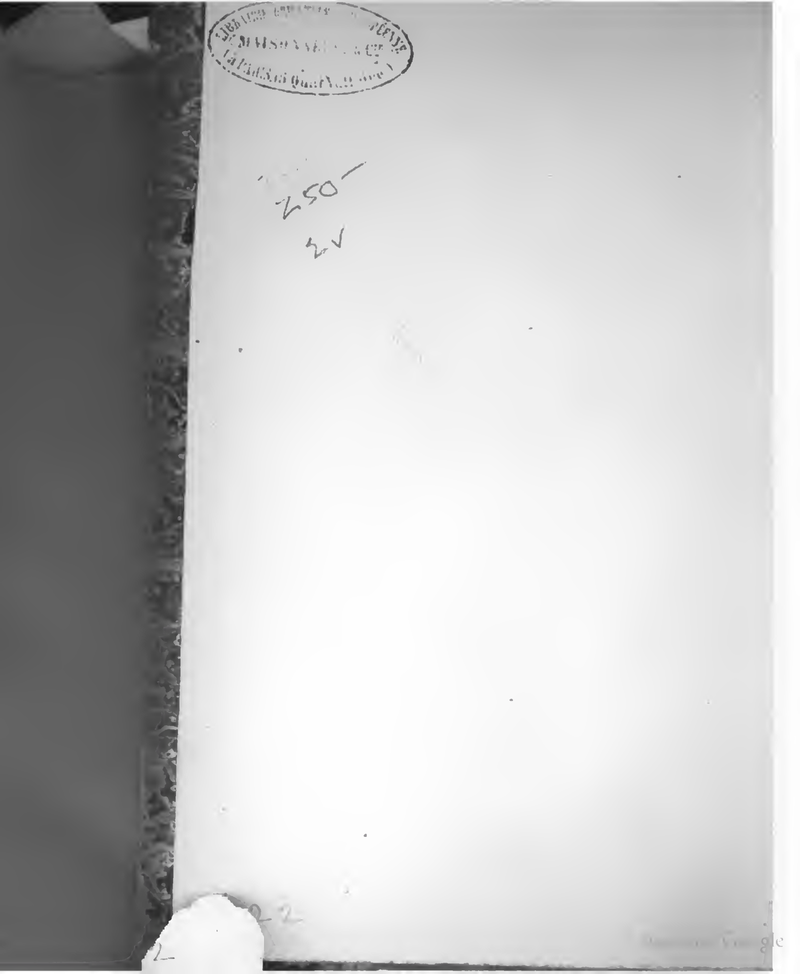






LE

PARNASSE

OCCITANIEN.

LE PARNASSE OCCITANIEN,

OU

CHOIX DE POÉSIES ORIGINALES

DES TROUBADOURS,

TIRÉES DES MANUSCRITS NATIONAUX.



A TOULOUSE,

CHEZ BENICHET CADET, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

1819.

En livrant à l'impression ce recueil, prêt depuis plus de dix ans, nous en avons retranché beaucoup de pièces, pour ne pas trop grossir le volume.

Ceux qui veulent connaître à fond tout ce qui concerne les troubadours, doivent acquérir l'ouvrage que M. Raynouard publie sur cette matière. Le nom de l'auteur nous dispense de faire l'éloge de son travail.

PRÉFACE.

Si le mérite essentiel des arts consiste dans l'invention, le premier rang parmi nos poètes appartient, sans aucun doute, aux anciens troubadours. Créateurs du parnasse moderne, ce titre seul fonde leur droit à l'attention de tout homme de lettres. Jusqu'alors on n'avait écrit qu'en latin; mais cette langue, devenue savante, était à peine entendue de très-peu de personnes, tandis que la nation presque entière croupissait dans l'ignorance. L'apparition des troubadours jeta quelques rayons de lumière à travers ces épaisses ténèbres. Aux premiers sons qu'ils firent entendre en Occitanie, les habitans, naturellement sensibles aux charmes de l'accent maternel, s'empressèrent d'apprendre et de répéter des chants dans lesquels chacun retrouvait l'expression vive de ses propres sentimens, et le moyen facile de les communiquer. On accueillit avec joie les auteurs de ce plaisir nouveau : reçus dans toutes les cours, invités à toutes les fêtes, chéris des belles et des grands, leur sort fut digne d'envie ; et pour comble de bonheur, les muses leur ouvrirent le chemin de la fortune, faveur qu'elles ont rarement accordée, même à leurs plus illustres nourrissons.

Un succès si prodigieux étendit au loin la réputation des troubadours, et leur valut des imitateurs. Dans ce nombre, on remarque plusieurs souverains; mais si de tels personnages contribuèrent aux progrès de l'art, ce fut moins par leurs talens que par leur munificence.

Voici encore un service bien important, rendu par ces poètes, et qui exige de notre part un juste tribut de reconnaissance. Occupés sans relâche à célébrer la galanterie et la loyauté, la politesse et la valeur, ils parvinrent à rendre nationales ces qualités aimables et brillantes qui ont fait et pourront faire encore l'admiration et le désespoir de nos voisins.

Tant d'avantages réunis semblaient promettre aux troubadours une éternelle renommée; cependant leurs ouvrages n'étant point de nature à résister au torrent des siècles, seraient peut-être ignorés parmi nous, si des circonstances particulières n'avaient engagé deux académiciens à les examiner. Ces savans les trouvèrent assez intéressans, pour que l'un d'eux se chargeât de les traduire ou de les extraire; et son utile travail a tiré ces ouvrages de l'oubli dans lequel ils étaient tombés.

Parmi les causes de cet oubli, peut-être faudrait-il compter l'uniformité du sujet, et la manière monotone de le traiter. Élèves de la nature, nos poètes en empruntèrent les ornemens;

les fleurs et les fruits, les saisons et leurs variétés servirent d'introduction à la plupart de leurs chansons, dont l'objet principal est ordinairement l'amour (1). Cette matière qui réveille tant de sensations agréables et des souvenirs si doux, s'embellit encore par les images qu'on y ajoute; mais ces images, trop souvent présentées à l'esprit, engendrent bientôt la satiété, et le lecteur ne manque pas de charger l'écrivain d'un défaut qui se fait sentir dans les meilleurs poëmes érotiques; car le prince des lyriques modernes, le fameux Pétrarque, n'en est pas tout-à-fait exempt.

Indépendamment des chansons, il nous reste beaucoup d'autres pièces de divers genres et sur différens sujets; celles où l'amour n'entre pour rien sont même les plus curieuses, parce que retraçant des anecdotes historiques, elles offrent la peinture naïve et fidèle des mœurs et usages

---

(1) Il en est de même aujourd'hui. Voici ce que M. Monteil dit des montagnards du Levezou :

« Leurs chansons, ainsi que celles de tous les pays, ont pour objet les tourmens ou les faveurs de l'amour. Elles sont presque toutes portées du Languedoc; mais les douces et harmonieuses syllabes de l'antique langue de l'Occitanie se hérissent des consonnances les plus dures à leur entrée dans le département. »

Description du département de l'Aveyron, in-8.°, tom. 1, pag. 254.

du temps, avec le charme toujours piquant de l'originalité (1).

D'après ce que nous venons de dire, nous pensons qu'un choix de ces poésies, suivi d'un glossaire qui en facilitât l'intelligence, serait un présent agréable, non seulement aux savans de la France, mais encore à ceux du midi de l'Europe, dont les idiomes ont une source commune avec celui des troubadours. En réalisant cette idée, on élèverait un monument de gratitude à des poètes spirituels et sensibles, inventeurs du plus ingénieux amusement de l'esprit humain (2). Les nations voisines nous en ont déjà donné l'exemple. Les Italiens, les Espagnols et les Anglais ont recueilli leurs anciennes poésies; et ces recueils ont sans doute leur prix. Les Allemands possèdent deux éditions de leurs mynnesingers; et l'accueil favorable qu'ont reçu les trouverres, publiés par Barbazan, est d'un heu-

---

(1) Les troubadours étant créateurs..... tout est à eux, et le genre et la manière de le traiter.

Hist. générale de Provence, par l'abbé Papon. Paris, 1784. Tom. 3, pag. 466.

(2) C'est ce que nous nous proposons d'exécuter un jour, si le vaisseau de l'Etat, long-temps battu par la tempête, peut trouver un port assuré; ou si, mieux en assiette, il peut naviguer enfin sur une mer moins orageuse et plus tranquille.

reux présage pour les auteurs qui les ont dévancés.

On objectera peut-être que ceux-ci sont assez connus, et qu'à les juger par leur histoire littéraire, ils ne méritaient pas d'être tirés de la poussière dans laquelle ils étaient ensevelis. Comme un pareil jugement condamne à la fois les poètes, le traducteur et l'éditeur, il est bon de voir quelle part de blâme chacun d'eux doit supporter.

En lisant les ouvrages des troubadours, si l'on considère à quelle époque ils furent composés, on a de la peine à se défendre d'un mouvement d'admiration. Nés au sein de la barbarie et de l'ignorance, ces poètes osèrent ouvrir une carrière qu'ils parcoururent avec éclat. Sans maîtres et sans modèles, ils ont eu la gloire d'en servir; et s'ils ont été surpassés par leurs disciples ou leurs imitateurs, il est aisé de donner la raison de cette supériorité.

Indépendamment du génie et du goût, dons précieux de la nature, sans lesquels un auteur ne peut exceller, il est une multitude de connaissances qui lui sont indispensables. Le poète surtout en a plus de besoin qu'un autre, parce que la poésie, s'il est permis de s'exprimer de la sorte, vit d'images qu'elle emprunte de tous les objets. S'il existe une exception, c'est en faveur de la véritable éloquence : celle-ci dédaigne les

ornemens étrangers qui la déparent au lieu de l'embellir ; par cette raison elle se montre quelquefois chez les hommes les plus ignorans, et brille souvent au milieu des peuples sauvages. Nous ne pouvons résister au plaisir d'en rapporter un exemple ; l'auteur qui nous le fournit défie tous les orateurs anciens et modernes de produire un seul passage supérieur à celui que nous allons citer. Posons d'abord les faits nécessaires pour le bien entendre (1).

Au printemps de l'année 1774, deux Shawaneses massacrèrent un habitant des frontières de la Virginie. Les colons voisins entreprirent de punir cet assassinat par la voie la plus courte. Dans cette intention, le colonel Crésap rassemble un parti et descend le long de la rivière du Kanhaway. Une pirogue chargée de femmes et d'enfans, conduite par un seul homme, vint aborder près du lieu où Crésap et les siens s'étaient embusqués. A l'instant même ceux-ci mettent en joue, et d'une seule décharge tuent toutes les personnes que la pirogue portait. Par malheur c'était la famille de Logan, depuis long-temps l'ami des blancs. Indigné de cette action barbare, Logan courut aux armes ; il se signala cruellement dans la guerre qui s'ensuivit.

(1) Notes on the state of Virginia, by thomas jefferson. Philadelphia, 1794, in-8.°, pag. 91-2.

Enfin, l'automne de la même année il se donna une bataille décisive entre un détachement des milices de la Virginie, et les forces réunies des Shawaneses, des Mingous et des Delawares. Les Indiens vaincus demandèrent la paix. Logan dédaigna de se montrer parmi les supplians ; mais pour que l'absence d'un chef de son mérite ne répandît aucun soupçon sur la bonne foi du traité, il fit remettre au gouverneur lord Dunmore le discours suivant :

« Je le demande à tout homme blanc : qu'il dise, si pressé par la faim il entra jamais dans la cabane de Logan, sans qu'on lui donnât à manger ; qu'il dise s'il y vint jamais nu ou transi de froid, sans recevoir de quoi se couvrir. Pendant le cours de la longue et sanglante guerre dernière, tranquille dans sa cabane, Logan resta l'avocat de la paix. Tel était mon amour pour les blancs, que ceux de ma nation me montraient du doigt en passant, et disaient : *Logan est l'ami des blancs*. J'avais même la pensée de vivre avec vous, avant les injures d'un homme. Au printemps dernier, le colonel Crésap, de sang-froid et non provoqué, massacra tous les parens de Logan, sans épargner ni mes femmes ni mes enfans. Il ne coule plus une goutte de mon sang dans les veines d'aucune créature vivante. Cet outrage criait vengeance ; je l'ai cherchée, j'ai tué beaucoup des vôtres, elle est pleinement

assouvie. Pour mon pays, je me réjouis aux rayons de la paix. Mais n'allez pas croire que ma joie est celle de la peur ; Logan ne sentit jamais la peur : il ne tournerait pas sur son talon pour sauver sa vie. Qui est là pour pleurer Logan ?.... Personne. »

Personne !.... Un guerrier français, qui te plaint et qui te révère.

Après nous être écartés un moment de la question principale, nous allons y revenir. Il est certain que le cercle des idées s'agrandit par l'instruction, et qu'elle manqua totalement à nos poëtes. D'épaisses ténèbres couvrirent le champ de la littérature, depuis le neuvième siècle jusqu'à la renaissance des lettres. A cette dernière époque les études prirent vigueur ; les sciences et les arts furent cultivés; et les connaissances se propageant et se multipliant, amenèrent enfin les beaux jours dont nous jouissons. Vers le milieu de cet intervalle, les troubadours avaient paru comme un phosphore lumineux à travers l'obscurité la plus profonde. Sans autre secours que celui de ses propres forces, leur génie déployant ses ailes, prit un essor assez heureux pour laisser après lui des traces durables de son existence. Nous sommes donc en droit de conclure, que si les modernes ont quelque avantage, ils le doivent aux progrès de l'enseignement. En effet, la masse des talens naturels est la même dans tous les

temps ; s'il en était autrement, il faudrait accuser la nature de se montrer plutôt marâtre que mère envers de nombreuses générations. Mais non, elle distribue ses bienfaits avec une égale mesure; et l'accusation serait aussi injuste que le reproche qu'on ferait aux troubadours, d'avoir ignoré ce que nous savons aujourd'hui.

Sainte-Palaye entreprit de les faire revivre. Son but étant de réunir tout ce qui pouvait illustrer notre moyen âge, il n'eut garde de les négliger. En conséquence, il fit copier tous les manuscrits et transcrire toutes les copies qu'il put se procurer en France ; il fit aussi fouiller dans les différentes bibliothèques d'Italie, pour en tirer ce qui manquait à ses premiers recueils. Ces recherches lui fournirent une grande quantité de pièces ou fragmens, que l'abbé Millot fait monter à plus de quatre mille ; nombre exagéré très-certainement, et dont il faut retrancher au moins la moitié. Cet abbé se trompe également sur le nombre des manuscrits, en comptant pour cinq celui de Saibante. Les soins que Sainte-Palaye se donna, et les dépenses qu'il fit pour compléter sa collection, prouvent qu'il y attachait beaucoup d'importance. Si l'exécution du plan ne répondit pas à la beauté du dessein, ce fut peut-être moins faute de bons matériaux, que faute d'un architecte qui possédât l'art de les employer habilement.

Sainte-Palaye savait le vieux français ; les ouvrages imprimés et manuscrits qu'il nous a laissés ne permettent pas d'en douter. Concluons-nous de là qu'il savait aussi l'occitanien ? Nullement. Le rapport qui existe entre les deux idiomes n'est pas assez parfait pour nous faire adopter une pareille conclusion ; au contraire, nous croyons qu'il a plus souvent deviné qu'entendu son texte ; et la quantité de mots mal interprétés ou qui sont restés sans explication dans son glossaire des troubadours, démontre cette vérité. Son manuscrit la fortifie encore ; on y trouve fréquemment ces expressions : *peut-être, sens douteux, texte corrompu, je n'entends pas ce mot ;* et cependant ce manuscrit est presque entièrement composé d'extraits, moyen commode d'éviter les difficultés.

D'après ces observations, on juge bien que nous ne sommes rien moins qu'engoués du travail de Sainte-Palaye. Et comment le serions-nous ? Grâces naïves, nombre, cadence, et les autres beautés particulières à la poésie, tout a disparu sous sa plume. Au lieu d'une bergère ingénue, sortant des mains de la nature, on ne trouve plus qu'une paysanne grossière, sans fraîcheur et sans agrémens. Pour conserver un air de ressemblance, il eût fallu traduire en vers ; c'est la seule manière de bien rendre les poètes ; ou si la tâche était trop difficile, il valait mieux

publier les originaux, ainsi qu'on l'a pratiqué pour les modernes troubadours.

Voilà notre opinion sur le traducteur. Voyons maintenant ce qui concerne l'éditeur.

Dans son avertissement il rend compte de la marche qu'il a suivie ; nous citerons ses propres termes. « Le mérite de cet ouvrage, dit-il, appartient spécialement à M. de Sainte-Palaye ; je n'ai fait que mettre en œuvre avec plaisir les matériaux qu'il a rassemblés avec tant de peine. J'ai suivi ses traductions, en donnant au style une tournure plus libre et plus variée. Ses remarques, et celles de ses premiers coopérateurs, m'ont épargné l'ennui des recherches. Le choix et l'arrangement des matières, le soin de les fondre, d'y mêler des réflexions, et de remédier, autant qu'il est possible, à une ennuyeuse uniformité, n'exigent pas de grands efforts quand on a de pareils secours. » Nous ne ferons point de commentaire sur ce passage, qui toutefois en serait très-susceptible. L'abbé Millot fut assez durement traité par un journaliste (1), qui le taxa d'impéritie et de négligence dans la rédaction des matériaux qu'on lui avait confiés, imputation qui n'est pas sans quelque fondement. Nous ajouterons qu'il a trop étendu sa matière. Sous prétexte de rassembler tout ce qui pouvait

(1) Affiches, annonces et avis divers. 1780, n.° 8, p. 30.

servir à répandre la lumière sur les mœurs ou l'histoire du temps, il ne devait pas imiter ces libraires avides, qui, pour vendre un volume de plus, souvent aux dépens de la réputation de l'auteur, publient sans examen et sans choix les brouillons recueillis après sa mort.

En résumant les diverses réflexions que nous avons déjà faites, nous disons qu'il serait déraisonnable de reprocher aux poètes l'ignorance et la grossiéreté de leur siècle; que les fautes essentielles, les contre-sens appartiennent au traducteur, et que le défaut de méthode et de goût ne saurait être imputé qu'à l'éditeur. De cette combinaison d'élémens imparfaits, quel résultat pouvait-on obtenir? *L'histoire littéraire des troubadours.*

Quand des auteurs, avantageusement connus par de bons ouvrages, en produisent un médiocre, le public, trompé dans son attente, se venge en les jugeant avec sévérité. Tel fut le sort des deux estimables écrivains dont nous venons de parler. Ils voulurent traiter un sujet hors de leur portée, et ne purent le manier en maîtres, parce que la nature n'a doué personne de talens universels. Néanmoins leurs efforts méritent notre reconnaissance, puisque c'est à ces efforts que nous devons des idées justes concernant nos plus anciens poètes, sur lesquels on n'avait auparavant que des notions vagues ou confuses.

De

De toutes les collections de Sainte-Palaye, celle des troubadours nous paraît la plus importante, comme étant composée sur des manuscrits dont plusieurs y sont représentés en entier. Ce genre de travail, auquel il sacrifia presque tout le temps de sa vie, fait naître une réflexion que nous placerons ici, parce qu'elle peut être utile. L'habitude que les savans avaient autrefois de faire des copies pour leur usage, est aujourd'hui beaucoup trop négligée : un seul exemple va prouver que c'est à tort. Il existe un poëme historique du XII.e siècle, sous le titre de *Roman de Rou et des dus de Normendie*, dont l'original a disparu sans que l'on sache ce qu'il a pu devenir. André Duchesne en avait fait une copie qui ne se trouve plus. Une autre mauvaise copie de la première branche de ce roman est encore à la bibliothèque nationale, parmi les manuscrits de Bigot ; mais les rats l'ont endommagée de manière que le texte en est mutilé. Heureusement Lancelot et Sainte-Palaye avaient fait transcrire celle de Duchesne; et par leur moyen, nous possédons ce monument antique dont les historiens de la Normandie n'ont pas dédaigné de s'appuyer, pour constater des droits, usages ou coutumes de cette belle province.

On voit par cet exemple que les originaux peuvent se perdre ou se détruire ; souvent l'encre

jaunit ou l'écriture s'efface; ils deviennent illisibles. C'est donc rendre service aux lettres, que de conserver des pièces quelquefois uniques, et dont par conséquent la perte serait impossible à réparer. On nous assure que dans la capitale de l'Autriche on a créé une commission, chargée de faire copier et collationner soigneusement les manuscrits les plus importans. Il serait à désirer que dans tous les dépôts de ce genre on prît la même précaution, ou, ce qui vaudrait beaucoup mieux, qu'on les fît imprimer, afin de soustraire ce qu'ils renferment de plus précieux aux accidens, à la pourriture, aux vers, enfin à la lime sourde du temps. Au reste, ce que nous avons dit, et ce que nous pourrions dire encore touchant le mérite des autres collections de Sainte-Palaye, n'est nullement applicable aux cartes de Falconnet, lesquelles nous avons entendu citer avec éloge, quoique tout au plus bonnes à fournir quelques indications.

Revenant à l'éditeur, nous estimons que son discours préliminaire, d'ailleurs bien écrit, doit être lu par quiconque veut avoir une idée générale de ce qui concerne les troubadours. Mais comme les généralités n'instruisent point, et que parmi les questions qu'elles présentent à notre examen, il en est de curieuses qui n'ont pas tout le développement dont elles sont susceptibles, nous allons exposer sommairement notre opinion

sur l'origine et la décadence de notre poésie, et sur l'ancienneté de la rime.

Pour y procéder avec ordre, nous définirons d'abord ce qu'il faut entendre par ce mot *troubadours*. Sous cette dénomination, nous comprenons tous les poètes des provinces situées au midi de la Loire, qui composèrent en langue vulgaire, depuis le XI.e siècle jusques à la fin du XIII.e Huet (1) et Chasteuil (2) ont avancé que les troubadours existaient au X.e siècle; l'un, sans donner aucun garant, l'autre, d'après Glaber, qui ne dit pas un mot de cela. Leur sentiment néanmoins ne nous paraît pas hors de vraisemblance, comme nous tâcherons de le prouver. Quand on entre dans le pays des conjectures, il n'est que trop facile de s'égarer; cependant, au défaut de dates précises, il faut bien s'en tenir à ce qui paraît le plus probable. Sans doute le nombre des conjectures, quel qu'il soit, n'équivaut jamais à une preuve directe; mais si nous adhérons fortement à ce principe, lorsqu'il s'agit de la vie ou de l'honneur d'un citoyen, nous ne sommes pas si rigides lorsqu'il s'agit d'un point de littérature, que des recherches ultérieures peuvent éclaircir, ou même convertir en démonstration.

(1) Traité de l'origine des Romans. Paris, 1711, p. 158-9.

(2) Discours sur les arcs de triomphe d'Aix. 1701, in-fol.

Il existe à la bibliothèque nationale un manuscrit du XI.e siècle, au plus tard (1), contenant des pièces dont quelques-unes sont mêlées de vers en roman et en latin. Le Beuf en cite un morceau que nous allons rapporter, parce qu'il a fait une faute dès le premier mot. Il a mis *Je*, qui ne fut jamais occitanien, et qui serait un solécisme, au lieu de *Be* que porte l'original. Ce morceau est noté sans clef ni portées selon l'usage d'alors. Le voici :

Be deu hoi mais finir nostra razos :
Un pauc soi las, que trop fo aut lo sos.
Leven doi clerc que diien lo respos.
Tu autem deus, qui est paire glorios,
Nos te preiam que t remembre de nos
Quant triaras los mals d'autre los bos.

Comme les pièces de cette antiquité sont rares, nous rapporterons encore, en faveur des curieux, une hymne à la Vierge, qui se trouve au f.° 49.

VERSUS SANCTE MARIE.

O maria, deu maire,
Deu t'es e fils e paire;
Domna preia per nos
To fil lo glorios,
E lo pair aissamen
Preia per tota gen :
E c'el no nos socor
Tornat nos es à plor.

(1) Académie des inscriptions. Tom. 17, in-4.° p. 717.

Iva creet serpen
Un agel resplanden,
E so no en vai gen.
Deus nes om veramen,
Car de femna nasquet.
Deus la femna salvet:
E pre quo nasquet hom
Que garit en fos hom.

Eva, moler Adam,
Quar creet lo Setam,
Nos mes en tal afan
Per qu'avem set e fam.
Eva mot foleet,
Quar de queu frut maniet
Que deus li devedet
Et el que la creet.

I c'el no l'en crees
E deu frut no manies,
Ja no murira hom
Chi ames nostre don:
Mas tan fora de gen
Ch'aner' à garimen,
Cil chi perdut seran
Ia per re no foran.

Adam maniet lo fruit
Per que fom tuit perdut.
Adam no creet deu,
A tot nos en vai greu.
Deu receubt per lui mort
É la crot à gran tort;
E resors al terts dia
Si cum o dii Maria.

Aut apostols cumtet
E dis c'ap deu parlet,
Qu'eu poi de Galilea
Viu lo verem angera.
Vida qui mort aucis
Nos donet paradis :
Gloria aissamen
Nos do deus veramen.

Nous avons conservé les fautes du manuscrit, ainsi que l'orthographe, afin de montrer combien celle-ci était incertaine et vicieuse, puisque les mêmes mots y sont écrits d'une manière très-différente.

Un autre morceau va terminer nos citations. Il est tiré d'une hymne pour le jour de l'Annonciation ; et nous n'en donnons que les derniers tercets, les premiers étant pleins d'effaçures. Ces tercets se rapportent au moment où l'archange Gabriel vient de faire son message.

Cum la reïna l'enten
Si l respon tam piamen,
Aco sia au so talent.

O beata femina
Cujus ventris sarcina
Mundi tulit aerumna.

Cum la reïna l'auvit
Si l'amet e si u jauvit:
Aco sia au so chausit.

Illi laus et gloria,
Honor, virtus, gratia,
Decus et victoria.

Tu es mesaties al rei,
Si cum tu o dit o crei;
A lui me do e m'autrei.

Ancela soi damrideu,
Si cum tu o dit o creu,
Maire serai damrideu.

L'angels es deu cel vengut
E la domna l'a creut;
Per tal n'esmes erumbut.

Eu vos ai dit mon talan;
E vos diiats en avan
Chaques vers : no us abnosian.

Il serait extraordinaire que ces vers fussent précisément de la date du manuscrit; aussi les croyons-nous beaucoup plus anciens. Si notre mémoire est fidèle, l'abbé Papon dit quelque part avoir vu des actes de l'an 1040, écrits en langue vulgaire; nous sommes du moins certains qu'il en existe un de l'an 1059 (1). Puisqu'alors on écrivait en cette langue, et qu'il est presque

(1) Voyez l'histoire de Languedoc. Tom. 2. Preuves, pag. 231.



démontré que les vers ont précédé la prose, on peut, sans choquer la raison, rapporter nos hymnes au X.e siècle. Mais de plus, la régularité des divisions et la justesse de la mesure n'annoncent point un premier essai ; il est donc probable qu'on rimait depuis long-temps. D'après cela, nous ne trouvons plus d'exagération dans ce que dit Huet : « Les troubadours commencèrent, dès le temps de Hugue Capet, à romaniser tout de bon et à courir la France, débitant leurs romans et leurs fabliaux composés en langage romain ; car alors les provençaux avaient plus d'usage des lettres que le reste des Français. » Chasteuil a pu dire également, qu'en 998 Constance avait à sa suite des troubadours, lorsqu'elle vint en France pour épouser le roi Robert. Si nous osions appliquer le raisonnement d'antériorité de la poésie sur la prose au serment de Louis le Germanique, il serait facile de remonter ainsi jusqu'au temps des Mérovingiens, et de se rapprocher des derniers bardes, dont nos poètes furent les successeurs.

Ce rapprochement n'aurait rien de ridicule, puisqu'il existe entre les uns et les autres une ressemblance assez frappante. En effet, Posidonius d'Apamée rapporte (1) que les Celtes menaient à leur suite, même à la guerre, des hommes

(1) Athenaeus. Lib. 4, c. 13 ; et lib. 6, c. 12.

qui leur étaient dévoués, et qui étaient spécialement chargés de publier les louanges de leurs patrons dans les assemblées générales et particulières. Il ajoute que les Bardes célébraient dans leurs chants les personnages qui les protégeaient; et cite un exemple qui mérite de trouver ici sa place. Luernius avait assigné le jour d'un festin qui venait d'être terminé, lorsqu'un Barde accourt au-devant de ce roi des Auvergnats, duquel il exalte les éminentes qualités, en déplorant son malheur d'être arrivé trop tard. Luernius transporté demande une bourse pleine d'or, et la jette au chanteur qui courait à côté de lui. Le Barde la ramasse, et termine son éloge en disant au prince, que des traces de son char sur la terre sortaient de l'or et des bienfaits pour les mortels; tournure ingénieuse, suivant Casaubon, et digne d'un poète élégant qui veut peindre à la fois la bienfaisance et la libéralité de ce monarque. De pareils traits font regretter que le temps nous ait envié les ouvrages de nos ancêtres. Luernius vivait dans le second siècle avant l'ère chrétienne, ce qui donne à notre poésie un assez haut degré d'antiquité.

Reprenant le fil de notre discours et renonçant aux conjectures, nous disons que Guillaume IX, duc d'Aquitaine et comte de Poitou, faussement regardé comme le premier troubadour, naquit en 1071 et mourut en 1126; par consé-

quent la plus belle moitié de sa vie appartient au XI.e siècle. Quoique l'histoire nous ait conservé les époques de sa naissance et de sa mort, en qualité de souverain, il ne faut pas conclure avec Crescimbeni (1) qu'il fut l'inventeur de l'art. Au contraire, comme l'abbé Millot l'a judicieusement remarqué, les grâces de son style et la régularité de ses pièces annoncent un art déjà cultivé. Il en avait donc appris les règles de ses prédécesseurs et de ses maîtres, car les princes n'inventent rien; ils n'en ont pas le loisir. D'ailleurs l'auteur de la notice historique, placée à la tête des poésies de Guillaume, ne dit pas que ce duc fut un des premiers troubadours connus. La preuve est négative, il est vrai; mais elle acquiert d'autant plus de force, qu'on le dit positivement de Marcabrun, quoique ce dernier se fût formé sous Cercamon. Les objections que l'on pourrait tirer de quelques-unes de leurs poésies, ne doivent point embarrasser; rien n'est plus ordinaire que de trouver la même pièce attribuée par les divers manuscrits à des auteurs qui ont vécu dans des temps très-différens.

Au reste, que Guillaume soit le premier troubadour, ou tel autre que l'obscurité de son état aura dérobé aux regards des historiens, il demeure toujours constant, que parmi les peuples qui se formèrent en corps de nation des débris

(1) Storia della volgar poesia. Tom. 1.

de l'empire romain, aucun ne peut disputer aux Français méridionaux l'avantage d'avoir été, sinon les inventeurs, du moins les restaurateurs de la poésie vulgaire. La date certaine du plus ancien ouvrage en vers de nos septentrionaux est de l'an 1155. Crescimbeni cite une pièce italienne de l'an 1184 (1); Quadrio rapporte une inscription en quatre petites lignes rimées, indiquant que la cathédrale de Ferrare fut construite en 1135 (2). Muratori regarde cette antiquité comme suspecte; et toutes ses recherches ne purent lui procurer aucun monument de ce genre, antérieur au XIII.e siècle (3). Le premier poëme castillan, connu jusqu'à ce jour, est celui du *Cid.* Le bibliothécaire, D. Thomas Antonio Sanchez, conjecture qu'il fut composé environ cinquante ans après la mort du héros, arrivée en 1099 (4). Quelques auteurs catalans modernes se sont efforcés de prouver, sans aucun titre, que leurs pères n'avaient rien emprunté des nôtres; et nous ne serions assez disposés à tolérer cette vanité littéraire par pitié pour leur indigence, si le très-grand nombre des

(1) Ubì suprà.

(2) Ragione d'ogni poesia. Tom. 1, p. 43.

(3) Dissertazioni sopra le antichita italiane. Monaco, 1765, in-4.° Tom. 2. Dissert. 32.

(4) Coleccion de poesias castellanas anteriores al siglo XV. Madrid, 1779. Tom. 1, p. 223.

meilleurs auteurs espagnols ne s'opposait à ce sentiment. Non contens de cette prétention, ils en ont affiché d'autres dont nous ferons ailleurs l'examen.

Nous avons désigné plus haut la fin du XIII.e siècle comme l'époque à laquelle les troubadours cessèrent de composer : voici les motifs qui ont déterminé notre opinion. D'abord l'autorité des manuscrits, desquels plusieurs sont du milieu de ce même siècle, et contiennent cependant presque tous les poètes que l'on trouve dans les manuscrits du XIV.e, qui ne sont par conséquent que des copies d'autres manuscrits plus anciens; ensuite, parmi les troubadours dont les vies sont parvenues jusqu'à nous, il n'en est pas un seul qu'on puisse placer après l'an 1300, à moins qu'on ne veuille s'en rapporter à Nostradamus, dont les fables et les mensonges ne méritent aucune attention; enfin, l'institution des Jeux floraux en 1323, desquels La Faille a fait imprimer les lois et le règlement (1). Cette dernière raison nous paraît décisive, parce que si l'art eût été cultivé, l'on n'aurait pas fondé cet établissement destiné à le faire refleurir.

L'histoire nous apprend qu'alors tous les pays d'Oc avaient changé de domination; et ce chan-

(1) Annales de Toulouse. Tom. 1. Preuve. Pag. 64 et suivantes.

gement dut être vivement senti par les Toulousains. Privés d'une cour brillante, qui répandait au milieu d'eux l'éclat de sa magnificence, il ne leur resta que le souvenir amer des maux dont ils furent long-temps accablés. Dès le commencement du XIII.e siècle, une guerre d'autant plus atroce, que la religion en était le prétexte(1), avait porté dans les états de Raimond VI la désolation et la mort. Les familles furent divisées, et les fortunes détruites. Chassés de leurs héritages par des brigands croisés, les possesseurs

(1) Voici ce qu'en dit un auteur contemporain :

Quant franceis vont sor Tolosans,
Qu'il tienent à popelicans,
Et la legacie romaine
Les i conduit et les i maine,
N'est mie bien ceo m'est avis.

Et plus bas, en parlant de la venue de notre Seigneur au jour du jugement :

Que dirra il à ces franceis
Qui si prisiés chevalers sont,
Qui par devant croizer se font
Sovent contre ces Aubigeis?
Il ia plusors de ces franceis
Qui autretant à blâmer font
Come font cil sor qui il vont.

Manusc. sur vélin, in-4.°. XIII.e siècle. Fonds de Colbert. Nous avons oublié d'en prendre le n.°

légitimes cherchèrent leur sûreté dans les cavernes des montagnes ou dans l'épaisseur des forêts. Le pillage, le dégât, le massacre, furent poussés à l'excès. Abandonnant leurs cellules, des moines forcenés allaient prêcher de toutes parts la révolte et l'assassinat. Chef de cette meute séditieuse, l'évêque de Toulouse, Fouquet, l'infâme Fouquet, se fesait remarquer par son acharnement contre Raimond, son bienfaiteur. Pour colorer sa rébellion, cet effrené partisan de Monfort imputait à son prince des torts imaginaires : et quand ces torts eussent été réels, en existe-t-il jamais d'assez grands pour dispenser un sujet de l'obéissance et de la fidélité qu'il doit à son légitime souverain. Mais tel était l'aveuglement à cette époque déplorable, que ce fourbe prélat fut presque vénéré comme un saint. Cependant d'odieux sacrifices de vengeance étaient offerts à l'Eternel par des prêtres inhumains, qui s'applaudissaient de la quantité de leurs victimes, et des rapides progrès du feu qu'ils avaient allumé. Un nombre infini de personnes périt, égorgé par le fer ou dévoré par les flammes; et les campagnes, jadis chargées de riches moissons, ne présentèrent à l'œil effrayé que des solitudes épouvantables, couvertes de cendres et d'ossemens. Dans cette subversion totale, les muses restèrent muettes, ou du moins changèrent de ton. Au lieu des chants pleins de tendresse et

d'enjouement, qui fesaient les délices des cours et des sociétés particulières, on n'entendit plus que des murmures d'indignation, des accens de douleur, des cris de misère ou des hurlemens de rage. Belles mais trop malheureuses contrées, que de maux le fanatisme vous a causés ! Ministres d'un Dieu de paix, qu'avez-vous répondu, lorsqu'il vous a demandé compte de tant de sang que vous fîtes verser en son nom ?

Couvrons d'un voile épais ce lugubre, mais fidèle tableau, dont nous sommes forcés de détourner nos regards en gémissant. L'homme juste et sensible voudrait effacer de l'histoire ces actes de haine et d'hypocrisie, faits pour soulever le chrétien le plus scrupuleux contre leurs abominables auteurs, monstres qu'il fallait étouffer dans la bourbe la plus infecte, en appelant sur eux les malédictions de la race présente et l'exécration des races futures.

Au milieu de tant de désastres, où l'on pouvait à peine concevoir l'espérance d'un avenir moins fâcheux, il était difficile de songer aux amusemens. Quoique ami des lettres, ainsi que ses aïeux, Raimond VII, occupé du soin de recouvrer ses états, donna d'abord peu d'encouragemens aux troubadours. Lorsque enfin à des jours d'orage il eut fait succéder des jours sereins, si la poésie sous sa protection sembla reprendre un moment de vie, ce ne fut que pour jeter

son dernier soupir ; cependant, comme les arts ne cessent pas tout à coup d'être cultivés, on trouve encore quelques poètes après la mort de ce prince. Ces derniers ne laissant point de successeurs, un silence universel régna sur le parnasse occitanien. Des citoyens de Toulouse tentèrent alors de faire revivre la gloire littéraire de leur patrie ; mais le succès ne couronna point leurs efforts ; la source vivifiante était tarie, et les lauriers desséchés dans leurs racines ne reprirent plus leur verdeur.

Nous nous sommes assez étendus sur cette matière, il est temps de parler de la rime.

Toutes les pièces des troubadours sont rimées : d'où la rime leur est-elle venue ? C'est une question sur laquelle les savans sont très-divisés ; les uns veulent qu'elle soit arrivée de l'Orient avec les Arabes, les autres du Nord avec les Visigots : il en est qui la dérivent du latin ; il en est aussi qui la croient naturelle à tous les peuples. De ces diverses opinions, la moins soutenable, à notre avis, est celle qui la fait venir des Arabes. Nous avons plusieurs monumens antérieurs à leur passage en Europe, et même à Mahomet, qui prouvent évidemment que l'usage en était fort ancien. De ce nombre sont quelques hymnes de saint Ambroise et de saint Damase, ainsi que la chanson publique au sujet de la victoire remportée sur les Saxons par Clotaire II. Cette chanson

chanson appartient à l'année 627, et les Français, hommes et femmes, la chantaient dans leurs danses. En voici le commencement et la fin, tels qu'ils sont rapportés dans la vie de saint Faron de Meaux (1). Nous les transcrivons d'autant plus volontiers, qu'ils peuvent servir à donner une idée des chansons populaires des Romains.

De Clotario est canere rege Francorum
Qui ivit pugnare cum gente Saxonum;
Quàm graviter provenisset missis Saxonum;
Si non fuisset inclytus Faro de gente Burgundionum!
. . . .
Quandò veniunt missi Saxonum in terram Francorum,
Faro ubì erat princeps
Instinctu dei transeunt per urbem Meldorum,
Ne interficiantur à rege Francorum.

Les deux fragmens suivans en langue bretonne, que l'on prétend être celle des Celtes, sont encore plus anciens (2).

Ystinnawg fy nglin,
Cadwyn hayernin,
Yn nhy dayerin,
Am ben fy neu lin.

ANEURIN.

---

(1) Recueil des historiens de France. T. 3. p. 505; et l'histoire littéraire de la France. T. 3. p. 453-4.

(2) Richards, antiquae linguae britannicae thesaurus. Bristol, 1753. in-8.° à la fin de la préface; et l'introduction à la grammaire. p. 17.



Eu ner a folant,
Eu hiaith a gadwant,
Eu tir a gollant
Oud gwyllt wallia.

TALIESIN.

Le docteur Davies a traduit ainsi les quatre derniers vers.

Usquè laudabunt dominum creantem,
Usquè servabunt idioma linguae,
Arvaque amittent sua cuncta, praeter
Wallica rura.

Ces vers forment la 32.e strophe d'un célèbre poëme rimé qui en contient 37, et qui se trouve en entier dans un recueil de M.r N. Owen, avec une traduction différente, également en vers saphiques, par le révérend David Jones (1).

Aneurin et Taliesin sont deux bardes gallois, dont le premier florissait en 510, et l'autre en 540.

Cambden pourrait nous fournir encore un fragment du même Aneurin ; mais cette surabondance de preuves nous paraît inutile pour constater ce que nous avons avancé plus haut, que la rime existait en Europe avant le passage des Arabes dans cette partie du monde.

(1) British remains. London, 1777, in-8.°

On peut en dire à peu près autant des Visigots et des autres peuples Scandinaves. Les Scaldes grossiers de ces nations barbares ne connaissaient que la poésie rhytmique ; l'Edda de Sœmund et l'épicède de Regner Lodbrok sont de ce genre. Si parmi les pièces rapportées par Wormius (1), Bartholin (2), Peringskiold (3), etc., il s'en trouve de rimées, les épithètes de *pervetusta* et d'*antiquissima* dont ils les accompagnent, ne déterminant aucune date, nous laissent flotter dans l'incertitude relativement à leur antiquité réelle.

Il n'en est pas ainsi des Latins ; la rime leur était connue bien avant la fin de la république. En parlant de la zone que nous habitons, Cicéron dit (4) : *Non intermittit suo tempore.*

Coelum nitescere, arbores frondescere,
Vites laetificae pampinis pubescere,
Rami baccarum ubertate incurvescere, etc.

Plus loin (5) il rapporte un fragment de l'Andromaque d'Ennius, fragment en partie étranger

(1) Danica litteratura antiquissima. Hafniæ, 1651. in-fol.

(2) De causis contemptae à Danis adhùc gentilibus mortis. Hafniæ, 1689, in-4.°

(3) Historiae regum septentrionalium. Stocholmiae, 1697, in-fol.

(4) Tuscul. Lib. 1, n.° 28. Edit. Genevae, 1758. in-4.°

(5) Ibid. Lib. 3, n.° 19.

à notre sujet ; mais nous le transcrivons en entier pour servir d'ornement à cette préface.

O pater, ô patria, ô Priami domus !
Septum altisono cardine templum,
Vidi ego te, adstante ope barbaricâ,
Tectis caelatis, laqueatis,
Auro, ebore instructum regificè.

O poetam egregium ! s'écrie l'orateur enchanté.

Haec omnia vidi inflammari,
Priamo vi vitam evitari,
Jovis aram sanguine turpari.

Praeclarum carmen ! Est enim et rebus, et verbis et *modis* lugubre.

Les cinq vers suivans, qui terminent la citation, se trouvent dans le recueil de Mattaire (1).

Heu reliquias semiassi regis, denudatis ossibus,
Per terram sanie delibutam foedè divexarier,
Vidi, videreque passa sum aegerrimè
Curru Hectorem quadrijugo raptarier,
Hectoris natum de moero jactarier.

Il paraît qu'Ennius connaissait bien les auteurs grecs ; et ceux-ci avaient occasionellement fait usage de la rime. Peut-être avait-il observé que, dans certains cas, elle ajoutait à l'expression une grâce et une énergie particulières. Cependant les

(1) Opera et fragmenta veterum poetarum latinorum. Londini, 1713, in-fol. p. 1467, col. 2.

Grecs, dont les Latins sont les imitateurs, dédaignèrent de s'en servir. Possesseur d'une langue également abondante et sonore, avec une prosodie bien marquée, ce peuple d'un goût délicat préféra l'harmonieuse variété des vers métriques à l'ennuyeuse monotonie des vers syllabiques et rimés.

Bornons ici nos recherches, qui d'ailleurs deviennent inutiles, si, comme le pense Crescimbeni, les poètes ont toujours rimé (1). Tiraboschi ne s'éloigne pas de cette opinion, en disant : « Chaque langue a des mots qui ont la même désinence, chaque langue a donc la rime ; et chaque nation a pu dans tous les temps en faire usage (2) ». Nous ne contestons pas la justesse de ce raisonnement ; nous accordons que l'origine de la rime et la faculté de l'employer se confondent avec l'origine des langues ; mais enfin tous les peuples n'en ont pas fait usage en même temps. On peut donc demander quel est celui qui le premier offre une poésie soumise aux lois de la rime, et fournit aux autres le premier exemple de ce bon, ou plutôt de ce mauvais goût. Serait-ce un peuple de l'Asie, cet antique

(1) Comment. intorno all' istoria della volgar poesia. Venetia, 1731. Lib. 1, c. 3, p. 94.

(2) Storia della letteratura italiana. Roma, 1782 et seq. in-4.° T. 3, lib. 4, p. 317.

berceau du genre humain, par conséquent berceau des sciences et des arts ? Cela devrait être ; néanmoins les savans disputent sur la nature des vers des anciens Hébreux et des autres nations orientales (1). Seraient-ce les Chinois, qui riment depuis quarante siècles (2) ? Mais ces Chinois, presque inconnus jusqu'à nos jours, n'existaient pas pour nos ancêtres. Personne sans doute ne s'avisera d'aller chercher la rime parmi les peuples de l'Afrique ou de l'Amérique ; il faut donc se rapprocher de ceux avec lesquels nous avons entretenu des correspondances ou formé des liaisons intimes, et voir si, par ce moyen, nous pouvons obtenir un résultat satisfaisant.

On a déjà vu que la rime ne venait ni des Arabes ni des Visigots ; on vient d'observer que, quoique naturelle à tous les peuples, on ne trouve aucunes poésies sujettes à ses lois, qui ne soient postérieures aux pièces latines que nous avons indiquées ; il est donc vraisemblable que nous la devons aux Romains. Lors de la décadence de leur langue, l'*isochronie* qui s'était introduite dans la prononciation, fit perdre la quantité, mal remplacée par les accens, et força

(1) Voyez l'essai sur la poésie rhythmique, par Bouchaud. Paris, 1763, in-8.°, p. 7 et suiv.

(2) Mémoires concernant l'histoire, les sciences et les arts des Chinois. Paris, 1776 et ann. suiv. in-4.° T. 8, p. 201.

de chercher d'autres bases à la poésie. La première de ces bases fut le nombre matériel des syllabes ; celle-ci ne suffisant pas, on ajouta successivement la césure, le rhythme et la rime, agrémens sans lesquels nos langues modernes n'auraient point de versification.

Voilà l'état où se trouvait la poésie au temps des premiers troubadours. Ils n'eurent garde de la dépouiller des faux ornemens dont elle était revêtue, et qu'un long usage avait consacrés. Ainsi, la rime étant usitée, ils continuèrent de s'en servir. Leur principal mérite consiste dans la manière libre et variée dont ils surent l'employer ; et nous ne croyons pas qu'à cet égard ils aient été surpassés par les poètes d'aucune nation.

Afin de ne rien oublier de ce qui les concerne, nous dirons un mot en passant de la dispute littéraire qu'occasiona l'édition des fabliaux des XII.e et XIII.e siècles. L'éditeur, en contestant aux troubadours leur titre d'inventeurs, qu'il prétendait appartenir aux trouverres, mit en avant un paradoxe pour le plaisir de le soutenir, et pour faire briller ses connaissances dans un genre de littérature peu cultivé. Notre amitié pour lui ne le garantira pas du reproche d'avoir dénaturé la question. Il s'agissait de prouver que les trouverres étaient entrés dans la carrière poétique avant les troubadours ; au lieu de cela,

son injuste partialité lui fit exalter le mérite équivoque de nos plus anciens poètes du nord, et dénigrer le mérite réel de ceux du midi qu'il n'entendait point. Ensuite il hasarda certaines propositions peu dignes d'un bon esprit tel que le sien (1), puisqu'elles avaient l'inconvénient grave de jeter des semences de division entre des auteurs qui habitent les différentes parties de la France, tandis que tous contribuent, chacun selon ses moyens, à faire honneur à leur commune patrie.

Venons à la langue des troubadours.

L'occitanien, dit M. Denina (2), est un latin corrompu, qui ne diffère pas plus de l'italien et de l'espagnol, que le toscan ne diffère du lombard et du vénitien. La prononciation gracieuse et douce, l'enjouement, la franchise et la vivacité des habitans du pays rendaient leur parler merveilleusement agréable. Chaque province avait son dialecte; mais celui du Languedoc devint bientôt la langue générale. Il dut cet avantage à la résidence de ses souverains, les plus puissans pairs du royaume, puisque, indépendamment du Languedoc et du marquisat de

(1) Dissert. sur les troubadours, pp. 101, 108-9. Edit. de Paris, 1781, 5.° in-12.

(2) Discorso sopra le vicende della letteratura. Berlino, 1784. T. 1, p. 154.

Provence, leur patrimoine héréditaire, ils étendaient leur domination sur le Rouergue, le Querci, l'Agenois, et sur cette partie de la Guienne comprise entre la Garonne et les Pyrénées, qui ressortissait au parlement de Toulouse. C'est dans cette antique ville des Tectosages, ensuite colonie des Romains; c'est dans cette ville, depuis capitale de différens états, et toujours amie des sciences et des arts, que les comtes avaient fixé leur séjour. La beauté du site, la fertilité du sol et l'aménité de l'air; la bonté des princes, la politesse des courtisans et les mœurs civilisées des sujets; en un mot, les causes physiques et morales donnèrent à la langue des troubadours l'harmonie, l'élégance et la douceur, qui la rendirent sans peine la plus belle de l'Europe. Les poètes du midi de la France, ceux du nord de l'Espagne et de l'Italie l'employèrent dans leurs vers de préférence à leurs idiomes naturels. Ils enchantèrent leurs contemporains par ces enfans de leur génie; et la ville de Toulouse peut réclamer la gloire d'avoir elle seule fourni plus de troubadours, que deux des plus grandes provinces où l'occitanien était parlé (1). Nous ne dirons rien ici de l'origine de cette langue ni de sa formation, nous réservant à traiter ces

(1) Caseneuve, de l'origine des Jeux Floraux. Toulouse, 1659, in-4.°, p. 58-9.

deux points avec une certaine étendue dans la préface du glossaire que nous joindrons à notre recueil.

Pour le former, ce recueil, nous nous sommes servis des manuscrits dont nous donnerons la note. Ce sont autant de collections plus ou moins amples, et plus ou moins correctes des ouvrages des troubadours, faites en différens temps, soit en France, soit en Italie, par des motifs d'intérêt ou de curiosité; chacune contient plusieurs pièces et plusieurs poètes qui ne se trouvent point dans les autres, ce qui les rend toutes précieuses: elles sont à la bibliothèque nationale. C'est dans ce dépôt si riche, si digne du peuple qui le possède, qu'un homme de lettres est assuré de trouver les secours dont il peut avoir besoin, tant par le grand nombre de livres en tous genres qu'on y a rassemblés, que par la politesse, les lumières et le caractère communicatif de ses conservateurs. Nous avons tiré des copies faites par Sainte-Palaye toutes les notices historiques et les pièces contenues dans les manuscrits d'Italie, lesquelles ne se trouvent point ailleurs. Elles seront désignées par une marque particulière.

Quant à la chronologie, nous avons suivi celle de l'abbé Millot, non comme exacte, mais pour éviter l'ennuyeuse discussion d'un objet, selon nous, d'assez médiocre importance. Nous avions eu d'abord l'intention de relever dans des notes



une partie des bévues de ce négligent rédacteur, lorsque nous nous sommes aperçus que ces notes absorberaient le texte ; ce qui nous a forcés de les supprimer.

Bastero, Quadrio, Crescimbeni, et l'auteur d'une dissertation sur les troubadours, insérée au tome 4.e du dictionnaire de la Provence et du comté Vénaissin, ont donné des catalogues de nos poètes, les uns alphabétiques, les autres historiques et chronologiques, tous également fautifs, parce que ces auteurs ont pris pour base les vies des troubadours, publiées par Nostradamus, source première et source abondante d'erreurs.

Quoique notre recueil soit des plus complets, il y a beaucoup de troubadours desquels nous ne donnerons rien, ou seulement la notice historique qui les concerne, attendu qu'ils n'ont point laissé de pièce qui nous ait paru digne de voir le jour. Il en est au contraire que nous aurions pu donner en entier, sans la crainte de sortir des limites du plan que nous avons adopté. Quant aux ouvrages des femmes, la galanterie française nous imposait la loi de faire connaître toutes les productions des Sapho de ce temps-là.

Dans le choix des pièces, nous avons ordinairement préféré celles qui sont mentionnées dans l'histoire littéraire des troubadours, parce que les extraits ou traductions qu'elle contient peuvent être utiles à beaucoup de lecteurs. Comme



beaucoup de ces pièces se trouvent rapportées à l'article de différens auteurs, nous ne placerons sous le titre de chacun que celles qui leur appartiennent, d'après le plus grand nombre des manuscrits; et nous ferons pour les autres une classe à part, en indiquant à quels troubadours elles sont attribuées. Il arrive souvent aussi que leurs chansons ont plus ou moins de couplets, et que ces couplets sont disposés dans un ordre différent. En ce cas, nous usons de notre droit d'éditeur, en ajoutant ou retranchant, de manière pourtant que le sens n'en soit point dérangé.

La raison métrique nous a servi quelquefois pour rétablir la juste mesure des vers. Les manuscrits n'ont point d'errata et doivent fourmiller de fautes, puisque le lecteur attentif en découvre dans les livres imprimés avec le plus de soin, malgré la perfection à laquelle l'art typographique a été porté de nos jours. Du reste, nous n'avons point imité Marot, qui, dans son édition du roman de la Rose, a refait des vers et rajeuni le langage; nos corrections ne sont autre chose que l'addition ou la suppression d'une syllabe, d'un article ou d'une conjonction, lorsqu'il nous a paru qu'il y avait oubli ou négligence de la part du copiste.

L'orthographe présente aussi ses difficultés. Elle était si peu fixe, qu'il n'est pas rare de rencontrer dans la même phrase un même mot

différemment orthographié. En général, les scribes semblent s'être contentés de rendre le son, chacun d'après sa manière de prononcer, sans se mettre en peine ni de l'origine du mot, ni de l'idée qu'il devait exprimer. Il résulte de là une bigarrure souvent très-embarrassante. Afin d'y remédier autant qu'il dépend de nous, et pour établir une sorte d'uniformité, nous avons suivi communément l'orthographe des plus anciens manuscrits, en l'assujétissant à l'ordre étymologique et à l'usage constant de nos provinces, sans nous permettre aucun changement qui ne soit autorisé par quelqu'un de ces manuscrits. C'est ainsi que nous avons écrit partout *cant* et *canso*, au lieu de *chant* et *chanso* que l'on trouve assez fréquemment, parce que l'H est moins une lettre qu'une simple aspiration, et que dans notre ancien idiome elle ne se prononçait point. Ros l'avait déjà remarqué pour le langage du royaume de Valence (1).

Quiconque est un peu versé dans les anciennes écritures, sait, qu'excepté le point final, on n'y trouve aucun repos; que l'on n'usait ni d'apostrophe ni d'accent; que l'*u* n'est pas distingué du *v*, etc., etc. Ne voulant point, sous prétexte

(1) Practica de ortographia para los idiomas castellano y valenciano, eserita por Carlos Ros. Valencia, 1752, in-8.°, p. 10, n.° 12.



de fidélité, nous conformer à l'ignorance des copistes d'alors, nous employons ces inventions modernes, qui faciliteront beaucoup la lecture et l'intelligence de l'original.

Pour ne pas multiplier les volumes, nous ne donnons que deux traductions, à cause qu'elles sont en vers. L'histoire littéraire des troubadours, ainsi que nous l'avons déjà dit, en contient un assez bon nombre; d'ailleurs c'est aux héritiers de leurs talens à faire revivre ces anciens poètes dans le langage des Français.

Quoique nés au centre des pays qu'ils illustrèrent, quoique leur langue soit notre langue maternelle, et qu'à cet avantage nous ajoutions celui d'une teinture des langues anciennes, d'une connaissance passable de celles du midi de l'Europe, ainsi que du vieux français et même de l'anglais, avec cela nous n'osons encore nous flatter d'avoir tout entendu. L'occitanien n'a point de dictionnaire qui nous ait transmis la signification des mots, dont plusieurs ont cessé d'être en usage. La corruption probable des textes, et l'obscurité que certains troubadours ont affectée, augmentent les difficultés, de sorte que l'on est souvent réduit au hasard des conjectures.

Avant de finir cette préface, nous croyons devoir justifier le titre que nous avons adopté. Les Romains donnèrent par excellence à la Gaule narbonnaise le nom de *Provincia*, d'où ses



habitans furent appelés *Provinciales*, mal traduit par Provençaux. Lorsqu'à la fin du XIII.e siècle on divisa la France en deux langues, tous les pays dont les peuples disaient *hoc* pour oui, furent compris dans la langue d'*Oc*, en latin *Occitania.* C'est dans cette grande partie qu'ont fleuri les troubadours; et comme les dénominations exactes donnent une juste idée des choses, nous avons ajouté, sans balancer, à notre Parnasse l'épithète d'occitanien. A la vérité, c'est au Languedoc qu'on a restreint par la suite le nom d'Occitanie; mais, outre que ce mot n'est point d'un usage familier, dans cette acception même l'épithète serait encore assez juste, cette province pouvant être considérée comme la terre natale des troubadours, par le grand nombre qu'elle en a produits.

Nous finissons en disant que nous avions entrepris ce travail, plus marqué au coin de la patience qu'à celui du génie, dans la seule intention d'employer les heures de notre loisir. Quelques savans dont l'amitié nous est chère, ont jugé que ce travail avait son mérite et son utilité; ils nous ont en conséquence fortement pressés de le publier. Déférant en partie à leur avis, nous soulevons sans crainte la tombe de nos anciens poètes pour les rappeler à la vie, et pour les ramener sur la scène avec l'air, le costume et le langage qui leur étaient naturels.

Voici la note des manuscrits dont nous avons tiré les pièces qui composent notre recueil. Ils sont tous sur vélin.

Bibliothèque nationale.

1.° N.° 2701. In-fol. magno. Fonds de la Vallière. Voyez le catalogue du cabinet de livres de cet amateur.

2.° N.° 3204. In-fol. Fonds du Vatican. C'est celui sur lequel Crescimbeni a travaillé.

3.° N.° 3794. In-4.° Même fonds. Il n'a point de vies.

4.° N.° 7225. In-fol. Ancien fonds. C'est un double de 3204, mais beaucoup mieux conservé. Il contient quatre poètes de plus ; et nous l'avons préféré.

5.° N.° 7226. In-fol. Ancien fonds. Ce manuscrit appartenait à Puimisson, avocat toulousain ; et c'est probablement celui que Caseneuve avait lu. Il n'a point de vies.

6.° N.° 7614. In-fol. Ancien fonds.

7.° N.° 7698. In-fol. id.

8.° Fonds de supplément. Un manuscrit petit in-4.°, sans numéro, que nous croyons être celui de Caumon, désigné par S dans les recueils de Sainte-Palaye. Nous le désignons par C. Il n'a point de vies.

9.° Différentes pièces répandues dans d'autres manuscrits.

Bibliothèque particulière.

10.° Un manuscrit in-fol. vélin, écriture du XIV.e siècle, ortographe italienne, contenant environ 428 pièces. Il n'a point de vies.

Nous devons la communication de ce manuscrit à l'amitié de M. de Mac-Carthy. Il est désigné par M.

En visitant les bibliothèques de plusieurs départemens méridionaux, nous avons trouvé à celle de Carpentras deux volumes in-folio, manuscrits, sur papier, d'une mauvaise écriture, imparfaits et mouillés. Le premier volume contient le *Breviari d'amor*, par Matfre Ermengaud, cordelier, *fraire mendre*. Le second contient des fables et contes assez longs, et finit par des chansons à la Vierge Marie de quelques poètes du royaume de Valence. Nous n'avons pas voulu les recueillir.



VARIANTES ET CORRECTIONS.

Page 4, vers 26, *lisez :*

D'entre'ls fals li fin amador.

5 — 3 Tremble. . . . . Trembli.

7 — 26 Ma ventura. . . . . M'aventura.

8 — 8 De la fera biza.
Et es fols qui desmezura
E no s ten de guiza.....

16 Si qu'en loc de ma ricor.....

26 E l'esperitz lai cor
Et ieu si m'estai alhor.

9 — 14 Saissi l. . . . . S'aisso l.

19 El mon non es nul afaire
Don ieu tan cossire,
S'ieu aug d'ellei ben retraire
Que mon cor noi vire,
E mon semblan no s'esclaire
Que qu'ieu n'auga dire,
Si qu'ades mi es vejaire
Qu'ai talen de rire.
Tan l'am.....

12 — 19 Que s'ie l cug. . . Que qan cug.

13 — 12 E nuill pro non hi ai.

17 — 21 Cet envoi, dans le cod. 43 de la Laurenziane, est ainsi :
Genoes, ses faillir,
Com plus aus demandar
Cortes faitz avinens
De reis e d'autras gens,
Lo vostre vei jauzir.

21 — 16 Sian. . . . . Siam.

23 — 9 Ecar, *lisez partout :* . . E car.
E car mai
Me ten gai
Amors que no fai
El bel temps de mai,
Eras. . . . .

1. Col 2. El l'armat. . . . El armat.

25 — 12 Si ta's lo gabs. . S'es tals lo gabs.

Page 26, vers 1-4 D'aisso volh..... *lisez :*
Per vos meteis volrai saber
Per qual nom seretz apelatz,
S'auretz nom drutz o molheratz
O voletz abdos retener.

18-21 Sen. . . . . Sens.

27 7-8 Ni rossinhols no i crida.....
Ni rossinhols non i crida
Que l'an en mai nos ressida.

14 Moc. . . . . Mov.

29, ligne 5 E ill fatz. . . . . . . E ill fetz.

vers 19 Conosc hoi mai. . . Conosc e sai.

30 21-3 Qu'ab las melhors.....
Que pauc conquer hom nuaillos,
E val trop mais bes per un dos
Car compratz que quan s'enansa.
Humils, mans joingz, de genoilos
Me ren à vos qu'etz bel e pros
Domna de gaia semblansa.

35 29 et

39 9 Si tot. . . . . Sitot.

43 17 Amitatz. . . . . Amistatz.

45 18 De jos. . . . . Dejos.

46 3 Fi m ieu. . . . . . . Fi m'ieu.

51 15 Sieu. . . . . S'ieu.

56 21 Sia clina. . . . . . . Si' aclina.

57, 1 E stat. . . . : . . . . . Estat.

59, ligne 8 Las baros. . . . . . . Los baros.

74 5 Genlil. . . . . Gentil.

78, vers 14 Qu'el' es as pros. Qu'ilh es als pros.

85 8 Laissavatz, ... Laissavatz.

90 14 M'apais. . . . . Me pais.

96, ligne 12 Coms anfos. . . . . Coms Anfos.

107, vers 9 Ni'l bels. . . . . . . Ni'ls bels.

117 4 Quer. . . . . Qu'er.

118 17 Quar sol à licis. . Qu'à sola licis.

122 4 Mantener. . . . . Mantenir.

29 Lo rics. . . . . Los rics.

125 11 Quanc volc. . . . . . Tan volc.

128 14 Mas volh. . . . . . . Mas vos.

130 14 Quanc. . . . . Qu'anc.

32 Que parte. . . . . . Que porte.

140 17 Mas s'ieu fos. . . Mas s'ic'n fos.

Page 141,	vers	2	Anc. *lisez :*	Ans.
		12	Com.	Col.
		14	Lo servis.	Li servis.
142		1	Si tot.	Sitot.
149,	ligne	1	Faı.	Far.
152		8	Tnich.	Tuich.
155,	vers	4	Denatz.	Donatz.
162		16	Lo jois 'e.	Lo jois e.
167		14	Talena.	Talens.
169,	ligne	34	D'aqui enam.	D'aqui enan.
170,	vers	14	Edoncs.	E doncs.
176		2-8	Fi m ieu.	Fi m'ieu.
177		1		*Id.*
178,	ligne	3	Tot se.	Tot quant se.
179		12	Enet.	Anet.
180		27	Guillem. Rostanh.	Guillem-Rostanh.
196,	vers	26	El la folor.	E la folor.
204		18	De se.	Dese.
208		5	Que me fai.	Que m fai.
210,	ligne	1	Escusau.	Escusan.
211,	vers	11	Escondire.	Escondir.
218,	ligne	10	Volio.	Volia.
220,	vers	15	Mes.	Mas.
223,	ligne	31	Autrejat.	Autrejet.
225		5	Plus molher.	Plus per molher.
240,	vers	6	Mas en vei.	Mas eu vei.
279		25	Del falh.	Defalh.
290		14	Perclo.	Perdo.
		19	Nommar.	Nomnar.
304,	ligne	6	Do Tierci.	De Tierci.
306		4	Apres etras.	Apres letras.
318	dern^er^ vers,		La melhor.	Lo melhor.
322			Vejaire.	Vejaire
323,	vers	29	Dieur.	Dieu.
336		18	Seria.	Sezia.
349		16	Estia	Estia.
374		12	Per vosva.	Per vos vei.

PRÉFACE DES TROUBADOURS.

Page x, à la note.

thomas jefferson, *lisez* Thomas Jefferson.

Aux variantes et corrections, page 30.

Humils, mans joingz, de genoilos
Me reu à vos qu'etz bel e pros.

Lisez :

Humils, mans joingz, de genoillos
Me reu à vos qu'etz bel' e pros.





LE PARNASSE
OCCITANIEN.

LO COMS DE PEITIEUS.

7225.

Lo Coms de Peitieus si fo uns dels majors cortes del mon, e dels majors trichadors de domnas; e bons cavalliers d'armas, e larcs de domnejar. E saup ben trobar et cantar : et anet lonc temps per lo mon per enganar las domnas. Et ac un fill que ac per moiller la duquessa de Normandia, don ac una filla que fo moiller del rei Enric d'Engleterra, maire del rei jove, e d'en Richart, e del comte Jaufre de Bretaingna.

7226, 7698.

Millot; 1, 13.

Farai un vers de dreit nien,
Non er de mi ni d'autra gen,
Non er d'amor ni de joven,
Ni de ren au,
Qu'enans fui trobatz en dormen
Sobre chevau.

No sai en qual guiza m fui natz,
No sui alegres ni iratz,
No sui estranh ni sui privatz,
Ni non posc au,
Qu' enaissi fui de noitz fadatz
Sobr' un pueg au.

No sai quora m sui endormitz,
Ni quora m velh, s'om no m'o ditz.

Per pauc no m'es lo cor partitz
D'un dol corau;
E no m'o pretz una soritz,
Per sant Marsau.

Malautz sui e tremi morir;
E ren no sai mas quan n'aug dir.
Metge querrai al meu albir,
E no sai tau:
Bos metges es qui m pot guerir,
Mas non sia mau.

M'amiga ieu no sai qui s'es,
Qu'anc no la vi, si m'ajut fes,
Ni m fes que m plassa ni que m pes,
Ni no m'en cau,
Qu'anc non ac Norman ni Frances
Dins mon ostau.

Anc no la vi et am la fort;
Anc non aic dreit ni no m fes tort;
Quan no la vei, be m'en deport,
No m pretz un iau,
Qu'ieu sai gensor e bellazor,
E que mais vau.

No sai lo luec ves on s'esta,
Ni si es en pueg o en pla.
Non aus dire lo tort que m'a.
Abans m'en cau;
E peza m be quar sai rema.
Ab aitan vau.

Fag ai lo vers no sai de cui,
E trametrai lo à celui
Que lo m trametra per autrui
Lai ves Anjau,
Que m tramezes del seu estui
La contra-clau.

BERNAT DE VENTADORN.

2701, 7225, 7614.

Bernat de Ventadorn fo de Limozi, del castel de Ventadorn. Hom fo de paubra generatio, filh d'un sirven del castel que era forniers de cozer pa. Bels hom era ez adreg, e cantet be e trobet; e venc cortes e ensenhatz. El vescoms, lo sieu senher, de Ventadorn s'abelic de lui e de son trobar, e fes li gran honor. El vescoms avia molher, mot gentil domna e gaia, et abelic se mot de sas cansos d'en Bernat; et enamoret se de lui, et el de la domna, si que de ela fes sas cansos, per la valor que era en ela. Don duret lonc tems lor amor ans que el vescoms ni home s'en aperceubes; e quan lo vescoms s'en aperceup, el s'estranhet de lui e fe fort serrar e gardar la domna. E la domna fes dar comiat à 'n Bernat, que s partis de tota aquela encontrada. Et el s'en parti et anet s'en à la dugessa de Normandia, que era joves e de gran valor, et entendia en pretz et en honor, et en ben dig de lauzor: e plazian li fort sas cansos d'en Bernat e'ls verses. Ela lo receup e l'aculhi mot fort. Lonc temps estet en sa cort, et enamoret se d'ela et ela de lui; e 'n fes motas bonas cansos. Et estan ab ela, lo reis Anric d'Angleterra la pres per molher, e la trais de Normandia e la 'n menet. En Bernat remas de sai tristz e marritz: et anet s'en al bon comte Raimon de Toloza, et ab el estet entro qu'el coms mori. Et en Bernat, per aquela dolor, si s'en rendet à l'orde de Dalon; e lā definet. E lo coms n Ebles de Ventadorn, que fo filh de la Vescomtessa qu'en Bernat amet, comtet à mi 'n Uc de San Circ so que ieu ai fac escriure d'en Bernat.

3794, 7225-6, M.

Non es meravelha s'ieu can
Meils de nul autre cantador,
Quar plus trai mos cors ves amor
E meils sui faitz a son coman.
Cor e cors, e saber e sen,
E fors 'e poder i ai mes.
Si m tira ves amors lo fres
Qu'à null' autra part no m'aten

× Ben es mortz qui d'amor no sen
Al cor qualque doussa sabor.
E que val viure ses amor
Mas per far enueg à la gen?
Ja dombredieus no m'azir tan
Que ja pois viva jorn ni mes,
Pos que d'enueg serai repres
Ni d'amor non aurai talan.

Per bona fes e ses engan
Am la plus bel' e la melhor.
Del cor sospir e dels olhs plor,
Quar trop l'am eu per qu'i ai dan.
Ieu qu'en posc als, s'amor mi pren?
E las carcers ont ilh m'a mes,
No pot claus obrir, mas merces;
E d'aquella noi trob nien.

Aquest'amors me fier tan gen
Al cor d'una doussa sabor,
Cen vetz mor lo jorn de dolor
E reviu de joi autras cen.
Tant es mos mals de dous semblan,
Que val mais mos mals qu'autre bes:
E pos lo mals aitan bos m'es,
Bos er lo bes apres l'afan.

Ai! dieus, ara fosson trian
Li fals drut e'l fin amador,
Que'l lauzengier e'l trichador
Portesson corns él fron denan!
Tot l'aur del mon e tot l'argen
I volgr' aver dat, s'ieu l'agues,
Sol que ma domna conogues
Aissi com ieu l'am finamen.

Quant ieu la vei be m'es parven
Als olhs, al vis, à la color,
Qu'eissamen tremble de paor
Com fa la folha contra 'l ven.
Non ai de sen per un enfan,
Aissi soi d'amor entrepres :
E d'ome qu' es aissi conques
Pot domn' aver almosna gran.

Bona domna, plus nous deman
Mas que m prendatz per servidor;
Queus servirai com bo senhor,
Cossi que del gazardo m'an.
Veus m'al vostre comandamen;
Franc cors, humils, gai e cortes,
Ors ni leos non etz vos ges
Que m'aucizatz s' à vos mi ren.

A mon cortes, lai ont ilh es,
Tramet lo vers : e ja no l pes
Quar n'ai estat tan longamen.

2701, 3794, 7226, M.

QUAN la douss' aura venta
De ves nostre païs
M'es vejaire qu'ieu senta
Odor de paradis,
Per amor de la genta
Ves cui ieu son aclis,
En cui ai mes m'ententa
E mon coratj' assis;
Quar de totas partis
Per lieis, tan m'atalenta.



Sol lo be que m presenta
Sos esguart él clar vis,
Que ja plus no m cossenta,
Cre dieus aver conquis.
No sai per queus en menta,
Quar de re no sui fis,
Mas greu m'es que m repenta.
Per una vetz me dis
Que prozom s'afortis
E malvatz s'espaventa.

De domnas m'es vejaire
Ques gran fallimen fan,
Per so que no son gaire
Amat li fin aman.
Ieu no deu ges retraire
Mas so qu'elas voldran;
Mas greu m'es q'uns trichaire
D'amor ai' ab engan
O plus o atrestan
Com cel qu'es fins amaire.

Domna, que cuidatz faire
De mi que vos am tan,
Qu'aissi m vezets maltraire
E morir de talan?
A! franca de bon aire,
Fessetz m'un bel semblan,
Tal dont mon cors s'esclaire,
Que mout trac gran afan!
E noi dei aver dan,
Quar no m'en posc estraire.

Si no fos gens vilana
E lauzengier savai,
Ieu agr' amor certana:
Mas aisso m'en retrai.

De solatz m'es humana
Quan locs es ni s'escai :
Per qu'ieu sai que sotz mana
N'aurai enquera mai :
Qu'astrucs sojorn' e jai
E malastrucs s'afana.

Cel sui que no soana
Lo ben que dieus li fai :
Qu'en aquela setmana
Quant ieu parti de lai,
Me dis en razon plana
Que mos cantars li plai.
Tot' arma crestiana,
Quez es de sotz lo rai,
Volgr'agues aital jai
Com ieu, ses fencha vana.

Si d'aisso m'es certana
Autra vetz la creirai ;
O si que no, jamai
No creirai crestiana.

3794, 7226, M.

Tant ai mon cor plen de joia
Tot me desnatura ;
Flors blanca, vermelh' e bloia
Me sembla freidura ;
Qu'ab lo vent et ab la plueja
Me creis ma ventura,
Per que mon pretz mont' e pueja
E mon cant melhura.

Tant ai al cor d'amor,
De joi e de doussor,
Per que'l gel me sembla flor
Et la neus verdura.

Anar posc ses vestidura
Nutz é ma camiza,
Que fin' amor m'asegura
De la fera biza.
Mas tot hom se desmezura
Si no s ten de guiza:
Per qu'ieu ai pres de mi cura
Pos agui enquiza
La plus bella d'amor,
Don aten gran honor,
Quar en loc de sa ricor
No volh aver Friza.

De s'amistat me ressiza;
Mas ieu n'ai fiansa
Que sivals ieu n'ai conquiza
La bella semblansa;
Et ai à la mi deviza
Tan de benanansa,
Que ja'l jorn que l'aurai viza
Non aurai pezansa.
Lo cor ai pres d'amor,
Que l'esperit lai cor
Et lo cors estai alhor
Lonh de leis en Fransa.

Ieu n'ai la bon' esperansa,
Mas petit m'aonda,
Qu'atressi soi en balansa
Com la naus en l'onda.
Del maltrag que m dezenansa
No sai on m'esconda:

Tota noch me vir e m lansa
  De sobre l'esponda.
  Plus trac pena d'amor
  De Tristan l'amador,
Que sofri manta dolor
  Per Yseut la blonda.

Ai ! dieus, ar sembles irunda
  Que voles per l'aire,
E vengues de noch prionda
  Lai dins son repaire !
Bella domna jauzionda,
  Vostre fin amaire
A paor que'l cor li fonda
  S'aissi l dura gaire.
  Domna, per vostr'amor
  Junh las mas et ador.
Gen cors ab fresca color
  Gran mal me fatz traire.

El mon non es nul afaire
  Don ieu tan cossire,
Ni tant am de la retraire
  Que de joi no m vire
E mon semblan no s'esclaire
  Cui que l'auja dire,
Si qu'ades mi es vejaire
  Qu'ai talen del dire.
  Tam l'am de fin' amor
  Que mantas vetz en plor,
Pero que melhor sabor
  M'en an li sospire.

  Messatgier vai e cor,
  Digas à la gensor
La pena e la dolor
  Qu'ieu trac e'l martire.



GARINS D'APCHIER.

2701 , 7225.

Garins d'Apchier si fo un gentils castellans de Javaudan, del evesquat de Meinde, q'es en la marqua d'Alverne e de Rosergue, e del evesquat del Puoi Santa Maria. Valens fo e bons guerrers, e l'arcs, e bon trobaire, e bels cavaliers; e sap d'amor e de domnei, e tot so qu'en era. E fetz lo premier descort que anc fos fais, loqual comenset :

Quan foill'e flor reverdis
Et aug lo cant del rossignol.

N.e Cette pièce ne se trouve dans aucun de nos manuscrits; et celles qui lui sont attribuées ne valent rien.

POS DE CAPDUELH, ou CAPDEIL, CAPDOILL, CAPDUOILL.

2701 , 7225 , 7614 , 7698.

Pos de Capduelh fo ün gentils bars del avescat del Puei, e trobava, e viulava, e cantava be. E fon bos cavaliers d'armas, e gen parlans, e gen domnejans, e grans, e bels, e ben ensenhatz; e fort escas d'aver, mas si s'en cubria ab gent aculhir et ab far honor de sa personna. Et amet per amor ma dona Alazais de Mercuer, molher d'en Ozils de Mercuer, un gran comte d'Alvernhe, e filla d'en B. d'Andusa, d'un honrat baron q'era de la marca de Proensa. Mout l'amava e la lauzava, e fets de lieis mantas bonas cansos. E tant quan ela visquet non amet autra : et quant ela fon morta, el se croset e passet outra mar, e lai moric.

Pos de Capduelh amet aquesta dona, com avetz auzit, e fon amatz per ela. E molt fo lur amor grazida per tota la bona gen; e maintas bonas cortz, e maintas belas jostas, e maint bel solatz en foron fait, e maintas belas cansos. Et estan en aquel gaug

et en aquel alegrier ab ela, ac voluntat, aisi co fol amic que no pot sufrir gran benanansa, de proar si ela li volia be; qu'el no crezia à sos huelhs, ni als plazers plazens, ni à las honradas honors qu'ela li fazia ni l dizia. E si acordava en son fol cor que fes semblan que s'entendes en ma dona Audiartz, molher del senhor de Marselha. E fes aquest pensamen, que, se à sa dona pezava s'il se lonhava d'ela, adoncs porria saber qu'ela l voldria be; e si à leis plazia, era ben connortz que res no l'amava. Et el, com fols que no s recre tro qu'a pres lo dan, comensec se à lunhar de ma dona n'Alazais et à traire se à ma dona n'Audiartz, et à dire ben d'ela. E dis:

No vuelh aver l'emperi d'Alamanha
Si n'Audiartz no vezian miei uelh;
E non dic trop, si m vest gai ni m despuelh,
Ni l ren merce, quar li plac ma companha.

Ma dona n'Alazais, quan vi que Pos de Capduelh, qu'ela avia tant amat et onrat, s'era lunhat de leis, e s'era trag à ma dona n'Audiartz, ela n'ac fort gran desdenh; si que anc jorn no fon persona à cui ela parles ni demandes de lui; e qui li'n parles no respondia. Ab gran cort et ab gran domnei ela vivia.

Pos de Capduelh anet domnejan per proensa longa sazo, e fugen las honors de ma dona n'Alazais. E quant el vi qu'ela no s'en mostrava irada, ni l mandava mesatge ni letras, et el penset que mal avia fag. E comenset à tornar é la sua encontrada, e parti se de la fola proazo qu'el avia faita. Et el comensa esser tristz e dolens; e mandet letras e coplas humils ab grans precx az ela, que degues sufrir que li vengues denan razonar la soa razo, e pregar e clamar merce; e qu'ela degues penre venjansa. Don el fes aquesta canso:

Aissi com cel qu'a pro de valedors.

Aquesta canso no li valc ren, e fetz aquesta:

Qui per nesci cuidar
Fa trop gran fallimen.

Ni aquesta no l valc ren que ma dona Alazais lo volgues cobrar, ni l volgues creire que per assag se fos lunhatz d'ela. Don el anet à ma dona Maria de Ventadorn et à ma dona la comtessa de Monferran, et à la vescomtessa d'Albusso, e si las amenet à Mercuer. E ma dona n'Alazais, per los precs de las donas, li rendet sa gracia. E Pos de Capduelh fon lo plus alegres homs del mon, e dis que mais no faria esproansa.



2701, 7225-6.

Qui per nesci cuidar
Fai trop gran fallimen
A dan li deu tornar.
E s'à mi mal en pren
Ni ma domna m decai,
Be s tanh; que tal follia
Ai fach, per que deuria
Morir d'ir' e d'esmai.

E s'ieu per sobramar
Ai regnat folamen,
Ni per midons proar;
Si n'agra'l cor jauzen,
Si'l ferm voler qu'ieu n'ai
De licis servir partia.
Ar conosc que l plairia;
Per qu'ai fach fol assai.

Enaissi m fai trobar
Nesci lo cor el sen,
Que s'ie l cug orgolh far
Tot me torn' en nien;
E ren de be no m fai
Quan mos cors s'umilia:
Amor ni cortesia
Jois d'elleis no m'atrai.

Ni ges non posc longnar
Mon cor ni mon talen;
E si m vol perdonar,
Gratz e merces li'n ren
E tostems o farai:
Qu'estiers qui m'auciria
Mon fin cor no partria
Del ric loc on estai.

Per so no m cal dubtar
Son ric cors coviuen,
Ni m'en degra lonhar
Pel bruch don quascus men:
Qu'ieu soi be cel que sai
Que meils hom no poiria
Aver per drudaria
Mas quan lo solatz gai.

Domna genser qu'ieu sai,
Mais vos am ses bausia
No fetz Tristans s'amia;
Et autre pro noi ai.

REI RICHART.

2701, 7225, 7614.

Dalfin, jeus voill déresnier,
Vos e le comte Guion,
Que an en ceste seison
Vos féistes bon guerrier
E vos jurastes ou moi;
E m'en portastes tiel foi
Com n Aengris à Rainart:
E semblés dou poil liart.

Vos me laïstes aidier
Por treime de guierdon,
E car saviés qu'à Chinon
Non a argent ni denier;
E vos voletz riche roi,
Bon d'armes, qui vos port foi;
E je suis chiche, coart,
Sius viretz de l'autre part.



Encor vos voill demandier
D'Ussoire s'il vos siet bon,
Ni si'n prendretz venjeison
Ni logaretz soudadier.
Mas une rien vos outroi,
Si beus faussastes la loi,
Bon guerrier à l'estendart
Trovaretz le roi Richart.

Je vos vi au comensier
Large de grant mession;
Mais puis trovetz ochoison
Que por fortz castels levier
Laissastes don e donoi,
E cortz e segre tornoi:
Mais nos cal avoir regart
Que Franssois son Longobart.

Vai sirventes, je t'envoi
En Auvergne, e di moi
As deus comtes de ma part
S'ui mès font pès, dieu les gart.

Que chant si garz ment sa foi?
Q'escuiers n'a point de loi:
Mais dès or avan se gart
Que n'ait en peior sa part.

Note. Ce sirvente est en vieux français, et nous ne l'insérons ici qu'à cause de la réponse qu'on trouvera à l'article du Dauphin, et parce que cette pièce prouve que les auteurs des deux romances s'entendaient mutuellement, quoique le Grand d'Aussy ait avancé le contraire.

Crescimbeni avait dit qu'il existait des poésies du roi Richard dans le manuscrit 3204; et là-dessus Horace Valpole le taxe d'inexactitude (1). Cependant le sirvente se trouve au fol. 170 V.° et 171 R.° C'est donc l'Anglais qui se trompe en disant: *there is no work of king Richard.*

(1) A catalogue of the royal and noble authors of England. London, 1759, 2 vol. in-8.° T. 1, p. 5.

ARNAUT DE MARUELH.

2701, 7225, 7614, 7698.

Arnaut de Maruelh fo de l'avescat de Peiragorc, d'un castel que a nom Maruelh, e fon clergue de paura generacio. E car no podia viure de las suas letras, anet per lo mon : e sabia trobar e s'entendia be. Et astre aduis lo à la cort de la comtessa de Burlas, que era filha del pros comte Ramon, molher del vescomte de Beders que avia nom Talhafer.

Aquel Arnaut cantava be e legia be romans : et era bels de persona, e la comtessa li fazia gran be e gran honor. Et el enamoret se d'ela, e d'ela fazia sas cansos ; mas non las li auzava dire, ans dizia que autre las avia faitas. Mas amors lo forset tan que dis en una canso :

La Franca captenensa
Qu'ieu non posc oblidar.

et en aquesta canso il li descobri l'amor. E la comtessa non l'esquivet, ans entendet sos precs e los grazi ; e l mes en arnes, e det li baudeza de trobar e de cantar d'ella. E fon onratz hom de cort. Don fe motas bonas cansos, lasquals cansos mostran que n'ac de grans bens e de grans mals.

Vos avetz auzit d'en Arnaut com s'enamoret de la vescomtessa de Bezers, filha del pros comte R., maire del vescomte de Bezers queil Frances auciron quan l'agron pres Carcassona ; laquals vescomtessa era dicha de Burlas, per so qu'ela fon nada dins lo castel de Burlas. Mot amava Arnaut : don lo rei' n Anfos, que entendia en ela, s'aperceup que volia ela gran be ad Arnaut. El rei fo ne fort gilos e dolens, quan vit los semblans amores qu'ela fazia az Arnaut, et auzic las bonas cansos qu'el fazia d'ela. Si la occaizonet d'Arnaut ; e dis tan e tan li fes dire, qu'ela donet comiat ad Arnaut, e l vedet que mais no l fos denan ni mais cantes d'ela.

Arnaut, quant auzi lo comiat, fo sobre totas dolors dolens ; e si s'en parti com hom desesperatz de lieis e de sa cort. Et anet s'en à 'n Guillem de Monpeslier, qu'era sos amics e sos senhor, et estet gran temps ab lui. E lai plays e plorel, e lai fe aquesta canso que dis :

Mot eran dous miei cossir.

2701, 3794, 7225-6, 7614, 7698, M.

La franca captenensa
Qu'ieu non posc oblidar,
El dos ris e l'esgar,
El semblan queus vi far,
Mi fan, domna valens,
Melhor qu'ieu no sai dir,
Ins el cor suspirar :
E si per me nous vens
Merces e cauzimens,
Tem que m n'er à morir.

Ses gienh e ses falhensa
Vos am, e ses cor var
Al meils qu'om pot pessar.
D'aitan nous aus forsar
Per vostres mandamens.
Ai ! domna cui dezir,
Si conoissetz nius par
Que sia fallimens
Quar vos soi be volens,
Sufretz m'aquest fallir.

Non ai tan de plevensa,
Ni posc razon trobar
Don m'aus asegurar
Que ja m denhetz amar :
Mas ditz mos ferm talens
Que poiri' avenir.
No m dei desesperar ;
Que tals es pauc manens
Que l fai asters e sens
En gran ricor venir.

Domna,

Domna, per gran temensa,
Tan vos am eus ten car,
Nous aus estiers pregar.
Mas plus fai ad onrar
Us paubres avinens,
Quan sab honor grazir
E'ls bes d'amor celar,
Q'us rics descouoissens,
Cui par que totas gens
Lo dejau obezir.

Tan etz de gran valensa,
Queus am mais ab cor clar
Ses pro merce clamar
Qu'ab autra gazanhar.
El vostr' ensenhamens,
Pos no m'en posc partir,
Fassaus humiliar
Si que vostre cors gens,
Amoros e plazens,
Si no m val no m'azir.

D'onratz faitz avinens
Del rei e d'autras gens
Vos faitz à totz grazir.

2701, 3794, 7225-6, 7614, 7698, M.

Mot erau dous miei cossir
E ses tot marrimen,
Quan la bel' ab lo cors gen,
Humils, franqu'e de bon aire,
Me dis de s'amor estraire
Don ieu no m posc partir.

E quar illi no m rete,
Ni l'aus clamar merce,
Tuich solatz mi son estranh,
Pos de leis, joi mi sofranh.

manque /

×

Domna sius plagues sufrir,
Pel vostr' eis cauzimen,
Qu'ab dous precs cars, humilmen,
Mercejan com fis amaire,
Vos auzes mon cor retraire
En loc d'autre jauzir,
Vos no costera re
E mi feiratz gran be :
Que'l malaute quan se planh,
Si no l val, si se refranh.

Bela domna cui dezir,
Per vostr' ensenhamen,
Vostre bel acoillimen
No m vedets com soletz faire.
Del plus nous aus pregar gaire,
Tan soi espaventatz
Quar es de tan rics plais :
Màs Ovidis retrais
Qu'entre'ls corals amadors
Notz paratges e ricors.

Ensenhamen e beutatz,
Plazers ab gen parlar,
Gent acoillir et honrar,
Cortes' ab gaia semblansa
Vos fan sobr'autras onransa ;
Per que jois e solatz
Reviu en vos e nais,
Vas qualque part biais :
E no m'o fai dir amors,
Mas ver e vostra valors.

Tant es per tot issausatz
  Vostre pretz fin e cars,
Tem que nous val mos lauzars.
Pero be sai ses duptansa,
Si tot s'a drecha balansa,
Qui met plus en un latz
  Sol un gran, pesa mais
  Vas cela part lo fais;
Atressi creis vostr' onors
Cum hom plus ne dis lauzors.

  Genoes so sapchatz,
  Si com abril e mais
Son d'autres mes plus gais,
Es vostre ric pretz colors
Resplandens sobre'ls melhors.

  Frances, qui que s biais
  Ni de proeza s lais,
  Vostre pretz creis e nais,
Tant es sobre los aussors,
Malgrat dels lauzenjadors.

JAUFRE RUDEL.

7225, 7614.

Jaufre Rudel de Blaia si fo mot gentils hom, prince de Blaia. Et enamoret se de la comtessa de Tripoli ses vezer, per lo gran ben e per la gran cortezia qu'el auzi dir de lieis als pelegrins que vengron d'Antiochia, et fetz de lieis mains bou vers et ab bons sons, ab paures mots. E per voluntat de lieis vezer el se crozet, e mes se en mar per anar lieis vezer. Et adoncs en la nau lo pres mout grans malautia, si que cill que eron ab lui cuideron que el fos mortz en la nau; mas tan feron qu'il lo conduisseron à Tripol en un alberc com per mort. E fo

faitz à saber à la comtessa, e venc ad el al sieu lieich e pres lo entre sos bratz. Et el saup qu'ella era la comtessa, si recobret lo vezer, l'auzir e'l flairar; e lauzet dieu e l grazi que ill avia la vida sostenguda tro que ill l'ages vista. Et enaissi el moric entre'ls bras de la comtessa; et ella lo fetz honradamen sepellir en la maison del Temple de Tripol. E pois en aquel meteis dia ella se rendet monga, per la dolor que ella ac de lui e de la soa mort.

7226.

Millot, i. 92

Pro ai del cant essenhadors
Entor mi et ensenhairitz,
Pratz e vergiers, albres e flors,
Voutas d'auzels e lais e critz,
Per lo dous termini suau;
Qu'en un petit de joi m'estau,
Don nuls deport no m pot jauzir
Tan cum solatz d'amor valen.

Las pimpas sian als pastors
Et als enfans bordeitz petits;
E mias sian tals amors
Don ieu sia jauzens jauzitz.
Qu'ieu la sai bona tot aitan
Ves son amic en greu logau:
Per so sui trop soven marritz
Quar non ai so qu'al cor n'aten.

Lonh es lo castels e la tors
Ont ella jai e sos maritz:
E si per bos cossellhadors
Cossellhan no soi enantitz,
Qu'autre cosselh petit m'en vau
Aitan n'ai fin talan corau,
Alres noi a mas del morir
Sol q'un joi non ai' en breumen.

Totz los vezis apel senhors
Del renh on sos jois fo noiritz;
E crei que m sia gran honors,
Quar ieu dels plus envilanitz
Cug que sion cortes leiau.
Ves l'amor qu'ins él cor m'enclau
Ai bon talant e bon albir;
E sai qu'illi n'a bon escien.

Ma voluntat s'en vai lo cors
La noich, e'l dia esclarzitz
Là ins per talant de son cors.
Mas tart mi ve e tart mi ditz:
Amics, fas ella, gilos brau
An comensat tal batestau
Que sera greus à departir,
Tro qu'abdui en siaŋ jauzen.

TRADUCTION de la pièce précédente par l'abbé Papon. Hist. génér. de Provence. T. II, p. 451-2.

MAÎTRES, maîtresses de chansons
Assez autour de moi foisonnent:
Mille oiselets sur les buissons
Célèbrent les fleurs qui couronnent
Nos gazons déjà renaissans;
Mais sans bonne amour et sa joie,
De la douleur je suis la proie
Et rien ne peut plaire à mes sens.

Je laisse à l'enfant son tambour,
Je laisse au berger sa musette;
Mais je ne laisserais l'amour
De celle que mon cœur muguette.

Une je sais de tel aloi
Qu'on n'y peut faire nul reproche ;
Mais difficile en est l'approche :
Je gémis souvent sous sa loi.

Son mari jaloux la retient
Dans une tour haute et lointaine ;
Et si bon conseil ne lui vient,
Pour finir promptement ma peine,
Rien ne pourra me secourir.
Tant suis désireux de sa grace,
Que si rien ne sert mon audace,
Je n'ai recours que de mourir.

Tous voisins et tous habitans
Du lieu qui renferme ma mie,
Je les nomme rois et sultans.
Près de ma dame tant jolie
Courtois deviennent les rustaus.
De ferme amour mon cœur l'adore ;
Et je ne crois pas qu'elle ignore
Ni ma tendresse ni mes maux.

Mon hardi vouloir, nuit et jour,
Par une pente naturelle,
S'en va courant vers le séjour
Où l'on a resserré ma belle.
Lors je la vois et je l'entens :
Ami, dit-elle avec courage,
Les jaloux mènent grande rage ;
Mais ne laissons d'être constans.

Note. Les pièces de Rudel sont au-dessous du médiocre, et si nous en donnons une, c'est pour mettre le lecteur en état de juger du mérite de la traduction.

Ime!



BERNART ARNAUT DE MONCUC.

2701.

En quan li rozier
So ses flor ni grana,
E'l ric menuzier
An cassa per sana,
M'es pres cossirier,
Tan me platz lor tensa,
De far sirventes;
Car en viltenensa
An tot bon pretz mes.
E car mai
Me ten gai
Amors que no fai
E'l bel temps de mai
Eras soi gai, cui que pes,
Tals joi m'es promes.

El l'armat destrier,
Ausberc, lansa plana
E bon brau d'acier,
E guerra propdana,
Pretz mai que lebrier
Ni brava parvensa,
Ni patz en qu'om es
Mermatz de tenensa,
Baissatz e sotz mes.
E car sai
Pretz verai
En vos, cui aurai,
Domna, o'n morrai,
Pretz mai car m'es en defes
Que s'autra m'agues.

Man caval corsier
Veirem vas Tarzana,
E vas Balaguier,
Del pros rei que s vana
Qu'a pretz à sobrier.
Venra ses falhensa
Lai en Carcasses;
Mas ges gran temensa
Non an li Franses.
Mas ieu n'ai
De vos sai,
Domna; que m'esglai
Lo desir qu'ieu n'ai
Del vostre bel cors cortes,
Complit de totz bes.

Be m plazo l'arquier
Pres la barbacana,
Quan trazo'l peirier
E'l mur dezenvana;
E per mant verdier
Creis la ost e gensa.
E volgra l plagues
Aital capteneusa
Lai al rei Engles,
Cóm mi plai
Quan retrai
Co m'avetz ab jai,
Domna joven, sai,
E de beutat pretz conques,
Que nous en falh res.

Millot, II, p. 98.

Et agra entier
Pretz, cui quecx soana,
S'ab aital mestier
Crides sai : Guiana !
E fera'l premier
L'onrat coms valensa;
Quar sos sagels es
De tan breu legensa,
Qu'ieu non o dic ges.
Mas dirai
Que ab glai
Amors ai.
Domna, que farai ?
Si ab vos no m val merces
O ma bona fes.
(Senhor gai
E verai,
Que s sap de tot plai
Onrar, qu'ieu o sai,
De Tolzan e d'Agenes,
Malgrat dels Frances.)

PEIRE ROTGIER.

7225, 7614, 7698.

Peire Rotgier si fo d'Alvernhe, canorgues de Clermon, bels hom et avinens, e savis, e de sen natural. E trobava e cantava be. E laisset la canorga e fes se joglar, et anet per cortz; e foron grazit li sieu cantar. E venc s'en à Narbona en la cort de madona na Esmengarda, qu'era de gran valor e de gran pretz; et ela l'aculhit fort et onret, e l fes gran be. Et el s'enamoret d'ela e'n fes sos vers e sas cansos; et ela lo pres en grat: e la clamava Tort-n'avetz.

Lonc temps estec ab ela en cort; e fon cregut qu'el agues d'ela joi d'amor, don ela fo blasmada de las gens d'aquela encontrada: e per temor del dit de la gen si l det comiat. Et el parti de si e s'en anet dolens e pensieus, e consiros e marritz, à 'n Raymbaut d'Aurenca, si com el dis el sirventes que fetz de lui :

Senh' en Raïmbaut, per vezer
De vos lo conort e'l solatz.

Lonc temps estec ab el; et estet en Espanha ab lo bon rei 'n Aufos de Castela, et ab lo rei 'n Aufos d'Arago, et ab lo bon comte Ramon de Toloza. Gran onor ac él mon tau com el i estec; mas pois se rendet à l'orde de Gran mon, e lai definet.

2701, 7225-6, 7698, C.

SENH' en Raïmbaut, per vezer
De vos lo conort e'l solatz
Soi sai vengutz tost e viatz,
Mais que no son per vostr'aver;
Que sapcha dir quan m'en partrai
Com es de vos ni com vos vai,
Qu' enqueron m'en mans entre uos.

Tant ai de sen e de saber,
E tan soi savis e membratz,
Quant aurai vostres faitz guardatz,
Qu'al partir en sabrai lo ver;
Si ta's lo gabs com hom retrai,
O si n'es tant, o mens o mai,
Com aug dir ni comtar de vos.

Gardatz que sapchatz mantener
Aqo qez eras comensatz;
Quar hom on plus aut es pujatz
Plus bas cai, si s laissa cazer.
Pos dizon tug que mal estai,
Pos que fes, pos eras no fai,
Qu'eras no te condug ni dos.

Qu'ab pro manjar et ab jazer
Pot hom estar suau malvatz;
Mas de grans afans es cargatz
Cel que bon pretz vol mantener:
Ops l'es que s percas sai e lai
E tolha do, si co s'escai,
Quan veira qu'es loc e sazos.

D'aisso volh que digatz lo ver
S'auretz nom drutz o molheratz,
O per qual seretz apelatz,
O'ls volretz amdos retener.
Vejaire m'es, al sen qu'ieu ai,
Segon que cug, mas non o sai,
Qu'adreg los auretz ambedos.

Si voletz el segle parer,
Siatz en loc fols ab los fatz;
Et aqui meteis vos sapchatz
Ab los savis gent captener:
Qu'aissi cove qu'om los assai,
Ab ira'ls us, autres ab jai,
Ab mal los mals, ab be los bos.

Nous fassatz de sen trop temer,
Per qu'om diga: trop es menbratz;
Qu'en tal loc vos valdra foldatz
On sen no poiria valer.
Tan quant auretz pel saur ni bai,
E'l cor aissi fresquet e gai,
Gran sen nous er honor ni pros.

Senh' en Raïmbaut, ie m n'irai,
Mas vostre respost auzirai,
Sius platz, ans que parta de vos.

Note. Dans le manuscrit 7226, cette pièce est la dernière de celles du poète. Comme il y est constamment nommé P. Rotgier da Mirapeys, peut-être a-t-il existé deux troubadours du nom de Roger.

N'ALAZAIS DE PORCAIRAGUES.

7225.

N'Alazais de Porcairagues si fo de l'encontrada de Monpeslier, gentils domna et enseignada. Et enamoret se d'en Gi Guerrejat, que era fraire d'en Guillem de Monpeslier. Ella domna si sabia trobar, e fez de lui mantas bonas cansons.

3204, 7225-6, M.

Ar em al freg temps vengut,
Que'l gels, e'l neus e la fanha;
Eill auzelet estan mut,
Q'us de cantar no s'afranha:
E son sec li rams pels plais,
Que flors ni foilla noi nais,
Ni rossinhols no i crida,
Que lau en mai me ressida.

Tant ai lo cor deceubut
Per qu'eu soi à totz estranha;
E sai que l'om a perdut
Mot plus tost que no gazanha.
E s'ieu faill ab mots verais,
D'Aurenga me moc l'esglais:
Per qu'ieu n'estauc esbaïda
E'n pert solatz en partida.

Domna met mout mal s'amor,
Qu'ab trop ric home plaideja,
Ab plus aut de vavassor;
E s'il o fai il foleja.



Quar so dison en Velai,
Que ges per ricor no vai :
E domna que n'es cauzida
En tene per envilanida.

Amic ai de gran valor,
Que sobre totz senhoreja ;
E non a cor trichador
Vas me, que s'amor m'autreja.
Eu dic que m'amors l'escai :
E cel que ditz que no fai
Dieus li don mal'escarida,
Qu'ieu m'en tene fort per guerida.

Bels amics, de bon talan
Son ab vos totz jorns en gatge,
Cortes' e de bel semblan,
Sol no m demandetz outratge.
Tost en veurem à l'assai,
Qu'en vostra merce m metrai :
Vos m'avetz la fe plevida
Que no m demandes faillida.

A dieu coman Bel-esgar
E plus la ciutat d'Aurenga,
E Gloriet' e'l Caslar,
E lò senhor de Proensa,
E tot quan vol mon ben lai.
E l'arc on son fag l'assai
Cellui perdei qu'a ma vida ;
E'n serai totz jorns marrida.

Joglars, que avetz cor gai,
Ves Narbona portatz lai
Ma canson à la fenida
Leis cui jois e joven guida.

PEIRE RAIMONS.

2701, 7225, 7614.

Peire Raimons de Tolosa si fo fils d'un borges, e fetz se joglar, et anet en la cort del rei Amfos d'Aragon ; e ill reis l'acoilli e ill fatz gran honor. Et il era savis homs e subtils, e saup ben trovar e cantar : e fetz de bons vers e de bonas causos. Et estet en la cort del rei, e del bon comte Raimon de Tolosa, lo sieu seignor, et en la cort d'en Guillem de Monpeslier, longa sazon. Pois tolc moiller à Pomias, e lai el defiuet.

7225-6.

Us novels pessamens m'estai
Al cor, per qu'eu n'ai greu cossir,
Don fauc mant angoissos sospir,
E n'ai soven mon cor plus gai ;
E m gart de faire desplazer,
E m'esfors en be capteuer,
Quan vei que n'es locs e sazos :
E cel qu'à son poder es pros
Ben deu aver mais d'ouransa.

Ouramens grans cre que l n'escai
A cel que sab en patz suffrir
Son dan, o bellamen cobrir
Mantas vetz so qu'al cor no l plai.
E qui sobritas sab tener
De far e de dir non-dever,
Ges no s'en merma sa razos :
Per qu'om no deu esser coitos
De far gran desmezuransa.

Desmezura conosc hoi mai
Que fai ma domna ses mentir,
Pos que me fetz à se venir
E so que m promes er m'estrai.



Que qui non a vezat aver
Gran be, plus leu sab sostener
Afan ; que tals es rics e bos
Que'l maltrag l'er plus angoissos
Quan li sove'l benanansa.

Benanans' e fin joi verai
Ai eu de midons al partir ;
Partitz no soi per qu'ieu m'azir
Quar à mos precs brau respos fai.
Denan sos pes l'irai cazer,
S'à lieis platz qu'o degne voler
Que de lieis fassa mas causos :
Quar de me no sui poderos
Qu'en autra paus m'esperansa.

Ben esper per l'afan que n'ai
Que m volha midons mantenir,
Que non es autr'al meu albir
Ni'n fo tan bella sotz lo rai.
Soplejan quier que m degn valer,
Qu'ieu conosc segon mon saber
Qu'ab las melhors se fai hom bos :
Et es assatz bella razos
Aver joi de fin'amansa.

GUILLEM DE BALAUN ou BALAZUC.

2701.

Guillem de Balaun fo un gentils castellas de ves Monpeslier. Adretz cavayers fon e bon trobaires. Et enamoret se d'una gentil domna de Gavaudan, que avia nom madona Guilhalma de Javiac. Mot l'amet e la servi ; e la dona l'amet tan que l dis e l fes so qu'el volc endreg d'amor.

Guilhem si avia un companho, per nom Peire de Barjac, valens et pros; et amava él castel una avinen dona, na Ivernenca, la cal tenia P. de Barjac per cavayer, e n'avia tot son plazer. Abdui eron drutz d'esta dona. Et avenc se qu'en Peire se corrosset ab sa dona, qu'ela li det comiat, don el s'en anet dolens. En Guilhem si l cofortet mot que no s desesperes, qu'el ne faria patz tantost cant tornaria à Javiac. Mot li fons grans lo termes ans que fos tornatz; e tantost cant en Guilhem fon tornatz, el fetz patz d'en Peire e de sa dona, don Peire fo alegres pus que quan la conques de premier. Don el mezeis o dis à 'n Guilhem. En Guilhem dis qu'el o volia esproar, si'l joi de recobrar s'amia era tan grans co'l premier. E fetz se fort iratz à sa dona, et estet se que no l mandet messatje ni salutz, ni no volc esser en tota l'encontrada d'ela. Don ela li mandet messatje ab letras amorosas, com ela s meravilhava com estava tan de lieys vezer. Et el com fols amans no volc auzir las letras, e fes donar comiat al messatje vilanamen. El messatje tornet s'en dolens comtar à sa dona com era estatz. La dona fon irada, et adordenet ab un cavayer del castel que sabia lo fag, que s'en anes à'n Guilhem de Balaun, e que saupes per que era aisi iratz contra ela; e si avia fag res encontra luy que el s'en degues venjar, que ela 'n venria ad esmendamen à son voler.

Lo cavayer s'en anet à'n Guilhem e fon mal recebutz. E can lo cavayer l'ac dic son voler, el dis que no l dissera la occayzo, car el sabia be qu'ela era tals, qu'el non volia esmenda ni l devia perdonar. Lo cavayer s'en tornet e dis o à la dona. Adonc ela l mes en soan del tot; et enaysi ela estet un gran temps.

E can venc jorn, en Guilhem se pensec com per son fol sen el perdia gran joy: montet en caval e venc s'en à Javiac; et alberget ab un borzes, que no volc venir en cort. Ma dona Guilhalma saup qu'el era en vila, e can venc la nueg, que las gens foron colcadas, et ela issi del castel ab una dona et una donzela e venc à l'alberc. E se fe mostrar on jazia Guilhem de Balaun, e venc s'en al lieg on jazia; e mes se de ginolh denan el e bayzet sa benda per lui bayzar, e querec li perdo del tort que non l'avia: et el non la volc recebre ni perdonar. E la dona parti se de lui ab cor que mais no l parles; e penedet se de so que avia fag. Et el remas iratz car avia fach tal folor; et levet se mati e venc s'en al castel, e dis que parlar volia ab ma dona Guilhalma per queire perdo. Madona Guilhalma cant o auzi fes li donar comiat, e dis no l veiria, e fes lo gitar del castel vilanamens. En Guilhem anet s'en trist e ploran; e la dona remas dolenta e penedens de la humilitat c'avia facha. Et enaysi estec lonc temps que la dona no lo volc vezer ni auzir; dont el adonc fes lo vers desesperat que di:

Mon vers mou mercejan.



En B. d'Anduza, qu'era'l melhor hom de la encontrada, saup lo fag d'en Guilhem e de la dona; e montet à caval e venc s'en à Balaun. E parlet ab en Guilhem, e dis li co s podia far qu'el ages tant estat de vezer sa dona. En Guilhem contet li tot lo fag e la foldat que li era venguda. En B. cant auzi la razo tenc s'o à gran isqueru, e dis li qu'el ne faria patz: don el n'ac mot gran gaug, cant auzi que s'en volia entrametre.

En B. s'en parti e venc s'en à Javiac, e contet tota la razon d'en G. à la dona, e com el era mot trist e dolent per la folia que s'avia pensada: e comtet li tot l'esquern, com o fes per esproansa. E la dona respos que mot s'en tenia per falhida, car tant s'era humiliada ad el. En B. li dis, que per so li era à perdonar enans, per lo dreg que era sieu el tort d'en G. E preget la'n aytan caramen co poc ni saup, que per dieu e per merce li perdones; e qu'ela'n prezes venjansa can li plazeria. E la dona l respos que pus el o volia ela l perdonaria, enaisi que per la falha qu'el fag avia, que se traisses la ongla del det meuor; e qu'el la y degues portar ab un cantar, reprenen se de la folia c'avia facha.

En B. d'Anduza, quan vi que alres far non podia, pres comiat; et anet s'en à'n G. e dis li la resposta de la dona. En G. quant auzi que perdon trobaria fo molt alegres; e rendet li gracias, car tan li avia acabat ab sa dona. Tantost mandet per un maestre, e fes se traire la ungla ab grau dolor qu'en sofri; e fes son vers e venc s'en à Javiac, el e mo senher B. Ma dona Guilhalma issi lor encontra: en G. gitet se de ginolhs denant ela, queren merce e perdo, e prezentet li la ongla. Ela fon piatoza e levet lo sus; et intreron se totz tres en una cambra, et aqui ela lo perdonet baysan et abrassan E retrais li son cantar, et ela l'entendet alegramen. E pueys ameron se pus fort trop que non avian fag enans.

2701, 7225-6.

Mon vers mou mercejan ves vos,
No per so, domna, qu'entenda
Que ja merce de meus prenda:
Tant es lo forfaitz cabalos,
Per qu'ieu si be m destrui no m planh.
Mas pos mi meteis ai perdut
E vos, que m faitz plus esperdut,
Si m pert mas paraulas be s tanh.

Tant

Tant es mos afars perilhos,
Qu'ieu no sai co m'i emprenda;
Que pregars qu'om no l'entenda
Val pauc ad home sofrachos,
Per qu'es dregz que malastruc s lanh.
E pois per home recrezut
Aug dir qu'anc dieus no fetz virtut:
Per qu'ieu prec ses cug de gazanh.

Be sai fallitz soi ad estros
E noi a mas qu'om me penda,
Qu'ieu no soi qu'en dreg contenda:
Pero be sai si'l premier fos,
Dretz fora no m cregues companh.
Mas si'l forfaitz fosson mort tut,
Qu'om non agues merces avut,
Mort e delit en foran manh.

Mala vengues aquel sazos,
Que mot crei que car lo m venda;
Et està ben qu'ieu aprenda
En qual guiza viu besonhos,
Quar ges tan ric joi no m'atanh.
Mas no sai co m'es avengut,
Las! non avia 'l ben saubut.
Aras lo sai, per que m complanh.

Domna, si ma mort vos es pros,
Ja non er qu'ieu me defenda
Ni no m'auretz major renda;
Et a'n pro qui es poderos
De celui vas qui a cor gran,
Et a l'ops que merce l'ajut;
Quar non es à merce tengut
Aisso en que'l poder sofranh.

Ai ! las, ta mala fui iros
Quan baisset vas me sa benda,
E m quis francamen esmenda
De so don degr' esser cochos ;
E m fi pregar d'avol barganh,
Don m'a mil vetz lo cor dolgut :
Qu'era m tengr' ieu per errebut
Si m saludes com un estranh.

Domna, si tot no m tanh perdos,
No laissarai nous mi renda
E mas mas no vos estenda,
Que merces vens los mals e'ls bos.
E si pietatz tan vos franh,
So qu'ieu non esper ni no cut,
Que m perdonetz tort conogut,
Si mais cai no m levetz del fanh.

PEIRE DE BARJAC.

7225.

Peire de Barjac si fo uns cavalliers compaignon d'en Guilhem de Balaun ; e fo fort adreg e cortes, e tot aitals cavalliers com taingnia à Guilhem de Balaun. E si enamoret d'una domna del castel de Javiac, la moiller d'un vavassor, et ella de lui ; et ac d'ellei tot so qe il plac. E Guilhem de Balaun sabia l'amor de lui e d'ella. E venc si c'una serra el venc à Javiac com Guilhem de Balaun, e fo sentatz à parlamen ab sa domna, et aveuc si que P. de Barjac s'en parti malamen com gran desplazer, e com brau comiat qu'ella li det. E quant venc lendeman, Guilhem s'en parti e Peire com lui trist e dolenz. En G. demandet per que era tant tristz ; et el li dis lo covinen. En Guilhem lo confortet, disen qu'el en faria patz. E no fon lonc temps que il foron tornat à Javiac, e fon faita la patz ; e s'en parti d'ella con gran plazer que la domna li fetz. Et aqui son escrit lo comiat qu'el pres de lei.

7225.

Tot francamen, domna, veing denan vos
Penre comiat per tostemps à lezer;
E grans merces quar deingnastes voler
Qu'ieu mi tengues de vostr'amor plus gai
Tan quan vos plac. Mas aras, pos nous plai,
Es ben razos que si voletz aver
Drut d'autra part queus posca mais valer
Ieu' l vos autrei: ja pietz nous en volrai,
Ans aurem pois bon solatz entre nos,
Et estarem com si de re no fos.

Per so, domna, tostemps serai curos
De vostr' afar, qu' aisso 'n volh retener;
Qu'ieu no lo posc gitar à non caler
Aissi del tot, qu'enans vos servirai,
Fors que jamais vostre drutz no serai,
Si be m deves encaras lo jazer
Que m promezest quan n'aurias lezer.
Non dic per so que negun soing non ai;
Mas s'ieu en fos agutz ans poderos,
Tal ora vi qu'ieu pogr' esser joios.

Mas vos cujas, quar ieu soi adiros,
Qu'aissi com soill nou o diga de ver;
Mas d'er enan vos o farai parer:
Qu'ieu ai cauzit en lei cui amarai,
E vos avetz cauzit, si com ieu sai,
En un tal drut queus fara decazer;
Et eu en tal que vol pretz mantener,
En cui jovens s'apropch' e de vos vai:
Si tot non es de loc tan paratjos,
Il es assatz e plus bell' e plus pros.

E si'l jurars e'l plevirs de nos dos
Pot al partir de l'amor dan tener,
Anen nos en é las mas d'un prever,
Absolvetz mi et ieu vos solverai;
E pois poirem quascus d'aissi en lai
Plus lialmen bon'amor mantener.
E s'anc vos fis ren queus deja doler,
Perdonas me, qu'ieu vos perdonarai
Alegramen; qu'estiers non es ja bos,
Si de bon cor non es fatz lo perdos.

Mala domna trop mi fezes zelos
No fessi re mas al vostre plazer;
Quar hom zelos non a sen ni saber,
Ni res no sab lo mal que zelos trai,
Ni re zelos no sab que ditz ni fai,
Ni nul zelos no pot en loc caber,
Ni patz non a zelos mati ni ser;
Per que vos deu plazer quan m'en partrai,
Qu'assatz val mais à cellui qu'es lebros:
Qu'adoncs sivals no son tuit enoios.

Fe que m devetz, si tot soi adiros,
Prendatz comiat de mi, q'eu'l pren de vos.

LO REIS D'ARAGON.

7225.

Lo Reis d'Aragon, aquel que trobet, si ac nom Amfos; e fo lo premiers reis que fo en Aragon, fils d'en Raimon Berrengier que fo coms de Barsalona, que conques lo regisme d'Aragon e'l tole à Sarrazins. Et anet se coronar à Roma; e quant s'en venia el mori en Poimon al borc Sainz Dalmas. E sos fils fo faiz reis, Amfos, que fo paire del rei Peire, loqual fo paire del rei Jacme.

2701, 7225-6.

Per mantas guizas m'es datz
Gauz e deport e solatz;
Que per vergiers e per pratz,
E per foillas e per flors,
E pel temps qu'es refrescatz
Aug alegrar cantadors.
Mas al mieu cant neus ni glatz
No m not, ni m'ajud' estatz,
Ni res fors dieus et amors.

E pero ges no m desplatz
Lo bel temps ni la clardatz,
Ni'l dous cant qu'es pels plaissatz
Dels auzels, ni la verdors;
Qu'aissi m soi ab joi lassatz
Ab una de las meillors.
En leis es sens e beutatz,
Per que li do tot quan fatz,
E jois e pretz et honors.

En trop ricas voluntatz
S'es mos cors ab joi mesclatz:
Mas no sai si s'es foudatz,
O ardimens o paors,
O gran sens amezuratz,
O si es astre d'amors;
Qu'anc de l'hora que fui natz
Mais no m destreis amistatz,
Ni m senti mal ni dolors.

Tan mi destreing sa beutatz,
Sa proez' e sa bontatz,
Que n'am mais suffrir en patz
Penas e dans e dolors,

Que d'autra jauzen amatz
Grans befaitz e gran socors.
Sieus son plevitz e juratz,
E serai ades seil platz,
Denan totz autres seingnors.

Quan mi membra del comiatz
Que pris de lieis totz forsatz,
Alegres soi et iratz;
Qu'ab sospirs mesclatz de plors
Me dis: bels amics, tornatz
Per merce vas me de cors.
Per qu'ieu tornarai viatz
Vas lieis, quar autr'embaissatz
No m'es delictz ni sabors.

GUILLEM DE CABESTANH.

2701, 7225, 7614.

Guillem de Cabestanh fo un gentils castelas del comtat de Rossilhon, que confinava con Cataloingna e con Narbones. Mot fo avinens hom de la persona, e presatz d'armas, e de servir e de cortesia; e bos trobaires. Et avia en la soa encontrada una domna que avia nom madomna Sermonda, moiller d'en Raimon de Castel-Rossilho, qu'era mot ric e gentils, e braus, e mals et orgoillos. Longamen l'amet en G. de Cabestanh, e'n fet motas bonas cansos; e la domna l vole tan de be que l fey son cavayer, et esteron ab gran joi essems lonc temps. E fon dic al marit d'ela, don el n'ac gran gelosia; et enserret la en una tor, e li foron faitz mau desplazer, don G. de Cabestanh ac gran dolor; don fes una canso:

Lo dos cossire
Que m don' amor soven.

E quan R. entendet la canso crezet que fos de sa moiller, quar dis en una cobla:

Tot quan fas per temensa
Devetz en bona fei
Penre, neis quan nous vei.

Et aquest mot entendet : e mandet lo marit à 'n G. que vengues à parlamen. E menet lo ab si foras lonh del castel, et à trassio el li tolc la testa e mes la en un cavayrol ; e trais li lo cor del ventre, e fes lo portar à un escudier à son alberc. Et intret s'en él castel, e fes lo cor raustir e far pevrada, per so la domna s'agradava fort de cor de salvaizina, e fes lo manjar à sa molher en semblan qu'el ne manjes. E quan l'ac manjat, el li dis que so que avia manjat era' l cor d'en G. de Cabestanh, e mostret li la testa, e demandet si l'era estat bos. E la domna conoc la testa, e dis que tan bos li era estat, que jamais autre manjar ni autre beure no l tolria la sabor. El marit, quant o auzi, correc li dessus ab l'espaza ; e la domna ac paor e fugi al balcon, e se laisset cazer jos e fo morta.

Et aquest mal fo sauputz per tota la terra, don fo mot gran tristeza de la domna e d'en G. de Cabestanh. Et ajusteron se los parens d'en G. e de la domna, e totz los cortes cavayers d'aquela encontrada, e guerrejeron R. de Castel-Rossilhon. El rei Amfos d'Arago venc en la terra, quan saup lo fag, e pres R. de Castel-Rossilho, e fes metr' en G. de Cabestanh denan l'us de la gleiza de San Joan à Perpinhan, e la domna ab el. E fon una longa sazo que tug li cortes cavayer e las domnas gentils de Cataluenha e de Rossilho, e de Sardanha e de Narbones, venian far cascun an anoal per lur armas aital jorn quan moriro, pregan nostre senhor que lur agues merce.

Aissi com avetz auzit lo rei pres R. de Castel-Rossilho e l deseretet, e l tolc totz sos castels, e l fes morir en sas preisos, e donet totz sos bes als parens d'en G. e de la domna.

2701, 7225-6, 7614, 7698, C.

Lo dos cossire
Que m don' amor soven,
  Domna, m fai dire
De vos mans vers plazen.
  Pessan remire
Vostre cors car e gen,
  Qu'am e dezire
Mais que no fas parven.
E si tot me delei,
Ges per tan nous abnei,



Anceis vas vos soplei
Ab franca bevolensa.
Domn' en cui beutatz gensa,
Mantas vetz oblit mei
Que laus vos e mercei.

Tot jorn m'azire
L'amor queus mi defen,
S'ieu ja'l cor vire
Ves autr'entendemen.
Tout m'avetz rire
E donat pessamen.
Plus greu martire
Nuls hom de mi no sen;
Quar vos qu'ieu plus envei
De re qu' él mon estei
Desautorc e mescrei,
E dezam en parvensa.
Tot quan fas per temensa
Devetz en bona fei
Penre, neis quan nous vei.

En sovinensa
Tenc la car' e'l dous ris,
Vostra valensa
E'l bel cors blanc e lis.
S'ieu per crezensa
Estes vas dieus tan fis,
Viu ses faillensa
Intres en paradis.
Qu'aissi soi ses totz cutz
A vos de cor rendutz,
Qu'autra jois no m'adutz;
Q'una no porta benda
Qu'ie'n prezes per esmenda
Baizar, ni fos sos drutz,
Per las vostras salutz.

Ades comensa
L'amor, e m'abelis
La captenensa
De vos cui soi aclis.
Be par que m vensa
Vostr' amor, qu'ans queus vis
Fon m'entendensa
Queus ames e servis;
Qu'ab vos soi remazutz
Sols e ses tot ajutz;
E n'ai d'autres perduts
Mans dos : qui s vol los prenda,
Qu'à mi platz mot qu'atenda,
Ses totz covens saubutz,
Vos don m'es jois vengutz.

Dieus ! co seria
Qu'ieu merce no trobes
Ab vos amia,
La genser qu'anc nasques !
Qu'ieu noich e dia,
Ginolhos e de pes,
Sancta Maria
Prec vostr' amor mi des.
Qu'ieu foi noiritz enfans
Per far vostres comans;
E ja dieus no m'enans
S'ieu ja m'en voill estraire.
Pros domna de bon aire
Sufretz qu'ieu bais los gans,
Que del plus soi duptans.

Ans que s'estenda
En mon cor la dolor,
Merce descenda
En vos, domn', et amor.

Joi vos mi renda
E m lonh sospir e plor;
Nous o defenda
Paratge ni ricor:
Qu'oblidatz m'es totz bes
S'ab vos no m val merces.
Ai! bella dossa res,
Ben feratz que corteza
S'al prim queus aic conqueza
M'amassetz, o non ges,
Qu'eras no sai com s'es.

No trob contenda
Contra vostra valor;
Merces vo'n prenda
Tal qu'à vos si' honor.
Ja no m'entenda
Dieus mest siei pregador,
S'ieu vol la renda
Dels quatre reis major,
Per qu'ab vos no m valgues
Merces e bona fes;
Que partir no m posc ges
De vos, en qui s'es meza
M'amor: e si fos preza
En baizar, eus plagues,
Ja no volgra solves.

Anc res qu'à vos plagues,
Franca domna corteza,
No m'estet tan defeza
Que ieu no la fezes,
Ab que far o saupes.

En Raimons, la beleza
E'l bes qu'en midons es
M'an sai lassat e pres.

GAVAUDA.

2701, 7226.

Desemparatz, ses companho,
E d'amors lonh del tot e blos,
Cavalgava per un cambo,
Iratz e tristz e cossiros,
Lonc un broill, tro jois me retene
D'una pastorela que vi:
Per qu'es mos jois renovelatz
Quan mi remenbre sas beutatz,
Que anc pos d'autra no m sovenc.

Tost descendei sobre'l sablo
E venc vas lieis de saut coitos
Ella m ders un pauc lo mento,
Ab un dos ris, ferm, amoros,
Me dis: senher, cossius avenc
Queus trartornessetz sai vęs mi?
Cous es tan de mi azautatz?
Qu'ieu no sai que s'es amitatz,
Per que m lonh de vos e m'estrenc.

Toza, joi mi dona razo
Per qu'ieu soi sà vengutz à vos.
Quan mi mostretz vostra faisso
Sobre totz jauzens fui joios.
Per que mon cors fortz e destrenc
Ab vostr'amor, ves cui m'acli;
E sia volgutz et amatz
Lo mieu jois e'l vostre sius platz,
Que jamais no rompa ni trenc.

Senher, si m'amistat vos do
Ieu aurai nom na Malafos;
Qu'ieu n'esper melhor guiardo
D'autre, qu'ieu cug qu'en breu m'espos.
Dar vos ai est cairel que tenc,
E tornatz en vostre cami,
Qu'ab autras vos es ensaiatz
Per semblan, don etz galiatz,
Falsas que fan ric joi sebenc.

Amiga, nous dis oc ni no
De las falsas ab cor ginhos.
Tan mi platz de vos e m sap bo,
Que totz mals avers m'en es pros.
En qual queus voillatz vos o prenc,
Que ieu vos plevisc eus afi
Que vostre soi endomenjatz;
E fatz de mi so queus voillatz,
Neis traire lo cor ab un brenc.

Senher, qui messonjas a pro
A semblan de ver non es tos:
La saviez' à Salamo
Aondera, s'amors no fos,
Que mur e forsa e palenc
Fe de sen; et un frach bassi
No valc quan fon apoderatz:
E pos el ne fon enganatz,
Gardatz en vos so qu'ieu ne prenc.

Amiga, ab autr'ocaizo
Mi tornas mon joi sus dejos;
Que ja non er ni anc no fo
Qu'amors no sia bon'als bos.
Per qu'ieu de ben amar no m fenc
Que m don'al cor joi clar e fi
De vos; e prec merce m'aiatz,
O m metrei, si m'o alongatz
Hermitas él poig Deniscnc.

Senher, ni prezic ni sermo
Non aia mais entre nos dos;
Si m'es amics amigaus so,
Quar tan n'es lecs et envejos.
Ieu geti foras et espenc
De mon cor brau orgolh comgi.
Tot aissi com vos deziratz
Er mos jois al vostre privatz;
Que ses joi no val un arenc.

Amiga, ab tant ai assatz
Per mil vetz s'es mon joi doblatz,
Quar en la vostr'amor atenc.

Senher, e vos non o digatz,
Si tan dur cor adomesjatz,
Als parliers gola de lastenc.

2701, 7226.

L'autre dia per un mati
Trespassava sus pel cimelh,
E vi de jos un albrespi,
Encontra' l prim rach del solelh,
Una toza que m ressemblet
Cilh cui ieu vezer solia;
E destolgui m de la via
Vas lieis, rizen me saludet.

Totz jauzion de mon rossi
Descendei jos sobre'l gravelh;
E pres me pel punh, josta si
Assec me à l'ombra d'un telh,
Et anc novas no m demandet.
No sai si me conoissia.
Ilh? oc, per queus o mentria,
Que'ls olhs e la boca m baizet.

Per pauc de joi no m'endormi
Quan mi toqueron siei cabelh.
Bella, fi m ieu, com es aissi?
Dombredieu crei m'o aparelh.
Senher, oc; quar nos ajustet,
Qu'alres no volh ni querria:
E sius platz à mi plairia
So don hom plus me castiet.

Amiga, segon qu'ieu devi,
Tort n'ai si jamais m'en querelh:
Mas tan privada es de mi,
Dir vos ai mon privat cosselh,
Amors m'a tout so que m donet:
Cela que mot m'abelia
Ar no sai vas on se sia,
Per qu'anc res pois no m conortet.

Senher, ieu sai d'aquel lati,
Per que la noich cossir e velh;
Anc pois que de vos me parti
Mei olh no prezeron sonelh.
Mal o fei qui tan nos lonhet,
E res sos faitz no l'embria;
Que la nostra companhia
Esterà meils qu'anc non estet.

A mi per trastot bon desti
Crei que m det dieus aquest parelh,
Joi de cambra en pastori,
Que m'es dous, don me meravelh;
Et anc mais tan be nons auet.
Vostra merces e la mia
Issit em d'autra bailia,
Et amors en mi no s pecquet.

Senher, na Eva traspasset
Los mandamens que tenia:
E qui de vos me castia
Aitan se muza en bavet.

' RAYMBAUT D'AURENGA

Florissait en 1150. Mort vers 1173. Hist. génér. de Provence, par l'abbé Papon, T. II, p. 381.

3794, 7226.

Amics, ab gran cossirier
Son per vos et en greu pena;
E del mal qu'ieu en suffier
No cre que vos sentatz gaire.
Doncs per queus metetz amaire
Pos à mi laissatz tot lo mal?
Quar abdui no'l partem egual.

Domn', amors a tal mestier,
Pos dos amics encadena,
Que'l mal qu'a e l'alegrier
Senta quecs à son vejaire:
Qu'ieu pens, e no soi gabaire,
Que la dura dolor coral
Ai eu tota à mon cabal.

Amics, s'acsetz un quartier
De la dolor que m malmena,
Be viratz mon encombrier.
Mas nous cal de mon dan gaire;
Que quar no m'en posc estraire,
Com que m'an, vos es cominal
Ab me ben o mal atretal.

Domna, quar ist lauzengier,
Que m'an tout sen et alena,
Son vostr' angoissos guerrier,
Lais m'en no per talan vaire,

Quar nous soi pres, qu'ab lor braire
Vos an bastit tal joc mortal,
Que noi jauzem jauzen jornal.

Amics, nul grat nous refier,
Quar ja'l meu dans vos refrena
De vezer me queus enquier.
E si vos faitz plus gardaire
Del mieu dan qu'ieu no volh faire,
Beus tenc per sobreplus leial
Que no son cilh de l'Espital.

Domna, ieu tem à sobrier,
Qu'aur perdi e vos arena,
Que per dig de lauzengier
Nostr'amor torne s'en caire.
Per so dei tener en gaire
Trop plus que vos, per Sant Marsal;
Quar etz la res que mais me val.

Amics, sius sai lauzengier
E faitz d'amorosa mena,
Qu'ieu cug que de cavalier
Sias devengutz camiaire.
E deg vos o ben retraire,
Quar ben paretz que pessetz d'al,
Pos del meu pessameu nous cal.

Domna, jamais esparvier
No port ni cas ab cerena,
S'anc pois que m detz joi entier
Fui de null'autra quistaire;
Ni no soi aital bauzaire,
Mas per enveja'l deslial
M'o alevon e m fan venal.

Amics, creirai vos per aital
Qu'aissius aia tostemps leial?

Domna, aissi m'auretz leial?
Que jamais no pensarai d'al.

7225-6,

7225-6, 7698.

Assatz sai d'amor ben parlar
Ad ops dels autres amadors ;
Mas al meu pro, que m'es plus car,
No sai ren dire ni comtar ;
Qu'à mi no val bes ni lauzors,
Ni los malditz, ni motz avars :
Mas ar soi ves amor aitaus
Fis e bos, e francs e leiaus.

Per qu'enseignarai ad amar
Los autres bos domnejadors ;
E si m crezon mon enseignar,
Lor farai d'amor conquistar
Tot aitan com volran de cors.
E si' ogan pendutz o ars
Qui no m'en creira ; quar bon laus
N'auran cels qu'en tenhan las claus.

Si voletz domnas gazaignar,
Quan crezetz queus fassan honors,
Sius fan avol respos avar,
Vos las pones à menassar :
E si vos fan respos pejors
Das lor del punh per mei las nars ;
E si son bravas sias braus :
Ab gran mal n'aures gran repaus.

Ancaras vos volh mas mostrar
Ab que conqueres las melhors :
Ab mal ditz et ab laig cantar
Que fassas tut, et ab vanar ;

E que honres las sordejors,
Per lor anctas las levetz pars;
E que gardes vostres ostaus
Que no semblon gleisas ni naus.

Ab aisso n'aures pro so m par.
Mas ieu tenrai d'autras colors,
Per so quar no m'a grat d'amar,
Que jamais no m vol castiar.
Que s'eron totas mas serors
Per so lur serai fis e cars,
Humils e simples e liaus,
Dous, amoros, fis e coraus.

Mas d'aissous sapchatz ben gardar,
Que so qu'ieu farai er follors.
No fassatz, ver, que nescis par
Mas so qu'eu enseing tener car,
Si no volez sofrir dolors
Ab penas et ab lones plorars:
Qu'aissi lor for' eu vers e maus
Si mais m'agrades lor ostaus.

Mas per so m pocs segur gabar
Qu'eu, et es me gran deshonors,
Non am re ni sai qu'es encar.
Mas mon anel am que m ten clar,
Quar fon al det.... ar son trop sors;
Lengua, no mais: que trop parlars
Fai pieg que peccatz criminaus:
Per qu'ieu m tenrai mon cor enclaus.

Mas be'l sabra mos Bel-joglars:
Qu'ilh val tant e m'es tan coraus,
Que ja de lieis no m venra maus.

E mos vers tenrà, qu'er al paus,
A Rodes don son naturaus.

2701, 3794, 7226.

Escotatz, mas no sai que s'es,
Senhors, so que volh comensar.
Vers, estribot ni sirventes
Non es, ni nom no'l sai trobar,
Ni ges no sai cossi'l fezes
S'aital no'l podi' acabar.

Que anc no fon mais fach aital per home ni per femna en est segle, ni en l'autre qu'es passatz.

Si tot m'o tenetz à folles,
Per tan no m poiria laissar
Que ieu mon talan no disses;
No m'en cujes hom castiar.
Tot quant es no pretz un poges,
Mas so qu'ades vei et esgar.

E dir vos ai per que: quar sieu o avia mogut e no vos o trazia à cap, tenrias m'en per fol. Quar mais amaria sieis deniers é mon punh, que mil sols al cel.

Ja no m deman ren far que m pes
Mos amics, aquo l volh pregar,
S'als ops no m vol valer manes,
Pois m'o profer. Ab lonc tarzar,
Ges meils que cel que m'a conques,
No m pot nul autre galiar.

Tot aisso dic per una domna que m fai languir ab bellas paraulas et ab loncs respiegz, no sai per que. Pot me bon esser, senhors?

Que ben a passat quatre mes,
Oc, e mais de mil ans so m par,
Que m'a autrejat e promes
De s'amor so que plus m'es car.
Domna, pos mon cor tenetz pres,
Adolsatz me ab dolz l'amar.

Dius ajuda! in nomine patris, et filii, et spiritûs sancti. Dis: amen. Ostas, domna; e que deabols er aisso?

Qu'ieu soi per vos gais, d'ira ples:
Iratz, jauzens me faitz trobar;
E soi m'en partit de tals tres,
Que'l mon non a, mas vos, lur par;
E soi fols cantaires cortes
Tan qu'om m'en apela joglar.

Domna, far ne podetz à vostra guiza, quo fetz n'Aima de l'Espatla, que l'estuget lai on li plac. E no sai qu'ieu m'anes alre contan, qu'à gensor mort no posc morir, si muer per dezirers de vos.

Er fenisc mon no sai que s'es,
Qu'aissi l'ai volgut batejar;
Pos mais d'aital non auzi ges
Be'l dei enaissi apellar:
E diga'l, quan l'aura apres,
Qui que s'en volha azautar.

Vai, ses nom; e qui te demanda qui t'a fach, digas li d'en Raymbaut, que sap ben far una balla de foudat, quan si vol.

7226, 7698.

Peire Rogiers, à trassaillir
M'er per vos los ditz els covens
Qu'ieu ai à midons, totz dolens
De cantar, que m cugei suffrir.

E pos sai etz à mi vengutz
Cantarai, si m n'ai estat mutz,
Que no volh remaner cofes.

Mout vos dei lauzar e grazir
Quar anc vos venc cor ni talens
De saber mos captenemens.
E volh que m sapchatz alques dir,
E ja l'avers no m si' escutz,
S'ieu soi avols ni recrezutz;
Que pel ver no passetz ades.

Quar qui per aver vol mentir,
Aquels lauzars es blasmamens,
E tortz, e mals ensenhamens;
E s fai als autres escarnir.
Non es en digz bos pretz saubutz:
Mas als fagz es reconogutz,
E pels fagz veno'l digz apres.

Per mi meteis voletz auzir
Quals sui o drutz; er clau las dens,
Qu'ades pueja mos pessamens
On plus de preon m'o cossir:
E dic vos ben qu'ieu no sui drutz,
Tot per so quar no sui volgutz;
Mas ben am, sol midons m'ames.

Peire Rogiers, com posc suffrir
Qu'ades am aissi solamens?
Meravilh me si viu de vens,
Enaissi m fai midons morir.
S'ieu mor per lieis farai vertutz,
Per que m platz: que si fos perdutz
Dreg agra que plus m'azires.

Ara l ven en cor que m'azir,
Mas ja fo qu'er autres sos sens,
Qu'aitals es sos captenemens;
Per qu'eu loi dei tostemps grazir,
Sol pel ben que m n'es escazutz.
Ja mais no m'en vengues salutz,
Li dei tostemps estar als pes.

Si m volgues sol tan consentir
Que tostemps fos sos entendens,
Ab bels digz n'estera jauzens
E fera m senes fag jauzir.
E deuria n'esser cregutz,
Qu'ieu no quier tan ja 'n fos crezutz
Mas d'un bon respieg don visques.

Bon-respieg, d'aut bas son cazutz;
E si no m recep sa vertutz,
Per cosselh li do que m pendes.

Note. C'est la réponse à la pièce de P. Roger. Voyez son article.

LA COMTESSA DE DIA.

7225, 7614.

Ab joi et ab joven m'apais,
E jois e jovens m'apaia;
Quar mos amics es lo plus gais,
Per qu'ieu soi coindet'e gaia.
E pois eu li soi veraia,
Be s taing qu'el me sia verais,
Qu'anc de lui amar no m'estrais
Ni ai cor que m'en estraia.

Mout mi platz, quar sai que val mais
  Cel qu'ieu ai dezir que m'aia;
E cel que primiers lo m'atrais,
  Dieu prec que gran joi l'atraia.
  E qui que mal l'en retraia,
No creza fors so qu'ieu l retrais:
Qu'om coill mantas vetz los balais
  Ab qu'el mezeis se balaia.

Domna quez en bon pretz s'enten
  Deu ben pauzar s'entendensa
En un pro cavallier valen;
  Pos ilh conois sa valensa,
  Que l'aus' amar à presensa:
E domna, pois am' à presen,
Ja pois li pro ni li valen
  No'n diran mas avinensa.

Qu'ieu ai causit un pros e gen
  Per cui pretz meillur'e gensa,
Larc et adreit e conoissen,
  On es sen e conoissensa.
  Prec li que n'aia crezensa,
Ni hom no l posca far crezen
Qu'ieu fassa vas lui fallimen,
  Sol no trob en lui faillensa.

  Amics, la vostra valensa
Sabon li pro e li valen,
Per qu'ieu vos quier de mantenen
Sius platz vostra mantenensa.

2701, 3794, 7225-6, 7614, M.

A cantar m'er de so qu'ieu no deuria,
Quar me rancur de cel cui soi amia;
Et eu l'am mais que nulla res que sia.
Ab lui no trob merces ni cortesia,

Ni no mi val ma beutatz ni mos sens ;
Qu'enaissi soi enganad' e trahia
Com degr' esser si l fos desavinens.

D'aisso m conort quar anc no fis faillensa,
Amics, ves vos per nulla captenensa,
Ans vos am mais no fes Seguis Valensa ;
E platz me mout qu'ieu del amar vos vensa.
Lo meus amics, quar etz lo plus valens,
Mi faitz orgolh en digz et en parvensa ;
Et es humils ves totas autras gens.

Be m meravilh com vostre cors s'orgoilla,
Amics, ves me, don ai razon que m doilla.
Non es ges dreitz qu'autra domnaus mi toilla,
Per nulla re queus diga nius acoilla ;
E membre vos qual fo'l comensamens
De nostr'amor. Ja domnedieus no voilla
Qu'en ma colpa sia'l departimens.

Proeza gran qu'él vostre cors s'aizina
E lo ric pretz qu'avetz m'en ataïna ;
Q'una non sai, loudana ni vezina,
Si vol amar, ves vos no sia clina.
Mas vos, amics, es be tan conoissens
Que be devetz conoisser la plus fina ;
E membre vos del nostre covinens.

Valer me deu mos pretz e mos paratges,
E ma beutatz, e plus mos fis coratges :
Per qu'ieu vos man lai on es vostr'estatges
Esta canso, que me sia messatges.
E volh saber, lo meus bels amics gens,
Per que m'etz vos tan fers ni tan salvatges,
Sius o fai far orgolhs o mal talens.

Aitan e mais volh queus diga'l messatges,
Qu'en trop d'orgolh aut gran dan mantas gens.

× 7225.

Estat ai en greu cossirier
Per un cavallier qu'ai agut,
E voil sia tostemps saubut
Com ieu l'ai amat à sobrier.
  Ara vei qu'eu soi trahida,
Quar eu no li donei m'amor;
On ai estat en gran error
  En leit e quan soi vestida.

  Ben volria mon cavallier
Tener un ser en mos bratz nut,
Qu'el s'en tengra per errebut,
Sol qu'à lui fes se cosseillier.
  Quar plus m'en soi abellida
No fis Floris de Blancaflor:
Mon cors l'autreji e m'amor,
  Mon sen, mos oills e ma vida.

× Bels amics, avinens e bos,
Quoraus tenrai en mon poder?
E que jagues ab vos un ser
E queus des un bais amoros.
  Sapchatz gran talen n'auria
Queus tengues en loc de marit,
Ab so que m'aguesses plevit
  De far tot so qu'eu volria.

S.^e Palaye. Manuscrit de modène.

Fin joi me don' alegransa,
Per qu'eu cant plus gaiamen;
E no m'o teng à pezansa
Ni à negun pessamen,

Quar sai que son à mon dan
Aitals lausengier truan ;
E lor maldis no m'esglaia ,
Ans en son dez tans plus gaia.

En mi................. inges Fransa
Li lausengier mal dizen ,
Qu'om non pot aver honransa
Qui a 'b els acordamen ;
Qu'ist son d'atretal semblan
Com la nivol quan s'espan ,
Que'l solels en pert sa raia :
Per qu'eu non am gent savaia.

E vos gelos mal parlan
Nous cuges qu'eu m'an tarzan
Que jois e jovens no m plaia ,
Per tals que dols vos descaia.

FOLQUET DE MARSELHA.

Florissait en 1180. Hist. génér. de Provence. T. 2 , p. 393.

2701 , 7225.

Folquet de Marselha fo filh d'un mercadier de Genoa , que ac nom sier n Anfos. E can lo paire mori , el lo layssec ric d'aver. E el entendet en pretz , e mes se à servir valens homes , e à trevar ab lor et anar e venir. E fon fort grazit per lo rey Richart , e per lo bon coms R. de Toloza , e per en Barral lo sieu senhor de Marselha. E trobet mot be : e fo avinens de la persona. E entendia se en la molher de son senhor en Barral , e pregava la ; e d'ela fazia sas cansos. E anc per re qu'el fezes non li volc far plazer d'amor , per que tostems se plays en sas cansos.

Can lo bon rey Anfos de Castela fo estatz descofitz per lo rey de Marroc , lo qual era apelatz Miramamoli , e li ac touta Calatrava e Salvaterra , e'l castel de Toninas , fon grans dols per tota Espanha , e per totz cels que o auziro , per so car crestiantat

era tan descofida ; e car lo bon rey era estatz descofitz, e avia mot perduda de sa terra : e soven intravan las gens del Miramamoli en las terras del rei'n Aufes, e i fazian gran dan. Lo bo rei Anfos mandet sos messatges al Papa, qu'el degues far socorre als baros do Fransa e d'Englaterra, e al rei d'Arago, e al comte de Toloza. En Folquetz era amic del rei de Castela, e no s'era encaras rendutz en l'orde de Cistel ; si fes una prezicansa per confortar las baros que deguesso socorre al rei de Castela, mostran la honor que seria'l secors e'l perdo que n'aurian ; e comensa aysi :

Huei mais noi conosc razo.

Folquet, si com avetz auzit, amava la molher de son senhor en Barral, madona na Alazaitz de Roca Martina, e d'ela fazia sas cansos. E gardava se fort c'om non o saubes, car era molher de son senhor. La dona li sufria sos precs e sas cansos, per la gran lauzor qu'el fazia d'ela. En Barral si avia doas serors de gran valor e de gran beutat ; l'una avia nom na Laura de San Jorlan, l'autra na Mabilia de Ponteves : abdos estavo ab en Barral. En Folquet avia tanta d'amistat ab cascuna, que semblans era que en cascuna se entendes per amor. E madomna n'Alazais crezia que entendes en madona Laura e que l volgues be. E si l'acuzet ela e'l fetz acuzar à motz homes, si qu'ela li det comiat, que no volia plus sos precs ni sos ditz ; e que se partis de na Laura ; e que de leis non esperes mais be ni amor.

Folquet fo mot dolens can sa dona l'ac donat comiat, e layset solas e chan e rire. E estet gran sazo en marrimen, planhen la desaventura que l'era venguda ; car perdia sa dona qu'el amava mays que re, per lieis à qui el no volia be mas per cortezia. E sobre aquel marrimen el anet vezer l'enperayritz, molher d'en G. de Monpeslier, que fo filha al enperador Manuel, que fo caps e guitz de tota valor e de tot be, e clamet se ad ela de la desaventura que l'era avenguda. E ela lo cofortet tan can poc, e'l preguec que no s marris ni desesperes ; e que per la sua amor chantes e fezes chansos. Don el per lo sieu prec fetz aquesta que ditz :

Tan mou de corteza razo.

E avenc se que madona n'Alazais muri, en Barral sos maritz e senher de luy muri ; e muri lo bon rey Richart, e'l bon coms de Toloza, e'l rey 'n Anfos d'Arago ; don el per tristeza de sa dona e dels baros qu'ero mortz, abandonec lo mon ; e rendec se en l'orde de Cistel, ab sa molher et ab dos fils que avia. E fon fatz abas d'una rica abadia qu'es en Proensa, que a nom lo Torondet ; e pueis fon fatz avesques de Toloza, e lai definet.

2701, 7225-6, 7614, 7698, M.

Huei mais noi conosc razo
Ab que nos poscam cobrir,
Si ja dius volem servir,
Pos tant enquer nostre pro
Que son dan en volc sufrir;
Que'l sepulcre perdem primeiramen,
Et ar sufre qu'Espanha s vai perden,
Par so quar lai trobavon ocaizo;
Mas sai sivals no temem mar ni ven.
Las! quom nos pot plus fort aver somos
Si doncs no fos tornatz morir per nos!

De si mezeis nos fes do
Quan venc nostres tortz delir;
E fes so sai à grazir
Quan si us det per rezemso.
Doncs qui vol viur' ab morir
Si don per diu sa vida e la i prezen,
Qu'el la donet e la rendet moren,
Qu'atressi deu hom morir no sab quo.
Ai! com mal viu qui non a espaven!
Que'l nostre viure, don em cobeitos,
Sabem qu'es mals et aquel morir bos.

Aujatz en qual error so
Las gens ni que poiran dir,
Que'l cors qu'om no pot gandir
De mort, per aver quei do,
Vol quecs gardar e blandir;
E de l'arma non a nul espaven
Qu'om pot gardar de mort e de tormen.
Pens quecs de cor si eu dic ver o no,
E pois aura d'anar meillor talen:
E ja noi gart paubreira nuls hom pros,
Sol que comens, que dius es piatos.

Cor sivals pot n'aver bo,
D'aitans poira s'en garnir,
Que l'als pot dieus totz complir
E nostre rei d'Arago;
Qu'ieu no cre saubes fallir
A nul quei an ab bon cor e valen,
Tan pauc vezem que falh à l'autra gen.
No deu ges far à dieu pejurazo,
Que l'onrara si l serv onradamen;
Qu'ogan si s vol n'er coronatz sà jos
O sus él cel; uns no l falh d'aquest dos.

E ja no pretz fol resso
Lo reis castelas, ni s vir
Per perdre, q'ans deu grazir
A dius que l mostr' e'l somo
Qu'en lui se vol enantir
Et autr'esfortz ses diu torn'à nien:
Qu'aissi valrà son ric pretz per un cen
Si acoill dius hoimais per companho,
Qu'el no vol re mas reconoissemen.
Sol que vas dius no sia orgolhos,
Mout er sos pretz onratz e cabalos.

Vida e pretz, com vol de folla gen,
On plus aut son cazon leugeiramen.
Bastiscam doncs en ferma peazo,
El pretz qu'este quan l'autre va cazen;
Que totz sos pretz, sos gaugz e sos laus fos
En pessar fort quant dius à fait per nos.

Bels Azimans, dius vezem queus aten,
Queus volria gazanhar francamen,
Qu'onrat vos te tan quez à mi sap bo.
No l fassatz donc camiar son bon talen,
Ans camiatz vos: que val mais per un dos
Com fos tan aut que forsatz caia jos.

2701, 3794, 7225-6, 7614, 7698, C, M.

Tan mou de corteza razo
Mon cant per que noi deu falhir,
Ans i dei meils endevenir
Qu'anc mais no fis; e direus co,
Que l'emperairitz m'en somo.
E plagra m fort que m'en gequis,
S'ilh m'o sufris:
Mas quar ilh es cim e razis
D'ensenhamen,
No s cove qu'al sieu mandamen
Sia mos sabers flacs ni lens,
Ans taing que s doble mos engiens.

E s'anc parlei en ma canso
De lauzengier, cui dieus azir,
Eras los volh del tot maldir.
E ja dius noca lor perdo,
Quar an dig, so que vers no fo,
Que'l bella cui ieu obedis
Me relinquis;
E cuja qu'alhors ai assis
Mon pessamen.
Be mor doncs per gran fallimen,
Si pert so qu'ieu am finamens
Per so que dizo, qu'es niens.

Mas ges per so no m'abando;
Que mantas vetz ai auzit dir
Que messonja no s pot cobrir
Que no s mostre qualque sazo.
E pois dretz vens fals'ocaizo,

Encar er saubut e devis
 * Com ieu'l soi fis ;
Qu'aissi l soi subjetz et aclis
 De bon talen,
Qu'en leis amar an pres conten
Mos ferm coratges e mos sens,
Q'usquecs cuj'amar plus formens.

E si merces no m'i ten pro,
Que farai ? poirai m'en partir ?
Ieu, no : qu'apres ai à morir
En guiza que m sap sobre bo,
Qu'en pessan remir sa faisso
Et en remiran ieu languis ;
 Quar ela m dis
Que no m dara so qu'ieu l'ai quis
 Tan longamen :
E ges per aisso no m'alen,
Ans d'obl' ades mos pessamens ;
E mor aissi mescladamens.

Amarai la doncs à lairo,
Pos vei que no denha sufrir
Qu'ieu ins é mon cor la desir.
E sai qu'à far m'er, voill' o no ;
Que'l cors ten lo cor en preizo,
Et a'l si vencut e conquis
 Que no m'es vis
Qu'ilh des poder que s'en partis ;
 Per qu'ieu n'aten
Que merces la m venca breumen :
Quar long servirs ab merces vens,
Lai on no val forsa ni genhs.

N Aziman, mout m'estera gen
S'ieu mor per midons doussamens,
Pos qu'à morir m'er eissamens.

GUIRAUDO LO ROS.

7225, 7698.

Guiraudo lo Ros si fo de Toloza, fils d'un paubre cavalier. E venc en la cort de son seignor lo comte Anfos per servir. E fon cortes e ben cantans; et enamoret se della comtessa filla de son seignor : e l'amor qu'el ac en leis l'enseignet à trobar, e fetz mantas cansos.

Note. Ses chansons au nombre de six sont tendres et faciles, mais pleines de lieux communs d'amour.

BERTRAN DE BORN.

2701, 7225, 7698.

Bertran de Born si fo un castellans del evescat de Peiregors, vescoms d'Aut fort, un castel que avia prop de mil homes. Et avia fraires e cujava ls deseretar, si no fos lo rei d'Englaterra. Totz temps ac guerra con totz los sieus vezins, con lo comte de Peiregors, e con lo vescomte de Lemoges, e con son fraire Constanti, e con Richartz, tan quan fo coms de Peitieus. Bons cavalliers fo e bons guerriers, e bon domnejaire, e bons trobaire; e savis e ben parlans, e saup ben tractar mals e bens. Seingner era, totas ves quan se volia, del rei Enric e del fils de lui; mas totz temps volia que ill aguessen guerra ensems lo paire e lo fils, e'l fraire l'un con l'autre. E totz temps volc que lo reis de Fransa e'l reis d'Engleterra aguessen guerra essems; e s'il aguen patz ni treva, ades se penet con sos sirventes de far e de mostrar com cascuns era desonratz en aquella patz. E si n'ac de grans bes e de grans mals. Mot fe be sirventes et anc no fes mas doas cansos. El rei d'Arago donet per molher las cansos d'en G.t de Bornelh als sieus sirventesc. Et aquel que cantava per el avia nom Pepiol. Et era azautz e cortes; e clamava Rassa lo coms de Bretanha, e'l rei d'Englaterra Oc e No; e'l rei jove so filh, Marinier. E metia tot son sen en mesclar guerras : e fes mesclar lo paire e'l filh d'Englaterra, tan que'l rei jove fo mortz d'un cairel en un castel d'en Bertran de Born.

En

En Bertran si s vanava qu'el cujava tan valer, que no s pensava que tot son sen l'agues mestier. E pueis lo rei lo pres; e quan fo pres el li demandet si avia tot son sen : que aras vos aura ops. Et el respos, qu'el avia tot lo sen perdut ; quar tot lo perdet quan lo rei jove mori. Adoncs se ploret lo rei de so filh; e perdonec li, e l vesti, e l donet terras et honors. E visquet longamen él segle, e pueis se rendet en l'orde de Cistel.

× 3794, 7225-6, 7614, C.

Be m platz lo dous temps de pascor
Que fai foillas e flors venir;
E platz me quant aug la baudor
Dels auzels, que fan retentir
  Lor cant per lo boscatge;
E platz mi quan vei sobre'ls pratz
Tendas e pavaillos fermatz;
  Et ai gran alegratge,
Quan vei per campaigna rengatz
Cavaliers e cavals armatz.

  E platz mi quan li corredor
Fan las gens e l'aver fugir;
E platz me quan vei apres lor
Gran ren d'armatz ensems venir;
  E platz m'en mon coratge,
Quan vei fortz castels asejatz
E barres rotz et esfondratz;
  E vei l'ost él rivatge
Tot entorn claus de bons fossatz,
Am lissas et am pals serratz.

  Et atressi m platz de senhor
Quan ven premiers à l'envaïr
En caval armat ses temor,
C'aissi fai los sieus enardir

Ab valen vassalatge ;
E pois que l'estors es mesclatz ,
Quascus deu esser acesmatz
É segr'el d'agradatge :
Quar hom non es à dreg prezatz
Tro qu'a mantz colps pres e donatz.

Lansas e brans , elms de color ,
Escutz trencar e desgarnir
Veirem à l'entrar de l'estor ,
E manz vassals ensems ferir ;
Don anaran aratge
Cavals dels mortz e dels nafratz.
Quan seren en l'estor intratz ,
Ja nuls hom de paratge
No pens mas d'asclar caps e bratz :
Que mais val mortz que vius sobratz.

Ieus dic que tant no m'a sabor
Manjars ni beure ni dormir ,
Coma quant aug cridar : à lor !
D'ambas dos partz ; et aug enguir
Cavals voiz per l'erbatge ;
Et aug cridar : aiatz ! aiatz !
E vei cazer per los fossatz
Paucs e grans per l'ombratge ;
E vei los mortz que pels costatz
An los penons ab los cendatz.

Pros comtessa , per la meillor
Q'om posqu'en tot lo mon cauzir
Vos ten hom , e per la gensor
Q'anc si mires ni ja se mir.
Bietritz , d'aut paratge ,
Bona domn'en ditz et en fatz ,
Fons on sorzon totas beutatz ,
Bella ses maïstratge ,
Vostre ric pretz es tan pojatz
Que sobre totz es enansatz.

Donzella d'aut linhatge,
Tal en cui es tota beutatz,
Am fort e sui per leis amatz;
E dona m tal coratge,
Que ja no pens esser sobratz
Per un dels plus outracujatz.
Baros, metetz en gatge
Castels o villas o ciutatz,
Enans c'usquecs nous guerrejatz.

× 7225, 7614.

DOMNA, pois de mi nous cal,
E partit m'avetz de vos
Senes totas ocaizos,
No sai o m'en quieira;
Que jamais
Non er per mi aitan jais
Cobratz. E si del semblan
No trob domn' à mon talan;
Que vailla vos qu'ai perduda,
Jamais no volh aver druda.

Pois non posc trobar egal
Tan bell' e que fos tan pros,
Ni sos rics cors tan joios,
De tan bella teira,
Ni tan gais,
Ni sos rics prets tan verais;
Irai per tot acaptan
De cascun' un bel semblan,
Per far domna soicebuda,
Tro vos me siatz renduda.

Fresca color natural
Pren, Bel Cebelin, de vos,
Eill dous esguart amoros:



E fatz gran sobreira
Quar rei lais,
Quan res de be nous sofrais.
Midons na Elis deman
Son adreg parlar gaban,
Qu'en don à midons ajuda:
Pois non er fada ni muda.

De Chales la vescomdal
Volh que mi don ad estros
La gol' e las mans amdos.
Pois ten ma careira,
No m biais,
Vers Rocachoart m'eslais
Als pes n'Agnes que m daran:
Qu'Yseut la domn' à Tristan,
Qu'en fo per totz mentaguda,
No'ls ac tan bels à saubuda.

N'Audiartz, si be m vol mal,
Volh que m don de sas faissos,
Que l'estes gen liasos;
Equar es enteira,
Qu'anc no s frais
S'amors ni s volv' en biais.
A mon Meils-de-be l deman
Son adreit nou cor prezan,
De que par à la véuda
La fassa bon tener nuda.

Domna Faidid' atretal
Volh sas bellas dens en dos,
L'acuillir e'l gent respos
Don es presenteira.
Dins son ais
Mos Bels-Mojols volh que m lais

Sa gaies'e son bel gran;
Equar saub son ben estan
Far, don es reconoguda,
E no s'en cambia ni s muda.

Bel-seigner, ieu nous quier al
Mas que fos tan cobeitos
D'aquesta com soi de vos.
Q'una lecadeira
Amors nais,
Don mos cors es tan lecais,
Mais volh de vos lo deman
Que d'autra tener baisan.
Doncs midons per que m refuda,
Pois sab que tan l'ai volguda?

Papiol, mon Aziman
M'anaras dir en cantan,
Qu'amors es desconoguda
Sai, e d'aut bas cazeguda.

2701, 7225-6, 7614, M.

S'ABRILS e foillas e flors,
E'l bel matis e'l clar ser,
E'l ric joi quez ieu esper
No m'ajudon et amors;
E'l rossinholet qu'aug braire,
E'l nou temps vertz e grazitz
Que ns adutz jois e doussors,
E'l cortes pascors floritz
Midons son ardit no l creis,
O no l merma l'espavens,
Greu m'en venra jauzimens.



Domna, s'ieu quezi socors
Ves vos, non o fi de ver;
E veus m'al vostre plazer,
Mi e mos cantz e mas tors.
E pren comiat del repaire
On fui tan gent acullhitz,
On reina pretz e valors.
E cel que m'en te faiditz,
Per honor de si meteis,
En fa bos acordamens
Ab sol los afizamens.

Vostre reptars m'es sabors
Ric; quar tan cujatz valer,
Que ses donar per temer
Volriatz aver lauzors;
E qu'om nous auzes retraire
S'usquecs fai que descauzitz.
Mas semblaria m temors
S'us n'era per mi cobritz
Coms ni vescoms, dux ni reis:
Mas faitz vostres fagz tan gens
Queus en segan ditz valens.

Dos n'i a guerrejadors,
Quar an de mal far lezer,
Que no s sabon captener
Nul temps meins d'enginhadors,
Tan amon lansar e traire;
E trob los totz jorns garnitz
Com en Vivian de cors.
Mas ieu no lur soi aizitz;
Qu'anc à bon pretz non ateis
Rics hom, si jois e jovens
E dos no li'u fo guirens.

D'autres n'i a bastidors
Rics homes de gran poder,
Quar sabon terra tener
E fan portals e bestors:
De caus e d'aren' ab caire
Fan murs e voutas e vitz.
E vei los bos manjadors
E fan lurs dos plus petitz,
Per que lur pretz no lor creis:
Quar aitals captenemens
No val mest las bonas gens.

D'autres n'i a cassadors
Per la costuma tener,
Que s fan ric home parer,
Quar amon cas et austors,
E corn e taborelaire.
E vei los tan freolitz
E mermadas lurs valors;
E lur pretz es tan frezitz,
Que res mas bestias o peis
No lor es obediens,
Ni fa lors comandamens.

Res dels rics tornejadors,
Si tot s'i gaston l'aver,
No pot à mon cor plazer,
Tan los trob galiadors.
Ric hom que per aver traire
Sec tornejamen plevitz
Per penre sos vavassors,
Non l'es honors ni arditz,
Mas el non estreing correis,
Sol qu'ab el s'en an l'argens,
S'om pois s'en es maldizens.

Rics homes volh qu'ab amors
Sapchan cavallier aver,
E que l sapchon retener
Ab be fag et ab honors;
E qu'om los trob ses cor vaire,
Francs e cortes e cauzitz,
E larcs e bos donadors;
Qu'aissi son pretz establitz
Qu'om guerrejes ab torneis:
E quaresmes et avens
Fesson soudadiers manens.

Na Tempra, jois m'es cobitz,
Qu'ieu n'ai mai que s'era reis,
Que'l fel meslat ab eissens
M'es esdevengutz pimens.

Papiol, sias tan arditz,
Pren mon cant e vai n'ab el
A 'n Oc e No: quar prezens
Li fatz de mans digz cozens.

GUILLEM RAINOLS, d'At.

Florissait en 1180. Hist. génér. de Provence. T. II, p. 392.

7225.

Guillem Rainols si fo uns cavalliers de la ciutat d'At, la qual ciutat es él comtat de Forcalquier. Bons trobaire fo de sirventes, dellas razos que corrian entre'l rei d'Aragon e l comte de Tolosa; e si fez à toz sos sirventes sons nous. Fort fo temsutz per totz los baros, per los coseus sirventes qu'el fazia.

RAIMONS DE DURFORT.

7225.

Raimons de Durfort e'n Turcmalec si foron dui cavallier de Caersi, que feiren los sirventes de la domna que ac nom madomna n'Aia, aquella que dis al cavallier de Cornil qu'ella no l'amaria si el no la cornava él cul.

RAIMBAUT DE VAQUEIRAS.

Connu par plusieurs pièces dès 1170. Hist. génér. de Provence. T. II, p. 387.

2701, 7614, 7698.

Raimbaut de Vaqueiras fo filh d'un paubre cavayer de Proensa, del castel de Vaqueiras, que avia nom Peirors, qu'era tengutz per mar. E Raimbaut se fes joglars, et estet longamen ab lo princeps d'Aurenca Guillem del Baus. Ben sabia cantar e far coplas e sirventes; e'l princeps d'Aurenca si l fes gran be e gran honor, e'l fé conoisser e prezar. E pueis se parti de lui, e anet se à Monferrat à messier lo marques Bonifasi, et estec en sa cort lonc temps. E crec de sen e de saber e d'armas; et enamoret se de la seror del marques, madomna Biatris, que fo molher d'en Enric del Carret, e trobet de lieis mantas bonas cansos. Et apelava la Bels cavayers; e fon crezut qu'ela li volgues ben per amor.

Ben aves entendut qui fo Raimbaut de Vaqueiras, ni com venc en honor, ni per qui. Mas si vos vueill dire que, quant lo marques l'ac fac cavayer, Raimbaut s'enamorec de madomna Beatris sa seror, e seror de madomna Azalais de Salutz. Mot l'amet e la desiret, gardan que no fos sauput; e mot la mes en pretz, e mains amics li gazanhet e maintas amigas. Et ela l fazia gran onor d'aculhir; et el moria de dezir e de temensa, quar non l'auzava pregar d'amor ni far semblan qu'el entendes en ella. Mas com hom destreg d'amor si l dis qu'el amava una

domna de gran valor, et avia gran prevadeza ab ela, e non li auzava dir lo ben que l volia ni mostrar, ni pregar d'amor, tan temia sa gran valor. E preguet la per dieu que li des cosselh, si l diria son cor ni sa voluntat, o si morria celan et aman. Aquela genlil domna, madomna Biatris, quant aiso auzi e conoc la bona voluntat d'en Raimbaut, e denan era ben apercebuda qu'el moria languen deziran per ela, si la toquet piatat et amor; e dis : Raimbaut, be cove que totz fis amics, si ama una gentil domna, que aia temensa à mostrar s'amor. Mas ans qu'el mueira si l don cosselh que lo l diga, e que la prec que l prenga per servidor e per amic. Et assegur vos be que si ella es savia e corteza, que no s'o tendra en mal ni en desonor, ans lo'n prezara mai e l'en tenra per meillor home. Et à vos don coselh que à la domna que amas digatz vostre cor, e la voluntatz que vos li avetz; e pregatz la que vos prenda per son cavayer. Que vos etz tals que non a dona él mon que per cavayer e per servidor nous degnes retener; que madon'Azalais, comtessa de Saluza, sofri Peire Vidal; e la comtessa de Burlatz, Ar. de Maruelh; e madona Maria, Gausselm Faiditz; e la dona de Marselha, Folquet. Per qu'ieu vos do conseil et austorgui que vos, per la mia paraula e per la mia segurtatz, la pregues e l'enqueiras d'amor.

En Raimbaut, quant auzi lo cosselh e l'asseguramen que l donava, e l'autorc qu'ela li prometia, si li dis qu'ela era eisa la dona qu'el tant amava, e d'ela avia pres cosselh. E madona Biatris li dis que be fos el vengut; e que s'esforses de ben far e de ben dire e de valer, e qu'ela lo volia retener per cavayer e per servidor. Don Raimbaut s'esforset d'enansar son pretz tal quan poc, e fes adoncs aquesta canso que dis :

Era m requer sa costum' e son us.

Et esdevenc se que la domna se colquet dormir ab el; e'l marques, que tant l'amava, atrobet los dormen e fos iratz : e com savis hom no ls volc tocar. E pres son mantel e cobri los ne; e pres cel d'en Raimbaut et anet s'en. E quant en Raimbaut se levet conoc tot com era; e pres lo mantel al col et anet al marques dreg cami, e aginolhet se denan el e clamet merce. El marques vi que savia com s' er' avengutz; e membret li los plazers que li avia fatz en mans locs; e car li dis cubertamens, per que no fos entendutz al querre del perdo, que l perdonec car s'era tornatz en sa rauba, selh que o auziron se cujeron que o disses per lo mantel, car l'avia pres. El marques perdonet li, e dis li que mais no tornes à sa rauba. E no fo sauput mas per abdos.

Apres esdevenc se que'l marques ab son poder passet en Romania et ab gran ajuda de la gleiza, on conquis lo regisme de Salonic. Et adoncs fo cavayer en Raimbaut per los fatz que fes; e lai li donet gran terra e grau renda, e lai mori. E per los fatz de sa sor fetz una canso que trames à'n Peire Vidal, que di:

Cant ai ben dig del marques.

7225.

Domna, tan vos ai pregada,
Sius plata, qu'amar mi voillatz;
Qu'eu sui vostr' endomeniatz,
Quar es pros et enseignada
E totz bos pretz autreiatz,
Per que m plai vostr'amistatz.
Quar es en totz faitz corteza,
S'es mos cors en vos fermatz
Plus qu'en nulla Genoesa,
Per qu'er merce si m'amatz:
E pois serai meils pagatz,
Que s'era mia'l ciutatz
Ab l'aver qu'es ajostatz
Dels Genoes.

Juiar, voi no se corteso,
Que me chardeiai de chò
Que niente non farò.
Ance fosse vos à peso
Vostr'amia non serò.
Certa ja v'escarnerò,
Provensal mal agurado;
Tal enoio vos dirò,
Sozo, mozo, escalvado,
Ni ja voi non amarò,
Qu'ech un bello mariò
Que voi no se ben lo sò.
Andai via, frar', en tempo
Meillorado.

Domna gent' et essernida,
Gai' e pros e conoissens,
Vailla m vostre cauzimens.
Quar jois e jovens vos guida,
Cortesi'e pretz e sens,
E totz bos ensenhamens;
Per qu'ieus soi fidels amaire
Senes totz retenemens,
Francs, humils e mercejaire,
Tant fort me destreing e m vens
Vostr'amors que m'es plazens:
Per que sera jauzimens
S'ieu sui vostre bevolens
E vostr'amics.

Juiar, vos semellai mato,
Que cotal rason tegnei.
Mal viguai e mal andei;
Non ave sen per un gato,
Per que trop me decasei,
Que mala cosa parei;
Ne non faria tal cosa
Si sia fillo de rei.
Credi voi que sia mousa?
Mia fe non averei.
Si per m'amor ve cevei
Ogano morrei de frei.
Tropos son de mala lei
Li Provensal.

Domna no siatz tan fera,
Que no s cove ni s'escai;
Ans taing ben, si à vos plai,
Que de mo sen vos enquera
E queus am ab cor verai;
E vos que m gitetz d'esmai,

Qu'eu vos son hom e servire.
Quar vei e conosc e sai,
Quan vostra beutat remire
Fresca com rosa de mai,
Qu' él mon plus bella non sai;
Per qu'ieus am et amarai:
E si bona fes mi trai,
Sera peccatz.

Juiar, to provensalesco,
Si eu jaggauza de mi,
No preso un genoi.
No t'enten plus d'un Toesco,
O Sardo o Barbari,
Ni non o cura de ti.
Voi t'acavillar co mego?
Si lo sa lo meu mari
Mal plait aurai consegui,
Bel messer, verre vo di.
No volo questo lati,
Fradello, zo voi afi.
Proenzal, va mal vesti,
Largai m'estar.

Domna, en estraing cossire
M'avetz mes et en esmai;
Mas enqueraus preiarai
Que voillatz qu'eu vos essai,
Si com Provenzals o fai
Quant es pojatz.

Juiar, no serò con tego,
Pois aissi te cal de mi.
Meill valra, per Sant Marti,
S'andai à ser Opeti,
Que dar v'a fors un ronci,
Car si juiar.

2701, 3794, 7226, 7698, C.

Era m requer sa costum' e son us
Amors, per cui plang, plor, sospir e velh;
Qu'à la gensor del mon ai quist cosselh,
E m dis qu'ieu am tan aut com poirai sus
Bela domna; quez ela m'er fiansa
Qu'amor e pretz e pros m'er e non dans:
Equar ilh es del mon la plus prezans,
Ai mes en lieis mon cor e m'esperansa.

E non ama tan aut com ieu negus
En pros domna; e quar noi trob parelh
M'entent en lieis, e l'am per son cosselh
Mais qu'anc Tisbe non amet Piramus,
Quar jois e pretz sobre totas l'enansa;
Qu'el' es as pros plazens e gen sonans,
Et als avols ab orgoillos semblans:
Largu'es d'aver e d'onrada cundansa.

Bona domna, aitan ardits e plus
Fui, quan vos quis la joia del cabelh
E que m dassetz de vostr'amor cosselh,
No fon del saut de Gadre Menaudus;
Et à mi tanh mais de pretz e d'onransa
Qu'endreg d'amor fon l'ardimen plus grans:
Mas ben deu far tan d'ardit vostr' amans
Qu'el ne muera o n'aia benanansa.

Anc Persavals, quant à la cort d'Artus
Tolc las armas del cavalier vermelh,
Non ac tan gaug com ieu del sieu cosselh.
E fa m morir si co mor Tantalus,

Qu'aisso m veda de que m det aondansa
Leis qu'es gaia, cortez'e gen parlans,
Franqu'et humils ab totz faitz ben estans,
E de bon sen e de bela semblansa.

Ja mon Engles no m blasme ni m'acus
Si m lonh per lieis d'Aurengu'e de Montelh,
Qu'aissi m don dieus del seu bel cors cosselh,
Que plus valens de lieis no vis hom nus.
E sieu fos reis d'Englaterr' o de Fransa
Lonhera m'en per far totz sos comans;
Quar en lieis es mos cors e mos talans,
E de ren als no m ve null'alegransa.

Bel Cavalier en vos ai m'esperansa;
Equar vos es del mon la plus prezans
E la plus pros no mi deu tener dans,
Quar vos mi des cosselh e m fos fermansa.

Na Beatritz de Monferrat s'enansa,
Quar totz bos faitz li van ades denan;
Per qu'ieu dauri ab sas lauzors mon can,
E trai m'enan ab sa bela semblansa.

2701, 3794, 7226, 7698.

Eras, quan vei verdejar
Pratz e vergiers e boscatges,
Volh un descort comensar
D'amor, per cui vauc aratges:
Q'una domna m sol amar,
Mas camiatz l'es sos coratges,
Per qu'ieu fauc desacordar
Los mots e'ls sos e'ls lengatges.

Eu soi cel que ben non aio,
Ni enqueras non l'averò
Per abrilo ni per mayo,
Si per madono no l'ò.
Plus fresqu'es que flor de glaio,
Per que no m'en partirò :
Certo que en son lengaio
Sa gran beutat dire no so.

Bella, doussa dama chera
A vos me rent e m'autroi.
Ja non aurai joi enteira
Si je n'ai vos e vos moi.
Molt estes mala guerreira
Si je muer per bona foi ;
Mais ja per nuilla maneira
Non partirai de vostre loi.

Dauna, io me tenc à bos,
Qoar es la mes bon' e bera
Anc sees, gaillard' e pros,
Ab que no m fosetz tan fera.
Mout avetz beras faissos
Ab coror fresca novera :
Bostes sui, e sibs ag os
No m sofraisera fiera.

Mas tan temo vostro pleito
Todo' n soi escarmentado.
Par vos ai pen' e maltreito
E mei corpo lazerado.
La nueit quan jatz en mei leito
Soi mochas vetz respetado.
Por vos ero non porfeito,
Faillit soi en mei cuidado.

Bels

Bels Cavaliers, tant es cars
Lo vostr' onrat senhoratges;
Que quada jorno m'esglaio.
Oime! lasso, que farò?
Si celi que j'ai plus chera
Me tua ne sai por quoi.
Ma dauna, fe que dei bos
Ni peu cap santa Quitera,
Mon corasso m'avetz traito
E mout gen faulan furtado.

× 2701, 3794, 7225-6, 7614, C.

No m'agrad' iverns ni pascors,
Ni clar temps, ni folh de garrics;
Quar mos enans mi par destrics
E totz miei mager gang dolors;
E son maltrag tut miei lezer
E desesperat miei esper;
Qu'aissi m sol amor e domneis
Tener gai coma l'aiga'l peis:
E pois d'amdui me soi partitz
Com hom issilhatz e marritz,
Tot' autra vida m sembla mortz
E tot autre joi desconortz.

Pois d'amor m'es fallida'l flors
E'l dous frutz, e'l gras e l'espics,
Don gauzi' ab plazens prezics,
E pretz m'en sobrav' ab honors,
E m fazi' entre'ls pros caber,
Ar m'a tornat d'aut bas cazer;
E si no sembles fols esfreis,
Anc flama plus tot non esteis

6

Qu'ieu for'esteins e relinquitz,
E perdutz en fatz et en ditz,
Lo jorn que m venc lo desconortz
Que no merma, com que m refortz.

Pero no m comanda valors,
Si tot son iratz et enics,
Qu'ieu don gaug à mos enemics
Tan qu'eu oblit pretz e lauzors:
Qu'enquer posc dan e pro tener,
E far d'iratz joios parer
Sai entre'ls Latins e'ls Grezeis.
E'l marques, que l'espaza m ceis,
Guerreje lai blancs e drognitz:
Et anc pois lo mon fo bastitz
Nulla gens no fes tan d'esfortz
Com nos, cui dieu n'a gent estortz.

Bellas armas, bos feridors,
Setis e calabres e pics,
E traucar murs nous et antics,
E vencer batalhas e tors
Vei et aug; e no posc vezer
Res que m posc' ad amor valer:
Ans vau queren ab rics arneis
Guerras e cochas e torneis,
Don soi conqueren enriquitz.
E pos jois d'amor m'es fallitz
Tot lo mons me par sol un ortz,
E mos cants no m'es mais cofortz.

Anc Alixandres no fes cors,
Ni Carles ni'l rei Lodoïcs,
Tan onrat; ni'l pros n Aimerics,
Ni Rotlan ab sos ponhedors

No saubron tan gen conquerer
Tan ric emperi per poder
Com nos, don poja nostra leis :
Qu'emperadors e ducs e reis
N'avem faitz, e castels garnitz
Prop dels Turcs e dels Arabitz ;
Et ubertz los camis e'ls portz
De Brandis trosc'al bratz san Jortz.

Doncs que m val conquistz ni ricors ?
Qu'ieu ja m tenia per plus rics
Quant er' amatz e fis amics,
E m pascia, n Engles, amors,
N'amava mais un sol plazer
Que sai gran terr' e gran aver ;
Qu'ades on plus mos poders creis
Ai major ir' ab mi meteis.
Pos mon Bel Cavalier grazitz
S'es de mi lonhatz e fugitz,
Nonca mais no m venra conortz :
Per qu'es major l'ir'e plus fortz.

Bels dous Engles, francs et arditz,
Cortes, essenhatz e noiritz,
Vos etz de totz mos gaugz conortz ;
Equar viu ses vos fac esfortz.

Per nos er Damas esvazitz
E Jerusalem establitz,
E'l regne de Suri' estortz ;
Que'l Turcs o troban en lor sortz.

Los pelegris perjurs faiditz,
Que nos an sai en camp gequitz,
Qui los mauten é cort es tortz :
Que quascus val mens vius que mortz.

LO DALFINS D'ALVERNE.

7225, 7614.

Lo Dalfins d'Alverne si fo coms d'Alverne, uns dels plus savis cavalliers et dels plus cortes del mon, e dels larcs; e'l meiller d'armas, e que plus saup d'amor e de domnei, e de guerra, e de totz faitz avineus; e'l plus conoissens e'l plus entendens, e que meils trobet sirventes, coblas e tensos; e'l plus gen parlans hom que anc fos à sen et à solatz. E per larguesa soa perdet la meitat et plus de tot lo sieu comtat; e per avareza e per sen o sab tot recobrar, e gazaignar plus que non perdet.

2701, 7225, 7614.

Reis, pois que de mi cantatz,
Trobat avetz cantador:
Mas tan me faitz de paor,
Per que torn à vos forsatz,
E plazentiers vos en son.
Mas d'aitan vos ocaison,
S' oimais laissatz vostres fieus
No m mandetz querre los mieus.

Qu'eu no soi reis coronatz,
Ni hom de tan gran ricor
Que posc' à mon fort seignor
Defendre mas heretatz.
Mas vos, cui li Turc felon
Temion mais q'un leon,
Reis e ducs, e coms d'Angieus:
Sufretz que Gisors es sieus.

Anc no fui vostre juratz
E conoissi ma folor:
Que tan caval mil soudor
E tans esterlins pesatz

Donetz mon cosin Guion,
So dison siei compagnon
Tostemps segrau vostr'estrieus,
Sol tan larc vos tenga dieus.

Ben par, quan me mandavatz
Qu'eu soli' aver valor,
Que m laissassetz sordejor,
Pois que bon me laissavatz,
Pero dieus m'a fag tan pron,
Qu'entre'l Puoi et Albusson
Posc remaner entre'ls mieus:
Qu'ieu no son sers ni Judieus.

Seigner valens et honratz,
Que m'avetz donat aillor,
Si no sembles camiador
Ves vos m'en fora tornatz.
Mas nostre reis de saison
Rend Usoir' e lais' Usson;
E'l cobrar es me mot lieus,
Qu'ieu n'ai sai agut sos brieus.

Qu'eu soi mout entalentatz
De vos e de vostr'amor;
Que'l coms, queus fetz tan d'onor,
D'Engolmes n'es gen pagatz:
Que Tolueir'en la maison,
A guisa de larc baron,
Li donetz, q'anc non fotz grieus,
So m'a comtat un romieus.

Reis, hoimais me veiretz pron,
Que tals domna m'en somon,
Cui soi tan finament sieus
Que totz sos comans m'es lieus.



DEUDE DE PRADAS.

2701, 7225.

Deude de Pradas si fo de Rosergue, d'un borc que a nom Pradas, pres de la ciutat de Rodes quatre legas; e fo canorgues de Magalona. Savis hom fo mot de letras e de sen natural, e de trobar. E saup mout la natura dels auzels prendedors. E fes cansos per sen de trobar; mas no movian d'amor. Per que non avian sabor entre la gen, no foron cantadas.

2701, 3794, 7225-6, M.

En un sonet gai e leugier
Comens canso gai'e plazen,
Qu'estiers non aus dir mon talen
Ni descubrir mon dezirier.
Dezir ai que m ve de plazer,
E'l plazer mou del bon esper,
E'l bon esper de joi novel,
E'l joi novel de tal castel
Qu'eu no volh dir, mas à rescos,
A cels cui amors ten joios.

Joios son ieu; et ai mestier
De far plazer à bona gen,
D'onrar joglars, d'amar joven,
De dar enans qu'om no mi quier;
E quan del tot non ai poder
Sivals que n'o faitz aparer.
Quant autrui sai que m sia bel,
Adoncs fas d'autrui flor capel:
E soi cortes tengutz pels pros,
Et enemic dels enoios.

Enoios son li lauzengier
E'ls gelos, q'us no s'en defen;
Quar on plus vos faran parven
Queus amon de cor vertadier,
Adoncs vos cujan decazer;
E pugnaran matiu e ser
Com vostre joi se descapdel.
S'als no podon mouran cembel,
E seus voletz nous falh tensos:
Mas sufretz e venceres los.

Bel acoillir e plazentier,
Olh amoros, esguart rizen,
Gai domnei ab motz d'avinen,
Fina beutat ab pretz entier
Me fan ma domna tan voler,
Que re no tenc autrui temer.
E qui s vol fenhedor m'apel,
Qu'en prezen tenc sotz mo mantel
Pros domna malgrat del gelos,
Ab plazer de mos companhos.

E pois no m podon mei guerrier
Mermar ni tolre pensamen,
E tenc mon cor aitan jauzen,
No sai de que m leu cossirier.
Que midons sab aitan valer
Que quan se vol me pot aver,
Ja noi man letra ni sagel,
Ni m done cordon ni anel;
Mas denhe me dir : amics dos,
Aissi com vos m'avetz ai vos.

De ben amar non ai parier,
Ni trop amador de mon sen;
Quar qui plus ama finamen
De sidons ditz qu'ill s'o enquier.



Ieu no l'ai ges ; mas ilh per ver
A be me ses tot retener.
Mas ieu no m dolh de tal clavel,
Ans sent al cor un dous cairel
Don fin'amor m'es gazardos ;
Qu'aisso m dona que tanh à dos.

De mo mal aip conosc en ver
Que bati ferr freg ab martel.
Folia fatz, quar i apel
Neguna res, mas que s'ieu fos
Aissi com solh tot en perdos.

Vai t'en canso, no t cal temer
Fol augur de cat ni d'auzel,
Tro sias denan Gui d'Uisel ;
E di l : aissi m tramet à vos
Fol Cosselhs, quar es amoros.

PEIROLS.

2701, 7225, 7614, 7698.

Peirols fo us paubres cavalier d'Alvernhe, d'un castel que a nom Peirols, qu'es en la encontrada del Dalfi d'Alvernhe al pe de Rocafort. E fo cortes hom et avinen de la persona, tan que'l Dalfi lo tenia ab se, e'l vestia, e'l dava caval et armas, et so que mestiers l'avia.

Lo Dalfi si avia una seror que avia nom Sail de Claustra, bela e bona e molt prezada, avinens et ensenhada ; e si era molher d'en Beraut de Mercuer, un gran bar d'Alvernhe. En Peirols amava aquela domna, e'l Dalfins la pregava per lui, e s'alegrava molt de las cansos que Peirols fazia de la seror, e molt las fazia plazer à la seror ; e tant que la domna li volia ben e ill fazia plazer d'amor à saubuda del Dalfi. E l'amor de la domna e de Peirols montet tan que'l Dalfi s'engelozi d'ella, car crezet qu'ella li fezes plus que covengues ad ella ; e parti lo de si e l lonhet, e no l vesti ni l'armet. E quan Peirols vi que non se poc mantener per cavalier, el se fe joglar et anet per cortz ; e recep dels barons e draps e deniers e cavals. E pres moiller à Monpeslier e i definet.

3794, 7225-6, 7698, C, M.

Manta gens me mal razona
Quar ieu no cant plus soven;
Mas aicel que m'ocaizona
No sab cossi longamen
M'a tengut en greu pessamen
Cilh que mon cors enpreizona:
Tot n'ai perdut jauzimen,
Tal desconort me dona.

Pero si m fos franqu'e bona
Ma domn' al comensamen,
Ara no m'acoill ni m sona
Mas aissi com l'autra gen:
Quar conois que l'am finamen
Aita mal m'o gazardona.
Amors fara falhimen
S'aquest tort li perdona.

De tota joia m'eslonja
Ma domn' e no l'es honors,
Qu'ab pauc de plazen messonja
Me pogra far gent secors.
Quar sai que non es mas folors
So à qu'estendensa lonja,
Don ai fait tantas clamors
Qu'anta n'ai e vergonja.

Partir m'en ai doncs? Eu, non ja;
Quar son pretz e sa valors
M'o defen e m'o calonja,
Qu'ieu no m'aus virar alhors.
Per tot lo cor m'intra l'amors
Si co fai l'aigu' en l'esponja:
Tostemps me plaira'l dolors
Com que m destrenh' e m ponja.

Ades volh qu'amors m'assalha
E m guerrei matin e ser;
Contra la sua batalha
No volh ja repaus aver.
E si tot non ai mon voler,
Tals es cilh que me trebalha,
Qu' él mon non es nul plazer
Qu'aquest meu trebalh valha. (1)

Lauzenja ni devinalha
D'enoios no m cal temer.
Sol pessars de lieis no m falha,
Res no me pot dan tener;
Que'l cossir don ieu m'alezer
M'apais meils d'autra vitalha.
Per re qu'eu n'ai' en poder
Mos cors no s'anualha.

Causos, à totz potz dire ver
Qu' é mon cant non agra falha,
Si m volgues d'amor valer
La bella cui dieus valha.

2701, 3794, 7225-6, C.

Quant amor trobet partit
Mon cor del seu pensamen,
D'una tenso m'assalhit
E podetz auzir comen:
Amics Peirols, malamen
Vos anatz de mi lonhan;
E pois eu mi ni en can
Non es vostr'entensios,
Digatz pois que valretz vos?

(1) *Note.* Ben non è al mondo che al mio mal pareggi.
PETRARCA.

Amors, tan vos ai servit
E cauzimen nous en pren;
E vos sabetz quan petit
N'ai avut de jauzimen.
Nous ocaizon de nien;
Sol que m fassatz d'er enan
Bona patz, als nous deman:
Quar nul autre gazardos
No m'en pot esser tan bos.

Peirols, metretz en oblit
La bella domna valen,
Que tan gen vos acoillit
E tan amorozamen,
Tot per mon comandamen?
Trop avetz leugier talan;
E non era ges semblan,
Tan gais e tant amoros
Eratz en vostros cansos.

Amors, midons, pois la vit,
Ai amada longamen;
Enquer l'am, tan m'abelit
E m plac al comensamen:
Mas folia noi enten.
Pero mant amic partran
De lor amigas ploran,
Que, si Saladis no fos,
Sai remanzeran joios.

Peirols, Turc, ni Arabit
Ges per vostr' envazimen
No laissaran Tor Davit.
Bon cosselh vos don e gen,
Amatz e cantatz soven.



Iretz vos ? e'ls reis noi van ;
Vejatz las guerras que s fan,
Et esguaratz dels baros
Co si trobon ocaizos.

Amors, anc mais no faillit,
Er o faz forsadamen :
E prec dieus que m sia guit,
E que trameta breumen
Entre'ls reis acordamen ;
Que'l secors vai trop tarzan,
Et auria mestier gran
Que'l marques valens et bos
N'agues mais de companhos.

Amors, quan li reis iran
Del Dalfi vos dic aitan :
Ja per guerra ni per vos
No remanra, tant es pros.

2701, 3794, 7225-6, 7614, 7698, M.

Quora que m fezes doler
Amors ni m dones esmai,
Ara m ten alegr' e gai,
Per qu'ieu cant de mon plazer ;
Quar plus ric joi ai conquis
Qu'à mi non tagnia :
E ricors quan s'umelia
Humilitatz l'enrequis.

Be m'agrad' e m'abelis
De dos amics, quan s'escai
Que s'amon de cor verai
E l'un l'autre no traïs ;

E sabon loc e lezer
  Triar ses falhia,
Qu'en lor bona companhia
No posqu'enoios caber.

  D'er enan m'er à tener
Al repropchier qu'om retrai :
« No s mova qui ben estai. »
No farai eu ges per ver,
Que'l flama qu'amor noiris
  M'art la noich e'l dia;
Per qu'ieu devenc tota via
Si com l'aur él foc plus fis.

  Midons mercei e grazis
La benanansa qu'ieu ai;
E ja non oblidarai
Los plazers que m fai ni m dis.
Qu' é mi non a mai poder
  Cilh qu'amar solia;
Qu'en plus franca senhoria
Volh ses engan remaner.

  Soven l'anera vezer
La plus avinen qu'ieu sai,
Si'l deviamen qu'om fai
No m'avengues à temer.
Pero mos cors es aclis
  Ves leis on que sia;
Quar senes leis no m poiria
Nul joi pro tener qu'ieu vis.

  S'ieu fos part la Cros del Ris
Don hom pois no torna sai,
Nous pessetz que m pogues lai
Retener nuls paradis.

Tant ai assis mon voler
En ma douss'amia,
Qu'ieu ges de leis no m partria
Per nul autre bon esper.

Cansos, hoimais pos tener
Vas midons ta via,
Qu'ieu sai ben qu'ella volria
Tu auzir e mi vezer.

Dalfi, s'auzes mon voler
Dir à res que sia,
Ab vos ai tan de paria
Que ben saubratz tot lo ver.

ALBERTZ MARQUES.

2701, 7225.

Albertz Marques si fo dels marques de Malespina. Valens hom fo e larcs, e cortes et enseignatz; e sab ben far coblas e sirventes e cansos.

2701.

Domna, à vos me coman,
Qu'anc res mai non amei tan.
Amics, be vos dic eus man
Qu'ieu farai vostre coman.
Domna, trop mi vai tarzan.
Amics, ja noi auretz dan.

Domna, à la mia fe
Morrai s'aissi gaire m te.
Amics membre vos de me,
Qu'ieus am de cor e de fe.
Domn'aiatz en donc merce.
Amics, si aurai eu be.

Be soi gai et amoros,
Domna, per l'amor de vos.
Amics, lo meu cor joios
Es vostre tota sazos.
Domn'autrejatz lo me vos?
O ieu, amics bels e bos.

Domna, per vos me cofort
E fas canson e deport.
Amics, ges non avetz tort,
Que be sabetz queus am fort.
Domna, qo er del conort?
Amics, bona fe vos port.

Be soi garitz ab aitan,
Domna, de pen' e d'afan.
Amics, sufren, mercejan
Conqueron li fin aman.
Domna, trop me greva'l dan.
Amics, ieus reten baizan.

Domna, doncs à vos mi ren
De mas junchas humilmen.
Marques, en trop d'onramen
Cujatz pujar veramen.
Domna, qu'ieus am finamen.
Marques, e tu fas no-sen.

Domna, molt ai gran talan
Queus tengues à mon coman.
Marques, be m n'irai gardan
E dizetz folia gran.
Domna, ja noi agratz dan.
Marques, no m'en pliu en tan.

OGIERS.

7225.

Ogiers si fo un joglars de Vianes qu'estec lonc temps en Lombardia, e fez bons descortz, e fez sirventes joglaresc quo lauzava l'uns e blasma los autres.

ELIAS DE BARJOLS.

7225.

N Elias de Barjols si fo d'Agenes, d'un castel que a nom Perols. Fils fo d'un mercadier, e cantet meils de negun home que fos en aquella sazon. E fetz se joglars; et acompaingnet se con un autre joglar que avia nom Oliver, et aneron lonc temps per cortz. El coms aufos de Proensa si los retenc ab se, e det lor moillers à Barjols e terra: e per so los clamavan n Elias et Oliver de Barjols. En Elias s'enamoret de la comtessa ma dompna Carsenda, moiller del Comte, quant el fo mortz en Cesilia, e fes d'elleis suas cansos bellas e bonas tant quant ella visquet. Et el s'en auet rendre al hospital de Saint Beneic d'Avignon; e lai definet.

7698.

Amor, be m platz e sap bo
Quar per vostres faitz vilas,
Mensongiers e soteiras,
Vos mesprendon tug li pro.
Tot per la vostra faillida
Vos fui quascus eus oblida,
E pels fols captenemens
Que faitz tan desavinens.

Amor,

Amor, ieu vi la sazo
Que vos eratz flors e gras;
Ar vei que'ls plus sobeiras
En tenon tug mal resso:
Qu'aissius es enmalezida
Vas cels queus an obezida,
Qu'es mensongiers e volvens,
E sirves los dessirvens.

Amor, aissius dic de no,
Qu'ieu no soi en vostras mas.
Esparvier es de vilas
Qui se met en vostre pro.
E gart me dieus d'aital vida,
Que ja no m si'escarida
Qu'ieu vos si' obediens
Ni m torn éls vostres tormens.

Amor, ieu no sai baro,
Tan sia joves efas,
Que mezes dos astezas
Nius servis ses guizardo.
Per que cels vos an gequida
Queus an longamen servida;
Quar meins n'a de jauzimens
Qui plus vos ser lialmens.

Al valen rei de Leo,
Qu'es senhor de Castelas,
De cui soi amics certas,
Tramet si l platz ma canso.
E s'es ben per lui grazida
Meils n'er cantad' et auzida;
Quar el es sobre'ls valens
La res cortez' e manens.

7226, 7698.

Bels Gazanhs, s'à vos plazia,
Ben fora sazos
Que'l vostre cors bels e bos,
Humils de doussa paria,
Fos d'amor tan cobeitos;
Pos negus non es tan pros
Queus o diga, ni que ja sapcha tan
Que vos o aus dir ni que vos o man.

Qu'ieu sai qu'à vos tanheria
Amics cabalos,
Tals don res à dir no fos,
Aitals com ieu cauziria.
Farai n'un tot nou qu'er bos;
E penrai de las faissos
De cada un, de las melhors qu'auran,
Tro vos aiatz cavalier ben estan.

Aimars mi don sa coindia;
En Trencaleos
Sa genseza; en Randos
Donar, qu'es sa senhoria;
E'l Dalfis sos bels respos;
En Peir cui es Monleos
Do m son gabar; e volrai d'en Brian
Cavalleri'; e'l sen volh d'en Bertran.

Bels Castellas, cortezia
Volh aver de vos;
E volrai que m do n Eblos
Covit, que plus non penria;
En Miraval sas cansos:
En Pos de Capduelh do nos
Sa gaieza; en Bertran la Tor man
Sa drecheza mi don e no m soan.

Aital l'auretz ses fadia
Gai et amoros,
Bel e ben fait e joios,
E ples de cavalairia.
Et es ben dreitz e razos
Que vos l'ametz et el vos;
Qu'assatz seretz ambedui d'un semblan,
Sol no crezatz fals lauzengier truan.

Note. L'idée de cette pièce est la même que celle de la *domna Soicebuda de Bertrand de Born.*

GAUCELM FAIDIT.

2701, 7698.

Gaucelm Faidit fo d'un borc que a nom Uzercha, qu'es en l'avescat de Lemozi. Fils fo d'un borzes: e cantava piegz d'omu del mon, e fes mot bos sos e bonas cansos. E fes se joglar per so car ac perdut tot son aver à joc de datz. Hom fo mot larcs e mot glotz de manjar e de beure, per que en devenc gros otra mesura. Mot fon lonc temps desastrucs de dos e d'onor à penre, que plus de 20 ans anet per lo mon qu'el ni sas cansos no foro grazitz ni volgutz. E pres molher una soudadeira que menet ab si per cortz, que avia nom Guilhelma Monja. Fort fo bella et ensenhada; et esdevenc si grossa e grassa com era el. E fo d'un ric borc que a nom Alest, della marca de Proensa, della seingnoria d'en Bernart d'Anduza. E messier Bonifassi, marques de Monferrat mes lo en aver et en raubas, et en gran pres lui e sas cansos.

Vos avetz auzit qui fon Gaucelm Faidit, ni com venc ni estet. Mas el ac tan de cor que se enamoret de madona Maria de Ventadorn, de la meillor domna e de la plus aviuens que fos en aquela sazo, e d'ela fazia sas cansos. E la pregava en cantan, et en cantan prezicava e lauzava sa gran valor: et ela lo sufria per lo pretz que li donava. Et enaissi duret lur amor be sept ans, que anc non ac plazer endreg d'amor. E si venc un dia en Gaucelm denan sa dona, e dis li o ela l faria plazer endreg d'amor, o ela lo perdria; e serquaria dona don li venria grand be d'amor. E pres comiat d'ela iradamen.

E madona na Maria mandet per una dona que avia nom madona Audiart de Malamort, que era bela e gentil, e dis li tot lo fag d'en Gaucelm e de si; e que la degues cosselhar co respondera à 'n Gaucelm, ni co l poiria retener ses far amor à lui. Et ela dis que no la cosselharia del laisar ni del retener; mas ela l faria partir de s'amor que no s'en raucuraria ni seria sos enemicx. E madona na Maria fo molt alegra caut auzi aisso, e preguet li mot que o complis. Madona n'Audiartz s'en anet; e pres un messatge cortes, e mandet dizen à 'n Gaucelm que ames may un petit auzel él punh, que una grua volan èl cel. Gaucelm, cant auzi aquel man, montet à caval e anet s'en à madona n'Audiart; et ela l receup mot amorozamen. E el li demandet per que ela li avia mandat del pauc auzel e de la grua. Et ela l dis que mot avia gran piatat de lui, car savia que el amava e non era amat: mas car l'avetz montat son pretz, e sapiatz qu'ela es la grua: e ieu soi lo petit auzel que vos tenetz él punh, per far e per dir totz vostres comans. E sabes be que ieu soi gentils e auta de riqueza, e jove d'ans, e si dis hom que ieu soi fort bela. E anc mais no dei ni promis, ni enganiei ni fui enganada; e ai gran voluntat de valer e de esser amada, per tal que ieu gazanh pretz e lauzor. E sai que vos etz cel per cui o puesc tot aver; e ieu sui cela que o puesc tot gazardonar. E vuelh vos per amador; e fas vos don de mi e de m'amor, ab tals covens que vos prengas comiat de madona Maria; e que fassatz una canso raucuran d'ela cortezamen, e digas, que pus no vol segre autra via, que vos aves trobada autra dona, franca e gentil, que vos amarà. E can Gaucelm auzi los plazers plazens que l dizia, e ves los amoros semblans que l mostrava e'ls prees que l fazia, e car era tan bela, fo sobrepres d'amor que no saup on se fon. E can fo reconogut, e el li redet grans gracias aitan con poc ni saup, com fera tot so qu'ela li comandaria; e s partiria de s'amor de madona Maria e metria tot son cor en ela. E aquesta promessios fes laus à l'autre.

Gaucelm s'en anet ples de joia; e penset de far chanso que fos entendada que partit se era de madona Maria, e que autra ne avia atrobada que l'avia retengut; e la canso dis:

Tant ai sufert longamen greu afan.

Aquesta canso saup na Maria, e alegret s'en mot; e madona n'Audiart atressi, car conoc qu'el avia partit son cor e son chant de madona Maria, car avia crezudas las falsas promessas de lieis per aquesta canso. E à cap d'una sazo Gaucelm Faidit anet vezer madona n'Audiart ab gran alegrier, com sel que esperava intrar en cambra mantenen: et ela l receup fort. En Gaucelm

ſo à sos pes e dis qu'el avia fag son comandamen, e com el avia mudat son cor en ela; e qu'ela li fazes los plazers qu'ela li avia promes, e que fos meritz de so que avia fag per ela. Madona n'Audiart li dis: que vos es trop valens e trop prezatz, e que non es dona él mon que no s degues tener per pagada de sa amor; car vos es paire de valor. E ayso que vos promezi non o ſi per voluntat de vos amar per amors; mas per vos traire de preso on vos eras, e de aquela ſola esperansa que vos a tengut pus de VII ans. E car sabia la voluntat de madona na Maria, car ieu sabia que res de vostres volers no vos atendera: car ieu serai vos amiga e bevolens é tot can comandares ses mal estar.

Gaucelm auzi ayso e fo tristz e marritz; e comensa clamar merce à la dona, qu'ela no l'aucizes ni l traïs, ni l'enganes. Ela l dis qu'ela no lo aussiria ni enganaria, ans vos ay trag d'enguan e de mort. Can vi que no valia clamar merce, anet s'en com hom marritz, car vi qu'enaissi era enganatz; car se era partitz de madona Maria, e so que l'avia promes o avia fag per engan. E pesset que tornes merce clamar à madona Maria, e fes aquesta canso que dis:

> No m'alegra chans ni critz
> D'auzelh mon felh cor engres.

mas per chansos ni per res del mon non poc trobar perdo, ni foro auzitz sos precs.

Can Gaucelm fo partitz de madona Maria per madona Audiart, aysi com avetz auzit, el estet lonc tems marritz per lo engan que ac pres. Mas madona Maria Garida d'Albusso, molher d'en Raynaut vescoms d'Albusso, lo fey alegrar e chantar; que l dis tans de plazers eill mostret tant d'amoros semblans, per qu'el s'enamoret d'ela e la preguet d'amor. Et ela, per so qu'el la mezes en pretz et en valor, si receup sos precs, e ill promes de far plazer d'amor. Longamen durero los precs d'en Gaucelm, mot la lauzet à son poder: et ela, com se fos cauza qu'ela no s'alegres de la lauzors qu'el fazia d'ela, no l'avia nulh amor ni nulh semblan no li fez. Mas una vez, can prenia comiat d'ela, el li bayset lo col; et ela luy sofri amorozamen, don el visquet ab gran alegrier per aquel plazer. Mas ela amava'n Uc de la Signa, qu'era filh d'en Uc lo Brun coms de la Marcha, et era mot amic de Gaucelm. La dona si estava al castel del Busso, on ela no podia vezer n Uc de la Signa ni far negu plaze; per que ela se fes malauta de mort, et vodet se ad anar à Nostra Dona de Rocamador. E mandet dire à'n Ugo de la Signa que vengues à Uzercha, en un borc on estava en Gaucelm Faidit, e que vengues à furt, e que descavalgues à l'alberc d'en Gaucelm; et ela venria aqui e l faria plazer d'amor: et assignet li lo jorn



que vengues. Can n Ugo o auzi fo molt alegres, e venc s'en lai al dia mandat; e desmontet en l'alberc d'en Gaucelm: e la molher d'en G. can lo vi lo receup ab gran alegrier. E la dona venc e desmontet en l'alberc, e trobet n Uc rescost en la cambra on ela devia jazer. Et ela can l'ac trobat fo molt alegra e esteo dos jorns aqui; e pueys s'en anet à Rocamador. Et el atendet la aqui tro que venc; e pueys estero aqui autres dos jorns can fo venguda: e cada nueg jazian ensems ab gran joi. E non tardet gayre can s'en foro tornatz qu'en Gaucelm venc, e sa molher contet li tot lo fag. Can Gaucelm o auzit per pauc no mori de dol, car crezia que non ames autre may lui; e car l'avia colgat en son lieg fo ne plus dolens. Don fe per aquesta razo una mala canso que di:

S'anc negus hom per aver fin coratge.

Ayso es la derreira qu'el fe.

2701, 3794, 7225-6, 7698, M.

Lo rossinholet salvatge
Ai auzit que s'esbaudeja
Per amor en son lenguatge;
E m fai si morir d'enveja,
Quar leis cui desir
No vei ni remir,
Ni no m volc ogan auzir.
Pero del dous can
Qu'il e sa par fan
Esfortz un pauc mon coratge;
E vau conortan
Mon cor en cantan,
So qu'ieu no cugei far ogan.

Empero nul alegratge
No m dona res quez ieu veja:
Per qu'ieu penei mon folatge.
Et es dreg qu'aissi m'esteja;
E deu m'avenir,
Quar per fol cossir
Laissiei mon joi à cauzir,

Don soi en afan
E n'ai ira tan:
E conosc en mon coratge,
Qu'ai estat un an
Que non aic joi gran
Ni re que m venguos à talan.

E si tot plang mon damnatge,
Mon cor aclin' e sopleja
Vas lieis quez a senhoratge.
E mi be tanh qu'esser deja,
Qu'anc no m poc plus dir,
Quan venc al partir,
Mas sa cara l vi cobrir,
E m dic sospiran
A dieu vos coman.
E quan pens en mon coratge
L'amor e'l semblan,
A pauc en ploran
No m'auci quar noill sui denan.

Midons, qu'a mon cor en gatge,
Prec, si com cel que merceja,
Que no m'aia cor volatge
Ni fals lauzengier no creja
De mi, ni s'albir
Que vas autra m vir:
Que per bona fe sospir
E l'am ses engan
E ses cor truan:
Qu'ieu non ai ges tal coratge
Com li fals drutz an,
Que van galian;
Per qu'amors torna en soan.

Anc no falsiei mon visatge
Vas lieis cui mos cors s'autreja,
Pos l'agui fait homenatge;
E non ai cor que recreja

Ja del seu servir.
Cui qu'enoi ni tir
Seus soi, e no m posc giquir
De lieis tan ni quan,
Qu'autra non deman,
Ni non es en mon coratge
Res qu'ieu volha tan :
Per que la reblan
Mas mas juntas humilian.

Canso de te fatz messatge ;
E vai ades e d'espleja
Lai on jois a son estatge,
A midons que tan me greja ;
E poiras li dir
Qu'ieu mor de dezir.
E s'ilh te denh' acuillir,
Vai li remenbran,
E no t'an tarzan
Lo consirier e'l coratge,
E l'amor tan gran
Don mor deziran,
Quar no la remir en baizan.

Na Maria tan
Avetz de pretz gran,
Per que son tug d'agradatge
Mei ditz e mei can,
Per la lauzor gran
Quez ieu dic de vos en cantan.

2701, 7225-6, 7698, M.

Non alegra cant ni critz
D'auzels mon fel cor engres ;
Ni no sai per que cantes
Ni perdes

Mos ditz, quar be los perdria
S'ieu dizia
Que m valgues
Ab midons precs ni merces :
Quar no s tanh ges
Que per mi l sia queritz
Perdo, tan li soi fallitz.

Doncs per qu'er mos cant auzitz
Si no l platz que m perdones ?
Per que ? per so que l pregues
Que s vengues
De mi ; quar m'avenc un dia
Que bauzia
Ni no-fes,
Ni pregar d'autra m plagues
Tan que m tolgues
Leis : don tanh que si' aunitz,
Quar mal ai sos dos grazitz.

Qu'enaissi for'ieu gueritz,
S'ela tan s'umilies
Que vengamen n'entendes.
Pos apres
Vis co mos dans me castia,
Si l plazia,
Qu'aissi es.
E quar anc fi re que l pes
M'es tan mal pres,
Qu'en lieis ai mans bes complitz
Perdutz, e sai son traïtz.

Q'una fals'enganairitz,
On beutat mala nasques,
Me fes falhir tan, qu'ades
Me pendes

Cilh que de nient m'avia
Mes en via
De totz bes.
Pero s'om totz cels agues
Mortz qu'an mespres,
E noi fos capdels e guitz
Merces, mans n'agr'om delitz.

Dones tot serai tant arditz,
Q'umils, mas juntas, cofes,
L'irai pregar à sos pes
Que m dones
Don que m perdon'o m'aucia.
Be m plairia
M'aucies :
Mas ieu non cre qu'ilh fezes
Re qu'ieu volgues,
Ans sai qu'es seu lo cauzitz.
Qu'ieu moir' o viva marritz.

Pero no m soi tan partitz
De joi, ni dira tan pres,
Qu'ieu no sofris e senhes,
Si m mostres
So sen e sa cortezia.
Be m'auria
Sobrepres,
Si'l sieu humil cors cortes,
Francs, gent apres,
De jois e d'amor noiritz,
M'era de perdon aizitz.

Al senhor cui Peiteus es
Man que noill pes
D'un no qu'es per me auzitz,
Que val mil ocs afortitz.

2701, 3794, 7226, 7614, 7698, M.

Tant ai sufert longuamen greu afan
Que, s'estes mais que no m'aperceubes,
Morir pogra tost e leu si m volgues,
Qu'à la bella non prezera dolors,
En cui mala fo beutatz e valors,
Don regardan part forsatz mon coratge.
E pos no l platz segrai altre viatge;
Qu'à lieis non cal, ni cre que s tenh'à dan
De perdre mi ni'l bels ditz de mon can.

Pero tal res ten hom vil qu'es prezan,
E tal ren pert que dis que l'es ben pres,
Que pois li fai sofracha meus de bes:
Mas de midons es tan gran sa ricors,
Que re no s te si m pert ni m vir aillors.
Donc be fis ieu otracujat folatge,
Quar percassiei ma mort e mon damnatge
Per mon fol cor, que m fes dir en cantan
So don degra gent cubrir mon talan.

E pos mon cor e mei olh trahit m'an,
E ma mala domn' e ma bona fes,
Si que cascus m'agra mort si pogues,
Clamar m'en dei com de mals bailidors.
E li miei olhs mensongier, traïdors,
No creirai mais ni fiansa ses gatge:
Quar cel es fols que fai fol vassalatge,
E fols qui vol aver à son coman
Tot so que ve plazen e ben estan.

Meravilh me, pos ab midons es tan
Pretz e valors, rics fatz e ditz cortes,
Com pot esser que noi sia merces;
E m meravilh, de lieis ou es honors,
Jois e jovens, que non i si' amors:

E m meravilh de domna d'aut paratge,
Pros e gentil, qu'es de mal senhoratge;
Ni com pot far contra sa valor tan,
Que desmenta son franc humil semblan.

De tot aisso m'ai meravilha gran:
E pos li platz que no se cami'en res
No m tenra mais enfrenat sos mal fres,
Qu'eras m'en part, si tot s'es desonors;
Et agra m'ops que fos del maltrag sors.
E pos li platz qu'alhors vir mon estatge,
Bon encontre m don dieus e bon intratge;
E m lais trobar domna ses cor truan;
Qu'ab mal senhor ai estat aquest an.

Ab tot aital mal e brau e tiran
Volgr' ieu estar voluntiers, si l plagues,
Mais qu'ab autra que mais de be m fezes;
E pois li platz à tal vau per socors
Don me venon al cor plazens doussors.
Bell'es e pros, franca, d'umil estatge;
Et a m mandat per un cortes messatge,
Q'un pauc auzel sus mon punh que no s'an
Am mais qu'al cel una grua volan.

Mon Santongier man e mon Sobre-gatge
Qu'ar ai comprat gran sen ab gran folatge;
E sai del ben e del mal d'amor tan,
Que jamais jorn no m'aucirai pregan.

ELIAS CAIRELS.

7225.

Elias Cairels si fo de Sarlat, d'un borc de Peiregorc, et era laboraire d'or e d'argen, e deseingnaire d'armas: e fetz se joglar. Mal cantava e mal trobava, e mal violava e peich parlava; e ben escrivia motz e sons. En Romania estet lonc temps; e quant el s'en parti si s'en tornet à Sarlat, e là el moric.

× 2701, 7225-6, 7698.

Pos cai la foilla del guarric
Farai un gai sonet novel,
Que trametrai part Mongibel
Al marques que'l sobrenom gic
De Monferrat e pren cel de sa maire;
Et a laissat so que conquis son paire.
Mal ressembla lo filh Robert Guiscart,
Qu'Antiocha conques e Mongiscart.

× Marques, los monges de Clunhic
Volh que fasson de vos capdel,
O siatz abbas de Cistel;
Pos lo cor avetz tan mendic,
Que mais amatz dos buous et un araire
A Monferrat, qu'alhors estr' emperaire:
Ben pot hom dir qu'anc mais filh de lhaupart
No s mes en crotz à guiza de rainart.

Gran gaug agron tug vostr'amic
Quant agues laissada la pel
Don folres la cap' e'l mantel:
Quar totz cuideron estre ric
Cilh que per vos son liurat à maltraire,
Qui son tondut et an paor del raire.
Quascus aten socors de vostra part:
Si noi venetz, qui dol i a si'l gart.

Marques, li baron vair'e pic
An contra cel trait un cairel
Que lor tornara sul capel.
E de l'emperador Enric
Vos dic aitan que be sembl'al rei Daire,
Qui sos baros gitet de lor repaire,
Dont il ac pois de morir gran reguart:
Mas mantas vetz qui s cuida calfar s'art. Sec 306

Lo regisme de Salonic,
Ses peireir'e ses manganel,
Pogratz aver ; e maut castel
D'autres qu'ieu no mentau ni dic.
Per dieu, marques, Rotlan dis e sos fraire,
E Guis marques e'n Rainaut lor cofraire,
Flamenc, Frances, Bergonhon e Lombart
Van tug dizen que vos semblatz bastart.

Vostr'ancessor, so au dir e retraire,
Foron tug pros ; mas vos non soven gaire.
Si'l revenir no prendetz geinh et art,
Del vostr'onor perdetz lo terz e'l quart.

BERTRANS DE LAMANON.

Florissait en 1235. Hist. génér. de Provence. T. III, p. 438.

Sainte Palaye. Manuscrit de Saibante.

BERTRANS DE LAMANON si fo de Proensa, fills d'en Pons de Brugeiras. Cortes cavalliers fo e gens parlans; e fetz bonas coblas de solatz e sirventes.

7226.

Us cavaliers si jazia
Ab la res que plus volia;
Soven baizan li dizia :
Doussa res, ieu que farai,
Que'l jorn ven e la noich vai ?
Ai !
Qu'ieu aug que li gaita cria :
Via sus, qu'ieu vei lo jorn
Venir apres l'alba.

Doussa res, s'esser podia
Que jamais alba ni dia
No fos, gran merces seria,
Al mens al loc on estai
Fis amics ab so que l plai.
Ai ! etc.

Doussa res, que qu'om vos dia,
No cre que tals dolors sia
Com qui part amic d'amia,
Qu'ieu per me mezeis o sai.
Ailas! quan pauca noich fai!
Ai! etc.

Doussa res, ieu tenc ma via;
Vostres soi on quez ieu sia.
Per dieu no m'oblidetz mia,
Que'l cor del cors reman sai,
Ni de vos mais no m partrai.
Ai! etc.

Doussa res, s'ieu nous vezia
Breumens, crezatz que morria,
Que'l gran dezirs m'auciria;
Per qu'ieu tost retornarai,
Que ses vos vida non ai.
Ai!
Qu'ieu aug que li gaita cria:
Via sus, qu'ieu vei lo jorn
Venir apres l'alba.

N UC BRUNET ou BRUNENC.

2701, 7225, 7614, 7698.

Uc Brunet si fo de la ciutat de Rodes, qu'es de la seignoria del Comte de Tolosa, e fo clergues; e apres be letras e saup ben trobar. Subtils era mot e de gran sen natural; e fes se joglars e fes motas de bonas cansos, mas non fetz sons. Et auet ab lo rei'n Anfos d'Arago, et ab lo comte de Tolosa, e ab lo comte de Rodes lo sieu seignor, et ab en Bernart d'Anduza, et ab lo Dalfi d'Alvernhe. Et entendet en una borzeza d'Orlhac, que avia nom madona Galiana; mas ela non lo vole amar ni retener, ni far negun plazer endreg d'amor: e tan qu'ela avia fag son drut del comte de Rodes, e donet comiat à 'n Uc Bruneuc. Et adonc n Uc, per la dolor que el n'ac, mes se en l'ordre de Cartosa; et aqui el mori.

2701, 3794, 7225-6, C, M.

Cuendas razos e novelas plazens
Contem hoi mais et aiam bel solatz;
E partam nos d'enois e de foldatz,
Et aprendam cortezias e sens:
Quar la foldatz ten dan mantas sazos,
E sen cortes es gaug onratz e bos.

Ab los joios deu hom esser jauzens,
E gen parlar ab los curazonatz;
Quar aitan so de bos motz, si'ls cercatz,
Com de vilas e de desavinens:
E gen parlars ab avinens respos
Adutz amics e no creis messios.

Mas d'una res soi en greu pessamens;
Don viura joi si cantar l'es emblatz?
Ni co sera cors ben amans triatz,
Si ja non es ni jogans ni rizens?
Per cest o dic embroncatz cossiros,
Que à las vetz se fenhon Salamos.

E qui cujatz queus sia defendens,
Si avols es, qu'om nous apel malvatz?
Que temps avetz e poder vos es datz,
E noi vezetz mentre'l lum es ardens.
Gardatz vos i que'l temps es tenebros
E noi veiretz quan lo lum er rescos.

Quar un perilh cor sobre totas gens,
Mortz, que desfai los comtes e'ls prelatz;
Per que val mais si fatz que si pensatz,
Qu'en pauc de temps i ven alongamens:
Pero lo fatz es avinens e bos
Que no s'i paus malvada ocaizos.

CADENET.

CADENET.

Florissait en 1180. Hist. génér. de Provence. T. II, p. 384.

7225.

Cadenet si fo de Proensa, d'un castel que a nom Cadenet, qu'es en la riba de Durensa él comtat de Forcalquier. Fils fo d'un paubre cavallier; e quant el era enfant, lo castel de Cadenet si fo destrutz e raubatz per la gent del comte de Tolosa, e li ome de la terra mortz, et el pres e menat en Tolsan per un cavalier qu'avia nom Guillem de Lautar; et el lo noiri en sa maison. Et el venc bos, bel e cortes, e saup ben trobar e cantar e parlar; et apres à trobar coplas e sirventes. E parti se del seingnor que l'avia noirit et anet s'en per cortz; e fez se joglar e fazia se apellar baguas. Lonc temps anet à pe desastrucs per lo mon. E venc s'en en Proensa, e nuillz hom no lo conoissia; e fes se clamar Cadenet, e comenset à far cansos bonas e bellas. En Raimonz Leugier, de dos fraires del evesquat de Nissa, lo mes en arnes et en honor: en Blancatz l'onora e l fetz grans bens. Longa sazon ac gran ben e gran honor; e pois el se rendet à l'Ospital e lai definet. E tot lo sieu faig eu saubi per auzir e per vezer.

7225.

L'autrier lonc un bos folhos
Trobei en ma via
Un pastor mot angoissos
Cantan; e dizia
Sa cansos : amors,
Ie m clam dels lauzenjadors;
Quar la dolors
Qu'a per els m'amia
Mi fai pietz que'l mia.

Pastre, lauzengier gelos
M'onron quascun dia;
E dizon qu'ieu soi joios
De tal drudaria
Don mi creis honors;
E non ai d'autre socors.

Pero'l paors
Que cil n'an seria
Vertatz, s'ieu podia.

Senher, pos lo fol ressos
De lor gelozia
Vos platz, pauc es amoros;
Que lor felonia
Part mans amadors:
Qu'ieu pert midons pels trachors.
Et es errors
E dobla folia
Qui en lor se fia.

Pastre, ieu no soi ges vos;
Que'l maritz volria
Bates midons à sazos,
Qu'adoncs la m daria;
Quar per aitals flors
Las an li gelos pejors:
Qu'ab las melhors
Ten dan vilania
Ei val cortezia.

PERDIGOS.

7225, 7614, 7698.

Perdigos fo joglar, e sab trop ben violar e trobar e cantar. E fo del avescat de Gavaudan, d'un borget que a nom Lespero, e fo filh d'un pescaire. E per son cert sen montet en pretz et en onor tan, que'l Dalfi d'Alvernhe lo tenc per son cavalier, e l det terra e renda; e tug li bon home li fazian honor. E de grans bonas venturas ac lonc temps; mas molt se camiet lo seus afars, que mort li tolc las bonas aventuras e det li las malas, qu'el perdet los amics e las amigas, e'l pretz e l'honor e l'aver. Après el anet ab lo princeps d'Aurenga en G. del Baus, et ab Folquet de Marceilla, evesque de Tolosa, et ab l'abas de Cistel

à Roma per mal del coms de Tolosa, e per adordenar crozada, e per deseretar lo bon comte R. E son neps lo coms de Bezers fon mortz, e Carcasses et Albeges fon destrug; e'n muri lo rei P. d'Arago ab mil cavaliers denan Murel, e pus de XX mil autres homes. E à totz aquest faitz far fon Perdigos, e'n fes prezicansa en cantan per que se crozeron. E'n fetz lauzors à dieu car los Frances avian mort e descofit lo rei d'Arago, lo qual lo vestia e l dava sos dos; per qu'el cazec de pretz e d'onor e d'aver. E can l'agron enrequit, tug silh que remazon vieu negus no l volgron vezer ni auzir. E tug li home de la sua amistat foron mort per la guerra, lo coms de Montfort, en G. del Baus, e tug l'autre c'avian faita la crozada. E lo coms R. ac recobrada sa terra, Perdigos non auzet anar ni venir, e'l dalfi d'Alvernhe ac li touta la terra e la renda que li avia dada. Et el s'en anet à'n Lambert de Montelh, qu'era genre d'en G. del Baus, e preget lo que l fezes recebre en una mayo de Sistel, que a nom Silva bela; et el fes lo i recebre, e lai morí.

7698.

Entr'amor e pensamen,
E bos cug e greu consir,
E fin joi e lonc dezir
Mi menet levan cazen.
E per loc sospir e plor,
De paor
Que'l comiatz
Que m fo donatz,
Gent autrejatz,
S'oblit quar no soi tornatz.

Lo bos cug en qu'ieu enten
M'adui molt coral sospir,
Tan tem él cujar fallir
Qu'ai d'un ric emprendemen.
E s'ieu trop estau aillor,
Lei qu'aor
Prec, si'l platz,
Que no s deslatz
Lo plaitz fermatz
Que m fo per leis acordatz.

Quar parra d'afortimen,
Qui m ve laissar e gurpir
Lei, q'usquecs volgr'obezir,
Si m rete per cauzimen.
Quar li valen valedor
An sabor
Qu'als laissatz
Dezeretatz,
Don par peccatz,
Fasson captenh acabatz.

Qui m laissa ses faillimen
No m cug per aitan delir;
Qu'enquer soi on posc guerir,
Si dieus e'l Bautz mi cossen.
Que lai trob fina valor
Ses error;
Que l'onratz
Pretz esmeratz,
Sobremontatz,
Ampara desamparatz.

Fis jois dreiturans defen,
Que qui que vejatz faillir,
Que vos non prenguetz albir.
Mas pretz e valor e sen
Vos det dieus, queus fes meillor
E gensor
Dels regnatz:
Per so gardatz
Que l'enganatz
Vin sal e l'autr' encolpatz.

Del rei d'Aragon m'es gen,
Quar tan li platz enantir
Tot quan bos pretz deu grazir;
E'l rei'n Anfos eissamen,

Qu'ab rics faitz d'emperador
Creis honor.
Don sapchatz
Quer acordatz
Los volgr'en patz
Vezer contra'ls renegatz.

Fillol, si faitz vostra tor,
Ben gardatz
Si ben l'obratz,
Que compliscatz
L'obr'e no la desfasatz.

Ves n Arias mon senhor
Vai e cor
Cant mesclatz;
E di l si l platz
Qu'entre'ls regnatz
Par sos fis pretz esmeratz.

BERRENGIERS DE PALAZOL, PARAROLS ou PALOU.

7225.

Berrengiers de Palazol si fo de Cataloingna, del comtat de Rossillon. Paubres cavalliers fo, mas adregz et enseingnatz, e bons d'armas. E trobet ben cansos: e cantava de n'Ermessen d'Avignon, moiller d'en Arnaut d'Avignon, fils de na Maria de Peiralada.

2701, 7226.

S'ieu sabi' aver guizardo
De canso, si la fazia,
Ades la comensaria
Cuendeta de motz e de so.

Que perdut n'ai mant bel cantar,
Per qu'eras m'en pren espavens;
E si n'ai estat alques lens,
No m'en deu hom ocaizonar.

Qu'amadaus aurai en perdo
Longuamen, en aital guia
A ma bela douss'amia,
Qu'anc re nous plac no m saupes bo;
Ni anc res no saubi pensar
Qu'à vos fos pretz ni honramens,
Qu'al tost far no fos plus correns
Que si'n degues m'arma salvar.

E ja dieus amia no m do
S'en lieis mos cors se fadia.
La flor de la cortezia,
Ella m'aura o autra no,
Quar sol à lieis m'estug e m gar:
E son aissi sieus solamens,
Qu'autre solas m'es eissamens
Co qui m fazia sols estar.

E no farai plus lonc sermo;
Quar on plus la lauzaria,
Del laus sol qu'en remanria
Cent domnas aurian ne pro;
Qui sabia ben devisar
Las beutatz e'ls ensenhamens,
E la cortezi' e lo sens
Aissi com s'escairia far.

Aissi fenira ma causo;
E no volh plus longa sia,
Que plus greu la n'apenria
Mo senher, e siei companho,
Lo coms Jaufres, que dieus ampar
Quar es adretz e conoissens;
E fai tan de rics fach valens,
Lauzengier no l pot encolpar.

BLANCATZ.

Florissait en 1195. Mort vers 1225. Hist. génér. de Provence. T. II, p. 396.

7225.

En Blancatz si fo de Proensa, gentil bars et autz e rics. E plac li dons e domneis, e guerra e messios, e cort et mazans e bruda, e chanz e solatz, e tuich aquels faich per qu'om bons a pretz e valor. Et anc no fo hom à qui tant plagues prendre com à lui donar. El fo aquel que mantenc lo desmantengutz e anparet los desanparatz. Et on plus venc de temps, plus crec de larguessa, de cortezia e de valor, d'armas e de terra e de renda e d'onor, e plus l'ameren li amic, e li enemic lo tensen plus: e crec sos sens e sos sabers, e sa gaillardia e sa drudaria.

7225, 7698, M.

En Raïmbautz, ses saben
Vos fara pros domn'amor
Complid', o per vostr' onor
Fara cuidar à la gen,
Ses plus, qu'il es vostra druda.
E s'ar no sabes cauzir
Lo meils, segon qu'auzetz dir,
Vostra razos er vencuda.

Blacas, d'aquest partimen
Sai leu triar lo melhor:
A lei de fin amador
Mais volh aver cauzimen,
Tot soavet e ses bruda,
De madomna cui dezir,
Que fol creire ses jauzir:
Que long'amors es refuda.

Raïmbautz, li conoissen
Vos o tenran à folor,
Et à sen li sordejor;
Quar per jauzir solamen
Laissatz honor mantenguda.
D'aitan nous podez esdir,
Que pretz no s fassa grazir
Sobr' autres faitz à saubuda.

Blacas, tan m'es avinen
Quant ab midons cui ador
Posc jazer sotz cobertor,
Ren als no m'es tan plazen
Co quan la posc tenir nuda.
Doncs com par qu'ab fals mentir
Poscatz ma razon delir?
Mil tans val saber que cuda.

En Raïmbautz, qui soven
Deroca son joinedor,
Que l val si non a lauzor
Ni non pot aver guiren?
No pretz honor esconduda,
Ni carboncle ses luzir,
Ni colp, qui no'l pot auzir,
Ni olh sec, ni lengua muda.

Blacas, beus dic veramen
Que am trop mais frug que flor;
E mais ric don de senhor
Que si m pagava del ven.
Ja ab promessa perduda
Lonc temps no m pot retenir
Cilh per cui plang e sospir,
S'ab gaug entier no m'ajuda.

BLACASSETZ.

Florissait en 1230. ibid.

7225, 7614.

En Blacassetz fo fils d'en Blancatz, que fon meillor gentil hom de Proensa, el plus onratz baros, el plus adreitz, el plus larcs, el plus cortes, el plus gracios. Et el fon ben adreichamen sos fils en totas valors, et en totas bontatz, et en totas larguesas. E fon grant amador; et entendia se de trobar e fon bon trobador, e fes mantas bonas cansos.

FOLQUET DE ROMANS.

3204.

Folquet de R. si fo de Vianes, d'un borc que a nom Romans. Bons joglars fo e prezentiers en cort; e de gran solatz; e fo ben honratz entre la bona gen. E fetz serventes joglaresc de lauzar los pros et de blasmar los malvatz. E fetz molt bonas coblas.

2701, 7226, C.

Quan cug cantar ieu plang e plor
D'aisso que vei esdevenir;
Qu'à per pauc no mor de dolor,
Quant é mon cor pens e cossir
La perd' el grand damnatge
Qu'a pretz, cortezi' e solatz:
Que si de cantar vos mesclatz
Nius donatz alegratge,
Totz diran vos etz fols auratz
Si de tot joi no vos laissatz.



Tornatz es en pauc de valor
Lo segle, qui ver en vol dir;
E'l clergue son ja li pejor,
Que degran los bes mantener;
Et an aital usatge,
Que mais amon guerra que patz,
Tan lor plai malez' e peccatz:
Per qu'él primier passatge
M'en volria esser passatz;
Que'l mai de quan vei mi desplatz.

E son ves els mezeis trachor
Li rics malvatz, per qu'els n'azir;
Qu'els an olhs e non an lugor,
Ni'n re no sabon avenir
Que sia d'agradatge;
Qu'aissi ls eissorba cobeitaz,
Engans, feuni' e malvestatz,
Que perdut an paratge:
E per aisso pert sas clardatz
Pretz e valor e lialtatz.

Be volgra fossem d'un senhor
Ab tan de poder e d'albir,
Qu'als avols tolgues la ricor
E no ls laisses terra tenir;
E dones l'eretatge
A tals que fos pros e prezatz,
Qu'aissi fo'l segles comensatz,
E noi guardes linhatge;
E mudes hom lo rics malvatz,
Si com fan Lombart poestatz.

E prec al bon emperador,
Que s'es crozatz per dieu servir,
Que mov'ab fors' et ab vigor
Ves la terr' on dieus volc morir,

E mes son cors en gatge
Per nos, e fon en crotz levatz
E per nos batutz e nafratz.
Don fam gran vilanatge,
Quar per nos son tan sufertatz
Los Turcs fals e descofessatz.

Tut deuriam aver paor,
Quar meils no li sabem grazir
So qu'el sofri per nostr'amor;
Qu'el receup mort per mort aucir
Quan volc nostr' omenatge.
Per que fo de bon' ora natz
Totz hom qui l servira crosatz
Ni fara'l sieu viatge;
Qu'auc pos qu'el fo deseretatz
Non ac honor cristiandatz.

Emperaire, si beus pessatz
Com fai dieus vostras voluntatz,
Mout l'auretz bon coratge;
Qu'el vol, et es ver so sapchatz,
Que vos cobretz sas eritatz.

Sirventes Mon Cenis passatz,
Et à'n Oth del Caret digatz,
Qu'ieus tramet per messatge,
Qu'el an lai on Jesus fo natz,
Pos er son bon pretz coronatz.

GUIRAUTZ DE BORNEILL.

7225, 7614, 7698.

Guirautz de Borneill si fo de Limozi, de l'encontrada d'Esidueill, d'un ric castel del viscoute de Lemoges. E fo hom de bas afar, mas savis hom de letras e de sen natural. E fo meiller trobaire que negus d'aquels qu'eron estat denan ni foron apres lui; per

que fo apellatz maestre dels trobadors, et es ancar per totz aquels que ben entendon subtils ditz ni ben pauzatz d'amor e de sen. Fort fo honratz per los valens homes e per los entendens, e per las dompnas qu'entendian los sieus maestrals ditz de las soas cansos. E la soa vida si era aitals que tot l'ivern estava à scola et aprendia, e tota la estatz anava per cortz e menava ab se dos cantadors que cantavan las soas cansos. Non vol mais muiller; e tot so qu'el gasaingnava dava à sos paubres parens et à la eglesia de la vila on el nasquet; la qual glesia avia nom et a encaras Saint Gervasi.

2701, 3794, 7225-6, 7614, M.

Alegrar me volgr' en cantan
O cantar per que m'alegres;
E si d'un sol pauc m'ajudes
Mon bel senher, ai ben talan,
Que ja per nauza ni per dan
Qui m creises, no m desconortes:
Qu'estiers no m fora frutz ni flors,
Ni gen pascors,
Joi ni solatz.
Mas valha m cauzimen, si l platz,
Que m'ajut bona sospeissos
En un vers far que sia bos.

E pero ben a mais d'un an
Qu'om me pregava qu'ieu cantes;
E fora bon que m n'esforses,
Si m pogues pagar del mazan.
Mas volh que'l cor s'acord' al can,
E que la boca rend'apres
Dels bels digz e dels faitz majors
Gratz e lauzors:
Quar si cantatz
De tal cui plass' eus sofr'en patz
Vostres precs e vostras cansos,
Pro von escai rics gazardos.

E seraus pretz, à mon semblan,
Si vostre cant meillur' ades;
E si ja vis que meillures
Lo mieus, qo fera son coman
Tostemps mais! E si ja d'afan
Qu'en agues trait me corailles,
Tostemps mi defendes amors
De sas honors;
E fos mostratz
Coma fol desaventuratz,
De joi dezamparatz e blos,
A cui no tanh honors ni pros.

Dieus! co m'er anatz regardan
Si ja vira que m'agrades!
E no ges per so qu'ieu cujes
Qu'en nulla re m'abelis tan.
Pro m'ave meils que no deman:
E cum, no m'o diras? fols es:
Ja sabs tu d'aquestz amadors
Leus parladors,
Que lor foudatz,
Quan lor afar s'es aviatz,
Lor tol plazer e ditz e dos;
E ls mena tristz e cossiros.

Per qu'ieu, que no m'azaut d'engan,
No volgra qu'autre m'ensenhes
So que mon joi me destorbes,
Ans agr'ops qu'empares enan.
E per so m vau sols alegran
E cossir com ja n'ateudes
Cosselh d'amics, quar de senhors
M'es lor acors
Sobretarzatz;
E lonh me de mos plus privatz,
Tan dubti que locs e sazos
M'embles qualque mot perilhos.

E no ges per so qu'ieu soan
Lor solatz, e mout no prezes
S'auzes dir, e que demandes
Aissels que venon ni que van,
Tals novas en qu'anes mesclan
So que negus non entendes.
Que per us prims entendedors
Me tol paors
E frevoltatz,
Quar no cug esser ben amatz,
Mans gabs, mans ditz, mans fagz ginhos
Per que fora bautz e joios.

Er diran tug qu'ieu dis ogan,
Qu'à tot home qui ben ames
Agr'ops un bon amic trobes
On de re no s'anes dubtan;
Quar us no sab de que ni quan
Li er ops qu'om lo cosselhes.
Per qu'ieu dic qu'als fis amadors
Es valedors
Cosselh privatz;
Quar greus er, si nous en gardatz,
Que l'un dels totz tres companhos
Nous sia soven enoios.

Quascus si gart si com ieu fatz
Tan be, Sobre-totz, que neis vos
No sabetz quals es ma rasos.

Ben leu m'an lai part los glotos,
O sai e lai, o sus o jos.

2701, 7226.

L'autrier lo primier jorn d'aost
Vinc en Proensa part Alest;
E cavalcav' ab semblan mest,
  Qu'ira m tenia sobrieira,
  Quant auzi d'una bergieira;
  E fon just' un plaissaditz.
  E quar fo suau lo critz
  Don retendi la ribieira,
  Vau m'en lai tot esbaïtz
  On amassava favieira.

  E si tot s'avia pel brost
E strecha'l gonella que vest,
Ans que li demandes : don est?
  Ela m tenc à l'estrubieira;
  Pois dis me : per qual dressieira
  Vengues ni don es issitz?
  Ja m sembla sias marritz.
  No m'aiatz per trop parlieira,
  Que quar es sols escaritz
  Ai ben drech que vos enquieira.

  Toza, beus dirai, quan que cost,
Pos tan gen m'en avetz enquist,
Quals aventura m mena trist:
  De bon' ami' ai nescieira
  Que fos fin'e vertadieira;
  Qu'eras me soi departitz
  D'una falsa betairitz
  Que m fa camiar ma carrieira;
  E fora m capdels e guitz
  Si no fos tan volatieira.

Senher franc, à qui que s'ajost
Ab ric'amor, non er, per crist,
Si tot sa pro auzit ni vist,
Ses clam; qu'una cavalieira
Vol be qu'om en fag o mieira
Sos bes e'l mal si oblitz;
Qu'ades, non es tan garnitz,
Tornaraus d'autra manieira;
Qu'estas autras camiairitz
Segon tost autra carrieira.

Toza, dieus volha que mi ost
Del mal que tanta pena m bast,
E perda'l dormir e'l depast.
Mas volh ab la senha nieira
No crezatz que plus vos quieira;
Per so quar gen m'aculhitz
Vos serai francs e cauzitz.
Quar cove queus en reficira
Merces quar nous enfugitz:
De lonh m'avizetz primieira.

Senher, be m'aura ops qu'en sost
Del fag, qu'enqueras l'oc non tast;
Que'l cors ai pauc e de sen cast,
Si beus mi fas prezentieira:
Pois cug segon ma paubrieira
Que m sia datz bos maritz.
Mas quar tan pauc m'enqueritz
Farai d'aitan que laugieira,
Qu'ab fis sagramens plevitz
Auretz m'amistat entieira.

Toza, be'n fora gauzitz:
Mas tant es ferma'l razitz
Que mou de lai part Lobieira,
Que'l mal, pois s'er endormitz,
Ai paor que pieitz me fieira.

Senher

Senher ges non es arditz,
Quar de mal queus er fugitz
Temetz que pois vos enquieira.
Mas pos tan m'es abelitz
Sojornem en est' ombrieira.

Toza, n'Escaruenh' es guitz
De pretz, que m det companhieira
Cortez' e fin'amairitz;
Per que' l mal me fug à tieira.

Senher un pauc es fallitz,
Qu'eras d'autra companhieira
Parletz que fossetz aizitz,
Si tot ses plus ufanieira.

2701, 3794, 7225-6, 7614, M.

No posc sufrir qu'à la dolor
De ma deu la lengua no vir,
E'l cant à la novela flor
L'an quan vei los ramels florir.
Doussa votz pel boscatge
Aug d'auzeletz enamoratz;
E si tot m'estau apessatz
Ni pres de mal usatge,
Quan vei camps ni vergiers ni pratz
Ieu m renovel e m'asolatz.

Qu'ieu no m'esfors d'autre labor
Mas de cantar e d'esjauzir.
Q'una noich sommiei en pascor
Tal somni que m fetz esbaudir,

9



Q'us esparviers ramatge
S'era sus é mon ponh pauzatz
E semblava s adomesjatz :
Anc no vis tan salvatge ;
Mas pois fo maniers e privatz
E de bos gets apreizonatz.

Lo somnhe dis à mon senhor,
Qu'à son amic lo deu hom dir ;
Et enarret lo m'en amor,
E m dis no podia falhir,
Que de l'aussor paratge
Conquerrai tal amigu' en patz,
Quan be m'en serai trebalhatz,
Quanc hom de mon linhatge
Ni d'outra ma valor assatz
Non amet tal ni fon amatz.

Eras n'ai vergonh' e paor,
E m'esvelh en plang e sospir ;
E'l somi tenc à grand folor
E no crei que posc' aveuir.
Pero de fat coratge
No volh partir un ric pessatz,
Orgolhos e desmezurats ;
Qu'apres nostre passatge
Crei qu'el somni sia vertatz,
Aissi dreg co m fon enarratz.

E pois auziretz cantador
E cansos anar e venir ;
Qu'eras que tenon sai onor,
M'aven un pauc plus enardir
D'enviar mo messatge
Que parte nostras amistatz,

Que sai n'es faita la mitatz
    Mas de lai non tenc gatge:
Pero ja non er acabatz
Nul fatz tro sia comensatz.

Qu'ieu ai vist acomensar tor
D'una sola peir'à bastir,
E cada pauc pojav' aussor
Tro que la podi' om garnir.
    Per qu'ieu prenc vassalatge
D'aitan, si vos m'o cosselhatz,
Que'l vers quant er ben asomiatz
    Trametrai él viatge,
Si trob que loi porte viatz,
Ab que s deport e s don solatz.

E vos entendedors vejatz,
    Que sabetz mon lengatge,
Quora que fezes motz serratz,
S'ara los ai ben eselairatz.

E soi m'en pels prims esforsats,
Qu'entendan quals cansos ieu fatz.

2701, 3794, 7225-6, 7614, 7698, M.

S'ARA no poja mos cans
No sai com jamais s'enans;
E si no m val dos aitans
    Que far no solia,
Ben auras dregz lo m soans.
E per que? no m'o demans,
    Qu'ieu no t'o diria.

E seras mi drogomans ?
A cui ? leis cui soi comans.
E com entendra tos mans ?
Ja d'aquo no t sia,
Que'ls ditz els fatz els semblans,
El nom el pretz el bobans
T'er guitz en la via.

E tu ja t fas conoissens ?
Ieu, oc. E tu non entens
Qu'ieu fas motz ben aprendens
E ses maestria ?
Si fauc be ; mas totz es sens.
Per que ? quar vol tota gens
Li port garentia.

Quo'l sieu bel cors avinens
Es assazats e manens
De tots bos ensenhamens
E de cortezia,
Ja n'auras tu malvolens
Quar en trop lauzar t'emprens.
E qui m graziria ?

Seus enemics e guerriers
No t falliran volontiers :
Q'us enoios fols parliers
Trob'om quascun dia.
Fors qu'ieu no soi sobransiers,
Mas si la'n blasmav' Ogiers
Ieu l'en combatria.

Que'l sieu laus es dreituriers,
El nom vers, el pretz entiers ;
E si m'era vis estiers

No m n'entrametria :
Qu'anc fort no fui sovendiers
De tals lauzars plazentiers,
Ni non o faria.

E tu que tanh sos lauzars?
Ja m'en forsa sobramars.
Mais t'en valria calars.
Be ditz gran folia;
Que, per dieu, sol lo parlars
M'adutz tals quals bos pensars,
Q'usquecs me valria.

E si tos ditz no les cars
No t'en volgras esser pars?
Eu, no per re; que'l cujars
M'ajud' e m'enbria
So m'es vis tots mos afars;
E val en mais mos cantars
Per aital paria.

E s'il bos reis dels Navars
M'o lauza, de mantz blasmars
Gaire no m daria.

2701, 7226.

S'es cantars ben entendutz
Ei sofris pretz e valor;
Per qu'es lag de trobador,
Des que son cant er saubutz,
Qu'el eis en sia lauzaire :
Que be pareis al retraire
Si l n'escai blasmes o laus.

E bos pretz reconogutz
Dur' ades d'una color,
Si'l senher guara com cor,
Qu'aissi sera leu vencutz.
E qui fort es rabinaire
No sab ni no s pot estraire
Qu'ans termini no repaus.

E bon' amistat de drutz,
Qui la noiris ab temor,
Fa bon frug e bona flor,
Qu'à quascus n'escai salutz.
E nous aizinets gabaire,
Si a ren fatz fis amaire;
Ans cove francs e suaus.

Qu'ieu ai d'amadors vist mutz,
Pois si feron gabador:
Quan guerra sors entre lor,
Lo gabar es remazutz
Escarnitz. Sobregabaire
Dins e defors son repaire
A pejor perilh que naus.

Lo vers auzit e mogutz
Coma de bon trobador,
Pois revertis en error
Lo cant quant era saubutz:
Q'us se fazia clamaire
Dels digz don autr'era laire,
Com fes la gralha del paus.

Rics savis descazegutz
Pois foron larc donador;
Quar per agrei de folor
Remania lor pretz nutz.
E cui sens non es guidaire
No sab ni pot à cap traire,
Ans par ä la fin bertaus.

Et ieu que soi sà vengutz,
Bos reis, per vostra valor;
E noi mou à contador
Mas del vers quant er saubutz
Ves lo vostr'entier vejaire:
Quar sai quens etz guitz e paire
De pretz e tenetz las claus.

Et creis vos ades vertutz,
Qui que s vir de dretz en caire;
E dieus si l platz laus esclaire,
Qu'ieus am servir e non aus.

PEIRE D'ALVERNHE.

7225, 7614, 7698.

Peire d'Alvernhe si fo del evesquat de Clermon. Savis hom fo e ben letrat, et fo fils d'un borges. Bels e avinens fo de la persona; e trobet ben e cantet ben. E fo lo premiers bon trobaire que fo él mon, et aquel que fes li meillors sons de vers que anc fosson faichs él vers que dis:

De Jost' als breus jorns es lonès sers.

Canson no fetz, que non era adonc negus cantars apellatz cansos, mas vers: mas pueis en Guirautz de Borneill fetz la primiera canson que anc fos faita. Mout fo onratz e grasitz per tots los valens barons e per totas las valens dompnas. Et era tengutz per lo meillor trobador del mon, tro que venc Guirautz de Borneill. Mout se lauzava en sos cantars e blasmava los autres trobadors, si qu'el dis en una copla d'un sirventes qu'il fes:

Peire d'Alvernhe a tal votz
Que canta de sobr' e de sotz,
E sici sons son dous e plazen:
E pois es maïstre de totz,
Ab q'un pauc esclarzis sos mots,
Qu'à penas nulls hom los enten.

Longamen estet e visquet al mon con la bona gen, segon que m dis lo dalfins d'Alvernhe, en cui temps el nasquet; e pois donet se en orde et aqui mori.

2701, 7225-6, 7614, 7698, C.

De jost' als breus jorns e'ls loncs sers,
Quan la blanc' aura brunezis,
Volh que branq' e brolh mos sabers
D'un nou joi que m frug e m floris;
Pos dels verts folhs vei clarzir los guarrics,
Per que s retrai entre la neus e'l freis
Lo rossinhol el tortz, el gais, el pics.

Qu' otr' aisso m'agrada'l parers
D'amors londans e de vezis;
Quar pauc val levars ni jazers
A lieis ses lui que l'es aclis:
Qu'amors vol gaug e grupis los enics.
E qui s'esjau à l'ora qu'es destreis,
Ben par que cel volri' esser amics.

Mas ieu no sai quals capteners
Me sofri, qu'una m'a conquis
On reviu jois et nais valers
Tal que denan li trassalis.
Qu'ab enquerer del dig m'en ve destrics,
Tan tem qu'el meils lais e diga'l sordeis,
On plus mon cor me ditz: quar no t'en gics ?

Ben vei e sai e crei qu'es vers
Qu'amors engraiss'e magrezis
L'un ab trichar, l'autr' ab dir vers,
Uns ab plors et autres ab ris;
E cel que s vol es manent o mendics:
Mas ieu n'am mais so qu'en ai, qu'esser reis
Que fos senhor d'Escotz et de Galics.

Quar si fos ja del mieus volers
Lo sieus bos coratges devis,
Lai on madomna m tol temers
De so per que plus m'esbaudis !
Qu'anc no l sai dir lauzengas ni prezics,
Mas meillor cor l'ai trop que no pareis :
S'ella no'l sab morrai m'en totz antics.

Tan m'es dos e gens sos vezers
E'l joi que m'es él cor assis,
Qu'ades brota lo bos espers
Qu'en ai, per que m'en enriquis :
Qu'anc tan no fui volpils ni no m camics,
Sol que m'anes à lei, qu'ieu aqui eis
No m saubes far de gran paupreira rics.

Cest es jois e gaug e plazers
En que manta gen s'abelis ;
E sos pretz mont' à gran poders,
Quar mans jois sobresenhoris :
Qu'ensenhamens e beutatz l'es abrics
D'un ram d'amor qu'en lei s'espan e creis,
E fara tro qu'ieu sia blanc co nics.

Cest vers sabra, so m pes, violar Audrics,
Quel d'Alvernhe ; e dis qu'om ses domneis
No pot valer plus que ses gra l'espics.

Per qu'ieu cosselh ja no t'en desrazics ;
Quar mais conquis aqui on ilh m'ateis,
Que si m dones Fransa'l rei Lodoïcs.

7698, C.

M. ;ii, 16.

Rossinhol en son repaire
M'iras madomna vezer,
E diras li'l mieu afaire;
Et ilh diga t del sieu ver
E mant sai
Com l'estai.
Mas de mi l sovenha;
Que ges lai,
Per nul plai,
Ab si no t retenha.

Que tost no m tornes retraire
Son estar, son captener;
Qu'ieu non ai amic ni fraire
Don tant ho volha saber.
Ar s'en vai
L'auzel gai
Ab gaug, on que venha
Ab essai,
Ses esglai,
Tro que trop l'ensenha.

Tan quan l'auzel de bon aire
Vi sa beutat aparer,
Dous cant comenset à braire
Si com sol far contra'l ser.
Pois s'apai
Que no brai,
Mas de leis engeinha
Co l retrai
Son pantai:
So qu'ilh auzir denha.

Cel queus es verais amaire
Volc qu'ieu él vostre poder
Vengues sai esser cantaire,
Per so queus fos à plazer.
E sabrai
Quan m'irai
De vos, quor que m venha;
Que l dirai,
Si ren sai
Per qu'el lai s'en fenha?

E si l port per que s n'esclaire
Gran gaug en podetz aver,
Qu'anc hom no nasquet de maire
Tan de beus posca voler.
Eu mourai
Et irai
Ab gaug, on que venha...
No farai
Quar non ai
Dig qual plag m'en prenha.

D'aisso serai plaidejaire
Qu'en amor ha bon esper.
No s deuria trigar gaire
Tan quan l'amors n'a lezer,
Que tost cai
Blanc en bai
Coma flors en lenha;
E val mai
Qui'l fag fai,
Ab qu'om l'en destrenha.

7698.

Ben a tengut dreg viatge
L'auzel lai on el tramis ;
Et ilh envia m messatge
Segon que de mi s jauzis :
Mot mi platz ,
So sapchatz ,
Vostra parladura ;
Et aujatz
Queill digatz
So don mi pren cura.

Fort mi pot esser salvatge
Quar s'es lonhatz mos amis ,
Qu'anc hom de negun linhatge
No vi que tan m'abelis.
Trop viatz
Fo'l comiatz ,
Mas s'ieu fos segura ,
Mais bontatz
N'agrassatz ;
Per qu'ieu n'ai rancura.

Que tan l'am de bon coratge
Qu'ades soi entr'on dormis ,
Et ab lui ai guidonatge ,
Joc e gaug , e jois e ris.
E solatz
Qu'ai en patz
No sab creatura ,
Tan quan jatz
E mos bratz
Tro que s trasfigura.

Tostemps mi fo d'agradatge
Pos lo vi et anc que l vis ;
E ges de plus ric paratge
No volh autr'aver conquis.
Mos cuidatz
Es bon fatz :
No m pot far tortura
Vens ni glatz ,
Ni estatz ,
Ni caut ni freidura.

Bon'amors ha un uzatge
Com bos aurs quant ben es fis ,
Que s'esmera de bontatge
Qui ab bontat lo servis.
E crezatz
Qu'amistatz
Quascun jorn meillura :
Meilluratz
Et amatz
Es cui jois aùra.

Dous auzel en son estatge
Iras quan venra'l matis ;
E diga l en dreg lengatge
En qual guiza l'obedis.
Abrivatz
N'es tornatz
Trop per gran mezura ;
Doctrinatz ,
Emparlatz
De bon' aventura.

GUIRAUTZ DE CALANSO.

7225.

Guirautz de Calanso si fo un joglars de Gascoingna. Ben sab letras e subtils fo de trobar; e fes cansos maestradas desplazens, e descortz d'aquella saison. Mal abelivols fo en Proensa e sos ditz; e petit ac de nom entre'ls cortes.

7225-6, 7698.

Si tot l'aura s'es amara
Don s'esclarcisson li branc,
Ges per aisso no m'estanc
D'un vers far en bella rima;
Per que sapchon li plusor
Que no vei bon trobador
Qu'ab mi no pogues aprendre.

E pois quascus desampara
Vers per canson, eu no planc
Lo dan qu' a'l cors sobre'l flanc,
E'l geinh e l'art e l'escrima.
Mas l'un vol qu'om cant d'amor,
L'autre vol motz de folor,
L'autre leu vers per entendre.

Per que bella razos cara
Se pert, que'l clop e li ranc,
E'l catz qu'estai sos lo banc
Qu'apres los autres resima,
Trobon e son cantador;
E'l malvatz entendedor
Lauzon so qu'om deu rependre.

E quant hom razon no guara
Ab mauz ditz cars mi remauc,
Quar so vei cazer él fauc
Que degr'aut pojar al cima;
E calon s'en li meillor :
Tan pauc son li valedor
Qu'om no pot ab totz contendre.

Mas una flor blanq' e blara
Mi ten alques mon cor franc;
E s'enans no m val, tot blanc
M'aura com en l'ora prima.
Mas si m leuges ma dolor
Ben tengra'l joi per greignor :
Que mai pretz donar que vendre.

Mas la bella fresca cara
No vei, per que no m refranc
Del greu mal don me complanc,
Qu'ins él cor me ten que m lima.
A lei de fin amador
Dezir so don soven plor;
Qu'en als no me posc eupendre.

E pero si no m'ampara
No dei d'als pensar ni d'auc,
Ni es ni er ni fon anc
Autra per que m refrangima
Mon cor qu'ieu ja'l vir aillor :
Qu'à lei de bon jogador
Volh tot en un loc despendre.

Del bon rei fauc ma lauzor
D'Arago, quar ab honor
Sab tot quant el fai despendre.



BONIFACI DE CASTELLANA.

Florissait en 1250. Hist. génér. de Provence. T. II, p. 418.

3794, 7226.

Guerr' e trebalhs e brega m platz,
    E m platz quan vei reiregarda,
E m platz quan vei cavals armatz,
E m platz quan vei grans colps ferir,
    Qu'enaissi m par terr' estorta;
Qu'aitals es mos cors e mos sens,
E de plag sai quascun jorn mens.

Cil d'Ast prendon tregas e patz,
    E perdon tro à Stafarda
Tota la terra qu'es de latz;
Qu'enaissis o ai auzit dir
    Que Cunis era lor porta;
Et ar vei que lor es nozens
E no fai pas lors mandamens.

Lo dans dels Proensals mi platz,
    Equar degus no s pren garda:
E'ls Frances son tan ensenhatz,
Que quascun jorn los fan venir
    Liatz ab una redorta:
E no lor val nul cauzimens,
Tan los tenon per recrezens.

Mout m'enoia dels avocatz
    Que'ls vei anar ab gran arda;
E pesa m conseil de prelatz,

Qu'anc

Qu'anc nul home no vi jauzir ;
    Ans qui son dreg lor aporta ,
Els dison : aisso es niens ,
Tot es del comte veramens.

Los Genoes vei trop mermatz
    E'l capitani que ls garda ;
E de Ventamila'l comtatz
Perdon que solian tenir :
    Donc be m par Genoa morta ,
La poestatz n'es non calens
Que lur sol esser defendens.

Enans penria l'esporta
Qu'ieu no li defenda mas gens
Am cavaliers et am sirvens.

Mauri , us jois me conorta ,
Qu'ieu sai be que la plus valens
Me vol mais que totz sos parens.

SORDELS.

7225.

Lo Sordels si fo de Sirier de Mantoana, fils d'un paubre cavallier que avia nom sier el Cort. E deletaise en cansos aprendre et en trobar , e briguet con los bons homes de cort et apres tot so qu'el pot ; e fes coblas e sirventes. E venc s'en à la cort del comte de San Bonifaci , e'l coms l'ouret molt ; et enamoret se de la moiller del comte à forma de solatz , et ella de lui. Et avenc si que'l coms estet mal con los fraires d'ella , e si s'estraniet d'ella. E sier Icellis e sier Albrics , li fraire d'ella , si la



feirent envolar al comte à sier Sordel ; e s'en venc estar con lor en gran benanansa. E pois s'en anet en Proensa, on il receps grans honors de totz los bos homes ; e del comte e de la comtessa, que li deron un bon castel e moiller gentil.

× 2701, 7225-6.

Planher volh en Blacatz en aquest leugier so
Ab cor trist e marritz ; et ai eu ben razo,
Qu'en lui a mescabat senhor et amic bo,
E quar tut l'aip valen en sa mort perdut so.
Tant es mortals lo dans qu'ieu non ai sospeisso
Q'unca mais se revenha, s'en aital guiza no
Qu'om li traga lo cor e qu'en manjo'l baro
Que vivon descoratz, pois auran de cor pro.

Premier mange del cor, per so que grans ops l'es,
L'emperaire de Roma, s'el vol lo Milanes
Per forsa conquistar ; quar lui tenon conques
E viu dezeretatz malgrat de sos Ties.
E de seguentre lui mang'en lo reis Frances,
Pos cobrara Castela qu'el pert per nescies :
Mas si pes' à sa mair' el non manjara res,
Quar ben par à son pretz qu'el no fai ren que l pes.

Del rei Engles me platz, quar es pauc coratjos,
Que mange prou del cor ; pois er valens e bos
E cobrara la terra, per que viu de pretz blos,
Que l tol lo rei de Fransa quar lo sab nualhos.
E lo reis Castelas tanh qu'en mange per dos,
Quar dos regismes ten ni per l'un non es pros :
Mas s'il en vol manjar tanh qu'en manj'à rescos,
Que si'l mair' o sabia batria l ab bastos.

Del rei d'Aragon volh del cor deja manjar,
Que aisso lo fara de l'anta descargar
Que pren sai de Marselh' e d'Amilhau ; qu'onrar
No s pot estiers per re que posca dir ni far.

Et apres volh del cor don hom al rei Navar,
Que valia mais coms que reis, so aug contar.
Tortz es quant dieus fai hom'en gran ricor pojar,
Pos sofracha de cor de pretz lo fai baissar.

Al comte de Toloz' a ops qu'en manje be,
Si l membra so que sol tener e so que te;
Quar si ab autre cor sa perda non reve,
No m par que la revenh' ab aquel qu'a en se.
El coms Proensal tanh qu'en manje, si l sove
Qu'om que dezeretatz viu gaire non val re:
E si tot ab esfors si defen ni s capte,
Ops l'es manje del cor pel gran fais que soste.

Li baro m volran mal de so que ieu dic be;
Mas be sapchan qu'ie ls pretz aitau pauc com ilh me.

Bel-restaur, sol qu'ab vos posca trobar merce,
A mon dan met quascun qui per amic no m te.



SAVARIC.

2701, 7225.

Savaric de Mauleon si fo un rics baros de Peitieu, fils d'Enrics de Malleon. Seigner fo de Malleon e de Talarnom, e de Fontenai, e de Castelaillon, e de Boet, et de Benaon, e de saint Miquel en l'ertz, et de la isla de Riers, et de l'isola de Niues, e de Nestrine, e d'Engollius, e d'autres mainz bons locs. Bels cavaliers fo e cortes et enseingnatz, e larc sobre totz los larcx. Plus li plac dons e dompneis, et amor e torneiament, que ad home del mon, et de chanz et de solatz, e trobars et cortz e messios. Plus fo fin amics de domnas et d'amadors que nuills autres cavalliers, e plus envejos de vezer bons homes e de far li plazer. E fo lo meiller guerrer que anc fos él mon. Tal vez no fo aventuros, e tal vez ne trobet dan: e totas las guerras qu'el ac foron con lo rei de Fransa e con la soa gen. E dels sieus bons faich se poiria far un gran libre, qui lo volgues escrire, con d'aquellui que ac plus en si d'umelitat et de merce e de franquessa, et que mais fez de bons faich d'ome qu'ieu anc vis ni auzis, et plus n'avia voluntat de far.

2701.

En Savaric de Mal leo fo vengutz à Benaujatz per vezer la vescomtessa na dona Guillerma, et el entendia en ela; e tray ab lui'n Elias Rudels, senher de Bragairac, e Jaufre Rudelh de Blaya. Totz tres la pregavo d'amor; et enans c'aysso fos el' avia cascun tengut per son cavayer, e l'un non o sabia de l'autre. Tug tres foron asetatz pres d'ela, l'un d'una part, l'autre d'autra, lo ters denan ela. Cascus d'els la esgardava amorozamen; et ela, com la plus ardida dona c'om anc vis, comenset ad esgardar en Jaufre Rudelh de Blaya amorozamen, car el sezia denan; et à'n Elias Rudelh de Bragairac pres la man, et estreis la fort amorozamen; e de mosseuh en Savaric causiget lo pe rizen e sospiran. Negus no conoc lo plazer l'un de l'autre entro qu'en foron partitz, qu'en Jaufre Rudelh o dis à'n Savaric com la dona l'avia esgardat; e'n Elias dis lo del ma. En Savaric, cant auzis que à cascus avia fag aital plazer, fon dolens; e de so que fon ad el fag non parlet, mas apelet Gaucelm Fayzit e'n Ugo de la Bacalayria, e si lur dis en una cobla al cal avia fag may de plazer ni d'amor. E la cobla del deman comessa: Gaucelm, tres joc enamorat.

Beus dic d'en Savaric que be fon sel qu'era razitz de tota la cortezia del mon; et en totz bos fatz c'om puesca pessar de bon home el fon maystre de totz. Et avia amada et onrada lonc tems una dona gentil de Gascuenha, madona Guillerma de Benaujatz, molher que fo d'en P. de Gavaret, qu'era vescoms de Beraumes e senher de San Macari e de Lengo; e puesc dire per ver que anc tans de bos fatz *no fezes hom* per dona. Mot longamen lo paget esta dona ab sas folas promessas et ab bels mandamens, et joyas donan. E mantas vez fes lo venir de Peitieus en Gascuenha per mar e per terra; e cant era vengutz gen lo sabia enganar ab falsas razos, que no l fazia plazer d'amor. Et el era'n tan enamoratz que no conoysia l'engan: mas sos amics d'el li deron ad entendre l'engan. E mostreron li una dona de Gascuenha, qu'era de Manchac e molher d'en Guiraut de Manchac, joves e bela et aviuens, e deziroza de pretz et de vezer en Savaric per lo be qu'en auzia dire. En Savaric can vi la dona azautet li mot à meravilhas et preget la d'amor. E la dona, per la gran valor que vi en el, retenc lo per son cavayer, e det li jorn qu'el vengues à leys per penre so que demandava. Et el parti s'en mot alegres, e pres comiat e tornet s'en à Peytieus.

E no tarzet gayre que madona na Guillerma Benauja saupet lo fag, e com l'avia dat jorn de venir ad ela per far son plazer.

Adonc fon mot giloza e trista car non l'ac retengut; et fes far sas letras e sos mans e salutz aitan caramen co saup ni poc, e mandet à'n Savaric que al jorn que l'avia dat la comtessa de Manchac, que vengues ad ela à furt à Benaujas per aver d'ela tot son plazer. E sapias per ver que ieu Uc de San Circ, que ay escrichas estas razos, fuy lo messatge que lai aniey e l portey totz los mans e'ls escritz. Et en la sua cort si era lo prebost de Limotges, qu'era valens hom et ensenhatz, e bos trobaires. En Savaric, per far à lui honor, li mostret tot lo fag e so que cascuna l'avia dig e promes. En Savaric dis al prebost que li'n demandes en chantan, e que li'n partis tenso, à la cal d'estas doas devia anar al jorn que li avian douat. E'l prebost comes lo, e di:

En Savaric ieu vos deman
Que m diatz en chantan.

3794, 7225-6, C, M.

Gaucelm, tres jocs enamoratz
Partisc à vos et à'n Ugo;
E quascus prendatz lo plus bo
E laissatz mi lo queus volhatz:
Q'una domn'a tres pregadors,
E destrenh la tan lor amors,
Que quan tug trei li son denan
A quascun fai d'amor semblan.
L'un esguard' amorozamen,
L'autr' estrenh la man doussamen,
Al terz caussiga'l pe rizen:
Digatz al qual, pois aissi es,
Fai major amor de totz tres.

Senher Savaric, ben sapchatz
Que l'amic recep plus gen do
Qu'es francamen, ses cor felo,
Dels bels olhs plazens esguardatz:
Del cor mou aquela doussors,
Per qu'es cent tans majer honors.
E de la man tener dic tan
Que no li ten ni pro ni dan;



Qu'aital plazer comunalmen
Fai domna per aculhimen.
E del caussigar non enten
Que la domn' amor li fezes,
Ni deu per amor esser pres.

Gaucelm dizetz so que vos platz,
For que no mantenetz razo,
Qu'en l'esguard no conosc nul pro
A l'amic que vos razonatz;
Et es nescies e folors,
Qu'olh esguardon lui et alhors
E nul autre poder non an.
Mas quan la man blanca ses gan
Estrenh son amic doussamen,
L'amors mou del cor e deissen.
En Savarics, quar part tan gen,
Mantenga'l caussigar cortes
Del pe, qu'ieu no'l mantenrai ges.

N Ugo, pos lo meils me laissatz
Mantenrai ieu ses dir de no.
Donc dis que'l caussigar que fo
Fatz del pe es fin'amistatz
Celada de lauzenjadors;
E par be, pos aital secors
Pres l'amic rizen jauzian,
Que l'amors fos ses tot engan.
E qui'l tener de la man pren
Per major amor fai non-sen.
E d'en Gaucelm no m'es parven
Que l'esguard per melhor prezes,
Si tan ni quan d'amor saubes.

Senher, vos que l'esguard blasmatz
Dels olhs e lor plazen faisso,
No sabetz que messatgier so
Del cor que los a enviatz;

Que l'olh descobr' als amadors
So que reten el cor paors :
Don totz los plazers d'amor fan.
E mantas vetz rizen gaban
Caussiga'l pe à manta gen
Domna , ses autr'entendemen.
En Ugo mante fallimen ,
Que'l tener de ma non es res
Ni no cre que d'amor mogues.

Gaucelm encontr'amor parlatz
Vos e'l senher de Malleo ,
E pareis ben à la tenso :
Que'ls olhs , que vos aves triatz
E que rasonatz per melhors ,
An traït mans entendedors.
E de la domn' ab cor truan ,
Si m caussigava' l pe un an ,
Non auria mon cor jauzen.
E del man dic senes conten
Que l'estrenhers val per un cen :
Quar ja si al cor no plagues
Amors noi agra'l man trames.

Gaucelm vencutz es del conten
Vos e 'n Ugo certanamen :
E volh qu'en fassa jutjamen
Mos Gardacors , que m'a conques ,
Na Maria on bos pretz es.

Senher , vencutz no soi nien ,
Et al jutjar er be parven :
Per que volh quei si'eissamen
Na Guillerma de Benagues
Ab sos ditz amoros cortes.

Gaucelm, tant ai razo valen
Qu'amdos vos fors' e mi defen :
E sai n'un' ab gai cors plazen
En qui'l jutjamen fora mes ;
Mas pro vei qu'en i a de tres.

GUILLEMS DE BERGUEDAN.

2701, 7225.

Guillems de Berguedan si fo un gentils bars de Cataloingna, vescoms de Berguedan, seingner de Madorna e Derriechs, bons cavalliers e bons guerrers. Et ac gran guerra con Raimon-Folc de Cardona, qu'era plus rics et plus grans qu'el. Et avenc se que un dia se trobet con Raimon-Folc et ausis lo malamen : et per la mort d'en Raimon-Folc el fo deseretatz. Longa saison lo mantenguen siei paren e siei amic ; mas tuit l'abandoneren, per so que tuich los escogosset, o de las moillers, o de las fillas, o de las sérrors, que anc no fos negus que lo mantengues, mas d'en Arnaut de Castelbon, qu'era un valenz hom, gentils e grans d'aquela encontrada. Bons sirventes fetz on disia mals als uns e bens als altres ; e se vana de totas las domnas queill soffrian amor. Mout li vengon grans aventuras d'armas et de dompnas, e de grans desaventuras. Pois l'aucis uns peons.

7225.

Cansoneta leu e plana,
Leugereta, ses ufana,
Farai e de mo marques,
Del trachor de Mataplana,
Qu'es d'engans frazitz e ples.
A ! marques, marques, marques,
D'engans etz frazitz e ples.

Marques, ben aion las peiras
A Melgurs de pres Someiras

On perdes de las dens tres :
Ni ten dan, que las primeiras
I son e noi paron ges.
A ! marques, etc.

Del bratz nous pretz una figa,
Que cabrella par de biga
E portatz lo mal estes :
Ops i auriatz ortiga
Que'l nervi vos estendes.
A ! marques, etc.

Marques, qui à vos se fia,
Ni à amor ni paria,
Garder se deu totas ves
Cum que s'ane de clar dia ;
De nueg ab vos non an ges.
A ! marques, etc.

Marques, ben es fols qui s vana
Qu'ab vos tenga meliana
Meins de braias de cort ves :
Et anc fils de cristiana
Pejor costuma no mes.
A ! marques, marques, marques,
D'engans etz frazitz e ples.

C.

Cossinos cant e plang e plor
Pel dol que m'a sazit e pres
Al cor, per la mort mon marques
En Pons lo pros de Mataplana,
Quez era francs, larcs e cortes,
Et ab totz bos captenemens ;
E tengutz per un dels meillors
Que fos de San Marti de Tors
Tro Cerdai' e la terra plana.



Loncs cossiriers ab greu dolor
A laissat, e nostre paes
Ses conort, que non i a ges,
En Pons lo pros de Mataplana.
Pagans l'an mort; mas dieu l'a pres
A sa part, que l sera garens
Dels grans forfagz et dels menors;
Que'ls angels li foron autors
Quar mantenc la lei cristiana.

Marques, s'ieu dis de vos folor
Ni motz vilans ni mal apres,
De tot ai mentit e mespres.
Qu'anc pos dieus basti Mataplana
Noi ac vassal que tan valgues,
Ni que tan fos pros ni valens,
Ni tan onratz sobre'ls aussors,
Ja s fosso ric vostr' ancessors:
E non o dic ges per ufana.

Marques, la vostra desamor
E l'ira qu'é nos dos se mes,
Volgra ben, se à dieu plagues,
Ans qu'eississetz de Mataplana,
Fos del tot patz per bona fes.
Que'l cor n'ai trist e vauc dolens
Quar no fui al vostre secors,
Que ja no m'en tengra paors
Nous valgues de la gent trufana.

En paradis él loc meillor,
Lai o'l bon rei de Fransa es,
Prop de Rotlan sai que l'arm'es
De vos marques de Mataplana:
E mon joglar de Ripoles
E mon Sabata eissamens
Estan ab las domnas gensors,
Sobre pali cobert de flors,
Josta'n Olivier de Lausana.

FOLQUET DE LUNEL.

2701, 7226.

PER amor e per solatz,
E per fin joi mantener,
E per far à leis plazer
Si posc de cui soi denatz,
Fas cansoneta leugeira;
Equar soi de tal maneira,
Que noich ni jorn la fin'amor no m gic
Qu'ieu port à leis, que d'amar m'afortic.

E si tot s'es brugs levatz
Que ditz qu'er no pot valer
Canso qu'om fassa, ges per
Aquo fis enamoratz,
Pos es ben en la carreira
D'amor, no tanh que sofeira
De far canso, si sab; si tot l'antic
Doctor feiron cants qu'om mais lor grazic.

Mas ja per otracujatz
Reprendedors retener,
No volrai mon car saber
Que no sia prezentatz,
Quan levaran en cadeira,
Per fina valor enteira,
Lo pros comte de Rodes na Enric,
Per cui anc hom lui lauzan no mentic.

Mas er es us temps qu'assatz
Trob' om qui ditz mal-saber,
Et enois e non-dever,
A quascus de so que l platz.

E qui canso vertadeira
Fai de razo drechureira
No l'es grazit tan com son crit mendic :
Don jois e cants e pretz prendon destric.

E non deu esser blasmatz
Qui lauza so don ditz ver,
Ans li'n deu hom grat saber
Quan lauza so qu'es vertatz.
Mas qui lauzor ufaneira
Fai de razo messongeira
Be l'en deu hom blasmar e far enic,
No per midons lauzar, qu'anc no fallic.

Si de la Vilassa neira
Qu'espaventalh de favieira
Sembla, s laissa nostre coms tutz em ric ;
E de maldir de ma genser se gic.

Na Biatritz a maneira
De Lunel tan plazenteira,
Que tug aquill son siei coral amic
Que la vezon, tan gen dieus la complic.

GUILLEMS DE LA TOR.

7225.

Guillems de la Tor si fon joglars, e fo de Peiregorc, d'un castel qu'om ditz la Tor. E venc en Lombardia ; e sabia cansos assatz, e s'entendia e chantava e ben e gen, e trobava : mas quan volia dire sas cansos, el fazia plus lonc sermon de la razon que non era la cansos. E tolc moiller à Milan, la moiller d'un barbier bella e jove, la qual envolet e la menet à Com ; e volia li meils qu'à tot lo mon. Et avenc si qu'ella mori, don el se det si gran ira qu'el venc mat ; e crezet qu'ella se fezes morta per partir se de lui. Don el la laisset dez dias e dez nueig sobre'l monimen ; e chascun ser anava al monimen, e trasia la fora e

gardava per lo vis baisan et abrasan. E pregava la qu'ella li parles eill disses se ella era morta o viva; e si era viva, qu'ela tornes ad el; e si morta, qu'ella li disses quals penas-avia, que li faria tantas messas dire e tantas alimosnas faria per ella, que la trairia d'aquellas penas.

Sabut fo en la ciutat per los bons homes, si que li ome de la terra lo feron anar via de la terra. Et el anet cerquan per totas partz devins e devinas, si ella mais poiria tornar viva. Et uns escarniers si li det à creire que si el legia chascun dia lo salteri e disia cent el patres nostres, e dava à sept paubres elemosinas ans qu'el manges, et aissi fesses tot un an que non faillis dia, ella venria viva; mas non manjeria ni beuria ni parlaria. El fo molt alegres quant il so auzi, e comenset ades à far so que aquest li avia enseingnat; et enaissi o fes tot l'an entier, que anc non failli dia. E quant el vit que ren noill valia so que à lui era enseingnat, el se desesperet e laisset se morir.

LANFRANC CIGALA.

7225.

En Lanfranc Cigala si fo de la ciutat de Genoa. Gentils hom e savis fo; e fo jutges cavalliers, mas vida de juge menava. Et era grans amadors; et entendia se en trobar e fo bon trobador, e fes mantas bonas cansos: e trobava voluntiers de dieu.

7225.

Escur prim cantar e sotil
Sabria far si m volia;
Mas no s tanh qu'om son cant asil
Ab tan prima maestria
Que no sia clars com dia:
Que sabers a pauc de valor
Si clardatz no'l dona lugor:
Qu'escuretatz tota via
Ten hom per mort, mas per clardad reviu;
Per qu'ieu cant clar e d'ivern e d'estiu.

Tan tost cant d'ivern quan d'abril,
Ab sol que razos i sia;
E prez mais, qui qu'en als s'apil,
Clar dig ab obra polia
Qu'escurs motz ab seran lia.
E no m par qu'aia tan d'onor,
Si tot la cuj 'aver major,
Cel que son cant ser' e lia,
Com cel que fai ab clardat agradiu:
Per qu'eu quan cant en cantar clar m'abriu.

E qui m'en tenia per vil
Ni m'o contav' à folia,
Ben sai qu'ab quatr'omes de mil
D'aiso no s'acordaria.
E pois tan grañ partz fos mia,
S'el en prendia desonor
Poiri' encolpar sa follor:
Et es ben grans aurania,
Qu'escurs motz fai q'us qu'aia sen autiu
Tals que no sab trair' aiga de clar riu.

Autr'avoleza femenil
Que nais d'enoi ab feunia,
Fan cil qu'en blasmar l'autrui fil
S'aprimon ab vilania.
Mas qui far non o sabria
Per que blasma l'autrui labor?
Aisso tenc eu per gran error
E per mon grat no seria,
Que ges no mou si non de cors caitiu:
Per qu'eu cosselh à quascun que s n'esquiu.

Mas eu am domna senhoril,
Gai' e de bella paria,
Li cui fag son clar e gentil,
Nuirit de fin pretz qu'els guia;
Que li cal tan cortezia,

Que d'un plazen ris me socor
Ades quan me ve per amor :
E'l bais m'a mes en tal via,
De qu'ela m fetz per sa merces aisiu,
Que conquerai l'onrat joi senhoriu.

Ab franc vol et ab cor humil
Soi totz sotz sa senhoria,
Ni ai cor que m'en desapil
Si m dures mil ans ma via ;
Que tan vas lei s'umelia
Mos cors d'umelian doussor,
Que m tenh per pagatz de dolor
Si ja meils no m'en venia :
Mas midons es conoissens, ab pretz viu
M'issautz si l platz pos eu tan m'umeliu.

Domna de vos cant e d'amor,
De que m tenon fol li plusor.
Mas ges per fol no m tenria
Qui sabia don mos cantars derriu :
Mas eu am mais que m tenh'om per auriu.

Plazen domna, tot autre joi esquiu ;
E de vas vos mi venon joi dont viu.

7225.

QUAN vei far bon fag plazentier
Mi platz far cantaret plazen,
Non ges de la chiflas del ven,
Quar ieu no volh tan vil mestier
Qu'en faitz menutz mon saber se decaia,
Mas lo cabals es razos qu'eu retraia,
Sivals per dir als avols so que il pes
E per plazer dels gais e dels cortes,
E per onrar cels que fan faitz onratz :
Quar qui ben fai tanh qu'en sia lauzatz.

Per que m platz dir laus vertadier
Cantan de tot home valen :
Pero no m cal gaire soven
De tal cant aver cossirier,
Tan trob' om pauc de cels cui valors plaia :
Mas d'aquels paucs non es razos qu'om taia
Sos honratz faitz, per qu'eu non tairei ges
So que s'a faig l'onratz reis dels Frances,
Quar s'es primiers per far secors crozatz
Al sant regne on dieus fu mortz e natz.

Lau e pres et honor en ver
Lo reis del bon comensamen,
Pero dels meillors si n'aten
Qu'om li fara laus plus entier.
Dones so qu'a gent comensat à cap traia,
Quar en la fin canton lauzor veraia,
E pas de cors la mar, que grans ops es ;
Que de lai son crestiau mort e pres,
E'l sepulcr' es fondutz e derocatz
On dieu s pauset quan fon de crotz levatz.

E sai son crestian guerrer
Entr'els, et aquo mortalmen ;
E non an dol ni marrimen
D'est' anta ni d'est' encombrier.
Pero si sai la guerra no s'apaia
Crestiantatz greu sera que non caia.
Sabes per que ? quar él mon non es res
Mels posca ver autrui com el-metes.
Pero si cai dir posc eu que m desplatz ;
Mas non posc mais, quar poder no m'es datz.

Eu no tenc ges per cavallier
Qui non socor de bon talen,
O de son poder francamen
Dieus, pos el n'a tan gran mestier.

Lo

Lo rei Frances lau, que par que cor n'aia;
E los malvatz baros, cui que desplaia,
Repren, qu'à dieu fallon so qu'an promes.
Mas ges per nom no'ls volh aver repres,
Quar s'ieu degues blasmar totz los malvatz
Tart finera lo cantaret qu'eu fatz.

Hom demanda tot jorn e quer
A dieu conseil e garimen;
Et el voluntiers nos enten:
Mas ara quant el nos requier
Non es auzitz, de que mos cors s'esmaia.
Malvatz baron, cuidatz qu'aiso s'escaia
Que dieus vos vaill' e vos non l'ajudes?
Ja sabes vos qu'en crotz per vos fon mes.
Nous sai plus dir; mas s'ara nous crozatz,
Pos pretz perdretz que la vida perdatz.

Si nous valetz, senher dieus, vos-metes,
Dels crois barons secors non esperes.
Pero si mortz pren los baros malvatz
Secors n'aurez, quar pois regnara patz.

N UC DE SANT CIRC.

7225, 7614.

N Uc de Saint Circ si fo de Caersi, d'un borc que a nom Tegra. Fils fo d'un paubre vavassor que ac nom n Arman de Saint Circ, per so que'l castels don el fo a nom Saint Circ, qu'es al pe de Sainta Maria de Rocamaior, que fo destruichs per guerra e derrocatz. Aquest n Uc si ac grau reu de fraires majors de se; e volgron lo far clerc e manderon lo à la scola à Monpeslier. E quant eill cuideron que ampares letras, el amparet cansos e vers, e sirventes e tensos e coblas, eill fach eill dich dels valens homes e de las valens domnas que eron al mon ni eron estat: e con aquel sabers s'ajoglari. El coms de Rodes e'l vescoms de Torena si l leverent molt à la joglaria, con las tensos e con las coblas qu'el feiren com lui e'l bons dalfin d'Alvernhe.

Et estet lonc temps en Gascoingna paubres, cora à pe cora à caval. Lonc temps estet com la comtessa de Benauges, e per leis gazagnet l'amistat d'en Savaric de Maleon, lo cals lo mes en arnes et en roba. Et estet lonc temps con el en Peitieu et en las encontradas, pois en Cataloingna et en Aragon et en Espaigna, con lo bon rei Amfos e con lo rei Amfos de Leon e con lo rei Peire d'Aragon; e pois en Proensa con totz los barons, pois en Lombardia et en la Marcha. E tolc moiller e fez enfans. Gran ren amparet de l'autrui saber e voluntiers l'enseingnet à autrui. Cansos fes de fort bonas e de bons sons e de bonas coblas; mas no fes gaires de las cansos, quar no fo enamoratz de neguna. Mas se sap feigner enamorat ad ellas ab son bel parlar, e sap ben dire en las soas cansos tot so queill avenia de lor : e ben las sap levar e ben far cazer, quand el lo volia far, ab los sieus vers et ab los sieus digz. Mas pois qu'el ac moiller non fetz cansos.

2701, 7225-6, 7614, C.

Longamen ai atenduda
Una razon avinen
Don fezes canso plazen,
Mas enquer no m'es venguda.
Donc s'ieu vol de la razo
Qu'en ai far vera canso,
Ela sera mieg partida
Canso joioz' e marrida,
Lauzan del be qu'ai avut
E plagnen quar l'ai perdut.

Cui dieus vol be cil ajuda :
Qu'à mi volc ben longamen,
Que m det lo ric joi jauzen
De vos qu'eras ai perduda.
Ai ! dieus, tan plazen mi fo
Lo jois' e tan mi saup bo,
E tant aic avinen vida !
Mas aoras m'es falhida,
Que m sent d'aut bas cazegut
E'l cor de tot joi mogut.

De l'onor qu'ai receubuda
Del vostre cors covinen
Ai mon cor trist e dolen;
Quar vei que'l voler vos muda
Qu'aviatz en la sazo,
Quan dieus volia mon pro.
Ai! tan mi dol la partida!
E si l'amors es fenida,
Mal ai vostre cors vezut
E'l be quei es conogut.

Fola domna pens' e cuda
Que leu pren so que dissen;
E per fol nesci parven
Ai vista tal decazuda,
Qu'estava en ric resso
De valor e de faisso.
Quar cela que foudatz guida
Cuja s'esser enrequida,
Quan ve que sici fag menut
Intran en crim et en brut.

E pos domn' es deissenduda
Per blasme de fallimen
Non a mais retenemen,
Qu'onors de lonh la saluda.
Quar de justa fallizo
Troba greu domna perdo,
Ans li corr quascus e l crida;
Et ans que torn' en oblida
Lo crims a tan corregut
Qu'ilh es tornad' en refut.

Domna, sius es irascuda
Vas me, ges nous me defen
Nius me tolh nius vau fugen;
Qu'anc, pois vos aic conoguda,



Non agui m'entensio
En autra si en vos no.
Quar vos m'es tant abelida
Que d'autra no volh guerida,
Ni ses vos no volh m'ajut
Dieus, ni m don joi ni salut.

Lai on non es conoguda
Dreitura ni fallizo,
Qui va demandar razo ?
E lai on blasmon fallida
Degr' esser onors grazida :
Mas ieu ai tart conogut
So que m notz ni m'a nogut.

NAT DE MONS.

2701, 7226.

La valors es grans e l'onors,
El fach el dich, el bel semblan
Cortes e franc e ben estan
Dels reis e dels autres senhors.
Mas fach ni dich ni semblan plazentier
Tan solamen no dona pretz entier ;
Qu'om pot falhir tant e far mals e tortz
Que perdra'l pretz que l dona bos esfortz.

Dels reis fora grans lor lauzors,
Qui be cossira'l be que fan ;
Mas de falhir se plevon tan
Que'l blasme tol al laus son cors.
E'l rei son plus de falhir prezentier,
Quar greu auz'om vedar so que rei quier ;
Per que de reis cui falhir es deportz
Esta son pretz en perilhozas sortz.

Si falhirs fos tan gran temors
Com es dans à cels que forfan,
Ja no falhira tan ni quan
Negus, per fort que l fos sabors.
Falhir apel so don blasme se mier,
Qu'autre falhir no m fai nul cossirier;
Mas quan cossir dels dans quals es plus fortz,
Mais notz blasme que res, neis que la mortz.

Morir es mals si'l falh valors,
E val tan quan destriga'l dan.
Doncs qui falh ni forsa tot l'an
Mas que no val mortz l'es socors;
Doncs per blasme vedar a mortz mestier.
Mas part blasme no vei nuls pejurier,
Ni leu no m ven paor ni desconortz
De si meteis, qui del blasm'es estortz.

Blasmes es grans e desonors
A rei que leu man ni desman,
Quar sembla de leugier talan
E leu par bes so qu'es folors
Reis deu aver dur cor e dreiturier,
Que non aia voler ni cug leugier,
Ni camie leu sos sens ni sos acortz;
Quar qui leu vol leu falh e leu s'estortz.

Rei d'Aragon, senher on pretz se mier,
Vos voles be so que hom vos profier:
Doncs ja de dieu, que tant es grans e fortz,
Servir no s vir vostre valens esfortz.



LO COMS DE PROENSA.

Raimond Bérenger en 1235. Hist. génér. de Provence, Tom. II. p. 417.

M.

Amics n Arnaut, cent domnas d'aut paratge
Van outramar e son en mieja via;
E no podon ges complir lor viatge,
Ni sai tornar per nulla res que sia,
Si non o fan per aital covinen
Q'un pet fassatz, de que mova tal ven
Per que la naus venga s'à salvamen:
Faretz l' o no, que saber o volria?

Senher en Coms, ieu soi d'aital uzatge
Qu'ades mantenh domnas e drudaria;
E si be'l pet no me mou d'agradatge
Ieu lo farai, quar si non o fazia
Failliria vas domnas malamen.
Per quieu vos dic del tot certanamen
Que si la naus no ven à salvamen
Apres lo pet, totz m'en concagaria.

Amics n Arnaut trop parlatz follamen,
Per lo blasme gran qu'auretz de la gen
Que vol passar tan gen cors avinen
Ab vent de cul en terra de Suria.

Senher en Coms, mout es meils per un cen
Qu'eu fassa'l petz per lor donar de ven,
Qu'eu lais morir tan gens cors avinen:
Qu'eu non posc dir quecun qui gaz non sia.

LA COMTESSA DE PROENSA.

Béatrix de Savoie en 1235. Hist. génér. de Provence, Tom II, p. 417.

C.

Vos qe m semblatz dels corals amadors
Ja non volgra que fosses tan doptans ;
E platz mi molt car vos destreing m'amors ,
Q'autressi sui eu per vos malananz.
Ez avez dan en vostre vulpillage
Qar nous ausas de preiar enardir ,
E faitz à vos ez à mi grau dammage :
Qe ges dompna non ausa descobrir
Tot so q'il vol per paor de faillir.

MORGUE DE FOISSAN ou FRAIRE MENOR.

2701 , 7226.

Be m'a lonc temps menat à guiza d'aura
Ma bon'amors , quo fai naus sobrevens ;
Mas lo perils m'assuav' e me daura
Lo bon esper qu'ai en vos fermamens ,
En cui amar es ferms totz mos talena :
Qu'aissi m'au pres de vos qu'es blond'e saura
Las grans beutats els fis ensenhamens.

No m'agraz ops que m fos tan agradiva
Vostr'amistat , domna de bos aips flors ,
Pos deviatz envas me tan autiva
De cor esser , e louhar mi'l secors
Qu'ai atendut longamens : quar us plors
M'en sors tan grieus que no cre gaire viva ,
Si m destrenhetz , domna , vos et amors.

E ja de vos no m do so qu'ieu dezire
Jamais Jhezus, si per als à morir
Tem, mas per so quar sai ses contradire
Que pos mortz fos nous poiria servir.
Pero s'il mal vos plazon ni'l martir,
Ni'l grieu afan de que ieu sui sufrire,
Ben aia'l mal e l'afan e'l cossir.

Qu'à mi no deu plazer mas so queus plaia,
Pos del tot soi vostres ab bona fe,
Sol no volhatz que d'amar vos m'estraia;
Quar lo poders non es ges mieus de re.
Be soi conques mas trop soi lonh de be,
Qu'en tal cossir m'an empeuch que m'esglaia
Ir'e pezars e domna ses merce.

E vos amors, pos ab tan ferm coratge
Vos am eus ser, per queus trob tan nozen?
Qu'ades m'aucizetz tollen alegratge,
Et ades mi revivetz joi renden,
Per qu'ieu trac piegz d'ome del tot moren.
Doncs pos avetz en mi plen poderatge
Amor, merce; no mueira tan soven.

Domna per vos m'es amors tan sobreira;
E si m'auci de vos ven l'ocaizos.
Don volgra be queus auzes esquerreira
Nommar vas fe : mas en vos fallizos
Non deu pensar sia. Pero de vos
Tenc er que m faitz mal, domna plazenteira,
Mon cor e mi e mas bonas cansos.

Vostres tan sui, domn'agradiv' e pros,
Qu'on piegz mi faitz ab amor plus enteira
Humils e francs e fis soplei vas vos.

Note. Cette pièce a cela d'original, que le dernier vers de chaque couplet et de la finale est le premier dans différentes pièces d'autres troubadours. Pétrarque a suivi cet exemple dans sa 7.ᵉ chanson.

AIMERIC DE PEGULHA.

2701, 7225, 7614.

Aimeric de Pegulha fon de Toloza, fils d'un borzes qu'era mercadiers de draps. Et apres cansos e sirventes; mas mot mal cantava. E enamoret se d'una borzeza sa vezina, et aquela amors li mostret trobars e fes de leis mantas bonas cansos Mas lo marit se mesclet ab lui e fes li desonor: en Aimeric s'en venget, que l feri ab una espaza per mieg lo cap, per que l covenc à faizir de Toloza. E anet s'en à'n G. de Berguedan que l'aculhi; et enanset lui e son trobar en la primeira chanso qu'el avia faita, tan qu'el li donet son palafre e son vestir: e presentet lo al rei n Amfos de Castella, que l crec d'aver e d'arnes e d'onor. E lai estet lonc temps; pueis veg s'en en Lombardia, on tug li bon home li feron honor: e lai definet en eretgia, segon c'om ditz.

E fon aventura que'l marit guerit de la nafra e anet à San Jacme. En Eimeric saup o e ac voluntat d'intrar en Toloza. E venc s'en al rei e dis li que si plazia volria anar vezer lo marques de Monferrat; e l rei si l det bando d'anar, e mes lo en arnes de totas res. En Aimeric dis al rei que passar volia à Toloza, mas regar avia de so qu'el sabia, qu'el rei sabia tot lo fag e vi que la amor de sa dona lo tirava, e det li companha tro Monpeslier. Et el det as entendre tot lo fag als companhos e qu'els li ajudesso, qu'el volia vezer sa dona en forma de malaute: et els responderon qu'els feran tot so que comandaria. E quan foron à Toloza, los compans demanderon l'alberc del borzes, e fon lor ensenhatz. E troberon la dona e disseron li que un cozi del rei de Castella era malautes, que anava en pelerinatge; et que l plagues que lainz pogues venir. Ella respos que lainz seria servitz et onratz.

En Aimeric venc de nueg e'ls compagnos colqueron lo en un bel lieg. E lendema n Eimeric mandet per la dona; e la dona venc en la cambra e conoc n Aimeric, e det se grans meravilhas e demandet li com era pogut intrar en Toloza. Et el li dis que per s'amor; e comtet li tot lo fag. E la dona fes parvent que l cubris dels draps e baizet lo. D'aqui enan no sai co fo, mas tan que X jorns lai estec n Eimeric per occaizo d'esser malautes. E cant s'en parti d'aqui anet s'en al marques, on fon ben aculhit.



2701, 3794, 7225-6, M.

Domna per vos estauc en greu tormen.
Senher fols es, qu'ieu nul grat nous en sen.
Domna, per dieu aiatz-en cauzimen.
Senher vostres precs hi anatz perden.
Bona Domna jaus am ieu finamen.
Senher et ieus volh pietz qu'à l'autra gen.
Domna per so n'ai eu lo cor dolen.
Senher et ieu alegres e jauzen.

Domna, ja mor per vos ses nul cofort.
Senher be trop n'auretz fait lonc acort.
Domna ja es ma vida piegz de mort.
Senher so m platz, sol qu'ieu non aia tort.
Domna de vos non ai mas desconort.
Senher, edoncs cujatz queus am per fort?
Domna ab un semblan m'agratz estort.
Senher respieitz noi aiatz ni conort.

Domna vauc donc alhors clamar merce.
Senher anatz; e doncs qui vos rete?
Domna no posc, que vostr'amor me te.
Senes cosselh, senher, o fas de me.
Domna trop mal me respondes ancse.
Senher quar piegz vos volh qu'az autra re.
E doncs, domna, no m faretz ja nul be?
Senher aissi er com dizetz so cre.

Amors gitat m'avetz à no m'en cal,
Amics, per dieu no posc faire ren al.
Amors e vos ja m'eretz de tot mal.
Amics per so von trairei san e sal.
Amors per que m fetz cauzir domn'aital?
Amics ieu vos mostrei so que mais val.
Amors, no posc sufrir l'afan coral.
Amics, per so queram autre logal.

Amors en tot quan faitz vos vei fallir.
Amics à gran trot me voletz laidir.
Amors e doncs per que m volets partir ?
Amics quar greu m'es quan vos vei morir.
Amors ja no cugetz qu'alhor me vir.
Amics per so pessatz del ben sufrir.
Amors semblaus si ja'n poirai jauzir ?
Amics vos o, sufren et ab servir.

2701, 7225-6.

Mantas vetz soi enqueritz
En cort cossi vers no fatz ;
Per qu'ieu volh si' apellatz,
E sia lors lo cauzitz,
Cansos o vers aquest cants :
E respon als demandans
Qu'om no troba ni s'ab devizio,
Mas sol lo nom, entre vers e canso.

Qu'ieu ai motz mascles auzitz
E cansonetas assatz,
E motz femenis panzátz
E verses bos e grazitz :
E cortz sonetz e cochans
Ai auzit é verses mans ;
Et auzida cansonet' ab lonc so,
Els motz d'amdos d'un gran el cant d'un to.

E s'ieu en soi desmentitz,
Qu'aisso no sia vertatz,
Non er hom per me blasmatz
Si per dreg m'o contraditz ;
Ans es sos sabers plus grans
Entre'ls bos, e'l mieus mermans,
Si d'aisso m pot vencer segon razo :
Qu'ieu non ai ges tot lo sen Salamo.

Quar es de son loc partitz
Domneis, que ja fo prezatz,
Me soi alques desviatz
De joi, tan m'estau marritz.
Qu'entr' amairitz et amans
S'es mes us pales engans,
Qu'enganan cre l'us l'autre far son pro;
E noi guardo temps ni per que ni quo.

Qu'ieu vi ans que fos faiditz,
Si fos per amor donatz
Us cordos, qu'adreg solatz
N'issi e cortz et covitz.
Per que m par que dur dos tans
Us mes no fazi' us ans
Quan renhava domnei ses tracio:
Greu es qui vei com es e sab quo fo.

E non estau relenquitz,
Si tot mi soi desamatz,
Qu'ieu no si'enamoratz
De tal qu'es cim e razitz
De pretz, tan qu'à mi es dans;
Pos la valor e'l semblans
Son assemblatz en tan bella faisso,
Qu'om noi pot neis pessar melhorazo.

Ai! bel cors cars, gen noiritz,
Adretz e be faissonatz,
So qu'ieus volh dir devinatz;
Qu'ieu no soi ges tan arditz
Queus prec que m'ametz, abans
Vos clam merce mercejans:
Sufretz queus am e nous quier autre do;
E ges d'aquest no m devetz dir de no.

Ves Malespina vai cants
Al pro Guillem qu'es prezatz,
Qu'el aprendra de tu los motz e'l so,
Qual que s volha per vers o per canso.

Na Beatritz d'Est l'enans
De vos mi platz que s fa grans,
Qu'à vos lauzar s'en son pres tug li bo,
Per qu'ieu de vos dauri mo vers-canso.

GUILLEMS MAGRET.

7225.

Guillems Magret si fo uns joglars de Viaues, jogaire e taverniers; e fes bonas causos e bous sirventes e bonas coblas. E fo ben volgutz et onratz, mas anc mais non anet en arnes, que tot quant gazaingnava el jogava e despendia malamen en taverna. Pois se rendet en un hospital en Espaingua, en la terra d'en Roïz Peire dels Gambiros.

2701, 3794, 7225-6, 7698.

Enaissi m pren co fai al pescador,
Que non auza son peis manjar ni vendre
Entro que l'a mostrat à son senhor:
Qu'en tal domna me fai amor entendre,
Que quant ai fag sirventes ni canso,
Ni nulla re que m pes que l sia bo,
Ieu lai tramet per so qu'ilh en retenha
So que l plaira e que de mi l sovenha:
E pois ab lo seu remanen
Deport m'ab la corteza gen.

Aissi co fan volpil encaussador
Encaus soven so que non aus atendre,
E pendre cug ab la perditz l'austor,
E combat so don ieu no m posc defendre.



Com batalhiers qu'a perdut son basto,
Que jai nafratz sotz l'autre campio
E per tot so l'avol motz dir no denha,
Que per son dreg a respieg que revenha,
Si fai, et es proat per ceu;
Per que n'ai major ardimen.

Ardiment ai e sai aver paor,
E quan locs es tensonar e contendre;
E sai celar e gen sufrir amor,
Mas re no m val. Per que m cuja'l cor fendre,
Quar d'eis son tort no posc trobar perdo
Ab leis que sab que seus serai e so,
Qu'amors o vol, cossi qu'ilh se captenha,
Et ieu trop mais. Dieus do que be m'en venha!
Quar ses leis non ai garimen
Ni posc pojar s'ilh no dissen.

On mai la vei la tenon per gensor
Mei olh, que m fan enflamar et encendre;
Mas ieu sai be qu'ilh a tan de valor
Qu'aisso la m tol, mas merces la m pot rendre.
Per que n'estau en bona sospeisso,
Et estarai tro sian oc siei no
E que baizan ab sos bels bratz me cenha;
Qu'esser pot be qu'enaissi s'esdevenha,
Qu'autre blat ai vist ab fromen
Afinar et ab plomb l'argen.

Ses tot engan e ses cor trichador
M'aura s'ilh plai qu'aital me volha prendre.
E ja noi gart paratge ni ricor,
Q'umilitat deu tot orgolh dissendre.
E pois ilh sab qu'anc no fei fallizo
Encontra leis ni l'ac talan felo,
S'aisso noi val cortezia noi renha,
Que tot bon pretz a qu'à domna convenha;
Et en tot bon comensamen
Deu aver melhor fenimen.

MARCABRUS.

S.e Palaye. Manuscrit de Saibante.

Marcabrus si fo gitatz à la porta d'un ric homes, ni anc no saup hom qu'il fo ni don. En Aldrics del Vilar fetz lo noirir: apres estet tan ab un trobador que avia nom Cercamon, q'el comenset à trobar; et adouex avia nom Pan perdut, mas d'aqui enan ac nom Marcabrun. Et en aquel temps non apellava hom cansson, mas tot quant hom cantava eron vers. E fo mout cridat et auzit pel mont e doptatz per sa lenga; car fo tant maldizens, que à la fin lo desfairon li castellan de Guian, de cui avia dich mout grant mal.

3204.

Marcabrus si fo de Gascoingna, fils d'una paubra femna que ac nom Maria Bruna, si com el dis en son cantar:

Marcabruns, lo filhs na Bruna,
Fo engendratz en tal luna
Qu'el saup d'amor qom degruna.
Escoutatz,
Que anc non amet neguna
Ni d'autra no fon amatz.

Trobaire fo dels premiers q'om se recort. De caitivetz vers e de caitivetz sirventes fez; e dis mal de las femnas e d'amor.

2701, 7225-6, C, M.

L'autrier just'una sebissa
Trobei pastora mestissa,
De joi e de sen massissa.
Si com filha de vilana,
Cap' e gonel' e pelissa
Vest e camiza treslissa,
Soslars e caussas de lana.



Ves leis vau per la planissa :
Toza, fi m ieu, res faitissa,
Dol ai gran del ven queus fissa.
Senhor, so m dis la vilana,
Merce dieus et ma noirissa
Pauc m'o pretz si'l ven m'erissa,
Qu'alegreta soi e sana.

Toza, fi m ieu, causa pia,
Destors me soi de la via
Per far à vos companhia ;
Quar aital toza vilana
No pot ses parel paria
Pastorgar tanta bestia
En aital terra soldana.

Don, fai cela, qui que sia,
Ben conosc, sen o folia,
La vostra parelharia.
Senher, so m dis la vilana,
Lai on se tanh si s'estia ;
Que tal la cuj' en bailia
Tener non a mais l'ufana.

Toza de gentil afaire,
Cavalliers fo vostre paire
Queus engenret en la maire,
Quar es corteza vilana.
Com plus vos gart m'es belaire ;
E pel vostre joi m'esclaire
Si fossetz un pauc humana.

Don, tot mon linh e mon aire
Vei revenir e retraire
Al vezoig et à l'araire,
Senher, so m ditz la vilana :
Mas tal se fa cavalgaire
Qu'atretal deuria faire
Los VI jorns de la semana.

Toza,

Toza, si m ieu, gentil fada
Vos adastrec quan fos nada
D'una beutat esmerada
Sobre tot' autra vilana :
E seriaus be doblada
Si m vezi' una vegada
Sobiras e vos sotana.

Senher, tan m'avetz lauzada
Que tot' en soi enoiada.
Pois en pretz m'avetz levada,
Senher, so m ditz la vilana,
Per tal n'auretz per soldada,
Al partir, bada, fol, bada,
E la musa meliana.

Toza, fel cor e salvatge
Adomesg'om per uzatge.
Be conosc al trespassatge
Qu'ab aital toza vilana
Pot hom far ric companatge,
Ab amistat de coratge,
Se l'us l'autre non engana.

Don, hom cochat de folatge
Jura, pliu e promet gatge.
Si m fariatz homenatge,
Senher, so m ditz la vilana;
Mas ges per un pauc d'intratge
No volh mondes piuzelatge
Camiar per nom de putana.

Toza, tota creatura
Revertis à sa natura.
Parelhar parelhadura
Devem ieu e vos, vilana,
A l'abric lonc la pastura :
Que meils n'estaretz segura
Per far la causa dossana.

Don, oc : mas segon drechura
Cerca fol sa folatura,
Cortes corteza ventura,
E'l vilas ab la vilana.
E maus locs fai sen fraitura
Qui noi esguarda mezura,
So dis la gens anciana.

Toza, de vostra figura
No vi autra plus tafura
Ni de son cor plus trefana.

Don, lonh avetz ; no s'atura :
Que tals bad'en la penchura
Qu'autre n'espera la mana.

PEIRE VIDAL.

2701, 7225, 7698.

Peire Vidal si fo de Toloza, fils fo d'un pelissier. E cantava mielhs c'om del mon, e fo bon trobaires ; e'lh plus fols home del mon, qu'el crezia que tot se pessava fos vers. E plus leu li avenia trobar que à nulhs hom, e pus rics sos fe, e majors folias d'amors. E dis grans mals d'autrui ; e fon vers que un cavalier de Sau Gili li fes talhar la lengua, per so qu'el dava ad entendre qu'el era drutz de sa molher : e'n Uc del Baus si l fes guerir e medegar. E cant el fon gueritz el s'en anet outra mar, e de lai menet una grega que le fon donada à muiller en Cipry. E l fon dat à entendre qu'ela era neita de l'emperador de Costantinopoli, e qu'el per lieis devia aver l'emperi per razon. Don el mes tot can pot guazanhar en navili, qu'el crezia anar conquistar l'emperi ; e portava armas emperials, e s fazia apelar emperaire e la molher emperairitz. Et entendia en totas las bonas donas que vezia, e totas las pregava d'amor ; e totas li dizian d'oc : don el se crezia drutz de totas e que cascuna moris per el. E totas ves menava rics destriers e ricas armas, e cadieira emperial : e crezia esser lo melhor cavayers del mon per armas, e'l plus amat per donas.

Peire Vidal, si co vos ai dig, s'entendia en totas las bonas donas, e crezia que totas lo amesson per amor. E s'entendia en

madona na Alazais, molher d'en Barral de Marcelha, laqual amava mot P. Vidal per son trobar e per sas belas folias que fazia: e clamavan se abbedui Raynier. P. Vidal si era privatz de cort e de cambra d'en Barral plus c'ome del mon.

En Barral sabia be que P. Vidal se entendia en sa molher e tenia les assolas; e tug aquilh que o sabion e la dona o prendion en solas, aissi com fazian totas las autras: et el era tan savis qu'el crezia esser amatz. E can P. Vidal se corrossava ab ela, en Barral fazia la pas mantenen, e l fazia per merce tot so que demandava. E can venc un dia P. Vidal saup qu'en Barrau se era levatz e que la domna era tota sola en sa cambra. El s'en enet denan ela e atrobet la dormen, et aginollet se e baizet li la boca. E ela senti lo baizar e crezet que fos en Barrau, e rizen ela se levet; e garda e vi lo fol P. Vidal, e comenset à cridar et à far gran rimor. E vengron sas donzelas al crit e demanderon qu'es aisso? E P. Vidal s'en issi fugen. E la domna mandet per en Barrau e fes li gran clam de P. Vidal que la avia baizada; e ploran preguet qu'el ne degues prenre veugansa. Tantost en Barrau, aissi com valent hom, pres lo fag en solas, rizen e reprenden sa molher car ela menava tal dol. Mas no la 'n poc castiar qu'ela no menes gran dol per lo fach, e sercan e queren lo mal P. Vidal; e grans menassas fazia de lui. P. Vidal per paor monta en una nau et anet s'en à Genoa; e lai estet tro que passet oltra mar ab lo rei Richart, que ac paor de perdre la persona. Lai estet longa sazo, e i fes motas bonas causos recordan lo baizar emblat; e dis en una canso que di:

Que de leis non avia
Avut nengun guazardo,
Mais un petit cordo.
Si agui,
C'u mati
Entrei en sa maio,
E l baizei à lairo
La boca e'l mento.

Et en un autre loc dis:

Pus onratz
Fora c'om natz,
Si'l bais emblat mi fos dat
E gent aquitat.

Et en autre loc dis:

Be m bat amors ab las vergas qu'ieu cuelh,
Quar una vetz en son rial capduelh
L'emblei un bais don tan fort me sove
Ai! tan mal trai qui so que ama no ve!



Aisi estet longa sazo otra mar, que non auzava tornar en Proensa. En Barral, que l volia tan gran be com aves auzitz, preguet tan sa molher, que esta l perdonet lo bai et ela loi autrejet en dos. En Barral mandet à P. Vidal grassia e bona voluntat e de sa molher, e que vengues. Et el venc ab gran alegrier à Marcelha, e fou fort be aculhit per cascu, e fo li tot perdonat; don P. Vidal fes esta chanso:

Pos tornat soi en Proensa.

P. Vidal, per la mort del bon comte R. de Toloza, se esmaric mot e det se gran tristessa. E vestic se de negre, e talhet las coas e las aurelhas à totz sos cavals; et à tota sa mainada fes toldre los cabelhs et à se meteis, mas las barbas ni'ls guinhos nolc se tolgron. Mot anet longa sazo à lei de fol e de dolen. Et avenc se en la sazo qu'el anava aissi dolen, que'l rei' n Anfos d'Arago venc en Proensa; e vengro ab lui totz los bos homes de sa terra, Blascols Romieus, en Garsias Romieus, en Martis del Canet, en Miquels de Luzia, en Sas d'Antilon, en Guillems d'Alcalla, en Albertz de Castelveil, en Raimon-Gausseran de Pinos, en Guilems-Raimous de Moncada, en Arnautz de Castelbon, en Raimons de Caveira; e troberon P. Vidal enaissi dolen e marrit à lei de fol. El rei preguet P. Vidal; e tug li baro que ero sos amics especials, que el degues laissar aquel dol; e que cantes e se alegres, e que fes una chauso que portes en Arago. Tan lo preguet lo rei e siei baro, qu'el dis que se alegraria e laissaria lo dol, e faria chauso e tot so que s volgra.

Et el amava la Loba de Puegnautier e madona Estefania que era de Sardanha; et era s de novel aras enamorat de na Raymbauda de Biolh, molher d'en Guillem. Rostanh de Biolh, que es en Proensa, que es en la montanha part Lombardia. La Loba si era de Carcasses: en P. Vidal se fazia apelar lop per ela e portava armas de lop. Et en la montanha de Cabaretz elh se fes cassar als pastors ab cas et ab maustis et ab lebriers, si com om cassa lop, e vestia una pel de lop per donar à entendre qu'el fos lop. Els pastors ab los cas lo cassero e l baratero si malamen, qu'el en fo portat per mort al alberc de la Loba de Puegnautier. Et cant ela saup qu'el era P. Vidal, ela se comenset fort ad alegrar de la folia que avia facha, et à rire, el marit atressi: e receubron lo ab gran alegrier. El marit de ela lo fes penre e fes lo metre en loc rescost, al miels que poc ni saup; et ac li metjes tro que fon gueritz.

Et aissi com vos ai dig de P. Vidal qu'el avia promes al rei e à sos baros de far chanso; can fou gueritz, lo rei fes far armas à se et à P. Vidal; e genset se fort, e fes aquesta canso que di:

De chantar m'era laissatz
Per ira e per dolor.

7225-6.

Ab l'alen tir vas me l'aire
Qu'ieu sen venir de Proensa,
Tot quant es de l'ai m'agensa
Si, que quan n'aug ben retraire
Ieu m'o escout en rizen
E'n deman per un mot cen;
Tan m'es bel quan n'aug ben dire.

Qu'om no sab tan dous repaire
Com de Rozer troca Vensa,
Si com claus mars e Durensa,
Ni on tan fis jois s'esclaire:
Per qu'entre la franca gen
Ai laissat mon cor jauzen
Ab leis que fa'ls iratz rire.

Qu'om no pot lo jorn mal traire
Qu'aia de leis sovinensa,
Qu'en leis nais jois e comensa;
E qui qu'en sia lauzaire
De be qu'en diga noi men:
Melher es, e ses conten,
E genser qu'él mon se mire.

E s'ieu sai ren dir ni faire
Ilh n'aia grat, que sciensa
M'a donat e conoissensa
Per qu'ieu soi gais e cantaire;
E tot quan fauc d'avinen
Ai del sieu bel cors plazen,
Neis quan de bon cor cossire.

2701, 3794, 7225-6, 7614, C, M.

Be m pac d'ivern e d'estiu,
E de fretz e de calors;
Et am aitan neu com flors,
E pros mort mais qu'avol viu;
Qu'enaissi m ten esforsiu
E gai joven et amors.
Equar am domna novela,
Sobravinen e plus bela,
Paro m rosas entre gel
E clar temps ab trebol cel.

Ma domn'a pretz solorin
Denan mil combatedors;
E contra'ls fals fenhedors
Ten establit Montesquiu.
Per qu'en son ric senhoriu
Lauzengiers no pot far cors,
Quar sens e pretz la capdela:
E quan respon ni favela
Sici dig an sabor de mel,
Don sembla San Gabriel.

E fa s temer plus que Griu
A vilas domnejadors;
Et als fis conoissedors
A solatz tan agradiu,
Qu'al partir quecs jur'e pliu
Que domn'es de las melhors.
Per so m train'e cembela
E m tra'l cor de sotz l'aissela,
Don m'a leial e fizel
E just plus que dieus Abel.

L'onrat pretz nominatiu
Creis tan sa fina valors,
Que no pot sofrir lauzors
La gran forsa del ver briu.
Siei enemic son caitiu
E siei amic rics e sors.
Olh, front, nas, boq'e maissela,
Blanc pietz ab dura mamela,
Del talh del fil d'Israel,
Et es colomba ses fel.

Lo cor ten morn e pensiu
Aitan quan estauc alhors;
Pois creis m'en gaug e doussors
Quan del sieu gen cors m'aiziu,
Qu'aissi com de recaliu
Ar m'en ve freg ar calors.
Equar es gai' et isnela
E de totz mals aibs pucela,
L'am mais, per San Raphael,
Que Jacob no fes Rachel.

Vers vai t'en ves Montoliu,
E di m'à las tres serors
Que tan me platz lor honors
Qu'ins é mon cor las escriu:
Vas totas tres m'umiliu
E'n fas domnas e senhors.
E si m plagra de Castela
Trop mais una jovencela,
Que d'aur cargat un camel
Ab l'emperi Manuel.

Per l'apostol qu'om apela
San Jacme de Compostela,
Ieu sai un tal San Miquel
Que m val mais que cel del cel.



2701, 7225-6.

CAR' amiga, douss' e franca,
Covinens e bell' e bona,
Mos cors à vos s'abandona
Si qu'ab autra no s'estanca;
Per queus port amor certana,
Ses orgolh e ses ufana;
E mais dezir vostr'amansa
Que Lombardia ni Fransa.

Quar vos etz arbres e branca
On frutz de gaug se sazona;
Pero qui à vos s'adona
No tem folzer ni lavanca:
Quar vostr'amor segurana
Gueris e m reven e m sana,
E m tol enoi e pezansa
Ab gaug de fin' alegransa.

Qu'ab color vermelh' e blanca
Fina beutatz vos faissona,
Ad ops de portar corona
Sus en l'emperial banca.
Equar es douss' et humana
Tenous tut per sobirana
De joi e de benestansa,
E de valor e d'onransa.

Ges no s dol de pe ni d'anca
La bella na Guillamona,
Ni es falsa ni felona,
Ni no porta soc ni sanca.
Anc ta gentil ciudadana
No nasquet ni tan doussana,
Neis la filha na Costansa
Per cui jovens saut' e dansa.

Qu'om no poiria ab planca
Gitar de linh de Narbona ;
Quar en tan com revirona
Cels, non a saura ni danca
Tan avinen crestiana,
Ni juzieva ni pagana :
Que denan totas s'enansa
Vostra covinens semblansa.

Vielha rica tenh per manca
Quant a poder e no dona,
Et acolh mal e pieitz sona,
Pretz la mens que s'era ranca.
Mas de gentil castelana,
Ben fait' ab color de grana,
Am mais la bon'esperansa
Que pel froncida ni ransa.

Qui d'en Diego s'arranca
Non a mestier mas que s pona,
O qu'om tot viu la rebona
En privada pozaranca,
A lei de checa vilana,
Recrezen, cor de putana,
Si tot al taulat se lansa
Ni s ponha d'emplir sa pansa.

2701, 7225-6, 7698, C, M.

De cantar m'era laissatz
Per l'ir'e per la dolor
Qu'ai del comte mon senhor :
Mas pos vei qu'al bo rei platz,
Farai tost una canso,
Que porton en Arago
Guillems e Blascols Romieus,
Si'l so lor par bon e lieus.



E s'ieu cant com hom forsatz,
Pos mosenher n'a sabor
No tenga per sordejor
Mon cant; que'l cor m'es viratz
De lieis on anc non aic pro,
Que m gieta de sospeisso :
El partir es me tan grieus
Que res non o sab mas dieus.

Traïtz son et enganatz
A lei de bo servidor,
Quar hom me ten à folor
So don degr'esser onratz;
E n'aten tal gazardo
Com cel qui ser à felo :
Mas si d'er enan soi sieus
A mens me tenh que juzieus.

A tal domna m sui donatz
Que viu de joi e d'amor,
E de pretz e de valor;
On s'afina si beutatz
Com l'aur en l'arden carbo.
Equar mos precs li sap bo,
Be m par que'l segles es mieus
E que'l rei ten de mi fieus.

De fin joi sui coronatz
Sobre tot emperador;
Quar de filha de comtor
Me sui tant enamoratz,
Don n'ai mais ab un cordo
Que na Raïmbauda m do,
Que'l rei Richartz ab Peiticus
Ni ab Tors ni ab Angieus.

E si tot Lop m'apelatz
No m'o tenc à desonor,
Ni si m cridan li pastor,
Ni si m sui per lor cassatz;
Et am mais bosc e boisso
No fauc palais ni maizo;
Et aviol er mos trieus
Entre vent e gel e nieus.

La Loba dis que sieus so,
Et a ben drech e razo;
Que per ma fe meils sui sieus
Que no son autrui ni mieus.

2701, 3794, 7225-6, C, M.

Drogman senher, s'ieu agues bon destrier
En plag foran intratz li miei guerrier,
Qu'aissi mezeis quant hom lor mi mentau
Me temon plus que callas esparvier,
E no prezon lor vidas un denier;
Tan me sabon fer e salvatg' e brau.

E s'ieu agues caval adreg corsier,
Suau s'estes lo reis part Balaguier
E dormis si planamen e suau;
Qu'ieu tengr'en patz Proens' e Monpeslier,
Que raubador ni malvat rocinier
No rauberan mais Venaissi ni Crau.

Quant ai vestit mon blanc ausberc doblier,
E cinh lo bran que m det Guigo l'autrier,
La terra crolla per aqui on vau:
E non ai ges enemic tan sobrier
Que tost no m lais las vias el semdier,
Tan me dubton quan senton mon esclau.



D'ardimen val Rotlan et Olivier,
E de domnas Bernart de Mondeidier;
Equar sui pros per aquo n'ai bon lau.
Mout mi venon sovendet messatgier
Ab anel d'aur, ab cordon blanc o nier,
Ab tals salutz don totz mos cors s'esjau.

E si cossec janglos ni lauzengier,
Qu'ab fals cosselh gaston l'autrui sabrier
E baisson joi à prezent et à frau,
Per ver sabran qual son li colp qu'ieu fier:
Que s'avian col de ferr' o d'acier
No ls valria una pluma de pau.

En totas res sembli ben cavallier.
Si m sui; e sai d'amor tot son mestier
E tot aisso qu'à drudari' abau;
Qu'anc en cambra no vis tan plazentier,
Ni ab armas tan fer ni tan sobrier.
Don tal mi tem qu'era no m vi ni m'au.

Si'l reis torna à Toloz' él gravier
E'l coms eix fors e siei caitiu dardier,
Que cridon tug: ad espazas tornau!
D'aitan mi van qu'ieu n'aurai'l colp premier;
E farai tan que s n'intron à doblier
Et ieu ab lor, qui la porta no m clau.

Na Vierna, merce de Monpeslier
En raina sai amaretz cavallier;
Don joi m'es mas cregutz per vos, dieu lau.

2701, 7226.

Mon cor s'alegr' e s'esjau
Per lo gentil temps suau ;
E pel castel de Fanjau
Que m resembla paradis,
Qu'amors e joi s'i enclau
E tot quant a pretz abau,
E domneis verais e fis.

Non ai enemic tan brau,
Si las domnas mi mentau
Ni m'en ditz honor e lau,
Qu'ieu no l sia bos amis.
Equar mest lor non estau
Ni en autra terra vau,
Plang e sospir e languis.

Mos bels arquiers de Laurac,
De cui m'abelis e m pac,
M'a nafrat de part Galhac
E son cairel él cor mis ;
Et anc mais colp tan no m plac,
Qu'ieu ne sojorn' à Saissac
Ab fraires et ab cozis.

Per tostemps lais Albeges
E remanh en Carcasses,
Que'l cavallier son cortes
E las domnas del païs.
Mas la Loba m si conques,
Que, si m'ajut dieus ni fes,
Al cor m'estan siei dous ris.



A dieu coman Monrial
E'l palaitz emperial,
Qu'ieu m'en torn sai à 'n Barral
A cui bon pretz es aclis:
E cobrar m'an Proensal,
Quar nulla gen tan no val,
Per que serai lor vezis.

2701, 7225-6, 7698.

Mout es bona terr' Espanha,
El rei am senhor en so
Dous e car, e franc e bo,
E de corteza companha:
E s'i a d'autres baros
Mout avinens e mout pros,
De sen e de conoissensa,
E de fatz e de parvensa.

Per que m platz qu'entr'els remanha
En l'emperial reio;
Quar ses tota contenso
Me rete gent e m gazanha
Reis emperaires n Amfos,
Per cui jovens es joios;
Quez él mon non a valensa
Que sa valors no la vensa.

Fach ai l'obra de l'aranha
E la muza del Breto,
Per qu'ieu mezeis no sai quo
M'en rancur e m'en complanha;
Que'l ver dir m'es angoissos
E'l mentir no m'es nul pros:
Daus totas partz trob falhensa
En la sua bevolensa.

Mout m'a tengut en greu lanha
Quar l'ai servid' en perdo;
E servirs ses gazardo
Crei que captals i sofranha;
Que viels paupres sofrachos
Venc entre'ls rics vergonhos:
Per qu'om deu cercar guirensa
Ans que torn en decadensa.

E pos madomna m'estranha,
De so que no l platz que m do
S'amor, tart veirai Orgo
Ni'l rial castel d'Albanha.
E ja ta pauc orgolhos
Amic ni tan amoros
Non auran mais part Durensa,
En la terra de Proensa.

2701, 3794, 7225-6, C, M.

Neu ni gel, ni plueja ni fanh
No m tolon deport ni solatz;
Que'l temps escur me par clardatz
Pel novel joi en que m refranh,
Quar jove domna m'a conques:
E s'ieu lieis conquerre pogues,
Quan la remir tan bela m par
Que de gaug cujera volar.

Com l'austor qu'es pres en l'aranh,
Qu'es fers tro s'es adomesjatz,
Pois torna maniers e privatz,
S'es qui be'l tenga ni l'aplanh,
E val mais d'autre quant a pres;
Tot atretal uzatges es,
Qui jove domna vol amar,
Que gen la deu adomesjar.

Las aventuras de Galvanh
Ai eu e mai d'autras assatz;
E quan soi en caval armatz
Tot quan trobi pesseg e franh.
Cent cavalliers ai totz sols pres
E d'autres cent ai tot l'arnes;
Cent domnas ai faitas plorar
E cent autras rir' e jogar.

Ab pauc de foc fon l'aur e'l franh
L'obrier entro qu'es esmeratz,
Don l'obr'es plus plazens assatz;
Per qu'eu del lonc maltrag no m planh.
E si'l foc d'amor se fos mes
En lieis si com s'es en mi pres,
De ben o val pogra cantar:
Pero no m dei desesperar.

A drutz de bona domna tanh
Que sia savis e membratz,
E cortes et amezuratz,
E que no s trebalh ni s lanh:
Qu'amors ab ira no s fai ges,
Que mezura d'amors frutz es;
E drutz qui s'a bon cor d'amar
Deu s'ab gaug d'ira refrenar.

Ar ai conquist sojorn en banh,
Ben autamens soi albergatz
Ab lo comt' Enric, de que m platz
Quar negus bos aips no l sofranh.
Larcs es et arditz e cortes,
Et estela del Genoes;
E fa per terra e per mar
Totz sos enemics tremolar.

Ab

Ab lo Comt' Arman m'acompanh ,
Quar es francs e gen ensenhatz
Tot enaissi com s'el fos natz
A Toloza part Caramanh :
Qu'ardimen ha d'Aragones
E gai solatz de Vianes ,
E sembl'à mi de domnejar
Et al rei de Leon de dar.

De bonas domnas no m'estranh
E plai me jovens e beutatz ,
E plai me cors gen faissonatz.
Mas no mi platz bar que m reganh
Ni que trop li dur son arnes ,
Qu'ieu en conosc tals dos o tres
Qu'om pogra per vilas comtar ,
Ab sol que saubesson arar.

A l'uzatge m tenh del estranh ,
Que quan no m sen aventuratz
Ieu m'esforz tan deves totz latz
Que pren e conquier e gazanh.
E si mos volers m'avengues
D'aisso de que m soi entremes ,
Al meu emperi ses dubtar
Fera tot lo mon soplejar.

Ieu soi senher dels Genoes ,
Que'ls grans els pauc ai totz conques :
Li gran mi fan tot mon afar ,
E'l pauc m'onron e m tenon car.

2701, 3794, 7225-6, 7614, 7698, C, M.

Pos tornat soi en Proensa
Et à madomna sap bo,
Be dei far gaia canso
Sivals per reconoissensa.
Qu'ab servir et ab honrar
Conquier hom de bo senhor
Don e befag et honor,
Qui be l sap tener en car;
Per qu'ieu m'en volh esforsar.

Equar anc no l fi falhensa,
Soi en bona sospeisso
Que'l maltrag me torn en pro,
Pos lo be tan gen comensa:
Que poiran se conortar
En mi tut l'autr' amador,
Qu'ab sobresforsiu labor
Trac de freida neu foc clar
Et aigua doussa de mar.

E pos en sa mantenensa
Aissi del tot m'abando,
Ja no m deu dire de no:
Que ses tota retenensa
Soi sieus per vendr' e per dar;
E totz hom fa gran folor
Qui di qu'ieu me vir alhor:
Mais am ab lieis mescabar
Qu'ab autra joi conquistar.

Ses peccat fis penedensa
Et ai quist ses tort perdo,
E pres de nien ric do
E d'ira gran bevolensa;

E gaug entier de plorar,
E d'amar doussa sabor;
E soi arditz per paor;
E sai perden gazanhar
E quan soi vencutz sobrar.

Estiers non agra guirensa:
Mas quar ve que vencutz so,
Fai madomna tal razo
Que vol qu'om vencutz la vensa;
Qu'aissi s deu apoderar
Ab humilitat ricor,
E quar no trob valedor
Que m'an vas lieis razonar,
Mas sol per merce clamar.

E cel que longu'atendensa
Blasma fai gran falhizo,
Qu'er an Artus li Breto
En cui avion plevensa.
Et ieu per lonc esperar
Ai conquist tan gran doussor,
Lo bais que forsa d'amor
Me fes à ma domn'emblar,
Qu'era lo m deuh' autrejar.

Bel Rainier per ma crezensa
Nous sai par ni companho,
Quar tut li valen baro
Valon sotz vostra valensa.
E quar dieus vos fes ses par
Eus det mi per servidor,
Servir vos ai de lauzor
E d'als quant o poirai far,
Bel Rainier, quar iestz ses par.

2701, 3794, 7225-6, 7614, 7698, C.

Si co'l paubre quan jatz él ric ostal,
Que no s'i planh si tot a gran dolor,
Tan tem que torn ad enoi al senhor,
No m'aus planher de ma dolor mortal.
Be m dei doler pois ella m mostr' orgolh
La res del mon qu'ieu plus dezir ni volh,
Sivals d'aitan no l'aus clamar merce,
Tal paor ai qu'ades s'enoi de me.

Aissi co'l fol que bad'al veirial,
Tan li par bel contra la resplandor,
Quant ieu l'esguart n'ai al cor tal doussor
Que m'en oblit per lieis que vei aital.
Be m bat amor ab las vergas qu'ieu colh,
Quar una vetz en son real capdolh
L'emblei un bais dou al cor mi sove....
Ai! quan mal viu qui so qu'ama no ve!

Si m'ajut dieus, peccat fa criminal
Ma bella quar ilh sempre no m'acor;
Pois en lieis ai tot mon cor e m'amor
Si que non pes de null'autre jornal.
Dieus! com sona tan gen ni no m'acolh,
Pos pro no m te d'aco don plus me dolh.
E cuja m doncs aissi lonhar de se?
Ans sufrirai so qu'ai sufert jasse.

Quar sufrir tanh à senhor natural
Lo tort el dreg, e sen el la folor;
Qu'om de guerra no deu portar honor
Pos es faizitz de son propre logal.
Be soi faizitz si de s'amor me tolh:
No m'en tolrai, ans l'am mais que no solh.
Tenra m ja vil pos à mal me rete:
Non o deu far quar per s'amor m'ave.

Aissi m'a mes madomn' en son cabal,
Que si m fai mal ja no m'aura pejor;
Que'l sieu plazer m'a tan doussa sabor,
Que neis del mon no mi membra ni m cal.
Non es nul jorn s'amor él cor no m brolh
Per gaug qu'ieu ai quan la vezon mei olh:
E quan mon cor pensa de son gran be
Alre no volh ni dezir autra re.

Sabetz per que li port amor coral?
Quar anc no vi tan bela ni gensor,
Ni tan bona: per qu'ieu n'ai gran ricor
E soi amics de domna que tan val.
Ai! si ja vei qu'ensems ab mi despolh
Meils m'estara qu'al senhor d'Essidolh,
Que mante pretz quant autre s'en recre;
E non sai plus autre de sai Jaufre.

Als quatre reis d'Espanh'estai mout mal
Quar no fan patz et acort entre lor;
Quar autramen ilh son de gran valor,
Adreg e franc, e cortes e leial:
Sol que d'aitan gensesson lor escolh
Que viresson lor guerr'en autre folh,
Contra la gen que nostra lei mescre,
Tro qu'Espanha fos tota d'una fe.

Bel castiatz, senher, per vos mi dolh
Quar no vos vei; e quar mi dons no m ve,
Na Vierna cui am de bona fe.

Ieu dis lo ver aissi com dir lo solh:
Qui ben comens' e pois ja s'en recre,
Meils li fora que no comenses re.

2701, 7225-6, M.

Tant an ben ditz del marques
Joglar truan e garbier,
Que tug en son vertadier,
Qu'ieu no sai que m'en disses.
Pero sua es valensa
On fin pretz nais e comensa,
E renovela valor
E'n fai dir vera lauzor.

Per so m'an Lombart conques
Pos m'apelet car messier
Tals, qu'anc no vis nul arquier
Tan prim ni tan dreg traisses;
E m fer al cor ses bistensa
Ab un cairel de plazensa,
Fabregat en foc d'amor,
Temprat de doussa sabor.

Olhs negres e cils espes,
El nas qu'es en loc d'arbrier,
Veus l'arc don tan gran colps fier
Ab un esguart demanes,
On escut no fai guirensa.
E pois à leis platz que m vensa
No m'o tenh à desonor;
Que'ls fortz venson li forsor.

Mil tans es doblatz sos bes
Que'l comtes de l'escaquier,
Quar al seu pretz drechurier
Noi sofranh neguna res;
Que dig e fag e parvensa
A de Monbel e d'Argensa,
E de Monrosier color
En sas cambras de valor

E si mos fraires saubes
Que m rete per soudadier,
No l tengran bucias d'acier
Que vezer no la vengues.
E trobera ses falhensa
Dous frug d'onrada semensa,
E cort de valen senhor
Ab un avinen trachor.

E si'l rei Aragones
No m'agues tout alegrier,
Ieu agra fin gang entier
Ab domnas de Carcasses;
Car m'abelis e m'agensa
Lor fatz e lor captenensa,
El cavalier e'l comtor,
El baron e'l vavassor.



LO VESCOMS DE SANT ANTONI.

7614.

Lo vescoms de Saint Antonin si fo del evescat de Caortz, seigner de Saint Antonin e vescoms. Et amava una gentil domna moiller del seignor de Pena d'Albiges, d'un ric castel e fort. La domna gentils e bella e valens, e mout prezada e mout honrada; et el mout valens et enseignatz, e larcz e cortes, e bos d'armaz, e bels et avinens, e bon trobaire. Et avia nom Raimon Jordan; la domna era apellada la vescomtessa de Pena. L'amors dels dos si fo ses tota mesura, tant se volgren de ben l'us à l'autre.

Et avenc si qe'l vescoms si anet una vetz en garnimen; e si fo una batailla grans, el vescoms si fo nafratz à mort. E fo dich per sos enemicz q'el era mortz; et ela de gran dolor que n'ac si s'en anet ades, e si s rendet en l'orden dels Eretges. E si cum dieus volc lo vescoms garic de la nafra e meilloret, e negus noil volc dire q'ela i s fos renduda. E qan fon ben garitz el s'en venc à Saint Antonin, e fon li dich cum la domna sera renduda, per la tristessa qu'il ac de lui qand ill auzi q'el era mortz. Dond el perdet solatz e ris et alegressa, e cobret plains e plors et esmais, ni non cavalguet ni anet d'entre bona gen. Et estet enaissi

plus d'un an, don totas las bonas gens d'aquellas encontradas n'aviant gran marrimen. Don madona Elis de Monfort, qu'era moiller d'en Guillem de Gordon, filla del vescomte de Torena, on era jovens e beutatz e cortezia, li mandet pregan mout avinenmens que per la soa amor se degues alegrar : qu'ieu vos fatz de mon cors e d'amor prezen del mal que vos avetz pres; e prec vos eus clam merce que vos me vengatz vezer. Qan lo vescoms entendet los honratz plazers que la domna li mandava, s'ill comenset una gran doussors d'amor venir al cor; et adoncs el se comenset alegrar et esgauzir, e venir entre las bonas gens. E vestic se e sos compaignos et appareillet ben et honradamen, et anet à madomna Elis de Monfort; et ella lo receup ab gran plazer et ab gran honor q'el li fetz. Et el fon gais et alegres del honor e dels plazers q'ela ill fetz e ill dis; et ela mout alegra de la bontat e de la valor qu'ill trobet en lui, ni no fo pas enpentida dels plazers ni de las amors qu'ill l'avia mandadas. E la saup ben grazir, e preguet la q'ela ill fezes tan d'amor per que el saubes que per dreich cors l'avia mandatz los plazers plazen, dizen qe'ls portava en son cor totz jorns escritz. E la domna o fetz ben, qu'ella lo pres per son cavallier e receup son omenatge; et ella se det à lui abrassan e baizan, e il det l'anel de son det per fermansa e per segurtat.

Et enassi se parti lo vescoms de la domna gais e joig, e tornet en cantar et en alegransa; e fetz adonc la chanson que dis :

Vas vos soplei en cui ai mes m'entensa.

Et enans qu'el fezes la chanson, una nuoich qand el dormia li fou vejaire que amors l'assaillis d'una cobla, que dis :

Raimon Jordan, de vos eis voill aprendre
Cous es laissatz de solatz ni de chan.
Ja soliatz en domnejar entendre
Mout leialmen, so faziatz semblan,
Eus feigniatz eus en faziatz gais;
Mas aras vei qu'avetz fenit lo lais:
Encolpatz etz si non es qei responda.

7225-6.

Lo clar temps vei brunezir
E'ls auzeletz esperdutz,
Que'l fregz ten destregz e mutz
E ses conort de jauzir.
Donc eu que de cor sospir

Per la gensor re qu'anc fos,
Tan joios
Son, qu'ades m'es vis
Que folh' e flor s'espandis.

D'amor son tug miei cossir,
Qu'al sieu servir soi rendutz;
E pois tan d'onor m'adutz
Ben o dei à deu grazir,
Que'l meils del mon sai cauzir.
Si s fera quascus de vos
Volentos,
Sius o acuillis
La bella cui soi amis.

Sos amics son e serai
Aitan quan la vida m dur;
E no crezatz que m pejur,
Enans mi meillurarai:
Que'l païs on el' estai
Azor, soplei et acli
Ab cor fi;
E lai vir soven
Mos olhs, tan l'am finamen.

Ailas! tan destressa m fai
De lei vezer tor e mur!
Mas d'aisso m'en asegur
Per un messatgier qu'ieu n'ai,
Mon cor que soven lai vai;
E conorta m'enaissi,
Qu'endreg mi
Non au ni enten
Prec d'amic ni de paren.

En lei son tut mei cofort
E ves autra no m destolh,
Ni null'autra non acolh



Que ja l deman dreg ni tort.
Que la bona fe que l port
M'a si mon coratj' assis
E devis,
Qu'ieu non ai poder
De null'autr' amor voler.

E s'ieu en dic mon conort
No m'o tengas ad orgolh :
Quar eu l'am tant e la volh,
Que, s'era coita de mort,
No querri' à deu tan fort
Que l'ai sus en paradis
M'acoillis,
Com que m des lezer
D'una noitz ab liei jazer.

Si com ieu dic ver
Mi don dieus ab liei jazer.

JORDAN DE BONELS.

7225.

JORDAN DE BONELS si fo de Saintonge, de la marqua de Peitieu ; e fez mantas bonas cansos de na Tibors de Montausier, que fo moiller del comte de Gollena, e pois moiller del seignor de Mon ausier e de Berbesiu e de Cales.

7225, 7698.

S'IRA d'amor tengues amic gauden,
No fora cel que meils aues de me ;
Quar pen'e dol, e dans e marrimen
Ai sofertat longamen : e cove
Qu'ieu aia'l mal e madomna lo be.

E pos aissi li plai ab me devire,
Quar sab e crei que no l'auzi re dire,
Volh tot sofrir s'ella'l vol et amors :
Guardatz s'ieu soi dels feignens amadors.

Ara diran tut li desconoissen
Que cel es fols qu'am' autrui mais que se.
Donc no sabetz qu'om non a ges de sen
Quant en amar s'es espres senes fre.
Ni castiars ni blasmars noi val re,
Ni desamat non a poder que s vire,
Qu'ab ambas mans contra l'afan no s tire
Si com ieu faz ; e quar mi for' honors
Cugei vencer totz los bos sufridors.

Qu'ieu n'ai plorat mantas vez dolzamen
Quan be m cossir com li dirai ni que ;
E quan l'esguart n'ai tan dur espaven
No l'aus mostrar co l port tan bona fe.
Quan cuida'l cor parlar temensa'l te,
Quar si mais val meils deu sos precs assire,
E son aissi dos per un li sospire :
Ar son arditz, ar me torna paors,
Ara s'en vai, ara torna colors.

Si com l'aigua sofre la nau corren,
Pois es tan grans que mil homes soste
E d'un clavel pert son afortimen,
Sofrira ieu meils de tot'autra re
Mas quan de lieis que m defaill ab merce.
Quar cum plus l'am meils a cor que m'aïre,
Et on piegz trac plus dobla'l mei martire ;
El dous esguard m'es com la bella flors
Qu'apres lo frug amarcis las sabors.

E fa trop mal domn' à mon escien
Pois fa semblant, don pregar s'esdeve,
A cavallier ni l don' entendemen

Que l don s'amor, si com una fez me;
E fai o pieg quan no l'au ni no l ve.
E s'ieu fos fals, enganans ni traire
Encontr'amor, adonc for'ieu gaudire,
Mas ves amor no val forsa ni tors,
Ni re mas cor de verais amadors.

A Chaletz vai cansos à midons dire
A na Guibors, cui beutatz saup elire
E pres e jois, e larguez' e valors,
Qu'à lei me çlam de sos mals noiridors.

E potz aitan sus en sa cart'escrire
Que ja bels ditz ni semblans de dous rire
No creirai mais, ni olhs galiadors
Que guardon sai e plus soven aillors.

AIMERIC DE BELENOI.

2701, 7225.

N Aimerics de Belenoi si fo de Bordales, d'un castel que a nom Lesparra, neps de maestre Peire de Corbiac. Clercs fo, mas fez se joglar; e trobet bonas cansos, e bellas et aviuens, d'una domna de Gascoingna que avia nom Gentils de Ruis, e per lei estet lonc temps en aquella encontrada. Pois s'en anet en Cataloingna, et estet lai tro qu'el mori.

2701, 7225-6.

Pos lo gai temps de pascor
Renovel' e ve
Vestit de folh e de flor,
Cantarai de se,
Qu'atressi s'es mos pessatz
De fin joi renovelatz;

Quar mos sobransiers volers,
A cui no platz vils plazers,
A trobat à son talen
Domna de cor e de sen,
Orgolhoza et humil,
De captenemen gentil.

Amar me fai ad honor
Mo fin cor ancse,
Ses blasmes e ses folor
D'autrui e de me.
Qu'anc no m'abelis beutatz,
Ni paratge ni rictatz,
Si noi fos sens e sabers,
Que fan far e dir plazers;
E gardar de fallimen
Domn' e cel qu'à lieis'enten:
Et ai cor tan senhoril
Quaz autr'amor no m'apil.

Mas qui vol d'entendedor
Proar s'ama be,
Guart so sen e sa valor
E cossi s capte.
Que s'es ben enamoratz,
Li fag el ditz el solatz
Seran plus ric que'l devers.
Qu'amors non es mas plazers,
E tug bel captenemen
Movon d'amar leialmen:
Mas ieu no trob entre mil
Un qu'é los sieus fagz no guil.

Qui vol apenre d'amor
Amar li cove,
Qũe ja per essenhador
Non apenra re.

Que fin'amor, so sapchatz,
Non es als mas voluntatz
Qu'adutz ins él cor vezers,
Don la rete bels plazers,
E viu de dous pessamen :
Per q'usquecs am'et enten
En aut loc o en sotil,
Ves que s'a ric cor o vil.

Mas tant a fina valor
Cella que m mante,
Que no tem lauzenjador
Ni fals digz so cre.
Que'l sieu gen cors, ric, prezatz,
Complitz de totas beutatz,
Conois messonjas e vers,
Per que no tem far plazers
Qu'ab sen soana e pren ;
E jutja tan leialmen
Que'l palais ten per cortil,
Tan son siei fag agradil.

Ni ieu plus no vau queren
Terra ni baro ni gen :
Tug autre fag mi son vil,
Tan son li vostre gentil.

BONIFACI CALBO.

7225.

En loc de verjans floritz
E folhatz,
Volgra per camps e per pratz
Vezer lansas e penos ;
Et en loc de cauts d'auzeus
Auzir trompas e flauteus,

E grans retins de colps e de cridans;
Qu'adoncs fora cabalos lo mazans.

Bel m'es lo retins el critz
Dels armatz,
Quan soi ben encavalgatz
Et ai bellas garnizos.
Qu'aitan gai soi et irneus
A l'encontrar dels tropeus,
Com li privat en cambras e parlans;
E tan volgut com il en cochas grans.

Per qu'ieu volgra fos partitz
Lo prezatz
Reis n Anfos de sos regnatz,
Qu'adoncs faria dels pros
E dels valens sos capdeus:
Qu'en fatz perillos ni greus
No ten pro lauzengers ni soplejans,
Qu'al major ops li fail cors e talans.

Mas trop me par endormitz,
Que m desplatz,
Quar eu vei desconortatz
Los sieus e meins coratjos.
E s'ara, mentr'es noveus
L'afars, no conorta 'ls seus,
Venir l'en pot tal mescaps e tals dans
Qu'il fara prou si'l restaur' en dez ans.

Reis n Anfos, ja'ls crois marritz
Non crezatz,
Ni'ls feignen alegoratz:
Quar amon dins lor maizos
Mais bos vis e bos morseus,
Qu'ab afan penre casteus,



Ciutatz ni reings, ni faire faitz prezans,
Tan lor es cars legors e pretz soans.

Vai dir, sirventes noveus,
A cellei cui soi miels sieus,
Que'l bes que me fai es à totz los prezans
Enantimens, et als crois dezenans.

7225.

Qui ha talen de donar,
Tal don que sia lauzatz
Entre'ls savis, deu pensar
Tres cauzas, ben o sapçhatz.
Quals es el cis tanh que s pes
E qual cel que'l don deu penre,
E quals lo dos; qu'estiers res
No l pot de blasme defendre.

Qu'om don tan gran no deu dar
Qu'en sia trop fort grevatz,
Ni tan pauc qu'à soanar
Lo tanha cellui qui er datz;
Ni dons avinens non es
Qu'om lo'n poiria rependre,
O cauzir qu'el no saubes
So que tanh à far entendre.

E quant hom per si honrar
Da'l sieu e n'es desonratz,
No s pot majormen desfar;
Qu'aver el honors prezatz
Val mais que nuls autre bes.
Doncs qui'ls pert no pot contendre
Que d'autra guiza pogues
Tan bassa valor descendre.

Per

Per que requerr' e pregar
Lo rei Castellan me platz
Que l deia mos cantz membrar,
E no crei' us seus privatz;
Quar il an tal us apres
E tal art, soil vol aprendre,
Que quecs, per pauc qu'el n'agues,
Son pretz volri' escoiscendre.

Tan mi fai madomn'amar
Amors qu'en sui fol jutjatz;
Que quan deuria ponhar
El rei de servir, li fatz
Plazers : e no m'en tol ges,
Quar sai qu'il m'en degra rendre
Bon gazardo, si l plagues
Adreg sa merce despendre.

BERTOLOME ZORGI.

7225.

En Bertolome Zorgi si fo un gentils hom de Venise. Savis hom fo de sen natural, e saup ben trobar e cantar. E si avenc una sazon qu'il anet per lo mon, e lo Genoes, qui guerrejavon ab los Venisians, si lo priron e lo meneron pres en soa terra. Et estagan là en prison, en Bonifaci Calbo si fez aquest sirventes qu'es escrit cà de sus, que comensa :

Ges no m'es greu s'ieu no sui ren prezatz,

blasman los Genoes car il se lasavon sobrar Venesian, digan gran vilania d'els. De qu'en Bertolome Zorzi fetz un autre sirventes qui es escritz qà de sotz, lo qual comensa :

Molt me sui fort d'un chant meraveillatz,

escusan los Venesians et encolpan los Genoes. De que en Bonifaci Calbo se ten encolpatz de so qu'el avia'n ditz ; e per so se torneron l'un à l'autre e foron granz amis. Longa sazon estet en Bertolome Zorgi en prison, entorn VII ans ; e quant il fu issitz for de prison il s'en anet à Venise ; e'l seu comun lo mandet per Castellan en un castel qui ven apellat Coron, e lai definet.

7225.

L'autrier, quan mos cors sentia
Mant' amorosa dolor,
Anav' enqueren la flor
Don podi' esser garitz ;
E trobei un'amairitz
A l'ombraill d'un' abadia,
Qu'à son amic prometia
D'azemplir tot son talan,
Mas apres no passet gaire
Qu'ela ill fetz dol e mal traire,
E qu'el dizi'en ploran :
Hei ! amors, dreg no consen
Qu'om jutj'autrui à tormen,
Si razos l'en pot defendre ;
Per queus avetz fatz gran tort,
Quar ses ma razon aprendre
Vos m'avetz jutjat à mort,
Sol quar madonna vol dir
Qu'à razon tanh qu'ieu dej' aissi morir.

Mas quan cel que s complagnia
Fag avia sa clamor,
Respondia ill voz d'amor :
Amans qui m fai jutjairitz
Au jutjar segon qu'il ditz ;
Quar hom jutjar no deuria
Mas segon so qu'entendia.

Per qu'aissius anei jutjan,
Quar re non auzi retraire
Don me pogues dreg estraire
Pos qu'ieu n'auzia'l deman.
Mas era volh à prezen
Revocar lo jutjamen,
E vos domn'e lui entendre.
Per qu'eu vos man eus recort
Que vos dejatz razon rendre
Per queus l'aziras tan fort,
Pos qu'el s'en vol escondire
Qu'ieu en dirai mon vejair'al fenir.

Don l'amairitz respondia:
Amors, trop fai gran follor
Qui discon so dezonor.
Mas quar estz fals descauzitz
Vol que sos tortz si' auzitz.
Gaire no loi celaria,
Quar pieg de mort iescairia,
Tan fort s'azauta d'engan:
Cum hom mais vol s'onor faire,
Et el plus li vol atraire
Desplazer, ant' et afan.
E si fon à mi parven
Qu'eu li fis don avinen,
E mal grat d'autrui reprendre
Jauzir mant plazen conort;
Et el en fetz briu estendre
Que m tolc solatz e deport,
E m fetz mant enoig auzir
De cels cui dei per razon obezir.

E l'amans si s'escondia,
Dizen: amors, janglador
Solon virar joi en plor
Entre'ls flacs amans voutitz;
Mas entre'ls ferms afortitz



Noi degran aver bailia,
Que per lor vils janglaria
No deuria tener dan,
Pos ancse sui fis amaire,
Equar d'amar be no m vaire,
No degr'anar sospechan,
Cil qui m denhet far jauzen,
Qu'ieu fezes descelamen
Don pogues dol e mal prendre
Et ieu dan e desconort.
Mas si vol mon dreg comprendre,
Pes qu'ab gran messonj' entort
Pot hom briu à greu cauzir
Si non es fag ab devinans issir.

E l'amairitz redizia :
Amors, pauc a de valor
Lo dreg d'aquest amador,
Si tot vas me contraditz :
Qu'el m'es tan d'alre fallitz
Qu'escondir no s'en poiria.
Qu'aissi com cel qui volia
La man sol quar vic lo gan,
Volc l'engres fals engenhaire,
Sol quar denhei de bon aire
Son voler seguir ogan,
Pojar outra mon talen
En far fag descovinen,
Ben qu'el noi pogues atendre
Que no fos fag à mal port
Mos pretz e m'onor deiscendre.
Equar son cors pres acort
De voler m'aissi trazir,
Guardatz si tanh queus lo deiatz aucir.

E l'amans apres dizia :
Amors, totz hom qu'an honor
Deu dir ver à son senhor,

Si ben ies sos dregz peritz :
Quar senher non es cauzitz
Si merces no l'umelia.
Per qu'ieu no contradiria
Qu'adon no m sobrec d'aitan
La beutatz de la bellaire,
Qu'es d'onor e de pretz maire.
Qu'ieu no m'anava pensan
Mas de penre jauzimen,
Non ges contra so iramen;
Ans li posc à dreg coutendre
Qu'anc cor no portiei ni port
Qu'auzes s'onratz escoiscendre;
E que m pogr' aver estort
Ses damnatge de martir,
Si vostre dreg m'agues volgut seguir.

E pos ab tan consentia
La domn' à son servidor,
Que'l jutjar fos entre lor
Escoutatz et obezitz.
Don la votz à l'auziritz,
Qu'à jutjar lo plag avia,
Comenset dir : bell' amia,
L'amar d'aquest vostr' aman
Compres ai el votr' afaire;
Per qu'ieu dic al mieu vejaire
Qu'en vos anar descolan
Noi agues de fallimen.
Mas en sobrier pensamen
I regn' alques de mesprendre,
Cui tanh que perdon aport
L'afans qu'es pres en atendre
Patz del vostre dezacort.
Don volh queus deia servir
E queus deiatz son servizi grazir.

Mas apres lo jutjamen
Cauzi lor captenemen,
E vi l'un e l'autre prendre
Joi e solatz e deport.
Don m'atrais, per meils comprendre
Lor alegrier, jost' un ort,
On auzei tal frug culhir
Que m fetz irat : e ja m podes auzir.

Noms verais, ieus fatz prezen
Del plag e del jutjamen,
Qu'à cela'l fassatz entendre
Cui tostemps ins él cor port;
E quar mi fassatz apendre
S'à lei par quei ages tort
Él jutjamen à dreg dir
Ni en voler la sentenz' obedir.

7225.

Mout fai sobreira folia
Qui ditz fol d'en Peire Vidal,
Quar senes gran sen natural
Sos motz dir hom no sabria;
E d'aisso m n'es garentia :
« Quant hom es en autrui poder
No pot totz sos talans complir,
Ans l'ave soven à gequir
Per autrui grat lo sieu voler. »

Mas pero ges no diria
Qu'ieu no conogues ben de mal,
E qu'ieu no tengues per venal
Tot home qu'autr'en crezia;
Ni tanh ges que plus en dia :

« Quar qui vol al segle caber
Mantas vetz l'aven à sufrir
So que l desplai, ab gen cubrir
Per semblansa de non-caler. »

E si plus dire m tanhia,
Ben auzera dir que m desval;
Qu'adreg m'a trobat e leial
Tals qu'apensar si deuria,
Que pogra senes bauzia,
« Tant ai de sen e de saber
Qu'à la vetz sai mon meils cauzir,
E gen conoisser e grazir
Qui m sab honrar e car tener. »

Equar tant a de feunia
Qu'à cels cui deu valer no val,
On plus en auria'l logal,
Qui pogues e noill nozia
Gaire valer no volria:
« Mas qui pot e no vol valer
Com no s'esforsa de morir,
Des que la mortz no l denh'aucir
Per far enoig e desplazer? »

Hoi mais fastics me seria
Coblejar d'aisso que no m cal,
Qu'en lonc plaig d'avol desleial
No tanh qu'adreg hom estia.
Don volh seguir autra via,
« Qu'onor e pretz volh mantener
E bonas domnas obezir,
Et à corteza gent servir:
E non ai gran cura d'aver. »

Doussa res, dir no sabria
Com vos port fin'amor coral,
Ni com son fag trist mei jornal



Pos nous vi com far solia,
Que sai aisso queus quezia.
« Bella domna, deu cug vezer
Quan lo vostre gent cors remir;
E quar tan vos am e dezir
Grans bes m'en deuri' escazer. »

E no per tan si feiria
S'acsetz cauzit lo dol mortal
Que lai m'intret sobre'l portal
Queus dis : adieu, douss' amia.
Qu'ab l'amor que m destrenhia,
« Domna, quan vos vi remaner
Ni m'avenc de vos à partir,
Tan m'angoisseron li sospir
Qu'à pauc no m'avenc à cazer. »

En mon ditz mei cant fatz saber
Qu'om no deu son sen descobrir;
Mas gran sciens 'es sen cobrir
Lai on no-sens pot plus valer.

PEIRE BERMON Ricas novas.

Florissait en 1235. Hist. génér. de Prov. T. II, p. 399.

2701, 3794.

En la mar major son e d'estiu e d'ivern,
E sai pron de la mar per que dreg m'i govern,
Si qu'enemic qu'ieu aia no pes que m descazern
De la mar on domnei; e no m part del estern.
Fals lauzenjadors rent als deabols d'ifern,
Qu'ieu no ls blan ni no ls tem una rusca de vern;
E sai n'un que s nafret tan lag quan fes l'esquern
Que no l gariran tug li metge de Salern.

A 'n Sordel man e prec, quar se fenh mos amics,
Que si'n Barrals me falh ni m ven tan gran destrics,
Qu'el m'essenh on tenrai, qu'el sap totz los abrics.
Mas no m tramet' à cel de cui s'es enemics
Quar la mula no l det, de que fo tan enics;
Molt laill ques francament, mas anc no l valc prezics.
E D'autres pres lur dos, quar d'Espanha venc rics,
Et apres de Peitau on dav' en Savarics.

Aras vei qu' à 'n Sordel es pojat sus él cap
Que ab son sirventes, don fa tan gran aclap
Que par qu'anbroc los vers o que'ls mescl' en enap,
Pero siei dig parscon ses coa ni ses cap.
Equar es tan arditz prec dieus que no m'atrap,
Qu'el fes tal ardimens qu'entre'ls Lombartz no cab;
Els rics homes conois de Trevisa tro Gap
E plus de cels d'Espanha : trop conois e trop sab.

Anc no fon en Sordel, que hom ten per rainart,
Cavaliers, per ma fe so m dis ad una part
Joanet d'Albusson; si dis ver el so gart.
E si ja dels Lombartz partis un pauc plus tart,
Jamais à Cananillas no vengra far issart.
E si tot se fenh drutz, pecs es qui n'a regart :
Quar si tug son tan freg com el l'autre Lombart
No son bon ad amor; per sa molher m'en part.

Ans mos cors no s parti, tan no nevet ni ploc,
Pos fui ben entaulatz del joc d'amor no s moc.
Mot sai ab cavalier gen jogar et ab roc,
Et anc nuls hom sa domna plus gen cobrir no poc.
Mas en Sordel joguet adoncs ab lo badoc
Quan la fersa n'adus pres de si él deroc,
Per que fon del tot matz; don vesti trop lag floc,
Quar anc de joc d'amor pois no saup tener toc.

Del senhor de Leo dis tot lo mal que poc
Sordel, tan li es greu quan quier qui no l dis d'oc.

GAUBERT DE PUEGSIBOT.

2701, 7225.

Gaubert de Puegsibot fo gentils hom, e fon de l'avescat de Lemozi, filh del castela de Pueg sibot; e fo mes monges cant era efans en un monestier de Sant Launart. E saup ben letras e ben cantar e trobar. E per voluntat de femna isic del monestier, e venc s'en à selui on venian tuit aquil que per cortesia volion onor ni bienfait, al pros, al valen en Savaric de Mal leo; et el arnesquet lo à joglar de vestir e d'arnes. Et anet per cortz, e fes mantas bonas cansos.

Et enamoret se d'una gentil donzela bela; e d'ela fe sas cansos; et ela no l volio amar si no s fezes cavayers e no la tolgues per molher. Et el contet o tot à 'n Savaric, et el lo fes cavalier e donet li alberc, terra e renda; et el pres la donzela per molher e tenc la à gran honor.

Et avenc se qu'el anet en Espanha e la dona remas. Et us cavayers de la terra si entendia en ela, e fes e dis tan que ab se la 'n menet; e tenc la longa sazo per druda, e pueys la layset malamens anar. E cant Gaubert tornava d'Espanha el alberguet un ser en la ciutat on ela era. E cant venc lo ser el anet defora per voluntat de femna, et intret en l'alberc d'una paubra femna, que l fon dig que lainz avia una bela donzella. Et el intret e trobet que aquela era la soa molher; e can la vi fon gran dol entr'els e gran vergonha. Ab leis estec aquela nueg, e lendeman s'en anet ab ela e menet la en una mongia, et aqui la fes rendre. E per aquela dolor el layset lo trobar e'l cantar.

2701, 7225-6, 7698, C, M.

Una grans amors corals
Me destrenh e m te,
Si que no pens de ren als
Mas clamar merce;
E pos mi d'als no sove,

Sembli'n fatz entre las gens
E par menre ma sabensa.
Doncs amors que m fors' e m vens
Degra vencer mas clamors ;
Qu'als vencedors es honors
Que merce los vensa.

A tort mi ven de vos mals
E no sai per que.
Mas d'aitan , amors , sivals
M'en venjarai be ,
Qu'à cels que no sabon re
Com vos est deconoissens
Dirai vostra captenensa ,
Don vos seretz mens valens
E n'auretz mens servidors ;
Quar sera ma gran dolors
Recels e temensa.

E pos no m val qu'ieu soi tals
Com à drutz cove ,
Si m fazia desleials
Auria'n ja be.
Ben leu lai virera'l fre ,
Mas no dei , so m ditz mos sens ,
Far per falhimen falhensa.
Mais volh sufrir los tormens
Ab los leials amadors ,
Qu'ab los fals galiadors
Far de joi parvensa.

Amors vostre nom es fals ,
Quar non amatz me ,
Quez ieu sui fis e leials
E vos am ancse.
E pos aissi s'esdeve

Qu'ieu vos son obediens
D'amor e de bevolensa,
E vos m'es mal e cozens,
Ses befatz e ses socors,
Per dretz seri' eu amors
E vos malvolensa.

Vostr' uzatges es aitals,
Quar celui queus cre
Merma de joi sos captals.
Quar de vos no ve
Mas engans ses tota fe
E mals senes jauzimens,
E senes benfag cozensa.
Trop fatz d'autres fallimens
Mes calar me fai temors:
Qu'orgolh es grans e folors
Qui ab plus fort tensa.

Savaric, part los valens
Fatz valer vostra valensa.
E vos qu'es à dretz plagnens
D'amors, sias m'en actors
S'es tals com ieu dic amors
Ni sa captenensa.

RAIMONS DE MIRAVAL.

2701, 7225, 7614, 7698.

Ramun de Miravals fo us paubres cavalliers de Carcasses, que non avia mas la quarta part de Miravals; et en aquel castel non estavo 40 homes. Mas per lo seu trobar e per son bel dire, e car el saup plus d'amor et de domnei, e de totz los faitz avinens, e de totz los ditz plazens que corron entr'amadors et amairitz, el fo amat e tengut car per lo Coms R. de Toloza, qu'el clamava

son Audiart, et el lui. El coms li dava caval et armas, els draps que besoignaven, e so que l fazia mestier. Et era senher del alberc de lui, e senher del rei P. d'Arago, e del vescoms de Bezers, e d'en Bertran de Saissac, e de totz los grans baros de aquela encontrada. E non era neguna gran domna ni valens que no dezires e no se penes que el entendes en ela, o que li volgues be per domesteguessa, quar el las sabia pus onrar e far grazir que nuls autr'om ; per que neguna no crezia esser presiada, si no fos sos amics Raimons de Miraval. E R. de Miravals s'entendet en mantas domnas, e'n fetz mantas bonas cansos ; e no se crezet mais qu'il de neguna endreg d'amor agues ben, e totas l'enganeren.

Ben avetz auzit R. de Miravals qui fo ni don, per qu'ieu vos vuelh dire mais de son fag. Don el amava una dona de Carcasses que avia nom na Loba de Puegnautier, filha d'en R. de Puegnautier ; et era molher d'un cavayer ric e poderos de Cabaret, pariers del castel. La Loba si era sobreavinens e voluntoza de pretz e d'onor ; e tug li baro de la encontrada e li estranh que la vezian entendian en ela : lo Coms de Fois, en Olivier de Saissac, en P. Rotgier de Mirapeys, en Aimeric de Monrial, en P. Vidal, que fes mantas bonas cansos de lieis. En R. de Miravals si l'amava mais que totz, e la metia enans à son poder ab sas cansos e en comtans, com sel que o sabia meils far de cavalier del mon, et ab plus plazens razos et ab plus bels digz. E la Loba per lo gran pres en que el l'avia meza, car conoissia qu'el la sabia enansar fort e dezenansar, ela li sofria sos precs e l prometia de far plazer endreg d'amor, e l'avia retengut baizan. Mas ela o fazia tot per engan, et amava lo coms de Fois tan que ela ne avia fag son drut. Et era l'amor paleza de lor per tota la encontrada de Carcasses, don ela fon descazucha de pres e de honor e d'amics : que lai tenian per morta tota domna que fassa son drut d'aut baro.

En Miravals auzi la novela del mal c'avia fag, e que P. Vidal n'avia facha una mala chanso d'ela que di :

Estat ai una gran sazo ;

en la cal el dis en unas coblas :

Mot ai mon cor felo
Per lieis que mala fo.

Miravals fo sobre totz pus dolens, et ac voluntat qu'en diches mal e en decazer ponhes ; e pueis pesset se que mai valia que ponhes en ela enganar, aisi com el' avia lui enganat : e comensa la à defendre, à cobrir e à razonar del fag del Comte. La Loba auzi que Miravals la defendia del mal que avia fag, sobre la



gran tristeza qu'el avia. Si s'alegra molt per la defensio de Miraval, per so qu'ela avia major paor del que de totas las autras gens. E sill fai venir à se e sill regrasia molt en ploran del mantenemen e de la defensio qu'el fazia d'ela ; e si li dis : Miraval, s'ieu anc jorn agui pretz ni honor, ni amic ni amiga, ni fos auzida ni prezada luenh ni pres, ni aigui enseuhamen ni cortezia, per vos m'es tot avengut e de vos o tenh. E cum so sia causa que ieu non ai fag tot so que vos aves volgut endreg d'amors, no m'o a vedat amor d'autrui, mas una paraula que vos disses en una vostra canso, que ditz :

Amor me fai cantar et esbaudir...
Bona domna no s deu d'amor gequir ;
E pus tan fai qu'ad amor s'abandona,
No s'en coch trop ni massa non o tir,
Que mens en val tot fag que dessazona.

Et ieu volia vos far tan de plazer ab onrada razo, per que vos l'acsetz plus car, que no m'eu volia cochar ; que non a mais dos ans e cinq mes que vos retengui baizan, si com vos diches en vostra canso :

Passatz so cinq mes e dui ans
Qu'ieu vos retengui à mos comans.

Aras vei be que vos no m voles abandonar, per lo blasme fals e mensongier que m'aun mes enemix et enemiguas de sobre me. Per so vos dic que pos vos me mantenes contra tota gent, et ieu me tuelh de tota autra amor per vos, e don vos lo cor e'l cors per far tot cant que vulhatz ; e met me del tot en vostre poder e en vostras mas, e prec vos que m defendatz à vostre poder. Miraval ab gran alegreza receup lo don de la Loba, et ac de lieis tot so que à lui plac longa sazo. Mas denan s'era enamorat de la marqueza de Menerba, qu'era joves e gaia e gentils domna ; e non avia mentit ni engauat, ni era estada enganada ni traïda. E per aquesta se parti Miravals de la Loba, per que fez aquesta canso que dis :

S'ieu en cantar soven
No m'atur ni m'aten,
Non cujetz que sabers
M'en falha ni razos.

la quals es aisi.

Vos avez entendut d'en R. de Miravals co saup enganar la Loba e remaner ab lieis en patz. Mas ar vos dirai de n'Alazais de Boissazon com l'enganet ; et una autra apres qu'era sa vezina,

na Esmengarda de Castras, et el dezia hom la bela d'Albeges. Abdoas ero de l'avescat d'Albi : n'Alazaitz era d'un castel quez a nom Lombes, molher d'en Bernat de Boisazo ; na Esmengarda si era d'un borc quez a nom Castras, molher d'un ric valvassor qu'era fort de temps.

Miravals s'enamoret de n'Alazais qu'era joves e gentils e bela, e voluntoza de pretz e d'onor e de lauzor. Ecar ela conoissia que Miravals li podia plus donar de pretz que nuls hom que fos, si fo molt alegra car vit qu'el l'amava ; e fetz li totz los semblans e los plazers que dona pot far à home. Et el la enanset cantan e comtan à son poder, e de lieis fes motas bonas chansos E mes la en tan gran pretz, que totz los baros de aquela terra entendero en ela ; lo vescomte de Bezers, e'l Coms de Toloza, e'l rei Peire d'Arago, als cals Miravals la avia tan lauzada, que'l reis ses vezer s'en era fort enamoratz, e l'avia mandatz sos messatges e sas joias. Et el ac voluntat de lieis vezer ; e Miravals ponhet mot com el la vis, e fetz una cobla en sa chanso que dis :

Ar ab la forsa del freis....
S'à Lombers cortejo'l reis
Per tostemps er jois ab lui ;
E si tot s'es sobradeis
Per un ben en venran dui :
Que la cortezi' e'l jais
De la bella n'Alazais,
E'l fresca color e'l pel blon
Fan tot lo segle jauzion.

Donc lo rei s'en venc en Albiges à Lombes per vezer n'Alazaitz ; en Miravals venc ab lo rei, pregan lo rei que'l li degues valer ab madomna n'Alazais. Fort fo ereubutz et onratz lo reis, e vegut volentiers per madomna n'Alazaitz. El rei, tantost can fon assegut apres d'ela, lá preguet d'amor ; et ela autrejat de far tot so que volria. Si que la nueg ac lo reì tot so que volc ; el lendema fo saubut per tot lo castel e per tota la cort del rei. En Miravals, que atendia esser rics de joi per prec del rei et auzi aquestas novelas, fo fort marrit ; et anet s'en e laisset lo rei e la dona. Longamen se plais del mal que avia fag la dona, e de la felonia que'l rei avia facha de lui ; don el per aquesta razo fe esta chanso :

Entre dos volers soi pessiu.

Can lo Coms de Toloza fon deseretatz per la guerra e per los Frances, et ac perdut Argensa e Belcaire ; e li Frances agro San Gili e Albiges e Carcasses ; e Bederres fon destruitz e'l vescomte de Bezers era mort, e tota la bona gen d'aquela encontrada foro



morta e guandida al Coms, ab cui el se clamava'n Audiart, el vevia ab gran dolor, per so que tota la bona gent, de cui era lo Coms senher e maystre, e donas e cavaliers ero mortz e deseretatz. Pueis avia sa molher perduda, aisi com auziretz, e sa dona l'avia traït e avia son castel perdut. Avenc se que'l reis d'Arago venc à Toloza per parlar ab lo Comte, e per vezer sa seror madona na Elionor e madona Sancha. E confortet mot sa seror e'l Comte e sos filh, e la bona gen de Toloza. E promes al Coms qu'el li reudria e cobraria Belcaire e Carcassona, et à Miravals lo sieu castel; e que la bona gen cobraria lo joi que avia perdut. En Miravals, per joi qu'el ac de la promessio que'l rei fes al Comte et à lui de rendre so qu'avion perdut, e per lo tems d'estat qu'era vengutz, ja agues el preponut de no far cansos entro quez agues cobrat lo castel de Miraval que avia perdut, e car s'era enamorat de madona na Helionor, molher del Comte, qu'era la plus bela dona del mon e la melhor, à cui el non avia encaras fag semblan d'amor, fes esta canso que di :

Bel m'es qu'ieu chan e condei
Pos l'aur'es dossa e'l temps jai.

E cant ac facha la canso la trames en Arago, per que'l rei venc ab mil cavayers à servizi del Comte, per la promessio qu'el avia facha. Don lo rei fon mortz per los Frances denan Murel ab totz los mil cavayers que avia ab se, que negus non escapet ab vida.

Dig vos ai de n'Alazais de Boisazo com engannet Miravals e si meteusa auci; ara vos vuelh dir com na Esmengart de Castras saup que n'Alazaitz l'avia escarnit, mandet per en Miravals. Et el venc, et ela l dis que mot era dolenta de so que se dizia de na Alazais, don ela avia cor e voluntat de far esmenda à lui de se mezeissa, del mal que li avia fag n'Alazais. Et el fon leu per enganar, can vit los bels semblans e'ls bos ditz ab qu'ela li presentava l'esmenda del dan qu'el avia pres; e dis li que voluntiers voldria preudre de lieis la esmenda Et ela pres lo per cavalier e per servidor; e Miravals la comenset à lauzar et à grazir, et à enansar son pretz e sa valor. E la dona avia sen e saber e cortezia, e saup gazanhar amics et amigas. En Olivier de Saissac, que era un gran bar de la terra, si entendia en ela e la pregava de penre per molher.

En Miravals, can vi que l'avia tan montada en pretz et en onor, volc gazardo; e si la preget que li fezes plazer endreg d'amor. E ela dis que no l faria plazer de drudaria, qu'enans lo pendria per marit, per so que lur amor no s pogues partir ni s rompes; e quel degues partir sa molher de se, laqual avia nom madona

madona Gaudairenca. Don Miravals fon fort alegres e jauzens cant auzit que per marit lo volia ; e anet s'en al sieu castel , e dis à sa molher que no volia molher que saupes trobar , que assatz avia en un alberc d'un trobador ; e que se aparelhes d'anar ves l'alberc de son paire , qu'el no la tenria plus molher. Et ela entendia en un cavayer que avia nom Guillem Bremon , don ela fazia sas dansas. Cant ela auzi so que en Miravals li dis fes se fort irada , e dis que mandaria per sos parens. E mandet per en G. Bremon que vengues , que ela lo pendria per marit e s n'iria ab el. G. Bremon cant auzi las novelas fo molt alegres ; e pres cavaliers e venc s'en al castel d'en Miraval e desmontet à la porta. E na Gaudairenca o apres , e dis à'n Miraval que siei amic eron vengut per lieis , e qu'ela s'en volia anar ab lor. Miravals fo molt alegres e la dona plus. La dona fo aparelhada d'anar ; en Miravals la menet fora e troba en G. Bremon e sa companha e receup los fort. Can la dona volc montar él caval e ela dis à'n Miraval , que pus qu'ela volia partir de liei , que la des à'n Guilhem Bremon per molher. Miravals dis que voluntiers , si ela o volia. En G. se trais enan e pres l'anel per espozar ; en Miraval la l det per molher e menet la'n.

Can Miraval ac partida sa molher de se , anet s'en à madona na Imenjarda ; e dis li qu'el avia fag son comandamen de sa molher , e qu'ela denhes faire e dir e li atendes so que li avia promes. E la dona li dis que ben avia fag ; e que s'en tornes à son castel e que fezes son aparelhamen de far grans nossas e de recebre lieis per molher , car ela mandaria tost per el. Miravals s'en anet e fes gran aparelhamen per far nossas. Ela mandet per n Olivier de Saissac , et el venc tost : et ela l dis co ela faria tot so qu'el voldria , e'l penria per marit. Et el fo lo plus alegres hom del mon ; e acorderon aisi lur fag que'l ser la'n menet al sieu castel , e l'endeman l'espozet e fes grans nossas e gran cort.

Las novelas vengro à'n Miravals que la dona avia pres n Olivier de Saychac per marit. Fort fo dolen e trist , car l'avia fag sa molher laissar , e que l'avia promes que l prendria per marit , e que n'avia fag son aparelhamen de nossas ; e dolens de n'Alazais del mal qu'ela avia fag ab lo rei d'Arago : e si perdet tot joi e tot alegrier e tot solatz , e cantar e trobar. E estet com hom esperdutz ben dos ans ; e mans cavaliers trobador se trufavon de lui per los esquerns qu'en fazian. Mas una gentil dona que avia nom Brunessen , molher d'en P. Rotgier de Cabaret , que era envejoza de pretz e d'onor , si mandet saludan e pregan e confortan à'n Miravals que s degnes alegrar per l'amor de lieis : e que saubes per veritat qu'ela l'anaria vezer si



no volia venir vas lieis, e li faria tan d'amor, qu'el conoisiria be que no l volia enganar. E de aquesta razo fes esta chanso que di :

Ben aia'l messatgier.

2701, 7225-6, 7698.

Amors me fai cantar et esbaudir,
E m tol deport ab cossirier que m dona,
E torna tot mon solatz en cossir ;
Que si non es ma canso sobrebona
Non dei esser aissi del tot blasmat :
Pero si cug cantar à voluntat
D'entendedors e de drutz e d'amigas.

Mas no vol ges à domnas cossentir
So per qu'à dreg vei qu'om las ocaizona,
Que tals n'i a que no volon cauzir
El temps qu'om plus d'amar las arazona :
Pois quan joven lor estrai sa beutat
Prendo'l sordeis qu'avian soanat,
Aissi com fes lo Lombartz de las figas.

Bona domna no s deu d'amor gequir ;
E pos tan fai qu'ad amor s'abandona,
No s'en coch trop ni massa non o tir,
Quar mens en val tot frutz que dessazona :
Mas sapcha gen celar tota vertat,
Que cilh qu'en als li serian privat
Ad ops d'amar li serian destrigas.

Ges la bella qu'ieu plus am no s'albir
Qu'eu re l'enseuh ni l casti ni l despona,
Qu'ilh sab tan be laissar e far e dir
Per que no m cal que ren als li apona.
E si li platz que m retenh' à celat,
Per tres razos don li drut son amat
Li serai bos, messatgiers so li m digas.

S'ieu ja res fauc don madomna s'azir
No'lh perdon dieus si ella m'o perdona;
Quar no la volh galiar ni trazir,
Ni razonar so qu'ella m mal razona.
Tot m'es honors quant à lieis si' onrat,
E grazisc tot quant à lieis ven à grat;
E volh n'aver guerras et enemigas.

Bona domna, on qu' aia domnejat,
Volh que tengas Miraval domenjat;
E mas causos en cap d'autras amigas.

Si tot m'aves, Mais d'amic, cor irat,
A vostr' ops ai Miraval si gardat,
Que vos l'aves et ieu n'ai enemigas.

Mantel, de sen, de pretz e de beutat
E de joven vos vei tan gen honrat,
Que sai ne son mantas domnas enigas.

2701, 7225-6, 7698, M.

Ar ab la forsa del freis,
Quan tot lo mons trembl'e brui,
Val mais solatz e domneis,
E cants e totz bel desdui,
Qu'él temps quan folh' e flor nais:
A celui qu'es pros e gais,
Contra l'us del temps e del mon,
Be par que bon cor li aon.

La gran beutatz que pareis
En la bella cui hom sui,
El ric pretz qu'à tot jorn creis
M'an tout domnejar d'autrui.

Mas un dous esguart m'atrais
Vas liei servir, don jamais
No temsera fam, freg ni son,
S'agues cor del dig que m respon.

En amors a mantas leis,
E de mantas partz adui
Tortz e guerras e plaideis.
Leu reven e leu refui,
Leu s'apai' e leu s'irais :
E qui d'aisso l'es verais
Soven sospira de prion,
E mantz enois blan e rescon.

Anc mais ni tan no m destreis :
Mas er ai trobat ab cui
Mi mou paors et esfreis,
E m cass' e m pren e m destrui.
Et ieu ges per tan no lais
Que l'ai don me mou l'esglais
No tenha mon cor deziron,
On plus lo dezir me cofon.

Pero, si tot m'es gabeis,
Mos bos respietz m'i condui ;
E si m dizia sordeis,
No volh tornar lai don fui.
Pos vengutz es à l'assais
Poder a que m derc o m bais ;
Qu'ieu no fug si m ras o si m ton,
Ni ja no volh saber vas on.

S'à Lombers corteja'l reis
Tostemps mais er joi ab lui ;
E si tot s'es sobradeis,
Per un be li'n venran dui :

Que la cortezi' e'l jais
De la bela n'Azalais,
El fresca color e'l pel blon
Fan tot lo segle jauzion.

Domna tan vos soi verais,
Que de totz cortes assais
Volh que Miraval vos aon;
Mas nous volh dir quals es ni don.

Per mon Audiartz son gais,
Que tota gens ab eslais
Prezon mais lo Comte Ramon
De null autre Comte del mon.

2701, 3794, 7225-6, 7698, M.

Bel m'es qu'ieu cant e condei
Pos l'aur 'es douss' e'l temps gais,
E pels vergiers e pels plais
Aug lo retint e'l gabei
Que fan l'auzelet menut
Entre'l blanc e'l vert e'l vaire;
Adonc se deuria traire
Cel que vol qu'amor l'ajut
Vas captenensa de drut.

Ieu no soi drutz mas domnei,
Ni no m sent pena ni fais,
Ni m rancur leu ni m'irais,
Ni per orgolh no m recrei.
Pero temensa m fai mut,
Qu'à la bella de bon aire
Non aus mostrar ni retraire
Mon cor, si'l tenc escondut
Tro qu'aia'l sieu conogut.

Be vol qu'om gen la cortei
E plai li solatz e jais,
E no l'agrad' om savais
Que s'en deguis ni s malmei.
Mas li pros son be vengut,
A cui fai tan bel vejaire
Que quascus es sos lauzaire,
Quan son d'enan lieis mogut,
Meils que s'eran siei vendut.

No crei qu'ab lieis apparei
Beutatz d'autra domna mais,
Neis flor de rozier quan nais
Non es plus fresca de liei :
Cors be fag e gen cregut,
Boqu'et olhs del mon esclaire,
Que beutatz noi posc plus faire ;
Si mes tota sa vertut
Que res no l'es remazut.

Ses pregar e ses autrei
Son intratz en greu pantais
Com pogues semblar verais
S'ieu sa gran valor desplei ;
Qu'enquer non a pretz avut
Domna que nasques de maire,
Qu'encontra'l sieu valgues gaire ;
E si n'ai mans car tengut
Que'l sieu al melhor vencut.

Ja madomna no s malei
S'ieu à sa merce m'eslais,
Que non ai cor que m'abais
Ni ves amor me desrei ;
Qu'ades ai del meils volgut
Defors e dins mon repaire :
E de lieis no soi gabaire,

Qu'en plus non ai entendut
Mas gen m'acolh' e m salut.

Canso vai me dir' al rei,
Cui joi guid' e vest e pais,
Qu'anc no l trobei en biais,
Qu'aital com lo volh lo vei.
Ab que cobre Montagut
E Carcasson' e'l repaire,
Pois er de pretz emperaire;
E temeran son escut
Sai Frances e lai Masmut.

Domn' ades m'avetz valgut
Tan que per vos soi cantaire;
E no cugei canso faire
Tro'l fieu vos agues rendut
De Miraval qu'ai perdut.

Mas lo rei m'a covengut
Que lo me rendr' ans de gaire
E mon Audiart Belcaire;
Pois auran domnas e drut
Cobrat lo joi qu'an perdut.

2701, 3794, 7225-6, 7698, M.

Ben aia'l messatgiers
E cilh que lo m trames,
A cui rent mil merces
Si ja m torn' alegriers.
Pero de mos mals cossiriers
Qu'ai avutz soi tan sobrepres,
Qu'à penas crei que domna per amor
M'aia bon cor ni m volha far honor.

Ab mans adregz mestiers
Avia joi' conques
Tals, que cug que m valgues
Si de lai fos entiers.
Que massa rics ni pretz sobriers
No cugera que mi nogues,
Qu'ieu esgardei domna de tal valor
Que de beutatz fos bass'e de ricor.

Tals que ja lauzengiers
No s'en entremezes,
Quar mans enois n'ai pres
Mentr'era drutz leugiers;
Qu'adoncs cujava q'us empiers
No m tengues madomn' en defes,
Per que m tornet mantas vetz à folor
E mantas vetz en gaug et en doussor.

Per so m'era derriers
De totz los autres mes,
Que mon loc no m tolgues
Rotlan ni Oliviers,
Ni ges Orestains ni Augiers,
No cujera que s'i mezes:
Mas me ten hom per tan bon cauzidor
Que so qu'ieu volh ten quascus per melhor.

Be m cugei fos estiers
Madomna que non es,
Que tostemps li tengues
L'esbaudimens premiers
Sos fols cujars e messongiers,
E cossec la sa mala fes.
De son pauc pretz li fassa dieus menor,
Que mon fin cor a tornat en error.

Qu'ieu fui al prim destriers
Et apres palafres ;
Era creis tan l'arnes
Que trop peza'l dobliers.
E pois vei que m'er mal loguiers
E temi que l'afan cregues,
Don no m'aura jamais per servidor ;
E lais me dieus mo meils trobar alhor.

Domna que torn en blasme sa valor
No deu aver de Miraval la tor.

Mon Audiart sal dieus e sa honor,
Que totz lo mons val mais per sa valor.

2701, 3794, 7225-6, 7614, C, M.

Entre dos volers soi pensius,
Que'l cor me dis que no cant mais,
Ni amor no vol que m'en lais
Tan quant él segle sia vius.
Del laissar ai gran razo
Que ja mais no fes canso ;
Mas eras cant quar amor e jovens
M'o ensenha, e mezura e sens.

E s'anc nul jorn fui esforsius
D'esser adretz, cortes ni gais,
Era m'es ops que m'i eslais
Ab faitz et ab ditz agradius :
Qu'en tal domn'ai sospeisso
Que'l seu rics, car gazardo
No pot servir nuls hom desavinens,
Quar ilh no fai ni'lh plai res desplazens.

Vas bona domna son autius,
Mas no de re que sos pretz bais;
Equar una domna me trais
Tornar m'en ai vilas mesclius?
Non ja; tenria li pro
Si la tornav' en resso;
Qu'à las avols no ten dan fallimens,
E prezo s mais per gabs e per contens.

Ab aitals honratz senhorius
Ai eu estat tostemps verais,
Qu'afans ni pena ni esglais
Ni nul maltrag no m fos esquius.
Quar tug dizon à lairo
Qu'anc d'amors no fi mon pro
Menton, qu'avut n'ai bes e gauzimens,
E n'ai sufert dans e galiamens.

De cui que s vol baisse sos brius
Plus l'onor midons mont'e nais;
Qu'aissi com la roza e'l glais
Genson quan repaira l'estius,
Midons a tot l'an sazo,,
Qu'ilh sab gensar sa faisso
Ab bels semblans et ab cuendes parvens,
Don creis sos pretz e sos captenemens.

Per lieis am fontainas e rius,
Pratz e vergiers, e boscs e plais,
Las domnas, els pros els savais,
Els fols els savis els badius
De la franca regio
Don ilh es e de viro:
Quar tant es lai assis mos pessamens
Que mais no cug sia terra ni gens.

N'Alazais de Boissazo
Fai son pretz meillor de bo ;
E perda dieus qui l'er desavinens,
Pos tan gen sec sos bels comensamens.

2701, 7225-6, 7614, 7698, M.

S'IEU en cantar soven
No m'atur ni m'aten,
Nous cujetz que sabers
M'en falha ni razos,
Ni talans amoros,
Que'l plus de mos volers
Es en joi et en can ;
E de razos ai tan,
Que cantar en poiri' assatz :
Mas tot quan sai no volh sapchatz.

Qu'amat ai longamen
Tal domn' ad escien,
Qu'anc servirs ni plazers
No m'i poc esser bos,
Ni pregars ni cansos,
Ni celars ni temers,
Qu'ieu noi trobes engan.
Et ieu sofren mon dan
Saub l'enganar totz enganatz
E remaner ab lieis en patz.

Qu'estiers no m fora gen,
Pos del mieu fallimen
Era vist lo parers,
Qu'ieu encerques son pros,
Entro que d'ambedos
Fos pres eguals lezers,

Que si fes son talan
Ieu m'anei percassan ;
E fo plus adretz lo mercatz
Que de liei si m partis iratz.

Drut que de sidons pren
Nul autre venjamen
No sab que s'es jazers;
Que malditz e tensos
Fan d'ensenhat janglos.
E pois non es tot vers
Quan domna fai semblan,
Qu'ilh vol que la deman
Tal que ja no l sera privatz ;
E si s'en tenra per pagatz.

Que quant ieu mi prezen
En loc de cauzimen,
Non es mos capteners
Lauzengiers ni ginhos,
Ans plus temens q'us tos
Soi lai on es poders.
E dieus me don l'autr'an
Trobar domna prezan,
Que'l gazardos m'en si' onratz
Quan serai per lieis trebalhatz.

Tot quant es de joven
E de fiu pretz valen
Ten la marqueza ders
De Menerb' à sazos ;
E per pauc entre nos
No poja sa valors.
Mas en parli dobtan
Qu'enemigas ne blan ;
E pois de lieis no m n'escai gratz,
Lo tortz me sia perdonatz.

Mais d'amic, on qu'ieu an
Vos es caps de mon can
E de Miraval poestatz :
Mas no volh que l'anel perdatz.

GUILLEM PEIRE DE CAZALS.

7226.

ARAS pos vei mon benastruc
Temps, que quascus dezir'e vol,
Ai cor que cant d'un' amistat
Que m fai madomn' e tan de grat,
Per qu'ieu la dubti e la col
E soven n'aspir e n'aluc.

Vers es qu'ieu n'aflam e n'aluc,
Tan m'apimp' e m'acuelh e m col;
E tan li ven mos bes à grat,
E tan sai qu'en autr'amistat,
Si doncs tant oblidar no m vol,
No pot hom veire tan astruc.

Doncs be m dei tener per astruc
Quan cella del mon qu'om plus vol
Cossen qu'ieu aia s'amistat.
Assatz lo dei tener à grat
Qu'ilh qu'es genser josta si m col,
E non tem bruida ni aluc.

Qu'ieu mantas vetz à gran aluc
Ai vist qu'à penas te ni col,
Qu'ades so don ieu l deja grat
No fassa, tan vol m'amistat;
E s'aissi longamen la vol
Gen mi sent en amor astruc.

Miels e mai d'autre m vei astruc
Per so que'l miels del mon me vol,
Don pren la melhor amistat ;
Qu'aissi platz tot e ven à grat
Quan que madomna fai e col,
Qu'on mais n'ai per mais pren aluc.

N Ardit, fort li dei s'amistat
Grazir quar me denha ni m vol,
Qu'ieu jauzisc à guiza d'astruc.

AIMERICS DE SARLAT.

7225.

N Aimerics de Sarlat si fo de Peiregors, d'un ric borc que a nom Sarlat. E fo fort subtils de dire e d'entendre, e venc trobaire ; mas no fe mas una canson.

2701, 3794, 7225, 7614, 7698, C.

Fis e leials e senes totz engans,
Aissi com cel qu'a tot conques amors
Aurai en patz sufertas mas dolors,
Que no m'auci plangen ni rancuran ;
Ans ai amat longamen desamatz
Vostre gen cors, domna cui me soi datz :
E pos merces ab vos re no m valria.
Partirai m'en. Ieu ? no, que non poiria.

Ans atendrai sufren e mercejan
Tro que de vos aia qualque secors,
Qu'à tot lo mens m'er l'atendres honors,
Bona domna, si tot trai greus afan ;

Quar trop val mais rics esperars onratz
Q'un avol dos don hom no fos pagatz :
Per queus serai amics ses felonia
Tro queus apel senes mentir amia.

Bona domna foldat fas per semblan,
Quar en cantan retrai vostras lauzors
E la beutat don sobratz las gensors.
Ops me fora queus anes oblidan ;
Qu'orgolh vou creis eus merm' umilitatz
On plus vos vau membran vostras beutatz,
Ni la ricor qu'es aut sobre la mia :
Dir n'ai donc mal ? Non ieu, que mentiria.

Mil vetz m'aurai acordat en pessan
Cossius pregues, pois rete m'en paors ;
Quar oblidar me fai vostras lauzors,
Si com hom fai dins del Tertre camian
Que s'oblida so don es plus membratz,
Qu'ieu quan vos vei soi del tot oblidatz :
Mas per so m plai quar falhimens seria
S'ieu per deman lo bon solatz perdia.

Domna be sai qu'à vostra valor gran
M'aonda cor e sofranh me ricors ;
E si del plus podetz faire clamors,
Vos et amors volh siatz à mon dan.
E si per so, domna, m'ocaizonatz
Quar no soi rics, sera tortz e peccatz :
Que tan no val neguna manentia
Endreg d'amor com fis cor ses bauzia.

Pros comtessa, lo nom de Sobeiratz
Es louh auzit e per tot eissaussatz :
Per qu'ieu no m part de vostra senhoria,
Ni no farai aitan com vius estia.

BERTRAN CARBONEL.

Florissoit en 1200. Hist. génér. de Provence. T. II, p. 403.

2701.

PER espassar l'ira e la dolor
Qu'ai dins mon cor, e per confizamen
Qu'ai bon en dieu, fas lo comensamen
D'un sirventes contra la gran folor
Que fals clergue fan sotz bella semblansa;
Qu'il dizon be, mas en vei ses dubtansa
Qu'il fan tot mal, don ieu ai dolor gran,
Quar cel que vai la lei de dieu mostran
Degra ben far e seguir dreg semdier:
Mas cobeitat fai home messongier.

Laia cauza es tengud' al doctor,
So dis Catos, quan nescis lo repren:
E qui mais val mais fai de falhimen,
Quan falh en re, que us hom ses valor.
Qui prezica qu'aiam en dieu fiansa
E fassam be per la su' amistansa
Certas ben dis; mas lo repres deman
Qu'o dis per que fai nul fach mal estan;
Que honestat non porta costalier
Ni fier ni franh ni fai fach de murtrier.

Ai! fals clergue, messongier, traïdor,
Perjur, lairo, putanier, descrezen,
Tan fatz de mal quascun jorn à prezen
Que tot lo mon avetz mes en error.
Anc Sans Peire non tenc captal en Fransa
Ni fetz renou, ans tenc drech la balansa

De

De liautat : no fatz vos pas semblan,
Que per argen anatz à tort vedan,
Pueis n'absolvetz, pueis nos datz empachier,
Pueis ses argen noi trob'om dreichurier.

No m crezatz pas si fol entendedor
Blasme totz clercs, mas los fals solamen;
Ni d'autra part, no vazan entenden
Qu'aisso diga per dubtansa de lor :
Mas que m plagra fezesson acordansa
Dels reis que an guerr'e dezacordansa,
Si qu'outra mar passesson est'autr' an
El Papa ab els, e lai fezesson tan
Que crestiantat s'en dones alegrier :
E valgra mai, qu'encar son sà guerrier.

Ar es ben drech, pos ieu n'ai dich blasmor,
Que'l be que fan laus e vaza dizen :
Drap de color e vaissela d'argen
Refudan tot per dieu nostre senhor.
Aissi ls gart dieus de mal e de pezansa
Com els non an ni orgolh ni bobansa,
Ni riquezas no van cobezejan,
Ni joc d'amor; mas autre dieu non an.
Adoncs mostran quan mueian qu'en l'armier
S'en vai l'arma e la carn él carnier.

Al plus privat Proensals ses dubtansa
Que huei viva e de mais d'alegransa
Vai sirventes, à cel on quar lai van
Miei sirventes, dir que'l pretz qu'entrenan
Sosten que l gart de fals clercs ; quar leugier
Son à mal far e fals e messongier.

× 2701.

Tan rics clergues vei trasgitar
Enaissi co'l trasgitaire,
Que'l filha qu'an de comaire
Fan lor nept' al maridar.
Et atrob ne d'autres fols vers
Quez an tan d'ipocrisia,
Qu'om no conois lor bauzia
Ni l'engans don lor ven l'avers.

Falses clergues, e qual devers
Es fassas tan gran folia,
E que'l be mostres tot dia?
Es fols doncs vostres volers.
Bos pastres no deu hom pregar
Sas fedas per nul afaire;
E que vos o vulhatz faire
Qu'es pastor, fariatz à cremar.

Qui ben vol de dieu prezicar
No deu esser fols ventaire;
Quar fols es lo prezicaire
Que ben ditz e vol mal far.
E fols si no l destrenh temers,
E fols qui s fenh que bos sia,
E fols cel que dieus oblia,
E fols qui sec sos vas plazers.

On que s'an lo devis poders
Sab qu'als clers fai bona via;
E sab be la trichairia
Dels fals ples de malsabers;
E sab com per outracujar
An portels tras lor repaire,
Per on intran li cofraire
Vergonhos quan van cofessar.

Lo mal qu'il fan deu hom blasmar
E'l be grazir e retraire.
Ufana no lor plai gaire,
Qu'aisso lor posc ieu lauzar,
Ni rics manjars ni rics jazers,
Ni orgolh ni felonia;
Mas empero tota via
Fan so qu'à dieus es desplazers.

Cel hom cui es fis pretz vers,
Sirventes, e cortezia,
Al mieu car senhor t'envia
Dir qu'ie l prec que s gar de fals clers;

E qu'ieu soi sieus ses bauzia
Per far e dir totz sos plazers.

GUILLEM FIGUIEIRA.

7225.

Guillems Figuera si fo de Tolosa, fils d'un sartor et el fo sastre. E quant li Frances aguen Tolosa si s'en venc en Lombardia. E sap ben cantar, e fez se joglar entre los citaudis. Non fo hom que saubes caber entre'ls baros ni entre la bona gen, mas mout se fez grazir als arlots et als putans et als hostes taverniers. E s'el vezia bon home de cort venir lai on el estava, il n'era tristz e dolens; et ades se penava de lui abaissar e de levar los arlotz.

7225, 7614.

No m laissarai per paor
Q'un sirventes no labor
En servir dels fals clergatz;
E quan sera laboratz,
Conoisseran li pluzor
L'engan e la felonia
Que mou de falsa clerzia;

Que lai on an mais forsa ni poder
Fan plus de mal e plus de desplazer.

Aquist fals prezicador
An mes lo segl' en error;
Qu'il fan los mortals peccatz.
Pos cels cui an prezicatz
Fan so que ven far à lor,
E tug segon orba via :
Doncs si l'uns orbs l'autre guia
No van andui en la fossa cazer ?
Si fan, so dis dieus qu'en sab be lo ver.

Vers es que nostre pastor
Son tornat lop raubador,
Qu'il rauban devas totz latz.
E mostran semblan de patz,
E confortan ab doussor
Las oveillas noit e dia,
Pos quas las an en bailia
Et il las fan morir e decazer
Ist fals pastor, don ieu m'en desesper.

Pois fan autre dezonor
Al segl' et à dieu major;
Que s'un d'els ab femna jatz,
Lendema tot orrezatz
Tenra'l cors nostre senhor;
Et es mortal eretgia;
Que nul preire no deuria
Ab sa putan' orrezar aquel ser
Que lendeman deja'l cors dieu tener.

E si vos en fatz clamor,
Seran vos encuzador
E seretz n'escumenjatz;
Ni, s'aver no lor donatz,
Ab els non aures amor

Ni amistat ni paria.
Vergina Sancta Maria,
Domna sius platz laissas me'l jorn vezer
Que 'ls posca pauc dubtar e mens temer.

Vai sirventes, ten ta via,
E di m'à falsa clerzia
Qu'aicel es mortz qui s met en son poder :
Qu'à Toloza ne sab hom be lo ver.

NA CASTELLOZA.

7225.

Na Castelloza si fo d'Alvergne, gentils domna, moiller del Truc de Mairona; et amet n Arman de Breon, e fetz de lui sas cansos. Et era una domna mout gaia e mout enseignada, e mout bela.

7225, M.

Amic, sius trobes avinen,
Humils e franc e de bona merce,
Beus amera. Quant era m'en sove
Queus trob ves mi e mal e fel e tric,
E m fatz cansos per tal que fass'auzir
Vostre bon pretz; don eu no m posc sofrir
Que nous fassa lauzar à tota gen,
On plus mi faitz mal et aziramen.

Jamais nous tenrai per valen
Nius amarai de bon cor per ma fe.
Per ver veirai si ja m valria re
Sius mostrava cor felon et enic.
Non farai ja, qu'eu no volh poscas dir
Qu'eu anc ves vos agues cor de faillir;
Qu'auriatz pois qualque razonamen,
S'ieu fazia ves vos nul fallimen.

Eu sai be qu'à mi esta gen,
Si be dizou tug que mout descove
Que domna preia cavallier de se,
Ni que l tenha tostemps tan lonc prezic.
Mas cel qu'o ditz no sab ges be cauzir,
Qu'eu volh pregar enans que m lais morir :
Qu' él pregar ai mant dous revenimen
Quan prec cellui don ai greu pessamen.

Assatz es fols qui me repren
De vos amar, pos tan gen mi reve;
E cel qu'o ditz no sab que s'es de me,
Ni nous vit ges abs uels si com vos vic
Quan me dissetz que non agues consir,
Que qualqu'ora poiri' endevenir
Qu'eu n'auria encora jauzimen :
De sol lo ditz n'ai eu lo cor jauzen.

Tot' autr' amor teing à nien;
E sapchas ben que mais jois no m soste
Mas lo vostre, que m'alegr' e m reve
On mais en sent d'afan e de destric :
E cug ades per plan essai jauzir
De vos amic, qu'eu no posc convertir;
Ni joi non ai ni socors non aten
Mas sol aitan com n'aurai en dormen.

Oi mais no sai queus me presen,
Qu'essaiat ai et à mal et à be
Vostre dur cor don lo meus no s recre;
E nous o man qu'eu mezeis jaus o dic.
E morrai me si no m volez jauzir
De qualque joi; e si m laissatz morir
Faretz peccat e seretz n'en tormen,
E seretz en blasmatz vilanamen.

7225, M.

Ja de cantar no degr'awer talan,
Quar on mais cant e pieitz mi vai d'amor;
Que planc e plor fan en mi lor estatge,
Quar en mala merce
Ai mes mon cor e me;
E s'in breu no m rete,
Trop ai fac lonc badatge.

Ai! bels amics, sivals un bel semblan
Me faitz enan qu'eu moira de dolor.
Que l'amador vos tenon per salvatge
Quan joi no m'ave
De vos, don no m recre
D'amar per bona fe
Tostemps ses cor volatge.

E ja ves vos non aurai cor truan
Ni ples d'engan, si tot vos n'ai pejor,
Qu'à grant honor m'o tenc en mon coratge.
Ans pens, quan m'en sove,
Del ric pretz queus mante;
E sai ben queus cove
Domna d'aussor paratge.

Despois vos vi faitz ai vostre coman;
Ez anc per tan, amics, nous aic melhor:
Que pregador no m fan re ni messatge
Que ja m viretz lo fre.
Amics, non fassatz re.
Equar joi no m soste,
Ab pauc de dol non ratge.

Si proi agues ben m'enibrer, qu'antan
Aic vostre gan qu'embliei à gran temor.
Pois ac paor quei aguessetz damnatge

De cella quius rete,
Amics; per qu'eu dese
Lo torniei: quar ben cre
Que no n'ai poderatge.

Dels cavalliers conosc quei fan lor dan,
Quar ja pregan domnas plus qu'ellas lor;
Qu'autra ricor noi an ni senhoratge.
Que pois domna s'ave
D'amar, pregar deu be
Cavallier, si'n lui ve
Proess'e vassalatge.

Domna n'Almirs, ancse
Am so don mal me ve;
Quar cel que pretz mante
A ves me cor volatge.

Bels-noms, ja no m recre
De vos amar jasse;
Quar i trob bona fe,
Bontatz e ferm coratge.

7225, M.

MOUT avetz fag lonc estatge,
Amics, pos de mius partitz;
Et es me greu e salvatge,
Quar me juretz e m plevitz
Quez als jorns de vostra vida
Non acses domna mas me:
E si d'autra vos perte,
Mi avetz mort' e traïda,
Qu'avi' en vos m'esperansa
Que m'amassetz ses dubtansa.

Bels amics, de fin coratge
Vos amei, pos m'abelitz :
E sai que fatz ai folatge,
Que plus m'en es escaritz,
Qu'anc no fis ves vos ganchida
E si m fazetz mal per be.
Beus am e no m'en recre :
Mas amor m'a tan sazida,
Qu'ieu no cre que benanansa
Posc' aver ses vostr' amansa.

Mout aurai mes mal uzatge
A las autras amairitz ;
Qu'om sol trametre messatge
E motz triatz e cauzitz ;
Ez ieu tenc me per guerida,
Amics, à la mia fe,
Quan vos prec, qu'aissi m cove :
Que'l plus pros es enriqida,
S'a de vos qualqu'aondansa
De baisar o de coindansa.

Mal agu' ieu s'anc cor volatge
Vos aic nius fui camiairitz ;
Ni drutz de negun paratge
Per me no fon encobitz.
Ans soi pensiv' e marida
Quar de m'amor nous sove ;
E si de vos joi no m ve
Tost me trobarez fenida :
Qu'à petit de malanansa
Mor domna s'om noca l lansa.

Tot lo maltrag e'l damnatge
Que per vos m'es escaritz,
Vos fai grazir mon linhatge ;
E sobre totz mos maritz.



E s'anc fes vas me faillida,
Perdon laus de bona fe;
E prec que venhatz à me,
Depois quez aurez auzida
Ma canso : queus fatz fiansa
Sai trobetz bella semblansa.

CERCAMONS.

7225.

Cercamons si fo uns joglars de Gascoingna, e trobet vers e pastoretas à la usanza antiga. E cerquet tot lo mon lai on poc anar, e per so fez se dire Cercamons.

2701, 7225.

Quan l'aura doussa s'amarzis
E'l folha cai de sul verjan,
E l'auzel canton lor latis,
Et ieu de sai sospir e can
D'amor que m te lassat e pres;
Et ancar no l'aic en poder.

Las! qu'ieu d'amor non ai conquis
Mas las trebalhas e l'afan;
Ni res tan greu no covertis
Com so que plus vai deziran;
Ni tal enveja no fai res
Com aisso qu'om no pot aver.

Pero d'un joi m'en esjauzis
D'una, qu'anc re non amei tan.
Quan son ab lei si m'esbaïs
Qu'ieu no sai dire mon talan;

E quan m'en vau vejaire m'es
Que tot perda'l sen e'l saber.

Tota la gensor qu'anc hom vis
Encontra leis no pretz un gan.
Quan tot lo segle brunezis
Lai on ilh es aqui resplan.
Dieus mi respit tro qu'ieu l'agues
O qu'ieu la vej' anar jazer.

Ni mor, ni viu, ni no garis,
Ni mal no sent e si l'ai gran;
Quar de s'amor no soi devis,
Ni no sai que n'aurai ni quan:
Qu'en lieis es tota la merces
Que m pot sorzer o decazer.

Totz trassalh e bran e fremis
Per s'amor dormen e velhan.
Tal paor ai que no m falhis,
No sai pensar com la deman.
Mas servir l'ai dos ans o tres,
E pois be leu sabrai lo ver.

S'ela no m vol, volgra moris
Lo dia que m pres à coman.
Ai! dieus, quan suavet m'aucis
Quan de s'amor mi fes semblan!
Quar mort m'a e no sai per ques,
Qu'ieu mas una no volh vezer.

Gaug ai s'ela m'enfoletis
O m fai muzar o vau badan;
Et es me bel si m'escarnis,
O m torn airac o m vauc enan;
Qu'aprop lo mal m'en venra bes
Ben tost, s'à lieis ven à plazer.



Per lieis serai totz fals o fis,
O vertadiers o ples d'engan,
O totz vilas o totz cortes,
O trebalhiers oab plan deman.
Cercalmon ditz : greu er cortes
Hom que d'amor se desesper.

Las ! cui que plass' o cui que pes
Ela m pot si s vol retener.

CLARA D'ANDUZA.

7226.

En greu esmai et en greu pessamen
An mes mon cor et en granda error
Li lauzengier e'l fals devinador,
Abaissador de joi e de joven ;
Quar vos qu'ieu am mais que re qu'él mon sia
An fait de me departir e lonhar,
Si qu'ieu nous posc vezer ni remirar,
Don muer de dol e d'ir' e de feunia.

Cel que m blasma vostr' amor ni m defen
No podon far en re mon cor melhor,
Ni'l dous desir qu'ieu ai de vos major,
Ni l'enveja ni'l dezir ni'l talen.
E non es hom, tan mos enemics sia,
Si l n'aug dir ben que no l tenha en car ;
E si'n ditz mal, mais no m pot dir ni far
Neguna re quez à plazer me sia.

Ja nous donets, bels amics, espaven
Quez ieu ves vos aia cor trichador,
Ni queus camge per nul autr'amador,
Si m pregavon d'autras domnas un cen ;

Qu'amors, que m te per vos en sa bailia,
Vol que mon cor vos estuj'e vos gar;
E farai o : e s'ieu pogues emblar
Mon cors, tals l'a que jamais no l'auria.

Amics, tan ai d'ira e de feunia
Quar no vos vei, que quant ieu cug cantar
Plang e sospir; per qu'ieu no posc so far
A mas coblas que'l cor complir volria.

ARNAUT DANIEL.

2701, 7225, 7614, 7698.

Arnaut Daniel si fo de l'encontrada don fo'n Arnaut de Maruelh, del evesquat de Peiregors, d'un castel que a nom Ribayrac, e fo gentils hom. Et emparet ben letras, e fes se joglars; e pres manieira de trobar en cars rims, per que sas cansos no so leus ad entendre ni d'aprendre. Et amet un' auta domna de Gascuenha, molher d'en G. de Buovila; mas anc non ac plazer endreg d'amor, per que dis:

Ieu soi Arnaut qu'amas l'aura
E cas la lebre ab lo bou,
E nadi contra suberna.

lonc temps estet en aquela amor, e'n fes motas bonas cansos. Et el era mot avinens hom e cortes.

E fon aventura qu'el fon en la cort del rei Richart d'Englaterra: et estant en la cort, us autres joglars escomes lo com el trobava en pus caras rimas que el. Arnaut tenc s'o ad esquern, e feron messios cascun de son palafre que no fera, en poder del rey. El rey enclaus cascun en una cambra. En Arnaut, de fasti qu'en ac, non ac poder que lassetz un mot ab autre. Lo joglar fes son cantar leu e tost. E els non avian mas decx jorns d'espazi; e devia s jutjar per lo rey à cap de cinq jorns. Lo joglar demandet à'n Arnaut si avia fag : e'n Arnaut respos que oc, passat a tres jorns; e non avia pessat.

El joglar cantava tota nueg sa canso per so que be la saubes; e'n Arnaut pesset co l traisses isquern : tan que venc una nueg el joglar cantava, e'n Arnaut la va tot' arretener e'l so. E can

foron denan lo rey, n Arnaut dis que volia retraire sa chanso; e comenset mot be la chanso que'l joglar avia facha. El joglar can l'auzic gardet lo en la cara, e dis qu'el l'avia facha. El reis dis co s podia far? El joglar preguet al rei qu'el ne saubes lo ver. El rei demandet à 'n Arnaut com era estat. En Arnaut comtet li tot com era estat. El rei ac ne gran gaug e tenc s'o à gran esquern. E foro aquistiat los gatges, et à cascu fes donar bels dos. E fo donatz lo cantar à 'n Arnaut Daniel, que di:

Anc ieu non l'ac, mas ella m'a.

2701, 7225-6, 7698.

Anc ieu non l'ac, mas ella m'a
Trastot en son poder amors;
E fai m'irat, let, savi, fol,
Com celui qu'eu re no s torna:
Qu'om no s defen qui ben ama.
Qu'amors comanda
Qu'om la serva e la blanda,
Per qu'ieu n'aten,
Sufren,
Bona partida
Quan m'es escarida.

S'ieu dic panc ins él cor me sta.
Estar me fai temens paors;
La lengua falh, mas lo cor vol
So don dolens se sojorna:
Gen languis mas no s'eu clama;
Qu'en tot à randa
Co mar ni terra guaranda
Non es tan gen,
Plazen,
Com la cauzida
Qu'ieu ai encobida.

Tan sai son pretz fin e certa
Per qu'ieu no m posc virar alhors.
Per so fas ieu que'l cors m'en dol.

Quan lo sol clau ni s'ajorna
Ieu non aus dir que m'aflama.
Lo cor m'abranda ;
Mas li olh an la liuranda,
Quar solamen
Vezen
M'estai aizida :
Veus que m ten à vida.

Fols es qui per parlar en va
Quer com sos joi sia dolors ;
Que lauzengier, cui dieus afol,
Non ag ges lengua adorna :
L'us cosselha, l'autre brama,
Per que s demanda
Amors tals fora granda.
Mas ie m defen
Fugen
De lor brugida ;
Et am ses falhida.

Mans bons cantars levet e pla
M'agr'ieu fait, si m fezes socors
Cilh que m dona joi e'l me tol.
Quar soi letz or m'o trastorna,
Que ab son vol m'enliama.
Res no l demanda
Mos cors ni no l fai ganda,
Ans francamen
Li m ren :
Doncs si m'oblida
Merces er perida.

Per jauzen mi ten e per sa
Un bel plazer ab que m'a sors ;
Mas mi no passara ja'l col

Per paor qu'ilh no m fos morna :
Qu'enquera m sent de la flama
D'amor, que m manda
Que mon cor non espanda.
Si fatz soven
Menten,
Pois vei per crida
Mant'amor delida.

A Meils-de-ben
Prezen
Canso grazida,
Qu'Arnautz non oblida.

2701, 7225-6, 7614, M.

En est sonet cuend' e leri
Fas motz e'ls capus e'ls doli;
E seran verais e cert
Qu'an n'aurai passat la lima :
Qu'amors m'a de plan, e daura
Mon cantar, que de lieis mueu
Cui pretz manten e governa.

Tan l'am de cor e la queri
Qu'ab sobre voler la m' toli,
Que per sobramar la pert;
Que'l sieu cors sobretracima
Lo mieu tot, e no s'eisaura.
L'amors qu'ins él cor mi pleu
Me ten caut on plus iverna.

Tot jorn melhur et esmeri,
Quar la gensor am e coli
Del mon, sous dic en apert;

Seus

Seus soi del pe tro la cima.
Piegz trac aman qu'om que laura :
Qu'anc non amet plus d'un ueu
Cel de Monclar n'Audierna.

Ges pel maltrag quei soferi
De ben amar no m destoli ;
Si tot m'enten à dezert,
Per leis fas e'l son e'l rima
De cantar, e no seu aura :
Enans n'ai fag un vers nueu,
Qu'obrador n'ai e caterna.

No volh de Roma l'emperi
Ni qu'om m'en fass' apostoli,
Qu'en lieis non aia revert
Per cui m'art lo cor e m rima.
Que quan remir sa crin saura
Ni son bel cors blanc e nueu,
Mais l'am que qui m des Luzerna.

Mil messas n'aug e'n proferi,
E fas lums de cer' e d'oli,
Que dieus me don bon acert
De lieis que vens ses escrima :
E si'l maltrag no m restaura,
L'amor que dal cor m'esmueu
Mi auci e si enferna.

Eu son Arnautz qu'amas l'aura
E catz la lebr' ab lo bueu,
E nadi contra suberna.

GUILLEM ADEMAR ou AYMAR.

2701, 7225, 7614.

Guillem Ademar fon de Gavaudan, d'un castel que a nom Merueis. Gentils hom era, filh d'un cavallier que non era rics ni manens: el seingner de Merueis si l fetz cavallier. Et el era valens e gen parlans, e fon bos trobaires. E non poc mantener cavalaria e fes se joglars. E fón mot grazit per là on estet, per los baros e per las domnas; e fes mantas bonas chansos. E cant ac lonc temps vescut el se rendet à l'orde de Granmon, e là muri.

3794, 7225-6, 7614, 7698, C, M.

El temps d'estiu quan par la flor él brolh
E son bradiu li auzelet d'orgolh,
Ai pessamen d'amor qui m dezacolh,
Que nulla re tan no dezir ni volh.
Ai! douss' amia,
Malaus viron mei olh
Si cauzimens no m guia.

Vejaire m'es qu'ieu no soi cel que solh,
Si m'a sospres us grans mals don mi dolh.
Don ieu morrai, si la dolor no m tolh
Ab un dous bais dins cambras o sotz folh.
Ai! douss' amia,
Malaus viron mei olh
Si cauzimens no m guia.

Membreus, domna, quan me dest senhoriu.
De vos servir m'autrei tan com eu viu.
Tortz er sius prec, qu'anc reu no vos forfiu,
Ja no m poscan dan tener enemiu.
Ai! douss' amia,
Qu'à son coral amiu
No deu hom far guanchia.

Neguna res non es ta fort esquiu
Com es d'amor lauzenjador bradiu,
Qu'aia poder que menta so qne pliu;
Mas fos verais e tengues so que diu.
Ai! douss' amia,
Qu'à son coral amin .
No deu hom far guanchia.

Ieu ai ja vist home, que conois fort
Et a legit negromansi' e sort,
Trahit per femn' à peccat et à tort;
Et ieu, lasset, no m'en tenc per estort.
Ai! douss' amia,
Guidatz me à bon port,
Si dieus vos benezia.

Jamais no volh cant ni ris ni deport,
S'era no m fai la bell' ab si acort.
Pres n'ai lo mal don cug qu'aurai la mort,
Si'n breu de temps no fai de que m cofort.
Ai! douss' amia,
Guidatz me à bon port,
Si dieus vos benezia.

GUI D'UISSEL.

2701, 7225, 7614, 7698.

Gui d'Uissel fo de Lemozi, gentils castelas; et el e siei fraire e son cozi si ero senhor d'Uissel; que es bos castels, e si ne avian motz d'autres. E l'us de sos fraires avia nom n Ebles e l'autre en Peire, e'l cozin avia nom n Elias E tug quatre si eron trobador: en Gui si trobava bonas cansos, en Elias bonas tensos, en Ebles las malas tensos, en Peire cantava tot quant els trobavan. En Gui si era canorgues de Briende e de Monferran, e si entendet lonc temps en madona Margarida d'Albusso e en la comtessa de Monferran, don fetz maintas bonas cansos. Mas lo legatz del Papa li fetz jurar que mais no fezes cansos; e per lui laisset lo trobar e'l cantar.

2701, 7225-6.

L'AUTRE jorn per aventura
M'anava sols cavalcan,
Un sonet notan,
Trobei toza ben estan,
Simpl' e de bella faitura,
Sos aignels gardan.
E quant ilh m'auzi cantan,
Trais s'enan
E pren me pel fren e jura
Que tan mala no si can;
E crida : Robi, no s n'an.

Toza, bella creatura,
Fi m'ieu, qual forfag tan gran
Vos ai fag si m can?
Il respos de mal talan;
Quar lei qu'era fin e pura
Apellest d'engan.
E Robi venc ab aitan
Menassan :
Mas quan me vi m'assegura
E dis que noi penrai dan,
Que trop n'ai eu pres ogan.

Quant ilh vi que non a cura
Que m fassa re mal estan,
Ilh s'en vai ploran;
E Robi dis sospiran :
Pauc val merces ni dreitura
Lai on poder an.
Per qu'ieu tenh à fol aman
Qui las blan :
Quar aitals es lor natura,
Que dels fallimens que fan
Volon que sufram l'afan.

Robi laissatz la rancura,
E queretz d'aissi enan
Tal que nous engan;
Et ieu amarai Duran,
Que m vol donar tal centura
Que val un bezan.
E vos no m donest un gan
D'aquest an,
Ni nous peza'l desmezura
D'est fals maldizen truan,
Per que m'anatz encolpan.

E Robi com follatura,
Qui que s'agues dic enan,
Vai s'umilian:
Mas ilh no l'au per semblan,
Aus fug on plus l'esconjura.
E'l fol sec pregan.
Et ieu, que vauc remiran
Que faran,
Tenc aprop els l'ambladura;
E pero no m cochei tan
Que no los trobes baizan.

E dissero m'en gaban,
Que m'en an
Querre merces e dreitura
A lei don menti cantan:
E que m'en lais ab aitan.

Et ieu, que ls vis abrassan
E baizan,
Prec dieu que m do l'aventura
Qu'ieu trob domna ses engan,
Ab qui fassa so qu'ilh fan.

2701, 7226.

L'AUTRIER de just' una via
Auzi cantar un pastor
Una canso que dizia :
Mort m'an semblan traïdor.
E quant el vi qu'ieu venia
Salh en pes per far m'onor ;
E ditz : dieus sal mo senhor,
Qu'er ai trobat ses falsia
Leial amic celador,
A cui m'aus clamar d'amor.

Ieu, quant auzi que volia
Far de s'amia clamor,
Li dis, enans que plus dia,
Que suefr' en patz sa dolor ;
Qu'ieu l'am, e ges no volria
Fezes de son dan pejor
Per ditz de lauzenjador.
Qui ben ama ben castia ;
E qui conorta folor
Vol qu'om la fossa major.

El pastor que'l mal sentia
Tornet son cantar en plor ;
E dis : mot ai gran feunia
Queus fassatz castiador,
Vos que dig avetz man dia
Mal de domnas e d'amor,
Per qu'ieu soi en gran error :
E sai que ver dis Maria,
Quant ilh dis que cantador
Son leugier e camiador.

Er aujatz tan gran folia,
Fi m'ieu, d'aquest parlador,
Que, quan li mostrei la via
D'esser francs e sofridor,
M'apellet de leujairia!
Mas ieu sai sofrir aor
Tan que, quan prenc deshonor,
Dic que servit o avia:
Et apela m peccador
Quan tot lo peccat es lor.

Ab tan vi venir s'amia
Lo pastre de culhir flor;
E viratz li totavia
Camiar paraul' e color.
Bella, si anc jorn fos mia
Ses par d'autre pregador,
Ar nous quier autra ricor
Mas del tort qu'ieu vos avia
Patz vencud' e patz d'amor,
Tro que la m fassatz melhor.

Ela respos al pastor
Qu'el' es sa leial amia:
E feira l semblan d'amor
Si no l fazia paor.

Et ieu, qu'era sols ab lor,
Quan vi qu'enoi lor fazia
Laissiei lieis à l'amador:
Parti m d'els e tinc alhor.

3794, 7225-6, 7614, M.

Si be m partets, mala domna, de vos,
Non es razo qu'ieu me parta de can
Ni de solatz; quar faria semblan
Qu'ieu fos iratz de so don sui joios.
Ben fui iratz, mas eras m'en repen,
Quar apres ai del vostr' ensenhamen
Com posca leu camiar ma voluntat:
Per qu'ara cant d'aquo don ai plorat.

Plorat n'ai eu, e'l mager ocaizos
M'en ven de tal que no s n'ira camian;
Qu'à mi non es, si tot s'eu vai gaban,
Anta ni dans, ni leis honor ni pros.
Quar si m camiet per lui nesciamen,
Lui camiara ben leu plus folamen,
Per qu'ieu no l sai d'aquest cambi mal grat:
Tan camiara tro l'aia'l cors camiat.

Mala domna, anc no cugei que fos
Que s'ieu perdes no m'o tengues à dan;
Quar l'aculhir, don vos sabiatz tan,
E'l gen parlar ab las plazens faissos
Vos fazian sobre totas valen:
Mas araus tol foudat l'aculhimen,
E'l gen parlar es mesclat ab barat;
Et en breu temps vos perdretz la beutat.

Tan quant hom fai so que deu es hom pros,
E tan leials quan se gara d'engan:
Per vos o dic, si beus lauzei cantan
Mentr' era'l digz vertadiers e'ls fagz bos.

Ges per aisso no devetz dir qu'ieu men,
Si tot nous tenc ara per tan valen :
Quar qui laissa so qu'a ben comensat
Non a bon pretz per aquo qu'es passat.

Mala domna faitz m'avetz enoios
E mal parlier, don non agra talan;
Pero be sai qu'à mal m'o tornaran
E que mens n'er prezada ma cansos.
Mas non er fait, que tant ai longamen
Vostre voler volgut enteiramen,
Per qu'az horas m'es tant en us tornat
No posc dir sen que vos fassatz foudat.

Adreg fora, si tot non es razos,
Que si domna fezes ren mal estan,
Qu'om loi celes e'ls bes traisses enan :
Mas aras es passada la sazos,
Per queus devetz gardar de fallimen.
A vos o dic, de totas o enten,
Que si failletz ja no vos er celat;
Ans en vol hom mais dir que per vertat.

Mala domna, lo cor mi part e m fen
Quan mi membra del bel aculhimen,
Quan vos mi diest lo baizar car comprat
Per qu'ieus rendei lo fals anel veirat.

Rei d'Arago, domnejan e meten
E conqueren conqueretz pretz valen :
Cregut avetz bon pretz e comensat;
E s'o laissatz perdut avetz lo grat.

MARIA DE VENTADORN.

S.e Palaye. manusc. du Vatican 3207.

Ben avetz auzit de madompna Maria de Ventadorn com ella fo la plus preziada dompna qe anc fos en Lemozin, e aqella qe plus fetz de be e plus se gardet de mal. E totas vetz l'ajudet sos senz e follors no ill fetz far follia; et onret la deus de bel plazen cors avinen ses maestria.

En Guis d'Uisels si avia perduda sa dompna, si com vos aves ausit en la soa canson que dis :

Si be m partetz, mala dompna, de vos, etc.

don el vivia en gran dolor e en tristessa. Et avia lonc tems q'el non avia chantat ni trobat, don totas las bonas dompnas d'aqella encontrada n'eron fort dolentas; e madompna Maria plus qe totas, per so qu'en Guis d'Uisels la lauzava en totas sas cansos. El coms de la Marcha, lo cals era apellatz n Ucs lo Brus, si era sos cavalliers, et ella ll'avia fait tan d'onor e d'amor com dompna pot far à cavallier. Et un dia el dompnejava com ella, e si agon una tenson entre lor; qe'l coms de la Marcha dizia qe totz fis amaire, pos qe sa dompna li dona s'amor ni l pren per cavalier ni per amic, tan com el es lials ni fis vas ella, deu aver autan de seignoria e de comandamen en ella com ella de lui. E madompna Maria defendia qe l'amics no devia aver en ella seignoria ni comandamen. En Guis d'Uisels si era en la cort de madompna Maria; et ella, per far lo tornar en cansos et en solatz, si fes una cobla en la cal li mandet si se covenia qe'ls amics ages aitan de seignoria en la soa dompna, com la dompna en lui. E d'aqesta razon madompna Maria si l'escomes de tenson; e dis en aissi :

2701, 7698, C.

Gui d'Uisel, be m peza de vos
Quar vos es laissatz de cantar,
E volgraus i enquer tornar.
Equar sabetz d'aitals razos,
Ieu vos deman si deu far engalmen
Domna per drut, quan lo quier francamen,
Com el per lei tot quan tanh ad amor,
Segon lo dreg que tenon l'amador.

Domna na Maria, tensos
E tot cant cujava laissar;
Mas aoras no posc mudar
Qu'ieu no cant à vostre somos.
E respon vos de la domna breumen,
Qe per son drut deu far comunalmen
Com el per lei ses garda de ricor:
Qu'en dos amics non deu aver major.

Gui, tot so don es cobeitos
Deu drutz ab merce demandar;
E domna deu lo autrejar,
Mas deu ben esguardar sazos.
El drut deu far precs e comandamen
Com per amigu' e per domn'eissamen;
E domna deu à son drut far honor
Com ad amic e no com à senhor.

Domna, sai dizen entre nos
Que lai on domna vol amar
Engalmen deu son drut honrar,
Pois engalmen son amoros.
E s'esdeve qu'ell' am plus finamen,
Li dig e'l fag o devo far parven;
E s'a ves leis cor fals ni trichador,
Ab semblan bel deu cobrir sa dolor.

Gui d'Uisels, ges d'aitals razos
No son li drut al comensar;
Ans dis quascus, quan vol pregar,
Mas junchas e de genolhos:
Domna volhatz queus serva humilmen
Com lo vostr'om. E s'ell' enaissi l pren,
Ieu lo jutge per dreg à traïdor
Si s ret pariers e s det per servidor.

Domna, ben es plaigz vergonhos
Ad ops de domna razonar,
Que celui no tenha per par
A cui a fait un cor de dos.
O vos diretz, o no s'estara gen,
Que'l drutz la deu amar plus leialmen;
O vos diretz que son par entre lor,
Que re no l deu lo drutz mas per amor.

GAUBERT AMIELS.

7225.

Gaubertz Amiels si fo de Gascoingna, paubres cavalliers e cortes e bons d'armas. E sap trobar; e non entendet mais en domna plus gentil de se; e fes los sieus vers plus mezuratz de hom que anc mais trobes.

× 7225, M.

Breu vers, per tal que mens y poing,
Fas, e que sia leu apres;
Qu'eu son trobaires, mas non ges
De cels rics que s fan auzir loing.
E s'anava mos cants tro lai
Don la razos ven à mi sai,
Ja no volria plus anes.

De trop ric' amor non ai soing,
Sol de mon paratge n'agues;
Que'l poders ni'l semblan non es
E mi, ni sui fatz, dieus el doing,
D'enquerre ric joi ni s'escai;
N'esdevenir que ben o sai,
Noi poiria quan bei poignes.

Mais dei donc amar é mon poing
Un bel auzelet qu'eu tengues,
Qu'al cel doas gruas o tres
Qu'eu no prengues ; ni no somoing
Domna d'amar, s'à far no fai.
Ja'l fol cabrier no semblarai
Qu'enques la reïna l'ames.

Las ricas cimas no caloing,
Lais las als domnadors cortes ;
C'una conois que m'a conques,
Tal que de Paris troc' al Groing
Genser non es, ni miels no m vai
A nulla de fin pretz verai
Ab poder que la ten en pes.

Ad aquesta soplei e joing
Mas mans per referre merces,
Que la benanans' on m'a mes
Me va miels ; e ges no m vergoing
Si trop rica domna non ai,
Que'l sen e la beutat l'estai
Tan aut que paucas li son pres.

De ma ricor, ni mens ni mai,
Am ; e conois que miels m'estai
Que si trop altament ames.

GUI DE CAVAILLON.

Florissait en 1210. Hist. génér. de Provence, T. II, p. 407.

S.e Palaye. Manuscrit du Vatican 3207.

Guis de Cavaillon fo un gentils bars de Proensa, seingner de Cavaillon, larcs hom e cortes, et avinens cavalliers, e mout amat de domnas e per totas gens ; e bons cavaliers d'armas e bons gerrers. E fetz bonas tensons e bonas coblas d'amor e de solatz. E



si se crezet q'el fos drutz de la comtessa Garsenda moiller que fo del comte de Proensa, qe fo fraire del rei d'Aragon.

M.

Senheiras e cavals armatz
Ab vassals valens e prezatz
Auran oimais loc e sazon ;
E mand al don de corteson,
Si tot s'es ab Frances juratz,
Que non cuja estar en patz
Contra'l cossolat d'Avignon.

E ja non volh esser celatz
Que'l dans d'aquel del Bauz mi platz ;
Et ai en be dreit e razon,
Qu'il me fonderon Robion
Et ancar no m'en sui vengatz :
Mas domentres qu'eu tenc los datz
Lor en cug rendre guizardon.

Nostre mieg-prince s'es clamatz
Reis de Viena coronatz,
So sabon be tut siei baron.
Ar li vai dire, Bernardon,
Que non iesca de sos reguatz
Si fort be non era guiatz,
Que trop soven cai en preison.

Coms, si voletz esser presatz,
Sias adreg et enseingnatz,
Larcs e de bella mession :
Qu'enaissius tenra hom per bon,
Si als estrains et als privatz
Donatz, e'ls enemics baissatz ;
E qu'ametz mais dir oc que non.



7226.

Senher Coms, saber volria
Qual teuriatz per melhor,
Si l'apostolius rendia
Vostra terra per amor,
O se per cavalairia
La conqueretz ab honor,
Sufertan freit e calor :
Qu'ieu sai be lo qual volria,
S'era homs de grau valor,
Que'l maltrach torn eu legor.

Lo Coms de Toloza li respondet :

Per dieu, Gui, mais amaria
Conquerre pretz e valor,
Que null'autra manentia
Que m tornes à desonor.
Non o dic contra clerzia
Ni m'eu esdic per paor,
Qu'ieu no volh castel ni tor
S'ieu eis no la m conqueria :
E miei onrat valedor
Sapchan que'l gazanh es lor.

GUILLEM DEL BAUS.

Florissait en 1210. Mort vers l'an 1318. Hist. génér. de Provence. T. II, p. 405.

S.e Palaye. Manuscrit du Vatican 3207.

Guilems del Bauz, princeps d'Aurenga, si raubet un mercadan de Fransa, e tolc li un gran aver en la sua strada. El mercadaus s'en anet à reclam al rei de Fransa. El reis li dis q'el no li podia far dreit, que trop li era loing : mas te don paraula q'eu calqe

maneira que tu t'en pos valer si t'en val. El borges anet o fetz contrafar l'auel del rei, e fetz letras de part lo rei à'n Guilelm del Baus q'el vengues al rei, prometen ad el grans bens e grans honors e grans dons. E quant Guilems del Baus ac las letras alegret s'en mout, et aparellet se graumen d'anar al rei. E moc e venc s'en à la ciutat don era lo mercadans qu'el avia raubat, q'el no sabia dont el fos. El borges, qan sap q'en Guillelms era en la ciutat, si lo fetz prendre e totz los compaignos; e si l coven à rendre tot so que li avia tout e refar tot lo dan : et anet s'eu paubres desasiatz. Et anet s'eu presar una terra d'en Aimar de Pitheus que a nom l'Osteilla; e qant s'en venia per le Roine en una barca, preiron lo li pescador d'en Aimar. En Rambaut de Vaqueiras, qe s'apellava Engles, s'en fes aqestas coblas :

Tuit me pregon, Engles, q'eu vos don saut.

M.

En Gui à tort me menassatz,
E faitz hi que desmezuratz
Quar m'anatz trobau ocaizon;
Qu'ieu vos dic, si dieus mi perdon,
Qu'anc per mi no fos encaussatz,
Ni vencutz ni desbaratatz,
Ni fui al vencemen d'Usson.

De Robion don m'encolpatz
Anc per mi no fon derrocatz,
Mas be'n fis baissar un canton.
Eu no sai si m'o fis o non,
En Gui, mas vos vos en clamatz :
Mas al senhor cui es Seciatz
En fis ben aver sa razon.

E sab n Agout vos encontratz,
Conseil que sia faita patz
E que remanhatz amic bon;
E plegassetz vostre leon,
Q'un petit va trop irissatz :
Que sins avia totz manjatz
A vos no tenria nul pron.

En



En Gui, trop fos ben cosselhatz
Quan venguetz querre nostra patz
Eus mezetz en nostra preizon;
Et en Marseilla crei que fon:
Mas lo coms vos nos ha emblatz,
E cre qu'avers hi es pauzatz
O n'atendetz son guizardon.

Amics en Gui de Cavaillon,
Si ben vos etz rics et honratz,
No siatz trop desmesuratz,
Qu'en pauc d'ora camia'l baillon.

A la reïna, Bernardon,
Mi vai dire tost e viatz
Mil salutz e mil amistatz;
E tramet li esta tenson.

TOMIERS e'n PALAZIS.

Florissaient en 1225. Hist. génér. de Provence. T. II, p. 422.

7225.

Tomiers e'n Palazis si fazian sirventes del rei d'Aragon, e del comte de Proensa e de Tolosa, e d'aquel del Baus, e de las rasons que corian per Proensa E foron dui cavallier de Tarascon, amat e ben volgut per los bons cavalliers e per las domnas.

RAIMON DE CASTELNOU.

7226.

Ges, si tot estan suau
Cels qui solion cantar,
No lais qu'ades alegrar





No m volha si com solia ;
Qu'ancse m platz que cant' e ria,
E tenga solatz e joia,
Si tot pez' à la gen croia.

De dieu e d'amor me lau,
Qu'els me fan jauzen estar,
E tot en patz suffertar
Sò don autre s plangeria :
E per els jau tal amia
Cui platz mos bes e ma joia,
Tan qu'ieu pretz mens la gen croia.

E si ls aug ieu totz à frau
Pro vetz de me mal parlar,
E de mon joi rancurar.
E si quascus d'els sabia
Lo be que m creis quascun dia,
E la honor e la joia,
Veiratz mazan de gen croia.

E ja miei enemic brau
No m cujon de joi ostar,
Qu'enans me fan esforsar ;
Don lor creis ir' e feunia,
E vilana gelozia,
A mi benanans' e joia :
Qu'aissi m vengi de gen croia.

Mas cels en cui pretz s'enclau
Am ieu e dei ben amar,
Qu'on plus me veirau montar
En bes e mais lor plairia.
A mi platz lor cortezia,
Lor creissemens e lor joia,
Don fan languir la gen croia.

Domna, cel qui vos mentau
Volh be qu'ieu aia'l cor clar,
Qu'ades quan vos aug nomnar
M'es vejaire qu'ab vos sia.
E si m soi ieu tota via,
Qu'el cor es ab vos en joia
Qu'es londana de gen croia.

Mos pas ades se cambia
De ben en miels tota via,
Qu'ilh es fontana de joia
E ditz mat à la gen croia.

RICHARTZ ó RIGAUT DE BERBEZILS.

7225, 7614.

Richartz de Berbesieu si fo un cavalliers del castel de Berbesieu de San onge, del evesquat de Saintas, paubres vavassors. Bons cavalliers fo d'armas e bels de persona, e saup miels trobar qu'entendre ni que dire. Mout fo paures dizens entre las gens; et on plus vezia de bons homes, plus s'esperdia e mens sabia; e totas vetz li besoingnava altre que l conduisses enan. Mas ben cantava e dizia sons, e trobava avinenmen mots e sons.

Et enamoret se d'una domna moiller d'en Jaufre de Taonai, d'un valen baron d'aquela encontrada. E la domna era gentils e bella, e gaia e plazens, e mot envejoza de pretz e d'onor, filla d'en Jaufre Rudel prince de Blaia. E quant ella conoc qu'era enamoratz d'ella, fetz li doutz semblan d'amor; tan qu'el cuilli ardimen dellei pregar. Et ella con douz semblanz amoros retenc sos precs, e los recep è los auzi, com domna que avia voluntat d'un trobador que trobes d'ella. Et aquest comenset à far sas cansos d'ella, et apellava la Meillz-de-domna en sos cantars. Et el si se deletava molt en dire en sas cansos similitudines de bestias e d'aussels e d'omes, e del sol e de las estellas, per dire plus novel las rasos qu'autre non agues ditas ni trobadas. Mout longamen cantet d'ella, mas anc non fo cresut qu'ella li fezes amor della persona.

La domna mori ; et el s'en anet en Espaigna al valen baron don Diego ; e lai visquet, e là mori.

2701, 7225-6, C, M.

Atressi com Persavaus,
El temps que vivia,
Que s'esbaïc d'esguardar
Si, que no saup demandar
De que servia
La lansa ni'l grazaus ;
Et ieu soi atretaus,
Miels-de-domna, quan vei vostre cors gen,
Qu'eissamen
M'oblit quan vos remir ;
Eus cug pregar, e no fauc ; mas cossir.

Ab lo dous esguartz coraus,
Quez an fach lor via
Per mos olhs ses retornar
El cor, on los tenh tan car,
Que si l plazia
Qu'aitals fos mos captaus,
Dels treballhs e dels maus,
Miels-de-domna, que trac per vos soven
Tan greumen.
Mais am per vos morir
Que d'autr' aver nul joi, tan vos dezir.

Si'l vostre durs cors fos taus
Com la cortezia
Queus fai d'avinen parlar,
Leu pogratz de mi pensar
Qu'aus m'auciria
Queus pregues, car non aus :
Qu' é mon cor ten enclaus,

Miels-de-domna, de vos un pessamen
Tan plazen,
Que quant en re m'azir
Del dous pensar pert l'ir' ab l'esjauzir.

Si com l'estella jornaus,
Que non a paria,
Es vostre ric pretz ses par;
E l'olh amoros e clar,
Franc ses feunia;
Bel cors plazent e guaus,
De totas beutatz claus,
Miels-de-domna, e de bel estamen,
Que m defen
Lo pensar d'esmarrir:
So no m pot hom deslonhar ni guandir.

Bona domna naturaus,
Merce vos querria
Que pogues merce trobar
Ab vos, que per autr'afar
Gaug no m daria,
Merceus clam e ren aus,
Merces es mos cabaus,
Miels-de-domna, si merces nous en pren,
Veramen
M'er per vos à morir:
Res mas merces no m pot de mort guerir.

Vielha de sen e de laus,
Joves on joi lia;
Vielha de pretz e d'onrar,
Joves de bel domnejar,
Lonh de folia;
Vielh' en totz fagz leiaus,
Jov' on joven es saus,

Miels-de-domna, vielh' en tot bel joven
Avinen ;
Vielha ses velhezir,
E joves d'ans e de gent aculhir.

Miels-de-domna, en re no m'en repen
Se n'aten
Lo joi qu'es à venir ;
Que bon' amor gazanh' om ab servir.

GUILLEM MONTANAGOL, de Toloza.

7226.

Bel m'es quant d'armatz vei refrim
De trompas lai on hom s'escrim,
E trazon prim
L'arquier melhor
Nostri e lor,
E vei de senhas bruelha :
Adoncs trassalh
Cor de vassalh
Tro que sos cors s'orguelha.

Coms de Tolza, on plus esprim
Los rics, vos vei de pretz al cim :
E vuelh quaissi m
Don dieus s'amor,
Cum part lauzor
Vostre ric pretz capduelha ;
Sol qu'à un talh,
Qui araus falh,
Mai ab vos no s'acuelha.

La Marcha, Fois e Rodes vim
Falhir ades als ops de prim :
Per qu'ie ls encrim
De part honor
E de valor,
Don quascus si despuelha,
Qu'en tal sonalh
An mes batal
Don non tanh pretz los vuelha.

Jamais no cug que s desencrim,
Quar trop s'a levat pejor crim
Que'l de Caïm,
Hom qui l'amor
Del ric senhor
De Tolos' era s tuelha :
Quar qui defalh
Ni à senhor falh
Greu er que no s'en duelha.

Si'l rei Jacme, cui no mentim,
Complis so qu'el e nos plevim,
Segon qu'auzim ;
En gran dolor
Foran ab plor
Frances, qui qu'o desvuelha :
E quar de falh,
Qu'ades no salh,
Tot lo mons lo'n reiruelha.

Engles de flor
Faitz capel e de fuelha.
Nous detz trebalh,
Neis quius assalh,
Tro qu'om tot vos o tuelha.

7225-6.

Per lo mon fan l'us dels autres rancura,
Li clers dels laics e'l laic dels eissamen;
E li poble s planhon de desmezura
De lor senhors, e'ls senhors dels soen:
Aissi es ples lo mons de mal talen.
Mas er venon sai de ves Orien
Li Tartari, si dieus non o defen,
Que ls faran totz estar d'una mensura.

Per mant forfag e per manta laidura
Qu'an fag e fan clerc e laic malamen,
Veura si ven esta dezaventura
A crestias, si dieus merce non pren,
Que fass' al Papa metr' atempramen
En so don an li clerc e'l laic conten:
Quar s'il los fai ben d'un acordamen,
No lor pot pueis nozer null' aventura.

A! per que vol clercs bella vestidura,
Ni per que vol viure tan ricamen,
Ni per que vol bella cavalgadura?
Qu'el sab que dieus volc viure paubramen.
Ni per que vol tan l'autrui ni enten?
Qu'el sab que tot quan met ni quan despen,
Part son manjar e son vestir vilmen,
Tol als paubres, si no men l'Escriptura.

Els grans senhors per que no s prendon cura
Que no fassan tort ni fors' à lor gen?
Qu'ieu non tenc ges per menor forfaitura
Qu'om forse'ls sieus com quan l'autrui dreg pren;
Ans es majer, quar falhis doblamen:
Quar so de se ni d'autrui no defen
A son poder ni los sieus, drechamen
Falh endreg lor tan qu'en pert sa drechura.

Mas totz pobols a de bon sen frachura
Qu'à son senhor fass' en re falhimen :
Quar totz hom deu amar d'amistat pura
Son bon senhor e servir leialmen.
A senhor tanh qu'am los sieus bonamen,
Que lialtatz lor ne fai mandamen
Que l'us ame l'autre tan coralmen
Que no s posca entr'els metre falsura.

Reis Castellas, l'emperi vos aten :
Mas sai dizon, senher, qu'atendemen
Fas de Breto ; per que s mou gran rancura.

Quar d'aut rei tanh quant un grand fag enpren
Qu'el trag' à cap o'n segua sa ventura.

GUILLEM DE SAN LEYDIER o DEISDIER.

2701, 7225, 7614, 7698.

Guillem de San Leidier fo us rics castelas de Noaillac, del avescat del Puoi Santa Maria. E fo mot honratz hom e bons cavaliers d'armas, e larcx donaire d'aver, e molt gent ensenhat e cortes, e molt fis amaire, e molt amatz e grazitz. Et entendet se en la marqueza de Polonhac, qu'era sor del dalfin d'Alverne e de n'Azalais de Claustra, e moiller del vescomte de Polonhac. En Guillems si fazia sas cansos d'ella e l'amava per amor, et apellava se ab ella Bertran, et ab n Ugo Marescalc dizia altresi Bertran, qu'era sos compaing e sabia totz los faitz d'en G. e de la marquesa : e tut trei si clamaven Bertran l'uns l'autre. Esteron en mot gran alegrier lonc temps los tres Bertrans ; mas G. tornet en gran tristessa, car li dui Bertran feron gran fellonia de lui e gran vilania, si com poires auzir.

Dig vos ai d'en Guillem qui fo ni don, e de sa dona, ni com duret lor amor de la marquesa e de lui. E molt l'avien menada avinenmen, senes blasme e senes folor, car molt tenion cubert so que fazia à tener cubertz et en crezensa. E molt s'alegravon totas las gens de l'amor de lor, per so que maint fait avinen s'en fazion



e s'en dizion per la lor amor. Et en aquela sazo si avia una dona mot bela e mot enseinhada en Vianes, so era la comtessa de Rossilho; e tug li gran senhor e baro li portavon mot gran onor. E en G. mais que tug, car el la lauzava mot e la vezia voluntiers; e la amava e deleitava se en parlar de lieis, que totz hom crezia que fos sos cavalliers. E la dona se agradava mot de lui.

Tan s'agradava en G. de lieis qu'el n'estava de vezer la marqueza, don ela n'ac gelozia, e crezet cert que fos sos drutz; e tota la gent o crezia, mas non era. Tan que la marqueza mandet per n Uc Marescalc e s clamet à lui d'en G. e dis que vengar se volia d'en G. per seu d'en Uc. E enaisi qu'ieu vuelh far mon cavallier de vos, per so car sai qui es; e car non trobaria cavallier que m convengues mai de vos, ni de cui en G. degues esser tan irat com de vos. E vuelh anar en pelerinatge ab vos à Sant Antoni en Vianes; e anarai à San Leidier à maio d'en G. jazer en sa cambra, e él seu leig vuelh que vos jaguatz ab mi. E can n Uc o auzi meravilhet se mot fort, e dis: dona, trop me dizes d'amor, e veus me à tot vostre mandamen.

La marqueza s'aparelhet gent e be, e mes se en la via ab sas donzelas e sos cavaliers; e venc s'en à San Leidier e i descavalquet. Mais G non era él castel, pero la marqueza fo gen aqulhida à sa voluntat; e can ven la nueg colquet ab si n Uc él lieg d'en G. E si fon saupuda la novela per la terra. E can G. o saup fon trist e dolens, mas no li'n volc mostrar brau semblan à la marqueza ni à'n Uc, ans fazia semblan que res non saupes. Mas esforset se fort de servir la comtessa de Rossilho, e parti son cor de la marqueza. E adonc el fe aquesta chanso que dis:

Pos tan mi fors' amors c'aissi m fai entremetre.

et en la tornada el dis:

Bertran, Bertran, ben feira à mespendre
Si'l messonja fos vers, et albors ad apendre.

Auzit aves d'en G. de San Leidier qu'amava la comtessa de Polonhac, la cals avia nom Marqueza, et ela no l volia retener per cavalier ni far negun plazer endreg d'amor. Ans, can venc à la parfi, ela 'l dis: en G., si lo vescoms mos maritz no m comandava e no m pregava, nous tenria per mon cavalier ni per mon servidor. E can G. auzi la resposta fo trist e marritz; e pesset en cal manieira poiria penre genh que fezes pregar la marqueza à son marit co l retengues per son cavalier: e acordet se que fezes un vers en persona de son marit. Lo vescoms se deleitava mot él cantars d'en G. e cantava mot be e bel. En G. si fe un vers que ditz;

Dona, ieu vos soi messatgiers
Del vers et entendres de cui.

E quant l'ac fag el lo mostret al vescomte, al marit de la domna, e comtet li la razo per qu'el l'avia fait: q'una soa domna l'avia dit qu'ela no l'amaria si non la fazia pregar à son marit. El vescoms fo molt alegres cant auzi lo vers, e apres lo voluntiers; e can be lo saup cantet lo à sa molher. E la dona entendet lo tantost, e recordet se de so c'avia promes à'n G.; e dis à si meteissa: Uei mais no m puesc defendre ad aquest per razo. E à cap de tems G. venc vezer sa dona, e dis li co el avia fag son comandamen, e com l'avia fag pregar à son marit. E adonc la marqueza lo receup per cavalier e per servidor; e lor amor estet et anet si com ai dig en l'autra razo.

2701, 3794, 7225-6, 7614.

Domna, ieu vos sui messatgiers
Et él vers entendretz de cui;
E salut vos de part celui
Cui vostre jois alegr' e pais:
E sapchatz be de cert hoimais
Que sos messatges vertadiers
Sera del vers, qui que'l vos can.

Tant a en vos sos cossiriers
Que tot' autr' amor en defui;
Et autre volers no l'adui
Lo dezir que l ten en pantais.
Deziran, cre morir se lais,
Que tra pieg qu'autre carceriers
Que no mor e languis cujan.

L'amors que l vens e'l deziriers
L'a si destreg, que ses autrui
Parl' atressi com seran dui,
Qu'à si meteis dis quan s'irais:
Ai! cors, per que m'aucis ni m trais?
Que fols faras e que leugiers
S'enaissi m'aucis deziran.

Ja per enoios lauzengiers,
Per cui amors baiss' e destrui,
No l tolhatz lo joi que l condui
Ni'l bon esper per qu'el es gais:
E quar no s biaisset ni s frais
Vostre pretz, qu'es à totz sobriers,
No comensetz ves lui l'engan.

Engans es e cor volatgiers,
E blasmes don tot lo mon brui,
D'amic quan se part ni s desdui
De celui que l'es plus verais,
Qu'anc no lh fetz fencha ni essais,
Ans es humils e gen parliers
A totz, que no s'o ten à dan.

No sabetz quals es lo premiers
Qui sobre l'autre s taing en dui?
L'amor se sojorn' e s'esdui:
E si re li torn' en biais
Ni aprop lo be ven l'esmais,
Lo rics jois qu'es vengutz premiers
Sobrevens l'ir' e vai falsan.

De trastotz autres cavaliers
Vos vet s'amor mas quan de lui;
Qu'el es de ric pretz e d'astrui,
E sa proeza creis e nais.
E si amar voletz jamais,
Luj prec que ames voluntiers;
Qu'ieu no l sai don domna l soan.

No sai quals es lo cavaliers
E s'ieus en prec no vos enui,
Que l'ira qu'aviatz ab lui

Per m'amor no sia hoi mais ;
Ans prec que sia fis e pais,
Tan sui vostre bons cosseliers :
E devetz far, qu'ieu o coman.

Bos vers, s'ab merce la m conquiers,
Miels serai sieus qu'anc mais no fui.
D'aitan quan lo solelhs relui
Es la mielher qu'él mon s'apais,
E'l genser e cilh que val mais ;
Per qu'ieu remir plus voluntiers
Son païs, que totz m'en resplan.

Per so lo bon pensar engrais ;
E'l voler es tan sobraitiers
Que nul' autr' amor no m reblan.

E si tot me falh messatgiers,
No lai trametrai mon Bertran.

2701, 7225-6.

El mon non a neguna creatura
No trueb sa par, mas ieu no trob la mia ;
Ni ges no sai on ja trobada sia
Qu'aissi ames de leial fe segura ;
Qu'ieu am plus fort cella que me guerreja
No fai nul drutz leis qu'en baizan s'autreja.
Pos malgrat mieu l'am, per que m fai maltraire,
Si m'ames re cujatz s'ieu l'ames gaire.

Ho ieu ; sapchas que no fora mezura,
Pos er l'am tan que m'es mal' enemia
Et ieu l'am sols, est' amor que m'embria ?
Si fa, sivals tan quan lo respieg dura.

Aquest respieg on hom re non espleja
Non es causa que hom persegre deja,
Ben o conosc, si m'en pogues estraire :
Mas no posc ges, tan soi leial amaire.

Be m volgra mal si l fezes forfaitura
Ni l'agues dig nul enoi ni folia :
Mais quar enans son ric pretz quascun dia
De mon poder, e m plai quan se melhura,
E fai saber qu'à totas senhoreja.
Quant ieu l'esguar no fa parven que m veja ;
A totz autres es franqu' e de bon aire,
Mas à mi sol no vol bel semblan faire.

Quar costum' es de domna que sia dura
E port' orgolh celui qui s'umilia.
Ai ! bella res, co vos falh cortezia
Ves me tot sol, qu'om mais no s'en rancura ?
Voletz mi mal quar sol mi faitz enveja,
E quar vos am mais d'autra re que seja ?
Per aquest tort mi podetz los olhs traire,
Que ieu ni vos non o podem desfaire.

A totz jorns creis e dobl' e s'asegura
L'amor qu'ie l port, mas lo fatz desembria ;
E mens n'aurai so cug à la partia,
Qu'al comensar vei qu'ades se pejura :
Que s'ieu m'irais de tot en tot sordeja.
Doncs no sai eu de qual guiza m'esteja,
S'ira mi notz e patz no mi val gaire :
S'enaissi m vai be soi doncs encantaire.

Amics Bertrans, vos quez es galiaire
Es mais amatz qu'ieu que soi fis amaire.

2701, 3794, 7225-6, M.

Pos tan me fors'amors que m'a fag entremetre
Qu'à la gensor del mon aus ma canso trametre,
Ni ves alhor no posc mou fin cor esdemetre,
Be deuria mos sens sutils en lai esmetre,
Si l plagues que m laisses en so servici metre
Cilh cui hom liges sui ses dar e ses prometre.

Lo prometre m'es gen, e fo falsa'l promessa,
Mais que s'autra m'agues en re joia tramessa;
E si neguna mais ses de mi entremessa
Entenda ves autrui, qu'ieu tenc drech' esdemessa
Mo ferm voler ves tal, si m'ajut sans ni messa,
Don non aus far semblan quei aia m'amor messa.

Mess' ai i tan m'amor que no m'en posc estraire,
Ni autra senes lieis no m pot nul joi atraire.
Mas sieu no lo i dic, que no loi aus retraire
Estiers qu'é ma cansos, dic ai tal contrastaire
Don crei qu'ilh o enten; qu'om res no pot plus traire
Per paor qu'envejos no la m poscan sostraire.

Sostrag m'a tot lo cor qu'ieu no sai on me tenha,
Que partir no m'en puesc ni cug que ja i atenha;
Mas sol la prec d'aitan s'à lieis plai mi mantenha.
No l'enueg si ben dic ni en mal no s'o tenha,
Qu'ab aitan m'er gran gaugz totz mals qu'ieu en sostenha,
Qu'ades aurai respieg qu'à merce mi retenha.

Retener no m puesc ges mon voler ni abatre,
Qu'ades an mais e miels e no m puesc escombatre.
Trop m'a fait en ric loc mos fols volers abatre;
Mas negus hom no m pot cor destrenher ni batre.
Que farai donc s'ieu l'am e no m'en puesc esbatre?
Languirai deziran, qu'ab lieis no m'aus combatre.

Combatre no s deu hom que'l genser e'l miels faita
Ilh no sia del mun, e que gensers afaita
Tot quan fai segon pretz, que res non dezafaita;
Per que sa gran valor non deu esser desfaita:
E s'amors es en loc mespreza ni forfaita,
Sol que lieis fass'amar es endreit se refaita.

Refaitz for' en dezir, sol qu'ilh denhes empenre
Un jorn qu'à lieis vengues que m fezes dezapenre
Lo mal qu'ai per no re; e que m laisses apenre
So que nuls hom no sab ni s'en laissa repenre.
Mas tan vei sos ric pretz per tot lo mon perpenre,
Per qu'ieu cug qu'ilh me lais, qu'ella pot qui s vol penre.

GAUSSERAN DE SAN LEIDIER.

7225, 7614.

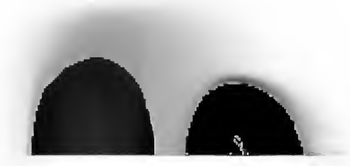
Gausseran de S. Leidier si fo del evesqat de Veillac, gentils castelans, fils de la fila d'en G. de San Leidier. Et enamoret se de la comtessa de Vianes, filla del marques Guillem de Mouferrat.

PEIRE DURAND.

2701.

D'un sirventes m'es pres talens,
Que razo m'o mostr' e m'o di;
E quant er fatz tenra'l cami
Tot dreg à Miravals correns
  A'n Ramon, don ai pezansa,
  Que fe trop gran malestansa

Contra



Contra domnei don tostemps fos amatz ;
E s'auc tenc dreg viatge
De drut cortes, ar camia son coratge.

En lui se mostra conoissens
Quel reprochier que'l savi di,
Qu'om no conois tan ben en si
Com en autrui son falhimen :
Qu'el sol aver s'esperansa
En joi et en alegransa,
Mas eras n'es malamens cambiatz,
Que mes a tal usatge
Don ja no s pot esdir de vilanatge.

Quar per sos bels captenemens
E per son bel trobar parti
Sa corteza molher de si,
Ben par qu'él cosselh es sirvens.
Issitz es de l'esperansa
D'esser drutz à ma semblansa ;
Quar si l plagues mais domneis ni solatz
No fera tal otratge,
Don tug cortes volguessem son damnatge.

Quar maritz à cui platz jovens
Sofrir deu, per so qu'atressi
Sofran lui sei autre vezi ;
Atressi l'es camiatz sos sens,
E quar en tal malestansa
Punh qu'ab lieis ai' acordansa :
E si la vol ni sos cobrars li platz,
Fassa l tan d'avantatge
Que suefr' un drut que trob à son coratge.

E pueis er sos albercs jauzens
Quant ab lieis aura faita fi,
Ab que jamais non la casti
De trobar ni de motz plazens ;

Qu'aissi er d'agradatge
A vos cortes et al gilos salvatge.

Ja, Caudaiga, ben sapchatz
Qu'iratz soi del devinatge
Qu'aissius es pres del vostre franc coratge.

MOSENHER EN PEIRE, REIS D'ARAGO; PEIRE SALVATGE; LO COMS DE FOIS.

7225-6.

PEIRE Salvatg' en greu pessar
Me fan estar dins ma maizo
Las flors que sai volon passar,
Senes guardar dreg ni razo.
Don prec aicels de Carcasses
E d'Agenes,
Et als Gascos prec que lor pes
Si flors me fan mermar de ma tenensa :
Mas tal cuja sai guazanhar perclo,
Que perdos l'er de grau perdicio.

E mos neps que sol flors portar
Vol cambiar, don no m sap bo,
Son senhal ; et auzem comtar
Que s fai nommar rei d'Arago.
Mas cui que plass' o cui que pes,
Los meus jaques
Se mesclaran ab seus tornes,
E volha dieus que'l plus dreituriers vensa ;
Qu'ieu ja nul temps per bocel de Breto
No laissarai lo senhal del basto.

Si midons quez a cors cortes,
Ples de totz bes,
Salvatge, valer mi volgues
E del sieu cors me fes qualque valensa;
Per enemics no m calgra garniso,
Ab sol qu'ieu vis la sua plazen faisso.

RESPOSTA DE PEIRE SALVATGE.

SENHER, reis qu'enamoratz par
Non deu estar ab cor felò
Contra flors, ans deu arbirar
Com posca far al bon resso
Culhir las flors en aquel mes
On l'estiu es
E las flors naisson plus espes:
E'ls culhidors sian d'aital valensa,
Qu'en poig ni plan, en selva ni boisso
No laisson flor de sai Monmelio.

LO COMS DE FOIS.

7225.

MAS qui a flor se vol mesclar
Ben deu gardar lo sieu baston,
Quar Frances sabon grans colps dar
Et albirar ab lor bordon.
E nous fizes en Carcasses
Ni en Genes,
Ni en Gascon, quar no l'amon de res
De pos vas mi ai faita la falhensa.
En breu de temps veirem mos Brogoignon
Cridar Monjoi; el criden Aragon.

PEIRE DE BOSSINHAC.

7225.

Peire de Bossignac si fo un clercs gentils hom d'Autafort, del castel d'en Bertran del Born. Trobaire fo de bons sirventes de reprendre las domnas que fazian mal, e de reprendre los sirventes d'en Bertran del Born.

2701, 7225-6.

Quan lo dous temps d'abril
Fa'ls albres secs folhar,
E'ls auzels mutz cantar,
Quascus en son lati,
Ben degr' aver en mi
Poder de tal trobar,
Com pogues castiar
Las domnas de falhir,
Que mals ni dans no m'en pogues venir.

Qu'ieu cugei entre mil
Una bona trobar,
E non o puec anc far;
Ans segon lor traï,
E fan o atressi
Co'l laires al bendar,
Que vol aver son par
A las antas sofrir,
Per que'l mazans sobre lui totz no s vir.

Qui en loc feminil
Cuja feudat trobar
Ben fari' à blasmar;

Qu'ieu ditz qu'en jatz cani
Vai be cercar saï.
Ni qui vol comandar
Sos poletz ni bailar
Al niblan per noirir,
Ja us dels grans no m do pois per raustir.

E quella que del fil
A sos ops no pot far,
Ad autra'n fai filar;
E ja pejor mati
Nous cal de mal vezi :
Que so qu'avetz pus car
Vos faran adirar,
O tal res abelir
Que d'est mil ans nous poiri' avenir.

Tant an prim e sotil
Lur cor per enganar,
C'una no pot estar
Que sa par no gali;
Pueis s'en gab' e s'en ri
Quan la vei folejar :
E qui d'autrui afar
Tan gen se sab formir,
Ben es semblan que'l sieu sapch' enautir.

Si las tenetz tan vil
Que las voillatz reptar,
Sempreus iran jurar
Sobre las dens n Arpi,
Que so qu'om au ni di
No fai à cousirar :
E sabran vos pagar
Tan gen ab lor mentir,
C'à lurs engans nuls hom no s pot gandir.

Ans Rainart d'Alengri
Mielhs no se saup venjar,
Quant lo fes escorjar
Ni l det per escarnir
Capels e gans, com ieu fas quan m'azir.

Domnas, pois castiar
Nous voletz de faillir,
O ans o cans vos en faran gequir.

MONGES DE MONTAUDO.

2701, 7225, 7614, 7698.

Lo Monges de Montaudo si fo d'Alverne, d'un castel que a nom Vic, qu'es pres d'Orlac. Gentils hom fo : e fo faichz morgues de l'abaïa d'Orlac, e l'abas si l det lo priorat de Montaudon, e lai el se portet ben far lo ben de la maison. E fazia coblas, estan en la morgia, e sirventes de las razons que corion en aquela encontrada. E ill cavalier e ill baron si l traissen de la morgia e feiron li gran honor, e deiron li tot so qu'el volc ; et el portava tot à Montaudon, al sieu priorat.

Mout crec e melhuret la soa glesia, portan totavia los draps mongils. E tornet s'en ad Orlac al sieu abat, mostran lo melhuramen qu'el avia fach al priorat de Montaudon ; e preguet que ill li des gracia que s degues regir al sen del rei'n Amfos d'Arragon. El abas det ; e il reis li comandet qu'el manges carn, e domnejes e cantes e trobes : et el si fes. E fo faich seigner de la cort del Puoi Sainta Maria, e de dar l'esparvier. Lonc temps ac la seignoria de la cort del Puoi, tro que la cortz se perdet. E pois el s'en anet en Espaingna, e fo li faitz grans honors e grans plazers per totz los reis e per totz los baros e'ls valens homes d'Espaigna. Et a un priorat en Espaigna que a nom Villafranca, qu'es de l'abaia d'Orlac, e l'abas lo ill donet : et el lo crec e l'enrequi e'l meilloret, e lai el mori e definet.

2701, 7225-6, 7698.

L'autrier fui en paradis,
Per qu'ieu soi gais e joios,
Quar me fo tant amoros
Dieus à cui tot obezis,

Terra, mar, val e montanha;
E m dis: monge, quan venguis,
Ni com estai Montaudos,
Lai on as major companha?

Senher, estat ai aclis
En claustra un an o dos,
Per qu'ai perdut los baros:
Sol quar vos am eus servis
Me fan lor amor estranha.
En Randos, cui es Paris,
No fou anc fals ni giuhos;
E cre que mos cors el planha.

Morgue, ges ieu no t grazis
S'estas en claustra rescos,
Ni vol guerras ni tensos,
Ni pelej' ab tos vezis,
Per que'l bailia t remanha;
Ans am ieu lo cant e'l ris,
E'l segles en es plus pros
E Montaudos i gazanha.

Senher, ieu tem que falhis
S'ieu fauc coblas ni cansos;
Qu'om pert vostr' amor e vos
Qui son escien mentis,
Per que m part de la barganha.
Pel segle, que no m n'ahis,
M'en tornei à las lessos
E laissei l'anar d'Espanha.

Monge, be mal o fezis,
Que tost non aniest coitos
Al rei cui es Salaros,
Que tant era tos amis;

Per que lau que t'o afranha.
Ha ! quans bos marcs d'esterlis
Aura perdutz éls tieus dos !
Qu'el te levet de la fanha.

Senher, ieu l'agra ben vis
Si per mal de vos no fos,
Quar anc sofris sas preizos.
Mas la naus dels sarrazis
Nous membra ges cossi s banha ;
Quar si dins Acre s culhis
Proi agr' enquer Turcs felos :
Fol es quius sec en mesclanha.

2701, 7225-6, 7698.

L'AUTRE jorn m'en pogei al cel,
Qu'aniei parlar ab Sant Miquel
Don fui mandatz ;
Et auzi un clam que m fo bel :
Eras l'aujatz.

Sant Jolias venc denan dieu,
E dis : dieus, à vos me clam ieu
Com hom forsatz,
Dezeretatz de tot son fieu
E malmenatz.

Quar qui be voli' albergar,
De mati m solia pregar
Queil fos privatz :
Eras noi posc cosselh donar
Ab los malvatz.

Qu'aissi m'an tout tot mon poder,
Qu'om no m prega mati ni ser;
Neis los colgatz
Laissan mati dejus mover:
Ben soi antatz.

De Tolza ni de Carcasses
No m planh tan fort, ni d'Albiges,
Com d'autres fatz.
En Cataluenh' ai totz mos ces
Ei soi amatz.

En Peiragorc, en Lemozi,
Mas lo Coms e'l Rei los auci,
Soi ben amatz;
Et a'n de tals en Caersi
. Don soi pagatz.

De lai Rosergu' en Gavauda
No m clam ni m lau qu'aissi s'esta:
Pero assatz
I a d'aquels q'usquecs mi fa
Mas voluntatz.

En Alvernhe ses aculhir
Podes albergar e venir
Descovidatz;
Qu'els non o sabon fort gen dir,
Mas be lor platz.

En Proensa et éls baros
Ai ben enqueras mas razos.
No m soi clamatz
Dels Proensals ni dels Gascos,
Ni trop lauzatz.

BERNAT D'AURIAC, mayestre de Bezers.

×

7226.

S'IEU agues tan de saber et de sen
Que saubes far bos motz ab novel so,
Fort voluntiers fari' una canso;
Quar re no val sabers qui no'l despen.
Que s'aviatz mil marcs d'aur o d'argen,
E'ls teniatz rescondutz nueg e dia,
Ja quel tesaurs autre pro nous tenria:
Ni sens non es entre las gens prezatz
Tro qu'es en faitz o en digz demostratz.

E qui sos digz de bona razo pren
No cal temer que diga si be no;
Et ieu sai los dire de tal razo
Don dizen ver non puesc dir fallimen.
E sabetz don? no, mas ieu solamen.
Ni ja negus per quan privatz me sia
Non o sabra: mas pero si s sabria
Quanc non agui plazer ni'n fui privatz,
Mas sol d'aitan qu'en sui enamoratz.

× Aisso'n volgra, ses mal entendemen,
Ab ma domna jogar en sa maizo
Un joc d'escacs, ses autre companho
Que no s'anes del joc entremeten,
E qu'ieu l disses un escac sotilmen
En descubert, quar plus bel joc seria.
Pero volgra, quar sa honor volria,
Que quan fora nostre joc afinatz,
Qu'ieu remazes del joc vencutz e matz.

ALBERTETZ de Gapenses o de Sestaro.

Florissoit en 1215. Hist. génér. de Provence. T. II, p. 410.

7225-6.

GAUCELM Faiditz, eu vos deman
Qual vos par que sion major
O li ben o li mal d'amor,
E digatz m'en vostre semblan;
Que'l ben es tan dous e tan bos
E'l mal tan durs et angoissos,
Qu'en quascun podetz pro cauzir
Razos, s'o voletz mantenir.

Albertz, li maltrag son tan gran
E'ls bes de tan fiua sabor,
Greu trobaretz mais amador
Non anes él cauzir dubtan.
Mas ieu dic que'l bes amoros
Es majer que'l mal per un dos
Ad amic que sab gen servir,
Amar, e celar e sufrir.

Gaucelm, ja no vos en creiran
Li conoissen entendedor,
Que vos e l'autre trobador
Vei qu'ades vos anatz claman:
E pois ieu aug dire à vos
Et als autres en lor cansos,
Qu'anc d'amor nous poguetz jauzir:
On son aquest ben quéus aug dir?

Albertz, mant fin leial aman
An fait per descujar clamor,
Qu'ieu vei qu'il prendon gran honor
E gran be cazen e levan.

E pois es en amar razos
Que'l mals deu esser bes e pros;
E tot quant en pot avenir
Deu drut en be prendr' e grazir.

Gaucelm, cil qu'aman ab engan
No senton maltrag ni dolor;
Ni hom no pot fort gran valor
Aver ses pen' e ses afan;
Ni nuls hom no pot esser pros
Ses maltrag ni far messios;
Et amors fetz n Andrieu morir,
Qu'anc bes que fos no l poc garir.

Albertz, tut li maltragz e'l dan
Perdon lor fors' e lor vigor,
E tornan en doussa sabor
Lai on nul bes s'en trai enan:
Que ja amics, pos er joios,
Non er membratz qu'anc iratz fos,
Aissi fa'l bes lo mal fugir:
Donc es el majer ses fallir.

RAIMON GAUCELM de Bezers.

2701, 7226.

A penas vauc en loc qu'om no m deman:
R. Gaucelm, avetz fag res novel?
Et ieu à totz respon ab bon talan,
Quar totas ves m'es per ver bon e bel;
E m plai quant aug dir de mi: aquest es
Tal que sab far coblas e sirventes.
E no per so qu'ieu volha qu'om del mon
Me don raubas, qu'ieu n'ai pro e sai don.

E per so n'ai joi et alegrier gran,
Quar mant home valen me fan cembel
De lor amor e me venon denan.
Qu'estiers nul temps no gazanhei castel,
Borda ni mas, ni'l quart d'un clarmontes,
Ans me costa que val cinc cents tornes :
Mas non o planc, quar d'aval o d'amon
N'aug mais nomnar lo meu frair' en Ramon.

Pero aquel que dis que trop mal fan
Cels que donon ment plus que fals mezel ;
Quar qui dona a lauzor on que s'an,
E grat de dieu que'l mon ten en capdel :
Quar ses donar nuls hom valens non es.
Pero val mais lo dos on plus francs es,
Quan caritatz l'adutz à cor volon,
Lai on merce li fai planca ni pon.

Mas negus hom no vei, don m'es pezan,
Qu'à son manjar negun paupres apel ;
E sai ne motz que dins lai on estan
S'acluzon plus no fa son past auzel.
E sai prelatz e terriers e borzes
Que s veston quetz quascus de mes en mes,
Que quascus vent sos vestirs à rescon ;
Qu'à nul paupre no vei negus aon.

Negus d'aquest no fan ges lo semblan
De San Marti, que partis son mantel
Ad un paupre qu'anava tremolan ;
Et es me greu, quar sai qu'estran mazel
Sera d'els fatz lai on la cremor es
Del foc d'ifern ; e sai que mal lor es
Quan hom lor ver en cantan lor despon ;
Pero meus pres aquel que mais en gron.

Sirventes vai drech camin à Pales
Al mieu frair' en Ramon Gaucelm, quez es
Savis e ferm; et a fin cor volon
De far bos faitz aitan quant hom del mon.

MAYESTRE PEIRE DE CORBIAN o CORBIAC.

2701.

DOMNA des angels regina,
Esperansa dels crezens,
Segon que m comanda sens
Cant de vos lenga Romana;
Quar nuls hom just ni pecaire
De vos lauzar no s deu taire,
Com sos sens meils l'aparelha
Romans o lenga latina.

Domna, roza ses espina
Sobre totas flors olens,
Verga seca frug fazens,
Terra que ses labor grana,
Estela del solelh maire,
Noirissa del vostre paire,
El mon nulla nous somelha
Ni londana ni vezina.

Domna, joves enfantina
Fos à dieu obediens
En totz sos comandamens.
Per que la gent crestiana
Cre ver e sab tot lo faire
Queus dis l'angel saludaire,
Quan receubes per l'aurelha
Dieus, quez efantes vergina.

Domna, verges pur' e fina
Ans que fos l'enfantamens
Et apres tot eissamens,
De vos trais sa carn humana
Jhesu-Christ nostre salvaire;
Si com ses trencamens faire
Intra'l bel rais, quan solelha,
Per la fenestra veirina.

Domna, vos etz l'aiglentina
Que trobet vert Moysens,
Entre las flamas ardens;
E la toison de la lana
Que mulhet dins la sec' aire,
Don Gedeons fon proaire:
E natura s meravelha
Com remazest enterina.

Domna, estela marina
De las autras plus luzens,
La mar nos combat e'l vens,
Mostra nos via certana.
Quar sins vols à bon port traire,
Non tem nau ni governaire,
Ni tempest quens desturbelha,
Ni'l sobern de la marina.

Domna, metges e metzina,
Lectoaris et enguens
Los nafratz de mort guirens,
La vilheje onh e sana.
Dossa, pia, de bon aire,
Vos me fatz de mal estraire;
Quar perdutz es qui sonelha,
Que la mort l'es trop vezina.

Domn' espoza, filh' e maire,
Manda'l filh e prega'l paire,
Ab l'espos parl' e cosselha
Com merces nos si' aizina.

Pos dormen mas tuns esvelha
Ans quens sia mortz vezina.

PEIRE DE MAENSAC.

7225.

Peire de Maensac si fo d'Alverne, de la terra del Dalfin, paupres cavaliers. Et ac un fraire que ac nom Austors de Maensac : et amdui foron trobadors. E foron amdui en concordi que l'uns d'els agues la castel, e l'autre lo trobar. Lo castel ac Austors, e'l trobar ac Peire; e trobava de la moller d'en Bernat do Tierci. Tant cantet d'ela, e tant la onret e la servi, que la domna se laisset furar ad el; e mena la en un castel del dalfin d'Alverne. El marit la demandet molt con la glesia, e con gran guerra qu'en fetz; el dalfins lo mantenc si que mais nolle la rendet. Fort fo adregz hom e de bel solatz; e fez avinens cansos de sons e de motz, e bonas coblas de solatz.

7225-6.

Estat aurai de cantar
Per sofraicha de razo,
Qu'anc no mi pogu'incontrar
En faire bona canso.
Mas ar ai cor que m n'assai
De far bos motz e son gai;
Quar ben estai
Si sab ab pauc ben dire
Gen razonar leis cui es obezire.

D'aitan

D'aitan la posc razonar
Leis qu'a lo meu cor e'l so,
Qu'om gensor non pot trobar
En semblan ni en faisso;
Ni negun' ab lieis no s fai,
Ni non a dreg tan gran jai,
Ni no s'escai,
De solatz ni de rire:
De totz bos aibs sab la melhor eslire.

Quant eu remir son cors car
E sai que no s taing que m do
S'amor, mi ni al mieu par,
Tant es d'aut loc e de bo,
Ni mais autra tant no m plai,
Aquest volers mi decai:
Quar eu non ai
Tan d'ardit qu'eu l'aus dire
Com de bon cor l'am ni quan la dezire.

Si com cel qu'es leus al far,
Quant a de mort sospeisso,
E s cove romius anar
Lai on vol far orazo,
Mi covenc per tostemps mai
A tot mon amic cui plai,
S'ieu ja ren n'ai
De lieis qu'ieu tan dezire,
Sol que d'un pauc m'aleuges mo sufrire.

Pros domn' ab un dous esguar,
Que m feron vostr' olh lairo,
Mi venguest mon cor emblar;
Et anc nous fis mespreizo.
E pos mon cor tenetz lai
No cug l'auciatz oimai;
Pero be sai
Que si'l voletz aucire
No pot morir ab tan honrat martire.

Senher n Ermita, no m plai
Quar enpres ab na esmai;
E peza m mai
Quar ieu no soi jauzire
Delleis, que m fai soven plorar e rire.

PEIRE CARDINAL.

7225.

Peire Cardinal si fo de Veillac, de la ciutat del Puei nostra domna; e fo d'ouradas gens de paratge, e fo filh de cavalier e de domna. E cant era petits, sos paires lo mes per quanorgue en la quanorguia del Puei: et apres letras, e saup ben lezer e chantar. E quant fo vengutz en etat d'ome, el s'auzautet de la vanetat d'aquest mon; quar el se sentit gais e bels e joves. E mot trobet de belas razos e de bel chantz: e fetz cansos, mas paucas: e fes mans sirventes, e trobet los molt bels e bons. En los cals sirventes demostrava molt de bellas razos e de bels exemples, qui ben los enten, quar molt castiava la follia d'aquest mon; e los fals clergues reprendia molt, segon que demostron li sieu sirventes. Et anava per cortz de reis e de gentils barons, menan ab si son joglar que cantava sos sirventes. E molt fo onratz e grazitz per mon seignor lo bon rei Jacme d'Aragon e per onratz barons. Et ieu maistre Miquel de la Tor, escrivan, fauc à saber qu'en Peire Cardinal, quan passet d'aquesta vida, qu'el avia ben entorn de sent ans. Et ieu sobredig Miquel ai aquestz sirventes escritz en la ciutat de Nemze.

3794, 7226.

Be tenh per fol e per musart
Cel qu'ab amor se lia;
Quar en amor pren pejor part
Aquel que plus s'i fia.
Tals se cuja calfar que s'art.
Los bes d'amor venon à tart

E'l mal ven quascun dia.
Li fol e'l felon e'l bausart
Aquilh an sa paria;
Per qu'ieu m'en part.

Ja ma mia no me tenra
Si ieu lieis no tenia;
Ni ja de me no s jauzira
S'ieu de lieis no m jauzia.
Cosselh n'ai pres bon e certa,
Farai li segon que m fara;
E s'ella me galia,
Galiador me trobara;
E si m vai dreita via,
Ieu l'irai pla.

Anc no gazanhei tan gran re
Com quan perdei m'amia:
Quar perdeu lieis gazanhei me
Cui ieu perdut avia:
Petit gazanha qui pert se:
Mas qui pert so que dan li te
Ieu cre que gazanhs sia;
Qu'ieu m'era donatz per ma fe
A tals que m destrusia,
No sai per que.

Donan me, mis en sa merce,
Me, mon cor e ma via,
De lieis que m vir' e m desmante
Per autrui e m cambia.
Qui dona mais que non rete,
Ni ama plus autrui de se,
Cauzis avol partia
Quan de se no l cal ni l sove;
E per aquo s'oblia
Que pro no l te.



De lieis pren comiat per jasse,
Qu'ieu jamais sieus no sia;
Qu'anc jorn noi trobei lei ni fe,
Mas engan e bauzia.
Ai! doussors plenas de vere,
Qu'amors eissorba cel que ve,
E'l gieta de la via,
Quant ama so que l descove:
E so qu'amar deuria
Gurp e mescre.

De leial amia cove
Qu'om leials amics sia;
Mas de lieis estaria be,
Qu'en galiar se fia,
Qu'om galies quan sab de que:
Per qu'à mi plai quan s'esdeve
Quan trob qui la galia
Ni l tira'l fre.

2701, 3794, 7225-6.

FALSETATZ e desmezura
An batalh' empreza
Ab vertat et ab dreitura,
E vens la falseza:
E desleialtatz si jura
Contra lialeza;
Et avaretatz s'atura
Encontra largueza.
Feunia vens amor
E malvestatz honor;
E peccatz cassa sanctor
E baratz simpleza.

Si es hom que dieus descreza
Sos afars enansa,
Ab que non aia grineza
Mas d'emplir sa pansa.
A cui plai dreitz e tortz peza
Soven a grevansa;
E qui s'enten en sancteza
Trai greu malanansa;
Et an l'enganador
De lur afar honor:
Mas li mal entendedor
Jutjon per semblansa.

Aras es vengut de Fransa
Que hom no somona
Mas cels quez an aondansa
De vin e d'anona;
E qu'om non aia coindansa
Ab paupra persona;
Et aia mais de bobansa
Aquel que mens dona;
E qu'om fassa major
D'un gran trafegador;
E qu'om leve lo trachor
E'l just dezapona.

Coms Raimon, duc de Narbona,
Marques de Proensa,
Vostra valors es tan bona
Que tot lo mon gensa;
Quar de la mar de Bayona
Entro à Valensa,
Agra gent fals' e fellona
Laida viltenensa.
Mas vos tenetz vil lor,
Que Frances bevedor
Plus que perditz al austor
No vos fan temensa.

Ray. VII. 1

Be volon obediensa
Cels de la clercia;
E volon be la crezensa,
Sol l'obra noi sia.
Greu, lor veiretz far falhensa
Mas la noich e'l dia;
E no porton malvolensa
Ni fan simonia.
E son larc donador
E just amassador:
Mas li autre n'an lauzor
Et els la folia.

No sai dire l'error
Del segle fals traitor,
Que fai de blasme lauzor
E de sen folia.

Dieus prec per sa doussor
Quens gar d'ifernal dolor
Eilh verges Maria.

2701, 3794, 7225-6.

PER fols tenc Polhes e Lombartz,
E Longobartz et Alamans,
Si volon Frances ni Picartz
A senhor ni à drogomans;
Quar mordrir à tort
Tenon à deport:
Et ieu no laus rei
Que no garde fei.

Et aura ls ops bos estandartz
E que fieira meils que Rotlans,
E que sapcha mais que Raïnartz
Et aia mais que Corbairans;

E tema mens mort
Que'l coms de Monfort,
Qui vol qu'à barrei
Lo mons li soplei.

Mas sabetz qual sera sa partz
De las guerras e dels mazans?
Los critz, las paors e'ls reguartz
Qu'el aura fagz, e'l dol e'l dans
Seran sieu per sort.
D'aitan lo conort,
Qu'ab aital barrei
Venra del tornei.

Hom petit val tos giens ni t'artz
Si pert t'arma per tos efans:
Per l'autrui carbonada t'artz,
E l'autrui repaus t'es afans.
Pois vas à tal port
On cre q'usquecs port
L'engan e'l trafei
E'ls tortz faitz que fei.

Anc Carles Martel ni Girartz,
Ni Marsilis ni Aigolans,
Ni'l rei Gormon ni Isembartz
Non aucizeron d'omes tans,
Que n'aion estort
Lo valen d'un ort;
Ni no lor envei
Aver ni arnei.

No cug qu'à la mort
Negus plus enport
Aver ni arnei,
Mas los faitz que fei.



× 2701, 3794, 7225-6.

Pos ma boca parla sens
E mos cantars es faitis,
Volh ab bels motz ben assis
Dressar los entendemens
Als malvais mal entendens,
Que cujon que valha mais
Hom messorguiers que verais;
E'l sens tenon à folia,
E'l dretz tornon en biais.

Ves ifern fa son eslais,
E'l govern ten ves abis,
Cel que vertatz aborris
Ni ab drechura s'irais.
Quar tal bast murs e palais
Del drech de las autras gens,
Que'l segle desconoissens
Ditz que mot fa bona via
Et es savis e creissens.

× Tot atressi com l'argens
El foc ardens torna fis,
S'afina e s'adoussis
Lo bons paupres paciens
En las trebalhas cozens.
El malvatz manens savais,
On plus gent se vest e s pais,
Conquier de sa manentia
Dolor e peu' e pantais.

Mas d'aisso no l pren esglais,
Quar galinas e perdis
Lo conortan e'l bons vis,
E'l be qu'en la terra nais,

Dont el es jauzens e gais.
Pois dis à dieu eu ligens,
Ieu sui paupres e dolens :
E si dieus li respondia,
Poiria l dire : tu mens.

× Semblans es als aguileus
Crois hom quan gen se garnis,
Que defora resplandis
E dins val mens que niens.
El es mager fenhemens
Que si us escaravais
Se fenhia papagais,
Quan se fenh que prozom sia
Us malvatz manens savais.

Tal se fenh pros e valens,
Quar sol gen se vest e s pais,
Quez es malvatz e savais.
Mas si los autres paissia
Per aquo valria mais.

2701, 3794, 7225-6.

× Qui ve gran maleza faire
De mal dir no se deu traire.
Per qu'ieu volh dir e retraire,
Que rics hom dezeretaire
Es piegers quez autre laire;
E fai diablia
Pejor que negun raubaire,
E tart se castia.

× Rics hom quan va per carreira
El mena per companheira

Malvestat, que va primeira,
E mejana e derreira;
E gran cobeitat enteira
Li fai companhia:
En Tortz porta la senheira
Et orgolh la guia.

Rics hom mals quan vai en plassa
Que cujatz vos que lai fassa?
Quant autr' om ri e solassa,
A l'un mou plag, l'autre cassa,
L'un maldi, l'autre menassa,
E l'autr' afollia;
E noi fai gaug ni abrassa
Si com far deuria.

Rics hom quan fai sas calendas,
E sas cortz e sas bevendas,
De toutas e de rezendas
Fai sos dos e sas esmendas,
Sos lums e sas oferendas,
E de raubaria;
Et en guerras met sas rendas
Et en plaideria.

Rics hom mals quan vol far festa
Aujatz quossi fai sa questa:
Tan bat la gent et entesta
Tro que denier no lor resta,
Que noi cal venir tempesta
Ni fam ni moria;
Pois fai cara mout honesta,
Qui no l conoissia.

Un pauc ai dig de la gesta
Que dire volia:
Mas tan gran massa n'i resta
Que fort pauc embria.

2701, 3794, 7225-6.

Razos es qu'ieu m'esbaudei,
E sia jauzens e gais
El temps que folh' e flor nais,
Et un sirventes desplei,
Quar lialtatz a vencut
Falsetat : e non a gaire
Quez ieu ai auzit retraire,
Q'us fortz trachers a perdut
Son poder et sa vertut.

Dieus fai e fara e fei,
Si com es dous e verais,
Dretz als pros et als savais,
E merce segon lor lei.
Quar à la paga van tut
L'enganat e l'enganaire,
Si com Abels à son fraire;
Que'l trachor seran destrut
E li trahi be vengut.

Dieu prec que trachors barrei,
E los degol e ls abais
Aissi com fes los Algais,
Quar son de pejor trafei.
Mas aisso es be sauput
Peger es tracher que laire.
Atressi com hom pot faire
De covers morgue tondut,
Fai hom de trachor pendut.

De lops e de fedas vei
Que de las fedas son mais;
E per un austor que nais
Son mil perditz, se queus dei.

Ad aquo es conogut
Que hom murtrier ni raubaire
No platz tan à dieu lo paire,
Ni tan non ama son frut
Com fai del pobol menut.

Assatz pot aver arnei
E cavals ferrans e bais,
E tors e murs e palais,
Rics hom, sol que dieu renei.
Doncs ben a lo sen perdut
Totz hom à cui es vejaire
Que tollen l'autrui repaire
Cuge venir à salut:
No m don dieus qu'aia tal cut!

Quar dieus ten son arc tendut
E trai àqui on vol traire;
E fai los colps que deu faire
A quecs, si com a mergut,
Segon vizis e vertut.

2701, 3794, 7225-6.

Rics hom que greu ditz vertatz e leu men,
E greu vol patz e leu mou ocaizo,
E dona greu e leu vol qu'om li do,
E greu fa bes e leu destrui la gen,
E greu es pros e leu es mals als bos,
E greu es francs e leu es orgolhos,
E greu es larcs e leu tol e greu ren,
Deu cazer leu d'aut loc en bas estatge.

De tals en sai que pisson à prezen
Et al beure s rescondon dins maizo;
Et al manjar no queron companho,
Et al talar queron n'i mais de cen;

Et à l'ostal son caitius e renos,
Et à tortz far son rics e poderos;
Et al donar son de caitiu prezen,
Et al toller fortz e de gran coratge.

Malditz es hom que'l be vei e'l mal pren.
Els rics an pres engan e tracio,
Et an laissat condutz e messio;
Et an pres dan e gran destruzimen,
Et an laissat lais e vers e cansos;
Et an pres plag e rainas e tensos,
Et an laissat amors e pretz valen;
Et an pres mal voler e far otratge.

Aissi quan son major an pejor sen
Ab mais de tort et ab mens de razo;
Ab mais de dan tener, ab mens de pro;
Ab mais d'orgolh, ab mens de cauzimen;
Ab mais de tolr' et ab mens de bels dos;
Ab mais de mals et ab mens bels respos;
Ab mais d'enois, ab mens d'ensenhamen,
Ab mais d'engan, ab mens de franc coratge.

Ara digatz, senhors, al vostre sen
De dos baros qual a melhor razo,
Quan l'un dels dos pot dar e tolre no,
L'autre pot tolr' e dar no pot nien.
Ar diran motz que'l dar val per un dos,
Pois los vezem tolre totas sazos,
A que far doncs van emblan ni tolen:
Pos lo donars a dos tans d'avantage?

Mos cantars es enois als enoios
Et als plazens plazers. Cui platz razos
Tug li dig son plazen et amoros:
So qu'als us platz als autres es salvatge.

2701, 3794, 7225-6.

Tals cuja ben aver filh de s'espoza.
Que noi a re plus que cel de Toloza :
Quar s'esdeve que la molher coitoza
Acolh ab se un croi baratador,
Dont ilh rete, plus vil d'un' autra toza,
Un filh de que fai heres al senhor.
Per so ai fe que malvestatz se noza
En tal qu'ieu cre que son fils de prior.

Tant es viratz lo mons en desmezura
Que falsetatz es en loc de drechura,
E cobeitatz creis ades e meillura,
E malvestatz es en loc de valor,
E pietatz a d'ostes gran fraitura,
E caritatz fai del segle clamor,
Et es lauzatz qui de dieu non a cura,
E pauc prezatz qui vol aver s'amor.

Qui des en sai entro en la Turquia,
E daus en lai troque part Normandia,
A un savai baron tot o daria,
No cug ni sai que visques ses rancor;
Que greu se fai que fort gran manentia
Son don apai de conquerre major :
Mal li estai aitan gran baronia,
Pos no l'estrai del nom de raubador.

Mais val assatz un ribaut ab paupricira,
Que viu en patz e suefre sa nescieira,
Q'us coms malvatz que tot jorn fai sobrieira
D'avols peccatz, que no tem deshonor;
Qu'al ribaut platz la via dreituriera
E'l coms es las de dieu e de sanctor :
E quar lo bas hom a valor entieira
E'l coms non pas, pretz ieu mais lo melhor.

E que faran li baron de mal aire
Que tot jorn fan lo mal e'l be non gaire ?
Quossi poiran los tortz qu'an faitz desfaire?
Que lor enfan seran plus tolledor,
E no daran en l'arma de lor paire
Lo pretz d'un guan, ni negus en la lor :
E li engan qu'auran fag l'enganaire
Retornaran sobre l'enganador.

Non ai talan d'aver aital repaire,
Qu'eras en cant e tostemps mais en plor.

2701, 3794, 7225-6, C.

Tan son valen nostre vezi,
E tan cortes e tan huma,
Que si las peiras eron pa
E que las aiguas fosson vi,
E li poig bacon e pouzi,
No serian larcs tals n'i a.

Tals n'i a, mas no dirai qui,
Que foron porc en Gavauda,
Et en Vianes foron ca,
Et en Velaic foron mausti,
Segon l'afaitamen cani :
Mas quar non an coa rema.

En jurar de femna no m fi
Ni son sagramen no volh ja ;
Quar si l metiatz en la ma
Per ver dir un marabeti,
E per mentir un barbari,
Lo barbari gazanhara.

Tals a lo semblan efanti
Que'l sens es de Trebellia,
E'l lengua de logicia,
E'l voluntatz d'en Alengri.
Tals a bel cors e saura cri
Que dins a fel cor e vila.

Dig volh aver de Sarrazi
E fes e lei de crestia,
E subtileza de paga,
Et ardimen de Tartari:
E qui es garnit enaissi
Val be messorguier Castella.

Quar fai tort e messorgas di
Atressi com de tals n'i a.

2701, 7225-6.

TARTARASSA ni voutor
No sent plus leu carn puden,
Com clerc e prezicador
Senton ont es lo manen.
Mantenen son siei privat;
E quan malautia l bat,
Fan li far donatio
Tal que'l paren noi an pro.

Frances e clerc an lauzor
Del mal, quar be lor en pren;
E renovier e trachor
An tot lo segl' issamen:
Qu'ab mentir et ab barat
An si tot lo mon torbat,
Que noi a religio
Que no sapcha sa lesso.

Sabs

Sabs qu'esdeven la ricor
De cels que l'an malamen?
Venra un fort raubador
Que no lor laissara ren,
So es la mortz, que ls abat;
Qu'ab quatr' aunas de filat
Los tramet en tal maiso
Ont atrobon de mal pro.

Hom per que fas tal folor
Que passes lo mandamen
De dieu, quez es ton senhor
E t'a format de nien?
La trueja ten él mercat
Cel quez ab dieu se combat,
Qu'el n'aura tal guizardo
Com ac Judas lo fello.

Dieus verais, plens de doussor,
Senher sias nos guiren;
Garda d'enfernal dolor
Peccadors e de tormen;
E solve los del peccat
En que son pres e liat;
E fai lor verai perdo
Ab vera confessio.

× 2701, 7225, C.

Sermons.

Una ciutat fo, no sai quals,
On cazet una ploja tals,
Que tuit l'ome de la ciutat
Que toquet foron dessenat.

Tug desseneron, levat us;
Aquel escapet e non plus,
Que era dins una maizo
On dormia quant aisso fo.

Aquel levet quant ac dormit
E fo si de ploure giquit,
E venc foras entre las geus;
E tug feiron dessenamens.

L'uns fo vestitz, l'autre fon nus,
L'autr' escupit ves lo cel sus;
L'uns trais peiras, l'autres astella,
L'autres esquintet sa gonella.

E l'uns feri, l'autres empeis,
E l'autre cuget esser reis
E tenc se ricamen pels flancs;
E l'autre sautet per los bancs.

L'uns menasset, l'autre maldis;
L'autre ploret e l'autre ris;
L'autre parlet e no sab que,
L'autre fes maïnas de se.

Et aquel qu'avia son sen
Meravillet se molt fortmen,
E vi be que dessenat son;
E gard' aval e gard' amon.

Si negun savi n'i veira:
E negun savi non i a.
Grans meravelhas ac de lor;
Mas molt l'an els de lui major.

Que l vezon estar suaumen:
Cujon qu'aia perdut lo sen,
Quar so qu'ill fan no l vezon faire.
A quascun de lor es vejaire.

Que ill son sabis e senatz ;
Mas lui tenon per dessenatz.
Qui l fer en gauta, qui en col,
El no pot mudar no s degol.

L'uns l'empenh e l'autre lo bota,
El cuja eissir de la rota ;
L'uns l'esquinta, l'autre lo trai,
El pren colps e leva e cai.

Cazen, levan, à grans gambautz
S'en fug à sa maizo de sautz,
Fangos e batut e mieg mortz ;
Et ac gaug quan lor fon estortz.

Aquesta faula es al mon
Semblan et à tug cel quei son.
Aquest segles es la ciutatz
Quez es totz plens de dessenatz ;

Que'l major sen qu'om pot aver
Es amar dieu fort e temer,
E gardar sos comandamens.
Mas ar es perdut aquel sens ;

La plueja sai es cazeguda.
Una cobeitatz es venguda,
Uns orgolhs et una maleza
Que tota la gens ha perpreza.

E si dieus n'a alcun gardat
L'autre l tenon per dessenat,
E menon lo de trop en vil,
Quar non es del sen que son il,

Que'l sens de dieu lor par folia.
E l'amics de dieu, on que sia,
Conois que dessenat son tut,
Quar lo sen de dieu an perdut ;

Et ill an lui per dessenat,
Quar lo sen del mon a laissat.

2701.

Un estribot farai quez er mot maïstratz
De motz novels e d'art e de divinitatz;
Qu'ieu ai en dieu crezensa que fon de maire natz
D'una sancta piusela, per que'l mon es salvatz;
Et es paires e filh e sancta trinitatz,
Et es tres en persona et una unitatz.

E cre que'l cel e'l tro ne fos per el traucatz,
E'n trabuquet los angels quan los trobet damnatz.
E crei que sans Johans lo tenc entre sos bratz
E l bateget en l'aigua él flum quan fo propchatz;
E conoc be la senha abanchas que fos natz
Él ventre de sa maire que volve al destre latz.

E cre Rom' e sanct Peire, à cui fon comandatz,
Jutge de penedença, de sen e de foldatz.
Mas so no crezon clergue que fan las falsetatz,
Que son larcs d'aver penr' et escas de bontatz;
E son bel per la cara et orres de peccatz,
E devedon als autres d'aco que fan lor atz;
Et en loc de matinas an us ordes trobatz
Que jazon ab putanas tro' l solelh es levatz,
Enans canton baladas e prozels trasgitatz:
Abans conquerran dieu Caïfas e Pilatz.

Monges solon estar dins los mostiers serratz,
On adzoravon dieu denan las magestatz;
E quan son en las vilas on an lor poestatz,
Si avetz bela femn' o es hom molheratz,
Els seran cobertor, sius peza o sius platz.

E quant els son dessus e'ls cons son sagelatz
Ab las bolas redondas que pendon al matratz,
Quan las letras son clauzas e lo trauc es serratz,
D'aqui eisson l'iretge e li essabatatz,
Que juron e renegon e jogon à tres datz.
Aisso fa monge negre en loc de caritatz.

Mon estribot fenisc quez es tot compassatz,
Qu'ai trag de gramatica e de divinitatz:
E si mal o ai dic, que m sia perdonatz,
Que ieu o dic per dieu qu'en sia plus amatz,
E ~~per~~ mal estribatz Clergues.

N UC DE PENA.

7225.

Ugo de Pena si fo d'Agenes, d'un castel que a nom Messat, fils d'un mercadier. E fes se joglar; e cantet ben, e sap gran ren de las autrui cansos. E sabia molt las generacios dels grans homes d'aquellas encontradas. E fetz cansos. Grans baratiers fo de jogar e d'estar en taverna, per que ades fo paubres e ses arnes. E venc se amoillerar à l'Isla é Venaissi en Proensa.

PONS DE LA GARDIA o SAGARDIA.

7698.

Mandat m'es que no m recreja
De cantar ni de solatz;
E quar plus soven no fatz
Cansos, m'o tenon à mal
Cilh à cui cant e deport abelis:
Et à grat de sos amis
Deu hom far, com que l'en prenda.

Tota corteza fazenda,
Solatz, cant e joc e ris,
Moc ben d'amor so m'es vis;
Qu'en totz pretz ajud' e val
Amors trop mai d'autra re, so sapchatz :
Et ades n'es hom coitatz
De far so que ben esteja.

Domn' en cui pretz senhoreja
Ab bel cors plen de bontatz,
Complit de totas beutatz,
Ieu mor; mas à vos non cal.
Pero nuls hom, d'aisso m fauc ben devis,
Nous er mais de cor tan fis :
D'aisso nous sai pas esmenda.

Non es nul jorn no me venga
Dezir de lei don languis.
Tal talent ai que la vis,
Q'un gran gaug complit coral
M'es quan la vei e mais re tan no m platz :
Quar no pot esser iratz
Nuls hom lo jorn que l maneja.

Lo dezirier e l'enveja
Que m ve de leis par foudatz,
Qu'aissi m soi enamoratz
Que no consir de ren al.
Merce vos clam bela domn' ab clar vis,
Qu'ieu non ai, tan soi conquis,
Poder qu'estiers m'en defenda.

Cel que ma cansos aprenda,
Sia londas o vezis,
Prec que la cant él païs.
El bel cors de lei reial,
Gai e cortes, de Monto molt mi platz,
Qu'en leis es bos pretz prezatz,
E quascus lo li autreja.

SERVERI, de Girona.

2701, 7226.

A greu pot hom conoisser en la mar
Cami, si tot s'en passa linhs e naus,
O si tot s'es la mar plan' e suaus
Pot greu l'aigua planamen mezurar;
Encaras mens ve ni conois ni sap
L'engenh e'l mal qu'en falsa femna cap.

E qui l'auzel ve contra'l cel volar
Greu pot saber lo loc on s'an ni s paus;
E las folhas d'un pin e de dos faus
Pot greu él cel las estelas comtar:
Encaras mens cre que ses dan escap
Qui vil femna acolh dins en son trap.

E cel qui ve per una roc' anar
Una serpen, ab que'l ver dire n'aus,
Greu i ve pas, cami, tras ni esclaus,
On posc' aissi com la serpens passar;
Encaras mens, e non o dic à gap,
D'avols femna estors que non mescap.

A greu pot hom lo solelh atuzar,
E tant obrar que blasmes sia laus;
Et ors, anhels; e gals, gruas e paus;
E la luna quant es creissens mermar:
Encaras mens cre que nul ben acab
S'ab femna vil vol jazer sotz un drap.

X E pot hom greu los quatre vens liar
Si que'ls, tenha dins sa maison enclaus;
Et un leo, quant es esquius e braus,
Pot greu aissi com caval enfrenar:

Encaras mens pot venir à bon cap
Ab vil femna que tot be no l'arrap.

La domn' al Cartz e Sobrepretz an cap
D'ensenhamen e de laus ses tot gap.

Al rei Peire nul autre rei no sap,
Per qu'ab dieu tra totz sos faitz à bon cap.

NA TIBORS.

Florissait en 1232. Hist. génér. de Provence, T. II, p. 415.

S.e Palaye. Manuscrit du Vatican 3207.

Na Tibors si era una dompna de Proensa, d'un castel d'en Blacatz que a nom Sarrenom. Corteza fo et enseignada, avinens e fort maistra; e saup trobar. E fo enamorada e fort amada per amor; e per totz los bons homes d'aqela encontrada fort honrada; e per totas las valens dompnas mout tensuda e mout obedida. E fetz aquestas coblas e mandet las al seu amador.

Bels dous amics, ben vos posc en ver dir
Qe anc no fo q'eu estes ses dezir,
Pos vos con......... per fin amans;
Ni anc no fu q'eu non agues talan,
Bel dous amics, que soveu nous vezes,
Ni anc no fo sazons que m'en pentis;
Ni anc no fo se vos n'anes iratz...
. . . .

RAIMON DE SALAS.

Florissait en 1196. Hist. génér. de Provence. T. II, p. 402.

7225.

Raimons de Salas si fo us borges de Marseilla, e trobet cansos e coblas e retroenchas. No fo mout conogutz ni mout prezatz.

GUIRAUT RIQUIER, de Narbona.

7226.

LA PRIMEIRA PASTORELLA, FACHA EN L'AN 1260.

L'AUTRE jorn m'anava
Per una ribeira
Soletz delichan,
Qu'amors me menava
Per aital maneira
Que pesses de chan;
Vi gaia bergeira,
Bell' e plazenteira,
Sos anhels gardan.
Là tengui carreira,
Trobei la fronteira
A for ben estan;
E fe m bel semblan
Al primier deman.

Qu'ieu li fi demanda:
Toza, fos amada
Ni sabetz amar?
Respos me ses guanda:
Senher, autrejada
Mi sui ses dubtar.
Toza, mot m'agrada
Quar vos ai trobada
Sius puesc azautar.
Trop m'avetz sercada,
Senher, si fos fada
Pogra m'o pessar.
Toza, ges nous par.
Senher, ni deu far.

Toza de bon aire,
Si voletz la mia
Ieu vuelh vostr'amor.
Senher, no s pot faire :
Vos avetz amia
Et ieu amador.
Toza, quon que sia
Ieus am ; donc parria
Queus fos fazedor.
Senher autra via
Prenetz, tal queus sia
De profieg major.
Non la vuelh melhor.
Senher, faitz folhor.

No follei, na toza ;
Tan m'es abellida
Qu'amors m'o cossen.
Senher, fort cochoza
Son que fos partida
D'aquest parlamen.
Toza, per ma vida,
Trop es afortida,
Qu'ieus prec humilmen.
Senher, no m'oblida
Tropa for' aunida
Si crezes leumen.
Toza, forsa m sen.
Senher, nous er gen.

Toza, que queus diga
Non aiatz temensa,
Que nous vuelh aunir.
Senher, vostr' amiga
Sui, quar conoissensa
Von fai abstenir.
Toza, quan falhensa

Cug far, per sufrensa
Bel-deport m'albir.
Senher, mot m'agensa
Vostra bevolensa,
Quar vos faitz grazir.
Toza, queus aug dir ?
Senher, queus dezir.

Digatz toza gaia,
Queus a fag dir ara
Dig tan plazentier ?
Senher, on que m vaia
Gai chans se prepara
D'en Guiraut Riquier.
Toza, ges encara
Le ditz no s despara
De qu'ieu vos enquier.
Senher, nous empara
Belh-deportz, queus gara
De laus esquerrier ?
Toza, no m profier.
Senher, à us entier.

Toza tot m'afara,
Mai' n Bertrans m'ampara
D'Opian l'entier.
Senher, mal si gara ;
Et iretz von ara,
Don ai cossirier.
Toza, sovendier
Aurai est semdier.

7226.

La 2.ᵉ pastorella, facha l'an 1262.

L'autrier trobei la bergeira d'antan,
Saludei la e respos mi la bella;
Pueis dis : senher, cum avetz estat tan
Qu'ieu nous ai vist? ges m'amor nous gragella.
Toza, si fai mais que no fas semblan.
Senher, l'afan par que podetz sufrir.
Toza, fals es, qu'aissi m'a fag venir.
Senher, et ieu anava vos sercan.
Toz' aissi etz vostres anhels gardan.
Senher, e vos en passans so m'albir.

Toz' al prim jorn fui vostres ses mentir;
Pueis del vezer m'an tout afar aizina.
Senher, aital vos puesc ieu de mi dir,
Qu'aissi co vos m'es fis vos sui ieu fina.
Toza, be m plai quar o sabetz grazir.
Senher, si fas tot aissi com s'escai.
Toza vulhatz donc tot so qu'ieu volrai.
Senhe'l vostre voler vuelh ben auzir.
Toza, que vuelh de vostr' amor jauzir.
Senher faitz o lai on ieu no serai.

Toza, nulh jois ses lo vostre no m plai
D'autra del mun ni dar no'l me poiria.
Senher, aquo es aissi quon ieu sai :
Mas cavalgatz e tenetz vostra via.
Toza, no vuelh anar ans dissendrai.
Senher queus val ar quan etz dissendutz?
Toza sapchatz que serai vostres drutz.
Senher sius plai entendetz que dirai.
Toza digatz tot, que beus entendrai.
Senher sejam, que ben siatz vengutz.

Toza, tan m'es lo dezirier cregutz
De vos jauzir, qu'ades coven à faire.
Senher quous es tan tost dessovengutz
Lo vostre Belh-deportz? no l'amatz gaire.
Toza si fas tan que ja so vencutz.
Senher, s'o sap grat non deura saber.
Toza, de trop vils faitz me fa tener.
Senher per so n'es lauzan mentaugutz.
Toza, s'amor autre joi no m'adutz.
Senher nous par que vivatz ses plazer.

Toza, no m vol mos Bel-deportz valer,
Ni re no vei él mon que tan me plaia.
Senher, ben cre qu'en sap far son dever,
Si a valor tan quo dizetz veraia.
Toza, tan val que tot m'en desesper.
Senher avetz per lieis nulh meillurier?
Toza, oc tal qu'en muer de dezirier.
Senher ans n'etz mentaugutz de saber.
Toza, que m val? pus joi no puesc aver.
Senher lo joi perdetz per cor leugier.

Toza'l cor ai leial e vertadier
Vas lieis don mortz deziran me guerreja.
Senher, tant aug dir d'en G. Riquier,
Que si nous val no fa ren que no deja.
Toza, no fan à creire lauzengier.
Senher, per mi sai tot votre talan.
Toza beus am, mas vos m'anatz trufan.
Senher, autra n'ametz atretan ier.
Toza, vau m'en, que no m'avetz mestier.
Senher anatz e vejam vos s'autr' an.

7226.

La tersa pastorella, l'an 1264.

Gaia pastorella
Trobei l'autre dia
En una ribeira,
Que per caut la bella
Sos anhels tenia
De sotz un' ombreira.
Un capelh fazia
De flors, e sezia
Sus en la fresqueira.
Dissendei en guia
Que s'amor volia
En calque maneira:
Ilh fon prezenteira,
Sonet me primeira.

Dissi li: poiria
De vos solatz traire
Pus m'es agradiva?
Ilh dis que queria
Amic de bon aire
Nueg e jorn pessiva.
Toza, ses cor vaire
E senes estraire
M'auretz tan quan viva.
Senher, be s pot faire,
Quar à mon vejaire
Amor vos abriva.
Toza, oc, esquiva.
Senher, b'es sobtiva.

Toza, s'ans de gaire
No m'en fatz valensa
Vostr' amors m'esglaia.
Senher, ab maltraire
Conquer hom guirensa.
Donc espers vos plaia.
Toza, tan m'agensa
Vostr' amors e m tensa,
Qu'ops m'es qu'ades l'aia.
Senher, en parvensa
Mais no m vis falhensa,
Faria savaia.
Toza 'l vista m plaia.
Senher, donc nois gaia.

Toza, tant comensa
L'amors ab martire,
Qu'ops m'es vostr' ajuda.
Senher, ab temensa
M'avez en dezire
Ben quatr' ans tenguda.
Toza, no m'albire
Qu'ieus vis mai ; nous tire
Si ar etz ma druda.
Senher, beus puesc dire
Qu'en faretz mans rire :
Sui desconoguda.
Toz' etz esperduda.
Senher, non, ni muda.

Toza, no m cossire
Tant qu'aisso entenda.
Etz ges la cantada ?
Senher, quan queus tire,
Pro er qu'ieus car venda
Vostr' amor malvada.
Na toza, contenda

Ai ab vos d'emenda
Tota vetz trobada.
Senh' en Guiraut, renda,
Riquier, tanh queus renda
Aital, quar sui fada.
Toz' ans etz membrada.
Senher, so m'agrada.

Toza, tal fazenda
Ai qu'ops m'es quei tenda:
A dieu sias dada.
Senher, aissius prenda
Per tot ses esmenda:
E veus vostr' estrada.
Toza etz irada?
Oc, per vostr' anada.

7226.

La 4.ª pastorella, l'an 1267.

L'autrier trobei la bergeira
Que d'autras vetz ai trobada,
Gardan anhels, e seria,
E fon de plazen maneira;
Pero mout fon cambiada,
Quar un effant pauc tenia
En sa fauda que durmia,
E filava cum membrada.
E cugei que m fos privada
Per tres vetz que vist m'avia,
Tro vi que no m conoissia,
Que m ditz: lai laissatz l'estrada.

Toza, si m'ieu, tan m'agrada
La vostra plazen paria,

Qu'er

Qu'er m'es *ops* vostra valensa.
Elha m dis : senher , ta fada
No sui queus pessatz que sia ,
Quar en als ai m'entendensa.
Toza faitz hi gran falhensa ,
Tant a queus am ses falsia.
Senher , tro en aquest dia
Nous vi segon ma parvensa.
Toza , falh vos conoissensa.
Senher , non ; qu'ieu m'entendia.

Toza , ses vos no m poiria
Res dar d'aquest mal guirensa ,
Tant a que m'es abellida.
Senher , aital me dizia
En Guiraut Riquier ab tensa :
Mas anc non fui escarnida.
Toz' n Guirautz nous oblida ,
Nius pren de mi sovinensa.
Senher , mais que vos m'agensa
Elh e sa vista grazida.
Toza , ben trop l'es gandida.
Senher , si ven be cre m vensa.

Toza , mos gaugz se comensa ,
Quar selh per qui etz auzida
Cantan sui ieu ses duptansa.
Senher , non etz ; ni crezensa
Non auria en ma vida ,
Ni neis non avetz semblansa.
Toza , Belh-deportz m'enansa
Queus es tres vetz autz guida.
Senher , res non es la crida ,
Trop vos cujatz dar d'onransa.
Toz' avetz de mi m'embransa ?
Senher , oc ; mais non complida.

Toza, ieus ai embrugida
E tenc m'o à gran pesansa :
Nous pessetz plus vos enqueira.
Senher, be m tenc per formida,
Qu'eras ai preza venjansa
De l'autra vista derreira.
Toza, ab qui etz parieira
En l'enfant ; es d'alegransa ?
Senher, ab selh qu'esperansa
N'ai de mais, que m pres en gleira.
Toza, cous giec en ribeira ?
Senher, quar es ma uzansa.

Poiriam far acordansa
Amdos, toza plazenteira,
Si n'eratz per mi celada ?
Senher, non d'autr' amistansa
Quens fem à la vetz primeira,
Pus tro aissi m son gardada.
Toza, beus ai assajada,
E truep vos de sen enteira.
Senher, s'ieu no fos leugeira
Mal m'agratz vos assenada.
Toza, vau far ma jornada.
Senher meteus en carreira.

7226.

La quinta pastorella, l'an 1276.

D'Astarac venia
L'autrier vas la Ylla
Pel camin romieu ;
E pres de la via
De sotz una trilla
Vi, e no m fon grieu,

La bergeira mia
Que sec ab sa filha.
Conoc me tan lieu,
Ris, se be s planhia,
E s det meravilha,
Comandet s'à dieu.
Tost dissendei ieu,
Ilh fon se levada;
Tornet él loc sieu
Quan l'aic saludada.

Vi la fort camiada
Vas que ja fon bella;
Dissi l: don venetz?
Senher, tan senhada
Sui de Compostella
Queus o conoissetz.
Pos vos ai trobada
Comtatz me novella
De lai si sabetz.
Senher, vas Granada
Va'l rei de Castella,
Doncx tost lai tenetz.
Dona que dizetz?
Qu'ieu no crei que fassa.
Senher mout falhetz
Non seguen sa trassa.

Enquer nous es passa,
Fi m'ieu, la maneira
De mi à chuflar.
Senh' en Guiraut, lassa,
Riquier, non bergeira
Sui d'aquest cantar.
De mi penreus plassa
L'albergua enteira
A nueg e'l jogar.

Senher, per dieu, massa
M'avetz per leugeira,
Nous cal covidar.
Dona, ges no m par
Aiatz de mi cura.
Senher, non d'amar,
Si no m fa frachura.

Tot farai rancura
De vos, quar m'es brava,
Huei mais en cantan.
Senher, per drechura
De dieu, sius membrava,
Fosson vostre can.
Dona, ges vilhura
Non ai, qui m jutjava
Dreg, que m des soan.
Senher, ab mezura
Ges bos sens nous trava
Ni canas ni an.
Dona, per semblan
Mal me cujatz dire.
Senher, nous ten dan
Tant es bos suffrire.

Pro femna, queus tire
Nous ai dic encara;
Per que m dizetz mal?
Senher, ai dezire
Tencsetz per amara
Via temporal.
Per re no m'albire
Qu'om veja la clara
Per sermon aital.
Senher, mo martire
Doblatz parlan ara,
Et à vos no val.

Per totz temps vos sal
Dieus, pus nous diria.
Senher, no m'en cal :
É nom de dieu via.

7226.

La VI.ª pastorella d'en G. Riquier, l'an 1282.

A sant Pos de Tomeiras
Vengui l'autre dia,
De plueja totz mullatz,
En poder d'ostaleiras
Qu'ieu no conoissia.
Ans fui meravelhatz,
Per que'l viella rizia,
Que la jove dizia
Suau calque solatz;
Mas quascuna m fazia
Los plazers que sabia.
Tro que fui albergatz,
Que agui sovinensa
Del temps que n'es passatz,
E cobrei conoissensa
Del vielha, de que m platz.

E dissi l : vos etz selha
Que ja fos bergeira
E m'avetz tan trufat.
Ela m dis : non pas felha,
Senher, mas guerreira
Nous serai per mon grat.
Pro femna, de maneira
Tal vos vei segon teira
Qu'esser deu chastiat.

Senher, s'ieu fos leugeira
Non a trop qu'en carreira
Fui de trobar mercat.
Pro femna, per aiziua
Fon dich d'ome cochat.
Senher, ans sui vezina
D'est amic non amat.

Pros femna, d'aital toza
Cum vos deu amaire
Fort esser dezirans.
Senher, dieus per espoza
Mi vol; mas del faire
No sui ges acordans.
Pros femna, de maltraire
Vos es ben temps d'estraire,
Si es hom benanans.
Senher, assatz ad aire
Pogram viure; mas paire
Lo sai de sept efans.
Pros femna, gent servida
Seretz per sos filhs grans.
Senher, ja'n sui marrida
Q'un non a de X ans.

Na femna descenada
De mal etz estorta
E pieitz anatz sercan.
Senher, ans sui membrada,
Que'l cor non m'i porta
Si qu'en fassa mon dan.
Pros femna via torta
Queretz, don seretz morta
So m pes enans d'un an.
Senher, veus qui m coforta;
Car de mon gaug es porta
Selha quens es denan.

Pros femna, vostra filha
Es segon mo semblan.
Senher pres de la Ilha
Nos trobes vos antan.

Pros femna, doncx emenda
Covenra que m fassa
Per vos de motz pezars.
Senher, tant o atenda
Qu'asso marit plassa;
Pueis faitz vostres afars.
Pros femna nous es passa
Enquers, e duraus massa
Mais huei vostre trufars.
En G.t Riquier, lassa
Sui quar tant seguetz trassa
D'aquest leugiers cantars.
Pros femna, quar vilheza
Vos a faitz chans amars.
Senher, de vos se deza
Tan qu'als vielhs non etz par.

Pros femna, de mal dire
No m feratz temensa;
Mas aisso solatz par.
Senher, ges no m'albire
Que ma mal sabensa
Vos saubessetz pessar.
Pus é vostra tenensa
Sui, ben devetz sufrensa
De tot ab mi trobar.
Senher, ges no m'agensa
Qu'ieus diga ren per tensa
Nius fassa mal estar.
Dona ja no poiriatz,
Quar nous puesc desamar.
Senher quant o fariatz
Ieus vuelh totz temps honrar.

Al pro Comte agensa
D'Astarac nostra tensa,
Dona, qu'om deu lauzar.
Senher, sa gran valensa
Lo fai ab bevolensa
A totas gens nomnar.
Dona si l sà veziatz
Saubessetz l'amparar ?
Senher ben auziriatz
Que n'ai en cor afar.

JOHAN ESTEVE, de Bezers.

7226.

PASTORELLA QUE FES J. ESTEVE, EN L'AN 1275.

L'AUTRIER él gai temps de pascor
Quant auzi'ls auzeletz cantar,
Per gaug que m ven de la verdor
M'en issi totz sols delechar ;
Et en un pradet culhen flor
Encontrei pastora ses par,
Cuend' e plazen,
Mot covinen,
Anhels seguen.
La flor culhen
Dizia
Qu'anc dia
De far amic non ac talen,
Quar via
S'en cria
Don malvestatz pren naissemen.

Saludiei la, quar à gensor
No cre qu'om vis anhels gardar;
Et elha mi, don ac pavor
Quar no m vi tro m'auzi parlar;
E dis : senher, no m'a sabor
Qu'aiatz aissi faitz vostr' anar.
Pecx etz de sen
Non per coven.
A dieu me ren,
Qu'anatz queren?
Parria
Qu'espia
Fossetz de qualque folla gen,
Ous guia
Falsia
Del fals plazer qu'amors desmen.

Greu pot hom jutjar per semblan,
Toza, fi m'ieu, senes falhir;
Quar mant bo ten hom per truan
E mant malvat vei mout grazir.
Per queus prec que d'aissi enan
Vulhatz ans que parletz auzir :
Que ieu non so
Sers d'ochaizo;
Mas sius sap bo
M'amor vos do.
Trobada
Pus fada
Vos agr'ops, senher, acsetz : no
M'agrada.
L'estrada
Seguetz, anatz, faitz vostre pro.

Toza, fi m'ieu, ans que m'en an
Vos farai lo dous joc sentir,
Qu'entre amiga et aman

Se fai, mar ges nous vuelh aunir.
Tan me platz vostra beutat gran,
Qu'estiers de vos no m vuelh partir.
Qui m mou tenso
D'aital razo
No sàp qui m so,
Senher, ni co
Irada,
Torbada
M'en fetz l'autrier un folh cusso.
Mainada
Blasmada
No vuelh é mi aia parsso.

Toza cuenhta, tal que m vejatz
Beus valrai ieu mais que pus belh,
Que d'aver sui rics e bastatz
E far vos n'ai part cors irnelh.
Per queus prec que m'amor vulhatz,
E fassam lo dous joc novelh
Ins él jardi,
Lai sotz selh pi;
Que mais ses fi
Valretz per mi.
Ma pensa
No s gensa,
Senher, al vostre pro; quar si
Entensa
Ges tensa
Acsetz, tengratz vostre cami.

Na toza, si vos sabiatz
Can gent vas amor mi capdelh,
Cre que de las flors qne portatz
M'en fessetz leumen un capelh.
Mantenen menan gran solatz
Intrem no'n sotz un arborelh.

Don s'esjauzi,
Quar son pretz fi
Non l'esvazi;
E dis aissi:
M'agensa
Que m vensa,
Senher, vostr' amor ses tot si.
Plazensa,
Parvensa
M'avetz. Ab aitan fezem fi.

Suffrensa,
Valensa
A'n Guillem de Lodev' ab si,
Qu' ofensa
No s pensa
Mar al Belh-rai qu'am mais de mi.

7226.

Retroencha que fes J. Estevè, 1281.

Si m vai be ques ieu non envei
D'est mon autra benanansa.
Ricor de comte ni de rei
No cre m des tan d'alegransa
Quo fai la gensor,
Qu'es de beutat flor
A tria;
Que ieu ai s'amor
Et ill ass' onor,
L'amia.
Ben dei cantar gaiamen,
Pus ai tan gai jauzimen.

Quar am lieis enaissi que mei,
Et ilh me d'aital semblansa;
Et em d'un cor e d'una lei.
Non es grans meravelhansa
S'ieu ne fas lauzor,
Quar non sai melhor
Ni s lia
Ėl mon bellazor.
E qu'ieu amador
Sieus sia;
Ben dei, etc.

La bella à cui eu soplei
Me dobla la benanansa
En que m ten, quar sa bentat vei
Que non a par ni engansa:
Qu'ab sa resplandor
Tud' autra clardor,
Quo'l dia
L'estela d'albor.
Per que m'a sabor
Qu'ieu dia:
Ben dei, etc.

Franquez'e bontat a ab sei
La gaia res ses duptansa;
Que platz li que m'en esbaudei,
Quar sap qu'enantisc s'onransa:
Per que m'avigor
Gais jois, qui qu'en plor
O'n ria.
Doncx pus chantador
M'a fach ses clamor
M'amia,
Ben dei, etc.

Ieu chan gaiamen quo far dei,
Quar gaia domna m'enansa
Ab gai cors, à cui platz domnei
Quant honor noi pren mermansa.
Mai m'es que seror,
Quar ilh me secor
De guia
Qu'ieu no m sent dolor,
Mas jois ses error
Que m guia.
Ben dei, etc.

Guillem a valor
De Lodev' e cortezia;
E'l Belh-rai franquor
Qu'ieu gais per s'amor
Estia
Ben dei cantar gaiamen,
Pus ai tan gai jauzimen.

7226.

La 2.ª pastorella, l'an 1283.

Él dous temps quan la flor s'espan
Sus él verjan ab la verdor,
M'anava totz sols delechan,
Del joi pessan que m ven d'amor.
En un deves anhels garan
Ieu vi denan ab un pastor
Gaia pastorella,
Covinent e bella,
Que vesti gonella
D'un drap vetat belh,
E'l pastorelh.

Pres d'elh me mis en loc rescos,
Que nulh d'amdos no m posc vezer,
E'l pastora moc sas razos
Com gai'e pros ; e dis : per ver,
Gui, mon paire m vol dar espos
Vielh, raïnos, e ric d'aver.
Mal' er la chauzida,
Dis Gui, sius marida,
Na Flors, eus oblida
Selh que per marit
Avetz chauzit.

En Gui, mos cors vos es volvens,
Quar paupramens vos vei estar.
Na Flors, paupre jov' es manens,
Quan viu jauzens, pus ses duptar
Que'l vielh ric qu'es tot l'an dolens ;
Qu'aur ni argens no l pot joi dar.
En Gui, que queus aia
Dig, amor veraia
Vos port, nous desplaia ;
Que fin cor verai,
Amics, vos ai.

Del loc don los agui scotatz
Vengui empatz tro elhs ses brui,
Baizan los trobiei abrassatz,
D'amor nafratz, joi entr' amdui.
Saludiei los, mas ver sapchatz
Que saludatz per elhs no fui ;
E'l pastora blonda
Dis non jauzionda :
Senher, dieus cofonda
Qui joc jauzion
Tolh al belh blon.

Na Flors, per queus desplatz de mi
Mas quez à'n Gui quar aissi so?
Senher, vos nostres noms cossi
Sabetz aissi? Ans me sap bo.
Na Flors, tan pres era d'aissi
Que'ls noms auzi e la tenso
Senher, noi fo facha
Folor ni atracha.
Toza, qui s'en gacha
De ben fai atrag
Qu'a tostemps fag.

Ma razo retracha,
Ses tota empacha
Parti m de lur pacha;
Non lur fi empag;
Pus ni retrag.

En Guillem a facha
De Lodeva gacha
De valor autracha,
Per qu'ieu s'onor gach,
Bel-rai, be fach.

7226.

Vaquiera que fes J. Esteve, 1288.

Ogan ab freg que fazia
En la chalenda d'abril,
D'Olargue pel boi venia
Sols cavalgan tost e vil;
E vi de pres d'un cortil
Vaquiera,
Ab una vaca sotil

Et ab so vedelh
Que gardava ;
Et orava
Mout devotamens ,
E baissava
E levava
Co fai contenens.

Ves lieis tengui dreg , l'estrada
Laissiei e mon dreg cami.
Quan me vi'l gen faissonada
Venir , s'orazo feni ,
Saludiei l ez elha mi ,
La genta ,
E m senhet e m benezi
Co si mort me vis.
Toza cara
Queus fai ara
Si me benezir ?
Senher , car a
Vostra cara
Semblan de murir.

Toza , vos qu'etz plazenteira
No m digatz mon desplazer ,
Qu'ieus port amor vertadeira :
Siatz ab me d'un voler.
En dieu aiatz vostr' esper ,
Que vida ,
Senher , nous conosc per ver :
Membreus de la mort.
Toza , gaire ,
Per mon paire ,
Vos no m conortatz.
Senher fraire ,
A mal aire
Us vei , de que m desplatz.

Vos

Vos m'en guerretz leu, na toza,
Si m'autrejatz vostr' amor.
Senher, de dieu sui espoza,
Qu'ieu no vuelh autre senhor.
Toz' an vos facha menor
Bechina ?
Senher, pel rei qu'ieu azor,
Non ; mais per mon cor
Vuelh servire,
Tro fenire,
Aquelh que per nos
Volc sufrire,
Ab martire,
Greu mort en la cros.

Quar servir dieu vos agensa,
Toza, n'ai gran alegrier.
Senher, mortz me fai temensa,
Q'uei non es vius quiu fo ier ;
Q'us no sap jorn vertadier
Ni hora ;
E pert lo dous gaug entier
Qui mor en peccat.
Toza gaia,
A dieu plaia,
Si co'l mon soste,
Que savaia
Mortz nos traia :
E viriei mon fre.

Con que vaia,
Guillem, gaia,
De Lodev' ab se
Pretz qu'esmaia
Gen savaia
E'ls valens mante.

Mombelh, raia
Ta veraia
Beutatz, qu'om no cre,
Sol que l'aia
Vista, n'aia
Tan lunh' autra re.

TROUBADOURS INCONNUS,

ou

Dont les articles sont peu importans, selon Millot. Hist. littéraire des troubadours. T. III, p. 386.

ALBERTETZ CAILLA.

7225.

ALBERTETZ CAILLA si fo uns joglars d'Albezet. Hom fo de pauc vallimen; mas si fo amatz entre sos vesins e per las domnas d'Albeges. E fes una bona canson; e fes sirventes: mas el non issi de la soa encontrada.

ALEGRET.

3794, 7226.

ARA pareisson ll'aubre sec
E brunisson li elemen,
E vai la clardatz del temps gen,
E vei la bruma qui fuma,
Don desconortz ven pel mon à las gens;
E sobretot als auzels, que son mec
Per lo freg temps qe si lur es prezens.

E per pauc que totz vius no sec
D'un gran mal que m fer en la den,
Quan mi sove de l'avol gen
Cui mal escaseditz bruma.
Mas que m'en val precs ni castiamens?
Qu'anc albres sec flor ni frug no redec,
Ni malvatz hom no pot esser valens.

Jovent vei fals e flac e sec,
Qu'à pauc de cobeitat no fen.
Qui pros fon ara s'en repen,
Et es ben d'avols escuma,
Qu'anc proeza un dia no fon sens.
E se'l bos fatz à la fin no parec,
Tot quant a fag le senhers es niens.

Larguetatz se planh d'un mal sec,
Qu'a penas au ni vei ni sen;
Greu mal n'a mas peger l'aten,
Qu'ades la pel' e la pluma
Escassedatz, una vertitz tenens
Que creis er tant et entre'ls plus rics crec,
Q'us per oc dir non auz' obrir las dens.

Aquels son dins e defor sec
Escas de fag e larcs de ven;
E pagan home de nien,
Qez aitals es lur costuma;
Et enujos, volpils e recrezens,
Qu'entre mil un non vei ses qualque dec,
Mas le senhor de cui es Occidens.

Qu'el non a cor ges flac ni sec
Com au pel mon poestatz cen,
Qu'en lui s'apila e s'apen
Proeza sivals ab pluma.

Per tot vola sos pretz entre'ls valens
Sobre trastotz ; et aug o dir à quec
Qu'el es le miells dels reis plus conoissens.

Pels maritz drutz vei tornar sec
Domnei , quar l'uns l'autre cosseu.
Qu'il sieu con laiss' e l'autrui pren ,
El fron li'n sors un' estruma
Que lli er jasse mentre viva parvens :
E coven se qu' é l'enap ab que bec
Lai lo cogos beva sai lo sufrens.

Huei mais fenirai mon vers sec ,
E parra pecs al non saben
Si non a dobl' entendemen.
Qu'ieu sui cell que'ls motz escuma
E sai triar los auls dels avinens :
E si fol ditz qu'aissi esser non dec ,
Traga s'enan , qu'Alegret n'es guirens.

Si negus es del vers contradizens
Fassa s'enan , qu'ieu dirai per que m lec
Metr' en est vers tres motz de divers sens.

ALMUCS DE CASTELNOU ET N'ISEUS DE CAPNION.

S.e Palaye. Manuscrit du Vatican 3207.

N'Iseus de Capnion si preget ma dompna Almucs de Castelnou qu'ela perdones à'n Gigo de Tornen , q'era sos cavaliers , et avia faich vas ella gran faillimen , e no s'en pentia ni non demandava perdon.

Dompna n'Almucs, sious plages
Beus, volgra pregar d'aitau,
Qe l'ira e'l mal talan
Vos fezes tenir merces
De lui qe sospir' e plaing,
E muor langrat e s complaing,
E quier perdon humilmen.
Beus fatz per lui sagramen,
Si tot li voletz fenir,
Q'el si gart meilz de faillir.

Ma dompna n'Almucs, la cals volia ben à'n Gigo de Torno, si era mout dolenta car el non demandava perdon del faillimen, e respondet à ma dompna n'Iseus si com dis aqesta cobla.

Dompna n'Iseus, s'ieu saubes
Q'el se pentis de l'engan
Q'el a fait vas mi tan gran,
Ben sera dreich qe n'agues
Merces; mas à mi no s taing,
Pos qe del tort no s'afraing
Ni s pentis del faillimen,
Qe n'aia mais chauzimen.
Mas si vos faitz lui pentir,
Leu podes mi convertir.

ARNAUT PLAGES.

3794, 7226, 7698.

Be volgra midons saubes
Mon cor aissi com ieu'l sai;
E que l plagues qu'ieu fos lai
On es sos gais cors cortes.
E si dic sobransaria....
Digas, e cujas que sia?
Ieu non, que no m sent tan rics.
Suefre, mas no t'amendics,
Que de ben leu s'avenria.

Avenir ? dieus o volgues !
No pot lo ? Per dieu si fai.
E quom ? Ieu vos o dirai.
Digatz com. S'à lieis plagues.
Plazer à lieis ! Cum plairia ?
Levet, s'amors o volia.
Amors ? Oc. Iest li enemics ?
Ieu non, ans estanc enics
A quascun que la galia.

Suefre, qu'enquer n'auras bes.
E com ? Que'ls mals ades n'ai.
Mals ? Ja no digas jamai.
E per que ? Quar ges non es.
Non es mals qu'aissi m'aucia
Languen ? Lo non, qu'en un dia
Er tos bes si no t'en gics,
Ab sol que no la cambics.
E morrai ? Oc, si s volia.

Si s vol ? Oc. Valra m merces ?
Ab cui ? Ab leis ? Oc. No sai.
E per que ? Quar no s'escai,
Que trop t'iest en ric loc mes.
Rics ? Per crotz, ben o sabia.
E doncs no fezist follia ?
Laissa t'en. No m'en castics,
Qu'aisso no t'es mas destrics,
Que ja no m'en laissaria.

No t'en laissarias ges ?
Non ieu. Doncs aissi o fai
Com ieu t'o ensenharai.
Sias adreitz e cortes,
Francs e de bella paria ;
E fai so que ben estia
Quan poiras, e no t'en trics,
Qu'aissi deu renhar amics.
Oc ? E mielhs, si mielhs podia.

Na Felipa, s'ieu avia
Tal rictatz don ieu fos rics,
Atressius seri' amics
De ben dir si com solia.

Canso'n Castella ten via
Al rei, qu'adoba'ls destrics
Qu'om pren ab los avols rics,
Quant es en lur companhia.

AZEMAR lo NEGRES.

7225.

N Azemar lo Negres si fo del Castel vieil d'Albin. Cortes hom fo e gen parlans; e fo ben honrat entre las bonas gens, per lo rei Peire d'Aragon e per lo Comte de Tolosa, per aquel que fon dezeretatz, qui l donet maisons e terras à Tolosa.

7225-6.

Ja d'ogan pel temps florit,
Ni per la sazon d'abril
No fera mon cant auzir.
Mas cella que s fai grazir
A tot lo mond' et à dieu
M'a mes en sa senhoria,
E vol que tostemps mai sia
Totz mos afars en son fieu.

E quar m'a d'autras partit
E vol qu'en s'amor m'apil,
Fassa m denan se venir
E do m so qu'ieu plus dezir.

Qu'ilh sab be tot quan volh ieu.
Pero no dic qu'en un dia
Me don tot quant ieu volria ;
Mas d'aisso que l'es plus lieu.

Que'l cor él cors m'a sazit,
E m mes en estrech cortil
Don jamais no volh issir ;
Que so l dis al departir
Qu'aissi m tengues tot per sieu ,
Qu'autra part non i avia :
E s'ieu pogues dir fos mia ,
Plagra m à cui que fos grieu.

Mas ieu no l'ai tan servit
Qu'en posc' aver joi tan vil ;
Ans sai que m'er à suffrir
Mans mals si m'en volh jauzir.
Pero quant hom vei romieu
Cochat , s'almorna l fazia
Honors e bes li seria :
Domna , vos m'en faitz en brieu.

Qu'aissi m'an vostr' olh ferit
Els meus d'un esgard gentil ,
Qu'ins él cor lo m fan sentir ;
E noi a mas del morir ,
Si vos que tenetz lo mieu
No m socoretz , donss' amia :
Mas ieu m'en lau totavia
Des que m mandetz en un brieu.

Domna , quan be m'o cossir ,
No sai autra de sotz dieu
Que bona ni bella sia ,
Que si de vos aprendia
Non meillures tot lo sieu.

Traduction de cette pièce.

Aux chansons j'avais dit adieu,
Quoique la saison soit nouvelle;
Mais il faut obéir à celle
Qui plaît au monde ainsi qu'à dieu.
Elle m'a dans sa seigneurie,
De son fief dépend mon avoir;
Et je n'ai plus d'autre vouloir
Que d'être son serf pour la vie.

Désormais mon sort sera doux,
Elle m'a promis sa tendresse:
Depuis ce moment je la presse
De m'appeler à ses genoux.
Non pas que mon amour prétende
En un seul jour tout obtenir:
Ce qui peut lui mieux convenir,
Voilà ce que je lui demande.

Saisi, dans ses fers arrêté,
Je trouve la charge légère;
Et cette prison m'est trop chère
Pour réclamer ma liberté.
Content d'être sien sans partage,
Heureux de vivre sous sa loi,
Si je puis dire elle est à moi,
Les envieux mourront de rage.

Pour nourrir cet espoir flatteur
Je n'ai pas d'assez longs services;
Et par de constans sacrifices
Je dois mériter ce bonheur.
Mais puisqu'une main charitable
Fait l'aumône au pauvre passant,
Pourquoi ma dame à son amant
Serait-elle moins secourable?

Vos yeux, pleins de cette candeur
Qui malgré soi force à se rendre,
M'ont frappé d'un regard si tendre
Qu'il a pénétré dans mon cœur.
Je mourais sans votre assistance,
Douce beauté, c'en était fait;
Mais j'ai reçu votre billet,
Et je conserve l'espérance.

Q'une autre soit et bonne et belle,
Je n'en connais point sous les cieux
Qui ne changeât de bien en mieux
En vous choisissant pour modèle.

BERNAT.

2701, 7698.

Gausselm, no m puesc estener
Qu'ab vos iratz no contenda,
Que talan ai que defenda
Las domnas à mon poder,
Que vos aug descaptener.
Q'una m rent cortez' esmenda
Que m'avia fag doler,
Per qu'ieu en lur captener
Tanh que mos bels ditz despenda.

Bernat, be sapchatz de ver
Que no vezem que be prenda
A nul qu'en domna s'entenda.
Per qu'ieus o fauc ans saber
Que fol von fassatz tener

Ni qu'ela s'amor vos venda ;
E noi metatz vostr' aver,
Que he poiratz decazer,
S'aviatz mil marcx de renda.

Gausselm, nous des plus paor
De mi qu'ieu eis ni temensa ;
Qu'en tal domn' ai m'entendensa,
Cui ser e prec et azor,
Que sab valer part valor.
Mas vos i faitz gran falhensa
Quar descaptenes amor ;
Qu'amor melhura'l melhor
E l'aut auss' e'l gensor gensa.

Bernat, per so n'ai temor
Quar conosc la mens-valensa ;
Qu'elas ab bela parvensa
Fan lo for del brezador
E tornon hom à folor :
E quan l'an en lor tenensa,
Segon que dizon l'auctor,
Meton l'en tan gran error
Don ja non aura guirensa.

Gausselm, e com auzatz dir
Qu'engans si' en amor fina,
Vas cui tot lo mon aclina ?
Qu'ella fai gent esbaudir
L'irat e'l paupr' enrequir
Ab una cueuda mezina ;
Que ja pois al mieu albir
Hom no pot dolor sentir,
Mas ela l sia vezina.

Bernat gardatz de trahir
D'esta vostr' amor frairina,
En cui malvestat s'aizina.
Mas si l voletz ben servir

Ni sos talans ademplir,
Corba'lh be soven l'esquina';
E gardatz vos al partir
Que nous puesca escarnir,
Qu'ela sab trop de rapina.

Gausselm en vos no taïna
Vilas motz ni lagz à dir;
Per qu'ieu volh aissi fenir
Ma razo qu'es bon' e fina.

Bernat, anc d'amor canina
No vim nuls home jauzir;
E si non voletz gequir,
Tireus lo cat per l'esquina.

BERTRANS DEL POJET, POGET O PUGET.

7225.

BERTRANS DEL POJET si fo un gentils castellans de Proensa, de Teunes, valenz cavalliers e larcx e bons guerriers. E fes bonas causos e bons sirventes.

7225-6, 7614.

De sirventes aurai gran ren perdutz;
E perdrai en encaras un o dos
Els rics malvatz on pretz es remazutz,
Qu'à lor no platz donars ni messios,
Ni lor platz res que taingn' à cortesia,
Mas be lor platz quant ajoston l'argen:
Per so mais n'a cel que lo met pus gen,
C'onors val mais quez avol manentia.

Ja no serai desmentitz ni vencutz
Qu'anc hom escas no fon aventuros ;
E se n'i a un qu'en sia cregutz,
Donc el n'a fait alcun fac vergonhos.
Qu'avers no vol solatz ni leugaria,
Ni vol trobar home larc ni meten,
Ans lo vol tal qu'estei aunidamen
E tal qu'endur so que manjar deuria.

Que val tesaurs qu'ades es rescondutz
Ni qual pro tenc à nul home qu'anc fos ?
Aitan n'ai eu, sol no sia mogutz,
Com an aquill que'l tenon à rescos.
Qu'à mi non cost' un denier si s perdia,
Et ill an tot l'esmai e'l pensamen ;
E quan perdon l'aver perdon lo sen,
Et à mi an pro donat de que ria.

Per valens faitz es hom meils mantengutz
Et aculhit et honratz per los bos ;
E n'es hom meils desiratz e volgutz,
E'n pot menar plus onratz companhos.
Que malvestatz ab pretz no s'aparia
Ni s'acordon per lo meu ensien ;
Que pretz vol dar e metre largamen,
E malvestatz estreing e serr' e lia.

Lai à'n Guillem Augier, on pretz s'eslutz,
Tramet mon cant, quar il es cabalos ;
E'ls enemics ten sobratz e vencutz,
Et als amics es francs et amoros,
Larcs et adregz e senes vilania ;
E tot quant a don' e met e despen,
E non o fai ges ab semblan dolen ;
Per qu'eu val mais, ja tan pauc non metria.

ELIAS FONSALADA.

7225.

N Elias Fonsalada si fo de Bargairac, del evesquat de Peiregors. Bels hom fo molt de la persona, e fo fils d'un borges qui se fes joglar : en Elias fo joglars atressi. No bon trobaire mas noellaire fo ; e saup ben estar entre la gen.

PONS FABRE, d'Uzes.

2701, 3794, 7226, C.

Locs es qu'om se deu alegrar :
E si tot no soi amaire,
Si volh ïeu esser cantaire
Et à locs mon saber mostrar.
Qu'ieu dic que paucs ni grans avers
No val saber, qui l'avia ;
Quar d'apenre quascun dia
Creis als plus savis lor volers.

Ses mezura sens ni sabers
No val ni gran manentia :
Pero locs es que seria
Dans trop gardars e reteners.
Locs es qu'om deu otrapassar,
Locs de calar, locs de braire,
Locs de donar, locs d'estraire,
Locs de sen, locs de follejar.

Qui son bon pretz vol tener car
No sia fols ni gabaire ;
Quar fols es qui vol retraire
So que sab ni fai à celar :

E fols qui vol dir totz sos vers,
E fols qui en fol se fia,
Fols qui falh e no s castia,
E fols qui sec totz sos volers.

Quascus deu entendr' en plazers,
Gardau se de vilania;
E que fassa quascun dia
De ben segon qu'es son poder.
Quar pos que s vol desmezurar
Son pretz no pot durar gaire;
Quar mezur' esseuh' à faire
So per que bon pretz pot durar.

Qui gran cor a de larguejar
Saber deu don o pot traire:
No dic qu'om se dej' estraire
De vàler, ni no s tanh à far.
Grans afans es lo conquerer,
Mas gardar es majestria;
E qui pert per sa follia
No sab quals afans es querers.

GARINS LO BRUS.

7225-6, 7698, M.

Noitz e jorn sui en pessameu
D'un joi mesclat ab marrimen;
E no sai à qual part m'apen,
Aissi m'an partit eugalmen
Mezur' e leujairia.

Mezura m ditz suau e gen
Que fassa mon afar ab sen;

E leujairia la m desmen,
E ditz que si trop m'i aten
Ja pros no serai dia.

Mezura m'a essenhat tan
Qu'ie m sai alques gardar de dan,
De fol e de datz e de fan;
E sai be cobrir mon talan
De so que plus volria.

Leujairia no m pres' un guan
S'ieu no fau so que'l cor me man,
E tuelh' e do e l'aver s'an:
Quar qui plus n'a plus pren d'engan
Quan ven à la partia.

Mezura m fai soven estar
De manh rir' e de trop jogar,
E m veda quan vuelh mal parlar;
Ni si vuelh trop mon aver dar
Ella m ditz que m n'estia.

Leujairia m tol mon pessar,
E m ditz que per trop castiar
Non dei ges mon talan laissar;
Quar si tot fatz quan poirai far
Non er la colpa mia.

Mezura m ditz qu'ieu non domuei
Ni ja per domnas no follei,
E s'amar vuelh esguar ben quei;
Quar si penre vuelh tot quan vei
Leu m'en segra folia.

Leujairia m mostr' autra lei,
Qu'abratz e percol e manei,
E fassa so qu'al cor m'estei;
Quar si no fatz mas tan quan dei
Meta m en la monjia.

Mezura

Mezura m ditz non si' escas
Ni ja trop d'aver non amas,
Ni non dar ges tot quan que as;
Quar si dava tot quan mi plas
Pueis de que serviria?

Leujairia m'esta de las
E ditz mi, e tira m pel nas,
Amics, ben leu deman morras:
E doncs pus seras mortz él vas
Avers pueis que t faria?

Mezura m ditz suau e bas
Qu'ieu fassa mon afar de pas.
E leujairia ditz: que fas?
Fai ades aita quan poiras,
Que'l terminis s'enbria.

Messatgier lo vers portaras
N Eblon de Senhas, lo m diras
Si cum Brus loil envia;
Al partir lo m saludaras
E pueis ma douss' amia.

E digas me quan tornaras
Quals d'aquestz dos cosselhs penras;
Qu'ieu vuelh n'aias la tria.

GUIRAUTZ D'ESPANHA, de Tolosa.

7226, 7698.

S'ieu en pascor no cantava,
Pos la fresca fuelha creis
E la blaua flor pareis,
Si negus hom m'en blasmava

No m'en meravellaria,
Quar seria
Ben razos que m'en blasmes;
Per qu'ieu tenc cantar apres:
Mas pauc mi val mos cants, tant es valens
Silh de cui cant ab qui m falh cauzimens.

E sembla m qu'autres deuria
Esser sos captenemens
Ves mi, que l sui bevolens
Plus que dire no l sabria;
Qu'ilh m'es orgolhoz' e brava,
E semblava
Ses orgolh ans qu'ieu l'ames.
Mas si cauzimens estes
En loc d'orgolh en lieis, ieu fora reis
Del joi d'amor, tan valgra mos domneis.

Ai! las, e tan ben m'estava
Tro qu'amors tan aut m'empeis!
Qu'anc pueis no fui mieu mezeis,
Qu'adoncs orgolh no duptava.
Pero no m'en planheria
En tal guia
Per que midons me perdes;
Que'l loc on ilh ten sos pes
M'es mil aitans per vezer pus plazens,
Que tot quan vei entre las autras gens.

Quar en lieis es cortezia,
Beutatz et ensenhamens;
Et à laus dels conoissens
Fin pretz e plazen paria.
E si d'orgolh si lonhava
O s mermava,
Ab que merces s'aprusmes
Tan q'un pauc de mi l membres,

Non es él mon de nulla de las leis
Tan plazen cors, ni anc genser no s seis.

Lai entr'els flums d'Ertz e Sava
Es, don m'en ven dous aureis
Tempratz, no trop caut ni freis,
Que ma dolor assuava,
Tan qu'ieu crei que si sabia
L'amor mia,
Cum l'am, ja plus no m dones
Sol mos cants auzir denhes,
Qu'ieu seria del sieu bel cors jauzens:
Ni non volh re don sos pretz valgues mens.

Aissi cum li plaira sia,
Qu'ie l serai obediens,
Quar ges nuls afortimens
Contra lieis pro no m tenria.
Ans sai que si m desviava
Ni ponhava
Quossi sos cors m'azires,
Que mortz m'en penri' ades:
Et ab un pauc, tan m'en ven grans esfreis,
Per sol est dig no pren gran malaveis.

Senher n Autrejatz, ades
Vos aug lauzar lueng e pres:
E s'ieu midons e vos no vei breumens,
Lo valens coms Carles n'er malmerens.

GIRAUTZ DE SALAINGNAC.

7225.

Girautz de Salaingnac si fo de Caersin, del castel de Salaingnac. Joglars fo, ben adreg hom fo e ben cortes, e trobet ben e gen causons e descortz e sirventes.

7225.

Esparviers et austors,
E guirfals prendedors,
E falcos voladors,
E smirles montadors
Voill eu, e pro de renda
Am que met' e despenda,
Qu'enaissi m'er honors;
Que à totz los meillors
Voill far don et esmenda.

Mos levrers volvedors,
Liamers frezadors
Voill e los venadors,
E chins de sers odors,
E qu'eu lo glat entenda;
Be m platz aital fazenda:
E voill bos cantadors
E bos violadors,
Car solas si remenda.

Palafres ambladors,
Beus e plan portadors,
E destres corredors,
Mans seingnals de colors
Voill eu e manta tenda;
E qu'om per tot mi venda
Tan qu'en don' als plusors.
Als grans et als menors
Voill donar lor vivenda.

Reis et emperadors,
Ducs, marques e comtors,
Castellans, valvasors,
Tant es grans ma ricors

Queus voill, à mi s'atenda
E mos pretz noi descenda.
Tant voill d'envaïdors,
Que castel fort ni tors
Contra mi no s defenda.

Los livres dels auctors
Sai, e dels ancessors
Los sens e las follors.
Res no m faill mas amors,
O genser qui port benda
Voilla c'à mi se renda.
Si tot s'es caps e flors
De totas las gensors,
De mi merces vos prenda.

HAMEUS DE LA BROQUEIRA.

7698.

Mentre que'l talans mi cocha,
Ei amors, si amors,
Cantarai tot à estros
De vos, car mi faitz amar
Celeis que no m vol jauzir
Ni de sos hueils esguarar.
Per qu'ieu m'azir,
Aisso m destrui,
Mas lo joi de leis quar l'am me desdui.

Per leis soi plus leu que trocha,
Ei amors, si amors,
Ieu fora plus delcitos



De burdir e de cantar
S'ela m volgues acolhir.
Mas aco l'es greus à far,
C'on plus dezir
Son cors me fui :
Mas lo joi de leis quar l'am me desdui.

Bel cors, gens, dreitz, bela bocha,
Ei amors, si amors,
Et a blaucas dens, hueils dos,
E vejaire fresc e clar.
Ius é mon cor vos remir,
Quar per vosva pretz levar
Et enrequir.
Cascus en brui,
Mas lo joi de leis quar l'am me destrui.

Non aic mais dolor ni cocha,
Ei amors, si amors,
Ni trebalh tan perillos
Com aicel que m fai estar
Per midons en gran cossir;
E no m'en vol ajudar.
Ben dei morir,
Aisso m destrui;
Mas lo joi de leis quar l'am me destrui.

Si'l sieu cors ab lo mieu locha,
Ei amors, si amors,
Cal que l'us sobres d'amdos
Be m'en deuria prezar.
Oc ieu be senes faillir,
S'aquest plaitz pot acordar
Ni avenir,
Morrai per lui;
Mas lo jois de leis quar l'am me destrui.

N UC DE LA BALCALAIRIA.

7225.

N Ucs de la Bacalairia si fo de Limozi, de là on fo Gauselm Faiditz. Joglars fo de pauc valor, e pauc anet e pauc fo conogutz; e si fes de bonas cansos, e fetz un bon descortz e de bonas tensos. E fo cortes home, ben adreich e ben enseingnatz.

2701, 7225-6.

Per grazir la bon' estrena
D'amors que m ten en capdel,
E per aleujar ma pena,
Vuelh far alb' ab son novel.
La nueg vei clar' e serena,
Et aug lo cant d'un auzel
En que mos mals se refrena;
Don quier lo jorn et apel.
Dieus! qual enuech
Mi fai la nuech!
Per qu'ieu dezir l'alba.

Qu'ieu jur pels sans evangelis
Quez anc Andrieus de Paris,
Floris, Tristan ni Amelis
No foron d'amor tan fis.
Depus mon cor li donelis
Un pater noster non dis,
Ans qu'ieu disses qui es in celis
Fon ab lieis mos esperis.
Dieus! etc.

En mar, en pla ni en roca
No posc ad amor gandir.
Mai non creirai gen badoca
Que m fasson de lieis partir;
Qu'aissi m punh al cor e m toca,
E m tol manjar e dormir,
Que s'ieu er' en Antioca
Ieu volri' ab lieis morir.
Dieus! etc.

Amors, ieu saupra gen tendre
E penre ors o lhaupart,
O per far fort castel rendre;
Mas ab vos no trob nul art
Ni no m plai ab vos contendre.
Qu'aissi com ai major part
Sui plus volpils al defendre,
E n'ai mil tans de regart.
Dieus! qual enuech
Mi fai la nuech!
Per qu'ieu dezir l'alba.

NA BIERRIS DE ROMANS.

C.

Na Maria, pretz e fina valors,
E'l joi e'l sen e la fina beutatz,
E l'aculhir e'l pretz e las onors,
E'l gent parlar e l'avinen solatz,
E la doz car' e la gaia cuendansa,
E'l dous esgart e l'amoros semblan
Que son en vos, don non avetz engansa,
Me fan traire vas vos ses cor truan.

Per que vos prec sius platz que fin' amors,
E gausiment e doutz humilitatz,
Me posca far ab vos tau de socors
Que mi donetz, bella domna, sius platz
So don plus ai d'aver joi esperansa;
Car en vos ai mon cor e mon talan,
E per vos ai tut so qu'ai d'alegransa,
E per vos vauc mantas vetz sospiran.

E car beutatz e valor vos enansa
Sobre totas, q'una nous es denan,
Vos prec sius platz, per so queus es onransa,
Que non ametz enjendidor truan.

Bella domna cui pretz e joi enansa
E gent parlar, à vos mas coblas man;
Car é vos es gaess' et alegransa,
E tot lo ben q'om en domna deman.

PEIRE BREMONZ lo tortz.

7225.

Peire Bremonz lo tortz si fo un paubres cavalliers de Vianes; e fo bons trobaire, et ac honor per totz los bons homes.

PEIRE DEL VILAR.

2701, 7226.

Sendatz vermelhs, endis e ros,
E tendas e traps desplejar,
Elmes et ausbercs flamejar
E brandir lansas e bordos,

E cairels dessarrar espes,
E ferir de bran de manes
Veirem en breu, que'l lhaupart fenh
Que sai per flor culhir s'espenh.

Pecs er si ses pro companhos
Se pleja de las flors triar.
Pero si ben vol anparar
Lo castel, l'ala ni'l bastos,
Passar pot Escots et Engles,
Noroecx et Irlans e Gales:
Mas tart n'aurail flor de ver senh
Si de larc despendre s'estrenh.

E si l plai bella messios,
Gen prometre, largamen dar,
Semblara del linhatge car
Don foro'ls fraires valoros,
N Anrics, en Richartz, en Jofres;
E poira cobrar Guianes
E Normandia; don me senh
Car plus tost non troba mantenh.

Mot era genta l'ocaizos
Que flor pogues lhaupart mandar,
E sobre lui senhorejar;
E l'agues tot jorn à sos pros
Per un pauc que de lui tengues.
Mas la flor nasc en aital mes
Que per tot s'espan et atenh,
Si caut o freg non la destrenh.

E fora genser la razos
Que s coitesso del loc cobrar,
On per Melchion e Gaspar
Fon adzorata l'altisme tos,

Que quan l'us a l'autre comes.
Car ses la decima non es
Us taut caut qu'eu armes un lenh,
Ni'n bastis trabuquet ni genh.

Al valen gai coms de Rodes
Tramet mon novel sirventes,
Que si l plai de s'amor mi deuh
Far alque novel entresenh.

Estiers do, qu'ieu non vuelh ni'n pren,
Mas honor de son bel captenh.

PEIRE GUILLEM.

7225.

Peire Guillems si fo de Tolosa, cortes hom e ben avinenz d'estar entre las bonas genz. E fez ben coblas, mas trop en fazia; e fez sirventes joglaresc e de blasmar los baros. E rendet se à l'ordre de l'Espaza.

PEIRE MILON.

M.

Qant hom reigna vas cellui falsamen
Qui l'onr' e l serv' e l'ama finamen,
Ses traïmen, per piegz deu hom tener
De lui que d'autre, qui vol dir lo ver.
Per qe? Car cel en cui hom plus se fia
Sens fadia pot meils l'om enganar,
Qe cel de qui hom sap qe s deu gardar.

Per qu'eu o teing plus à mal cissamen
A la falsa non fer' az autra gen
Del faillimen que m fes, c'ab ferm voler
L'ai servida de *tras*tot mon poder.

Pero nuls hom tan servir non poiria ;
S'il servia malvaz seignor avar ,
Que ja'n pogues bon guizardon cobrar.

Per qu'eu m'en part ses tot atendimen
De s'amistat , que non ai plus talen ;
E si m'enten en tal , c'al meu parer
De sa ricor non pot nuls hom saber
Meillor de lei ni ab plus cortesia ,
Ni que sia plus d'avinent afar ,
Ni miels sapcha rire ni gen parlar.

Ni ges non cre , segon qe m'es parven ,
Qu'om sapch' él mon plus bella re viven ,
Ni qui plus gen sapcha pretz mantener.
E si m'a dit q'eu aia bon esper
Él seu ric joi , e que l'am ses bauzia
Totavia : car si ben o sai far
Bon causimen poirai ab lei trobar.

E pois lei platz c'aia entendimen
Él seu bel cors amoros e plazen ,
Tan fermamen m'a tot al seu plazer ,
C'altra del mon no m pot mais retener.
Amor m'a mes , que m ten per lei e m lia ,
En tal via c'un jorn me fa pensar ,
Et un autre mi fa rir' e cantar.

PEIRE DE VALERIA.

7225.

PEIRE DE VALERIA si fo de Gascoingna , de la terra d'en Arnaut-Guillem de Marsan. Joglars fo él temps et en la sazon que fo Marcabrus ; e fez vers tals com hom fazia adoncs , de paubra valor , de foillas e de flors , e de cans e de ausels. Sei cantar non agueu gran valor ni el.

PISTOLETA.

Florissait en 1230. Hist. génér. de Provence. T. II, p. 414.

7225.

Pistoleta si fo cantaire d'en Arnaut de Maruoill e fo de Proensa; e pois venc trobaire e fez cansos con avinens sons. E fo ben grazitz entre la bona gen; mais hom fo de pauc solatz, e de paubra enduta, e de pauc vaillimen. E tolc moiller à Marseilla; e fes se mercadier e venc rics; e laisset d'anar per cortz.

2701, 7226.

Manta gent fas meravelhar
De mi quar no cant plus soven;
Pero quascus sab son afar,
Et ieu sai lo mieu eissamen.
Qui gais non es cum cantara?
E si canta qui l'auzira,
Ni à cui plai jois ni solatz?
Que'l plus jauzens mi par iratz,
E'l plus larcs escas e marritz:
Per que mon cant s'es adormitz.

Pauc si fai rires ab plorar
Ni paupres d'aver ab manens;
Et escura nuech ab jorn clar,
E qui re no val ab valen;
E pauc cavalier ab vila,
Ni us malautz ab autre sa;
Et erguelh ab humilitat,
E larguez' ab escassedat,
E cortes entre'ls descauzitz,
Plus qu'austors mudatz ab soritz.

Tals tolh que deuria donar,
E tals cuja dir ver que men;
Tals cuja s autrui galiar
Que si mezeis lass' e repren;
E tals se fi' en lendema
Que ges no sab si'l se veira;
E tals es savis apellatz
Que fai e ditz de grans foudatz;
E tals es apellatz petitz
Quan s'escai es pros et arditz.

No vuelh en cort ses gaug estar,
Ni ab baro desconoissen;
Ni no m'azaut de trop gabar,
Ni de companha d'avol gen.
Mas lo coms de Savoya m'a
Per amic e tostemps m'aura,
Quar el es savis e membratz
E mante proez' e solatz,
Et es de totz bos aips complitz:
Ben aia huei aital razitz!

De tal sui hom que non a par
De beutat ni d'ensenhamen;
E no m'en posc gaire lauzar,
Enans en plang e'n plor soven.
E domna si merce non a
Del sieu, doncas de qui l'aura?
Qu'amada l'aurai desamatz
Tan qu'autre s'en for' enoiatz;
Et ieu, on plus mi fai ni m ditz
De mal, en sui plus afortitz.

Domna, estortz for' e gueritz
Si'l be qu'ieu dic mi fos grazitz.

PONS D'ORTAFAS.

2701 , 7226.

Si ai perdut mon saber
Qu'à penas sai on m'estau,
Ni sai d'on ven ni on vau,
Ni que m fauc lo jorn ni'l ser.
E soi d'aital captenensa
Que no velh ni posc dormir,
Ni m plai viure ni morir,
Ni mal ni be no m'agensa.

A per pauc no m desesper
O no m ren monge d'Aniau,
O no m met dins un loc frau
On hom no m pogues vezer.
Quar trahitz soi en crezensa
De cella qu'ieu plus dezir,
Que m fa suspiran languir
Quar mi franh ma covinensa.

Ja mai non cug joi aver
Ni un jorn estar suau.
Pos midons m'a solatz brau
Ni me torn' en noncaler,
No sai on m'aia guirensa;
Qu'on plus ieu pes e cossir
Quo l pogues en grat servir,
Adoncs creis sa malvolensa.

A gran tort me fai doler.
Qu'ieu sia pendut en trau
Si ja segui autr' esclau
Pos m'ac pres en son poder,

Ni fis endreg lieis faillensa;
Mas sol aitan so m'albir
Quar la tem e n'aus ben dir,
E quar li port bevolensa.

Per re no m posc estener
Qu'ieu no l'am e no la lau;
Quar la gensor qu'om mentau
Es, e non ment, e dic ver,
Ab que prezes penedensa
Del greu mal que m fai sufrir:
E si s denhes convertir
Er complida sa valensa.

Ieu soi aissel que no tensa
Ab sidons ni no m'azir,
Ni m sai de res enardir
Mas de so qu'à leis agensa.

E soi sel que fai semensa,
E sai celar e cobrir
Meils qu'autre drutz, e grazir
Qui m fa secors ni valensa.

RAINAUTZ E JAUFRE DE PONS.

1225.

Rainautz de Pons si fo gentils castellans de Saint Onge, de la marqua de Peitieu, e seingner del castel de Pon, que sabia trobar. En Jaufre de Pon si era uns cavalliers del castel e que sabia asi trobar, e fazia tensos con Rainautz de Pon.

RICHAUTZ

RICHAUTZ de Tarascon.

Florissait en 1210. Hist. génér. de Provence. T. II, p. 409.

7225.

Richautz de Tarascon si fo uns cavalliers de Proensa, del castel de Tarascon. Bons cavalliers fo d'armas, e bons trobaire e bon servire; e fez bons sirventes e bonas cansos.

7225, 7614.

Ab tan de sen com dieus m'a dat
Sui crezens en la fe d'amor,
Car hom no pot aver honor
Si non fa so qu'il a mandat.
E'l mandamens es tan grans pros
A cel qui de bon cor lo fai,
Que pois n'es en pretz cabalos:
Gardatz si fa ben qui s n'estrai.

C'aissi fon partit et egat
En la cort del ver dieu d'amor,
A dreit per lial jutjador;
Per qu'i' eras o tenc per proat,
Que qui de son poder es bos
Per bo l deu hom tener ses plai:
E s'ama non am' en perdos,
Que per dreitz amairitz l'escai.

Mos ditz blasmaran li blasmat
E cel que son fals ves amors;
E las falsas e'l trichador
An l'us l'autr' aissi galiat,

Que cascuna n'a almens dos
E cascuns d'els doas o mai :
Don, pois es l'engans tracios,
Il gardon com be lor estai.

Quan dui cor en un' amistat
S'acordon per lial amor,
Aquilh an de fin joi la flor.
Et ieu c'o dic sai la vertat;
E par als ditz de mas cansos
Et en so qu'eras vos dirai,
Que non canta hom cossiros
Per dreit ni marritz quant ha jai.

Aital domna com per orat
Am joves et es caps d'amor,
Oills rizens ab fresca color,
Et a son cors bel e delgat,
Lis e gras, gai et amoros,
Mil tans gensor que dir no sai,
D'aut paratj' ab bellas faissos;
Et es tot bon quan ditz ni fai.

Bonaventura, tant es pros
E bella, que cascus retrai
So qu'eu voill e que m platz de vos;
E tuit remanon en verai.

SAILL D'ESCOLA.

1225.

Saill de Scola si fo de Barjairac, d'un ric borc de Peiregorc, fils d'un mercadier ; e fez se joglar e fes bonas cansonetas. Et estet com na Inermada de Narbona ; e quant ella mori el se rendet à Bragairac, e laisset lo trobar e'l cantar.

PIÈCES ANONYMES.

M.

Per joi que d'amor m'avegna
No m calgr' ogan esbaudir,
Qu'eu no cre qu'en grat me tegna
Cel qu'anc no volc obezir
Mos bos motz ni mas cansos;
Ni anc no fon la sazos
Qu'ie m pogues de lui sofrir;
Aus tem que m n'er à morir,
Pos vei c'ab tal autra regna
Don per mi no s vol partir.

Partir m'en er; mas no m degna,
Que morta m'an li cossir:
E pois noill platz que m retegna,
Vueilla m d'aitant obezir,
C'ab sos avinens respos
Me tegna lo cor joios.
E ja à sidons no tir
S'ie l fas d'aitan enardir,
Qu'ieu no l prec per mi que s tegna
De leis amar ni servir.

Leis serva; mas mi'n revegna
Que no m lais del tot morir,
Quar paor ai que m'estegna
S'amors don me fai languir.
Hai! amics valens e bos,
Car es lo meiller c'anc fos,



No vuillatz c'aillors me vir :
Mas no m volez far ni dir
Con ieu ja jorn me captegna
De vos amar ni grazir.

Grazisc vos, con que m'en pregna,
Tot lo maltrag e'l consir ;
E ja cavaliers no s fegna
De mi, c'us sol non dezir.
Bels amics, si fas fort vos
On tenc los oillz ambedos ;
E plas me can vos remir,
C'anc tan bel non sai cauzir.
Dieus prec c'ab mos bratz vos cegna,
C'autre no m pot enriquir.

Rica soi, ab queus sovegna
Com pogues en loc venir
On eu vos bais eus estregna ;
Q'ab aitan pot revenir
Mos cors, quez es envejos
De vos mout e cobeitos.
Amics no m laissatz morir.
Pueis de vos no m posc gandir,
Un bel semblan que m revegna
Faiz, que m'aucira'l consir.

7222.

Pos am fin' amor m'acort
Que am fort
Plazent domna gaia,
Ben dei far plazent acort ;
Que descort
Non tanh qu'ieu retraia ;

L'amors m'a mes à tal port
Ou deport
Mos cors, c'or que m plaia.
Ben tanh de mon fin acort
Port
L'onrat port
Que'ls aimans apaia.

Pos li dous consire
Que m solon aucire
Tenon mon cor gai,
Ai !
Ben dei motz eslire
Per lieis qu'ieu desire,
Qu'autr' amor no m plai
Mai.
Sos gai cors plasens,
Gens,
E'l siei bel semblan
M'an,
Que res non es mens
Sens,
Mi fan dir cantan
Can,
E cantars plazens
Gens.
Sabes per qu'ieu can
Tan ?
Car fins entendens
Dens
Am e ses engan
Blan ;
E quar blan gausens,
Mens
En prez mon afan
Gran.

So qu'als autres fins aimans
Es afans,
Es à mi gautz e dousors;
Car amors
Vol qu'ieu am ses totz engans,
Totz mos ans,
Tals que sobre las gensors
Mes ausors.
Amors, ben es mos acortz
Que acortz
S'apel mos cantz tostems mais
Entre'ls fins amans verais,
Cui plaz solaz e deportz;
Que descortz
Non deu far qui non s'irais:
Per qu'ieu lais
Descortz per far acortz gais
Entr'els gais.

M.

TROP be m'estera si s tolgues
Amor de mi et eu d'amor;
Qu'ieu d'el non ai ren mais dolor,
Et il vol de me tot son ses;
Qu'ieu chant e m deport e m solaz,
Non per me, mais car à leis plas;
Et il non faria per me
Neus mals si m cujava far be.

Amors ab vos no m val merces
Ab franqesa ni ab dosor,
Car vostr' orgoil, vostra ricor
Non vens humilitatz ni bes.

S'om vos blaudis vos menasas,
Quius menasa vos soplejas;
E quius ama nul pro noill te,
E quius vol mal gaug seu dese.

Amors, de vos ai tant apres
Que'l fals truan e'l trichador,
E'l malvatz e l'enganador
Que s feinnon de nou re cortes,
An de vos lo baisar e'l braz,
E per bon' aventura jaz;
E vers amics de bona fe
Non auran ja ni co ni que.

De domnas n'i a mais de tres
Que, quan remiron lur color
E lur beutat él mirador,
Non cujon que sia mais res.
Pauc an ligit, so sapiaz,
Con beutatz vai e fail viaz;
Qu'en pauc d'ora'l plus bella ve
Aco secs que sol vezer ple.

Enan volgra que s'avengues
Que s'acordeson entre lor
Cil qui son lial amador,
Que ja negus precs non fezes;
C'adoncs paregron li malvatz
E las malvaizas à un laz,
C'an mort domnei e joi ancse
Pels baratz que fan entre se.

Bel-serventes, de vos mi plaz
Que ma chanson primier aujaz;
E ja hom no deman per que,
Mas car vos am aitan can me.

7226.

Vai, Hugonet, ses bistensa
Al franc rei Aragones
Canta'l noel sirventes;
E di l trop fai gran sufrensa,
Si q'hom lo ten à falhensa.
Quar sai dizon que Frances
Han sa terra en tenensa
Tan lõngamen que ses tensa:
E pus là n'a tan conques,
Agues de sai sovinensa.

E di l que sa gran valensa
Se doblara per un tres,
Si l vezem en Carcasses
Com bos reis culhir sa sensa.
E s'il atroba defensa,
Fassa semblan que greu l'es;
Et ab aital captenensa
Qu'ab foc et ab sanc los vensa;
E genhs tragan tan espes
Que murs noi fassan guirensa.

E quar enaissi s poiria
Acabar lurs mals ressos
Que dizon, senher, de vos
Fals Frances, que dieus maldia,
Quan no venjatz la follia:
E quar etz tan vergonhos
No m cal plus apert o dia.
Paratges s'en revenria,
Que s perdet totz sai mest nos
Que neissas noi conosc via.

Elms et ausbercs me plairia,
Et astas ab bels penos,
Vissem huei mais pels cambos,
E senhals de manta guia;
E quens visson ad un dia
Essems li Frances e nos,
Per vezer quals miels poiria
Aver de cavallairia:
E quar es nostra razos
Cre que'l dans ab els n'iria.

Pros coms, marques de bon aire,
El camp feren e donan
Fos restauratz lo greu dan,
Agratz cobrat mant repaire.

PIÈCES

ATTRIBUÉES A DIVERS AUTEURS PAR UN ÉGAL NOMBRE DE MSS.

PERE DE BLAI. . . . . 3794.

BRUNENC ou P. DE BRAU. . 7226.

En est son fas cansoneta novella;
Novella es quar eu cant de novel;
E de novel ai cauzida'l plus bella,
Bell' en tot sens, e tot quan fai es bel:
Per que m'es bel qu'ieu m'alegre m deport,
Quar en deport val pauc qui no s deporta.

Jois deporta mi quar am domn' isnella ;
Isnella es sella que m ten isnel :
Isnel cor n'ai quar tan gen si capdella,
Qu'il capdella mi ses autre capdel,
Que mais capdel no quier mas per conort :
Per gienh conort qu'om no s pes qui m conorta.

Be m conorta sella qu'es fin' e franca,
Que franca m'er tostemps e m tenra franc :
Franc n'ai lo cor, qu'ab autra non s'estanca,
Ni s'estanca d'amor on son li stanc.
Qu'aissi m'estanc quais que alhor m'enten ;
Mas lai enten, vas on qu'alhors entenda.

Quecs entenda que m'amors no s'esbranca,
Qu'enans branca e creis e bruelh' en branc ;
Que'ls brancs son fi d'amor clara e blanca
Per vos blanca domna, quar anc cors blanc
Tan blanc no vi quo'l vostre, don aten
Un tal aten que no m plai qu'autr' atenda.

Doncs l'atenda volhatz, domna, qu'eu prenga ;
E prenga vos merce del mal qu'eu prenc :
Quar prenc en bel maltrag que de mi s venga,
Ara s venga del gran be que m'en venc ;
E quar m'en venc, ieu sofrisc e dezir
U tal dezir que mos cors mout dezira.

Fort dezira qu'eu ab leis plan emprenga
E'l prenga breu, qu'eu n'ard totz e n'esprenc ;
Que tant m'esprenc que paor ai qu'estenga.
Ans qu'estenga mas mas junchas li stenc :
E quan m'estenc que lai los olhs no vir,
Lo cor lai vir si que alhors no s vira.

Lai te vira, canso, on mon cor tenc,
Quar de leis tenc tot lo sens e l'albir ;
Qu'al meu albir morrai si no s n'albira.

Si s'albira'l gai solatz que m covenc,
Tal re m covenc don dei l'afan suffrir ;
Qu'eu volh suffrir so qu'autr' om no suffrira.

BERNAT DE LA FON. . . . 7226.

----------- DE VENTADORN.. 7698.

Leu chansoneta d'entendre
Ab leu sonet volgra far,
Condet' e leu per apendre,
E plan' e leu per cantar :
Car leu m'aven la razo
E leu latz los motz e'l so,
Per so m'en vuelh leu passar :
Quar de plan e leu trobar
Nuls hom no m pot leu reprendre.

Totz hom qui vol leu reprendre
Leu es repres de parlar ;
E qui trop leu vol contendre
Ben leu trobat n'a son par ;
E qui mal ditz à lairo,
En dobl' en deu guizardo
Per dreg à prezen cobrar :
Mas ieu per negun afar
No m vuelh en mal dir emprendre.

L'escut e'l basto vuelh rendre
E m vuelh per vencut clamar,
Ans que ves domna defendre
M'avenha ni guerrejar.
Per so la lieis cui hom so
Dei aver franc cor e bo
Per totas domnas honrar ;
E si no m ditz mon pezar
Ieu no m dei à lieis atendre.

No dei mos bels ditz despendre
En bona domna blasmar.
S'i'l cor m'en devia fendre,
No m'en sai estiers venjar
Mas que l'an querre perdo.
Qu'apres ai sen de Cato,
Qu'ab gent sufrir dei sobrar
Mon amic s'iratz mi par :
Qu'aissi torna'l fuecx en cendre.

Si fin' amors vol deissendre
En leis que m fa tant amar,
Qu'ins él cor merce l'ingendre,
Far hi pot son benestar.
Pus m'a mes en sa preizo
No l lais aver cor fello
Ves mi, que res ajudar
No m pot s'elha m desampar,
Qu'à merce no m vuelha prendre.

Chanso vai midons pregar
Que son befag plus tarzar
No m vuelha ni trop car vendre.

Qu'ieu no l'aus merce clamar;
Mas à sol lo sospirar
Pot be mon fin cor entendre.

Si m puesc à sos pes gitar,
Ja no m'en volrai levar
Tro m denh sas belas mans tendre.

OGIER NIELLA. . . . . 7226.

SAINSIR. . . . . 7698.

Per vos bella douss' amia
Trag nueg e jorn greu martire
Que d'als no pes ni cossire,
Ans vai doblan totavia
L'amors e la bevolensa.
Per qu'ieu ai gran temensa
Que'l dezirier m'aucia,
Q'on plus vos bais, doussa res, e vos toc,
Ieu m'en vau plus prion en aissel foc.

En plus franca senhoria
No pogra mon cor assire;
Qu'ieu no cre qu'él mon se mire
Domn'ab tan de cortezia,
Ni que de beutat vos vensa:
E non ai ges crezensa,
Per nulha ren que sia,
Puesca garir s'ieu no complisc lo joc,
E visques tan cum Eli' et Enoc.

Ai! quantas vez plor lo dia,
E quantas vez mi fai rire
L'amors que m vens e'l dezire
E m destrenh lo cor e m lia,
E'l vostr' onrada valensa
Fez en mon cor semensa
Plus que far non solia.
Ara sai eu qu'ieu ai begut del broc
Don bec Tristans, q'anc pois garir non poc.

Vostr'om sui ses tricharia
E sius platz podetz m'aucire;
Q'hom no m'en pogra devire
Qui'l cor del cors no m trazia.
Quar en vos nais e comensa
Beutatz e conoissensa
Mielhs q'hom dir no poiria,
Que tan destrenh mon fin cor en un loc,
Ben a tres ans qu'anc d'un voler no s moc.

Ni ja als jorns de ma via
Non serai d'autra jauzire.
Tant vos sui hom e servire,
Francs e leials ses bauzia,
Que ses la vostr' atendensa
No volgr' aver Proensa
Ab tota Lombardia.
Quant m'auretz dat so don m'avetz dig d'oc,
Serai plus rics que'l senhor de Maroc.

Al emperair' agensa
E ten à cortezia,
Quant hom li quer, autrejar e ditz d'oc,
Mas ja als faitz no s pren ren qui no l loc.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES TROUBADOURS,

Desquels on trouve les vies ou des pièces dans ce Recueil.

A

B



C

D

D

E

F

G

L



M

N

O

P

U

V

Z

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES PIÈCES CONTENUES DANS CE RECUEIL.

A

B

C

D

E



H

J

L

M

N

O

P



FIN DU PARNASSE OCCITANIEN.






Stanford University Libraries
3 6105 024 881 091

